

Universitätsbibliothek Mannheim

Relation Universelle De L'Afrique Ancienne Et Moderne

Où l'on voit ce qu'il y a de remarquable, tant dans la Terre ferme que dans les Iles, avec ce que le Roy a fait de memorable contre les Corsaires de Barbarie, &c. ; En Quatre Parties

LaCroix, A. Phérotée de

Lyon, 1688

urn:nbn:de:bsz:180-digad-7785

C.B.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

2454
340

H 256 D 1a

Mit [25] Bl. Ill., Kt.!

✱

+

RELATION UNIVERSELLE DE L'AFRIQUE, ANCIENNE ET MODERNE,

Où l'on voit ce qu'il y a de remarquable,
tant dans la Terre ferme que dans les Iles,
avec ce que le Roy a fait de memorable
contre les Corsaires de Barbarie, &c.

EN QUATRE PARTIES.

Par le Sr. DE LA CROIX.

TOME TROISIEME.

Tomus Societatis H. M. Mannhemij

a.

1723.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

*Math. Honcamp.
1697.*

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM



S V I T E
D U P A I S
D E S N O I R S .

CE troisiéme Tome contient
une partie du pais des Ne-
gres & presque toute la
troisiéme partie de cet Ou-
vrage , c'est à dire la haute & basse
Ethiopie , &c.

SECTION III.

L'HISTOIRE DES CAROUS.

Lorsque les Carous demeuroient
le long des rivieres de Junk & d'Aguado dans le pais des Folgias ,
ils avoient pour General Sokyvalla,
Prince vaillant, qui avoit défait les

I.

Origine
des Carous.

Tome III.

A

R E L A T I O N

Folgias en plusieurs combats : ceux-cy voyant bien qu'il ne pouvoient vaincre leurs ennemis par la force eurent recours à l'adresse ; ils alerent trouver un Magicien, qui leur enseigna les moyens de metre en déroute les Carous fort facilement. Il y avoit sur une Montagne un étang, auquel les Carous rendoient des honneurs divins , & où ils venoient offrir le butin qu'ils avoient fait sur leurs ennemis ; croyant que leurs premiers ancêtres étoient descendus du Ciel dans le fond de ce marais : le Devin conseilla aux Folgias de jeter dedans des poissons cuits avec leurs écailles , parce que les Carous regardant comme une impureté de manger des poissons sans les avoir écaillez, croiroient le ruisseau souillé & tomberoient en dissension entre eux : la conjecture se trouva vraie, la guerre civile s'aluma si furieusement entre eux & ils devinrent si foibles que les Folgias en vinrent à bout sans beaucoup de peine. Leur General Sokvalla mourut dans un combat , & son fils Flonikerri se vit contraint de se rendre à l'ennemy avec les restes de ses malheureux sujets. Les Folgias

*Leur
défaite.*

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 3

qui avoient si souvent éprouvé la valeur des Carous , craignant que s'ils entreprennent de les traiter en Esclaves , tout vaincus qu'ils étoient ils ne fissent quelque coup de desespoir , résolurent d'en agir plus humainement avec eux , & de leur faire trouver leur servitude agreable à force de bons traitemens : tellement que Flansire Roy des Folgias épousa la sœur de Flonikerri & confirma à ce Prince le Gouvernement des Carous.

Sur ces entrefaites les peuples qui demeurent le long de Rio-Cestes declarent la guerre aux Folgias & Flansire donna le commandement de ses Troupes à son beau-frere. Ce General part aussi-tôt & va ataquér l'ennemy dans son pais ; le combat se donna près de Rio-Cestes , il fut rude & sanglant , & la victoire demura long-temps en balance : mais enfin la valeur de Flonikerri la fit pencher de son côté , & après avoir réduit ces Rebeles à l'obeissance des Folgias , il s'en retourna plein de gloire vers le Roy son beau-frere. Cependant Mendino Roy de Manou dont Flangire étoit vassal, étant venu

à mourir ; les principaux d'entre ses
sujets ayant quelque soupçon que ce
Prince ne fut mort de poison ou par
quelque sortilege , en voulurent fai-
re la recherche selon leur maniere
superstitieuse , & l'accusation étant
tombée sur Manimassah frere du dé-
funt , il falut qu'il s'en purgeât en
buvant du Quoni selon la coutume :
ayant eu le bonheur de le revomir
sans en être incommodé , le peuple
ne pouvant plus douter de son inno-
cence , il prétendit que ceux qui l'a-
voient aculé lui fissent réparation
d'honneur en lui donnant des pre-
sents & des Esclaves , comme on fait
ordinairement dans ces occasions : ses
acufateurs dont la ligue étoit fort
puissante n'en voulurent rien faire ,
disant que comme le Roy avoit été
leur pere commun ils étoient obligez
de venger sa mort , & qu'ils étoient
même dans le dessein de n'en demeu-
rer pas là & de s'en informer plus
exactement des Devins. Manimassah
plein de colere & de dépit s'écria
qu'il n'étoit pas homme à souffrir cet
afront , qu'il vouloit s'en aler plain-
dre aux Esprits de ses parens décedez
& aler chercher une demeure plus as-

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 5

furée & des fujets plus respectueux. Il faloit partir après un éclat de cete force, aussi Manimassah le fit ; il vint demeurer chez les *Gala-Manou* ou habitans de *Gala*, peuple lourd, brutal & farouche, sans Chef, sans Loix, sans politesse, qui ne savoit ce que c'étoit que d'obeir & de commander. Manimassah fut si bien ménager l'esprit de ces Barbares, & leur faire comprendre le besoin qu'ils avoient d'un Chef pour les conduire & pour les défendre, qu'ils l'élurent tous unanimement pour leur Prince, promettant de lui donner une partie de leurs grains, de leurs fruits & de leur chasse comme un tribut & une marque de leur obeissance. Cete bonne intelligence ne dura pas long-tems, les Galas qui n'étoient pas acoutumez à être fujets, vouloient agir comme d'égal à égal avec ce même Manimassah qu'ils avoient élevé au dessus d'eux, & Manimassah traitoit aussi avec trop de rigueur des gens qui lui avoient mis la Couronne sur la tête, & vouloit que ces peuples mal civilisez eussent la même déference pour lui que les courtisans rafinez de Manou. Ainsi ce Prince

RELATION

resolus de metre ses nouveaux sujets à la raison implora le secours de Flansire dont il avoit épousé la fille. Le Roy de Folgia touché du malheur de son gendre , lui donna des troupes sous le commandement de Flonikerri. Ce General tombant tout à coup comme un foudre dans le pais des Galas les remit bien-tôt dans leur devoir , & leur fit avoir par force pour leur Prince des égards qu'ils devoient avoir par complaisance. De sorte que Flonikerri venoit toujours à bout de toutes ses entreprises avec un succès merveilleux : comme Flansire souhaitoit ardemment de lui donner des marques extraordinaires de sa reconnoissance, Fesiach neveu de ce vaillant Capitaine fit ressouvenir le Roy de ce qu'il lui avoit dit autrefois de la situation , de l'air & du terroir fertile de Cabo-Monte , du peu de forces du pais & combien il seroit facile de s'en emparer. Surquoy Flonikerri étant venu demander au Roy la permission d'aler conquerir ce Pais pour lui & les Carous ses compatriotes , à condition que lui & ses successeurs releveroient de la Couronne de Folgia ;

*Défaite
des Galas.*

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 3

ce Prince reconnoissant consentit non seulement à cete expedition ; mais de plus il lui donna autant d'argent & de troupes qu'il en falloit pour venir à bout de ce dessein.

Le Cap de Monte , Tomby & les environs étoient pour lors habitez par les Veis peuple courageux & qui surpassoit de bien loin les Carous en nombre. Ainsi il est facile de juger que les assaillans ne demeurèrent pas maîtres du champ de bataille , dès la premiere ataque & que les Carous ne subjuguèrent les Veis qu'après beaucoup de combats. Une des choses qui fervirent le plus à faire perdre courage aux Veis , furent les flèches empoisonnées de leurs ennemis qui leur donnoient la mort par la moindre blessure , au lieu qu'eux ne sachant se battre qu'avec des Crochets & des Assagayes ne pouvoient pas faire tant de mal. Ils se rendirent enfin & vinrent trouver Flonikerri , qui étoit dans un forr nommé *Quolou* , qu'il avoit fait bâtir sur les bords de Plizoge au Levant de Tomby. Ils y vinrent le chapeau sur la tête , qui est une marque de soumission , & Flonikerri leur ayant fait

3.
Les
Veis.

§ R E L A T I O N

dire qu'ils se jetassent en terre sur leur face, qui est l'hommage que les sujets rendent à leur Prince, lorsqu'ils patoissent devant lui pour demander quelque grace; ils le firent. Ce General sortit de son fort, & passant sur les corps des Veis prosternerz, ala jusqu'au bout du Camp; puis les faisant lever, il traita aliance avec eux; le signe en fut quelques Poulets dont on mangea la chair ensemble, après avoir arrosé de quelques gouttes de leur sang le vainqueur & les vaincus. On garde soigneusement les os de ces animaux sacrez, parce que quand une des parties veut attaquer l'autre & enfreindre quelque clause de ces conventions, on lui montre ces os, afin qu'il ait à dire les raisons qui le pouillent à rompre la paix. Le bonheur de Flonikerri ne dura pas long-temps, il commençoit à peine à goûter les premiers fruits de sa Victoire, & tâchoit d'afermir les fondemens de son nouvel Etat, en gagnant le cœur des vaincus par la douceur & les bienfaits, & conservant l'amitié des vainqueurs par les faveurs & les recompenses. *Myminique* fils de Manimassah vint avec

DUPAISDES NOIRS. II. Part. 9

une puissante armée de Galas & d'autres peuples confederez declarer la guerre aux Veis & aux Carous. Flonikerri ala d'abord au devant de lui avec toutes ses forces , mais comme ses gens ne pouvant plus resister à la violence & à la multitude des ennemis , commençoient à lâcher le pié, le genereux Flonikerri qui n'avoit jamais montré le dos à ses ennemis , ne voulut pas reculer , & faisant un creux en terre avec sa pique , il y mit le pié & jura de demeurer vainqueur ou de mourir sur la place. Ses Soldats étonnez de sa constance , honteux de prendre la fuite & d'abandonner un Prince si vaillant , tournerent face à l'ennemy , & redoublant leur ardeur & leur courage, les Galas plierent à leur tour & furent mis en déroute. Mais le brave Flonikerri ne peut pas jouir d'une victoire que sa seule constance avoit remportée : car comme il soutint presque tout seul , pendant assez long-temps , tout l'effort des ennemis , il fut enfin acablé sous les traits qu'ils lui lancerent. L'armée des Veis & des Carous tint la mort de Flonikerri cachée aussi long-temps.

Mort de
Floni-
kerri.

10 RELATION

qu'il fut possible, de peur que les ennemis rassurez par cete nouvelle ne reprissent courage & ne raliassent les restes de leur défaite. *Zilly-mangue* son frere fut élu en sa place, qui voulant profiter de la terreur des peuples voisins & poursuivre ses victoires aborda le Cap de plus près & ataquant les *Pui-Monon* en vint facilement à bout, par la frayeur que répandoient les flèches empoisonnées dans l'esprit de ces peuples ignorans. Ensuite tournant vers la riviere de *Magyviba* ou *Rio Novo*, il se jeta sur les *Quojas* qui se rendirent sans resistance; puis alant ataquer les *Quilligas*, qui demeurent le long de la riviere de *Maquelbari*, ou *Rio das Galinhas*, il les subjuga aussi sans beaucoup de peine. Etant ainsi devenu maître de tous ses voisins, & ayant étendu bien loin les bornes de son Empire, il se retira à *Tomby* qu'il avoit choisi pour la Capitale de son Royaume; où il fut quelque tems après empoisonné par ses propres sujets, & laissa quelques enfans dans un âge fort tendre.

Zilly-mangue
lui succede.

Ses V.
Haires.

Mort de
Zilly-mangue

4.
Hansire
le Roy.

Pendant la minorité de l'ainé

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. II

nommé *Flansire*, *Jemnah* son cousin germain fut regent & gouverna fort paisiblement le Royaume: mais quand *Flansire* fut majeur & qu'il se vit maître absolu, il crut qu'à l'exemple de son pere & de son oncle, il devoit agrandir son empire & immortaliser son nom par des conquêtes. Il leve une armée, passe la riviere de *Maquelbari*, se saisit de tous les lieux circonvoisins & s'empare de tout le Royaume de *Sierra-Liona*, dont il donna le Gouvernement à un de ses Generaux nommé *Candaqualla*. Le quartier qui est situé le long de *Rio das Palmas* fut la recompense de *Selboele*; cete Riviere porte encore le nom de ce Capitaine: celui qui est sur les bords de *Rio das Galinhas* fut remis entre les mains du General *Sytre*. Après quoy *Flansire* fit goûter pendant long-tems à ses Sujets les douceurs de la paix: jusqu'à ce qu'ayant appris que *Falina* natif de *Dogo* avoit chassé de *Sierra-Liona* *Candaqualla* son Viceroy, il falut metre une armée en campagne pour l'aler rétablir: Le Roy envoya ordre aux Gouverneurs de *Rio das Palmas* &

*Conju-
ration
de Gam-
minab.*

Rio das Galinhas de se tenir prêts, pour marcher avec lui contre les rebelles de Sierra-Liona. Ces Gouverneurs inanquoient eux-mêmes de fidelité & avoient conspiré avec Gamminah frere de Flansire : le Roy qui ne se doutoit de rien, laissa ses femmes, ses enfans & tout son Royaume entre les mains de ce frere perfide, & partit avec son fils aîné Flamboere, dans l'esperance d'être suivy de ses Gouverneurs ; mais quoy qu'ils lui manquassent de foy, il ne perdit pourtant pas courage, & ayant fait embarquer ses troupes dans des Canots pour descendre le Rio das Galinhas & traverser ce bras de Mer, qui sépare les Iles Bannanes de la terre ferme, il fit descente dans ces Iles, pour prendre avec lui ceux qui s'étoient sauvez de Sierra-Liona lorsque Falma y fit irruption.

*34.
Histoire
de Fal-
ma.*

Ce Falma étoit un truchement du Roy de Dogo, à qui le Roy fit couper les oreilles, pour s'être laissé surprendre avec une de ses femmes. L'adultere Falma trouva cete punition fort rigoureuse, parce qu'on a de coutume de châtier de semblables fautes.

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 15

par des presens forcez , ou par une amende d'argent & d'esclaves : il cacha neanmoins son ressentiment, jusqu'à ce que le tems eût moderé la colere du Roy ; ayant trouvé l'occasion de paroître devant luy , il luy representa d'une maniere fort modeste, mais pourtant tres-forte , qu'ayant plû à sa Majesté de commencer par luy à changer les coutumes , & d'exercer sur sa personne une vengeance si severe , il demandoit comme un acte de Justice , que si quelqn'un de ses sujets tomboit dans la même faute, il fût puni du même supplice , sans exception de personne , afin qu'il ne fût pas le seul essorillé du pais. Qu'à moins de cela il s'en iroit plaindre à Belli & aux Jannanes, & faire retentir les grands chemins, & les forêts de ses gemissemens & de ses cris. Le Roy demeura étonné de cete demande , & vit bien qu'il n'étoit pas possible d'y satisfaire , sans exciter un trop grand nombre d'ennemis : mais comme il étoit d'ailleurs extrêmement superstitieux , il craignoit que les Esprits ne fussent trop sensibles aux plaintes de Falma. C'est pourquoy il chercha les moyens de

l'apaiser , & ayant conquis pour lors le Royaume de Sierra-Liona , il lui en donna le Gouvernement, & n'eut pas beaucoup de peine à luy fermer ainsi la bouche:

6. Pour retourner à Flansire; ce Prince à l'aide de quelques Blancs alla mettre le siege devant le vilage où Falma se retiroit , & ayant coupé la palissade & les doubles rangs d'arbres, dont il étoit enceint , ils firent une ouverture au travers de laquelle jetant des dards enflammés, ils mirent tout le vilage en feu. Comme les assiégés ne voyoient aucun remède à cete incendie , Falma prit la fuite, & les Carous s'étant vainement lassés à le poursuivre , se repandirent après leur retour dans tout le Sierra-Liona, le remirent sous leur obeissance , & rétablirent Candaqualla dans sa dignité de Gouverneur. Comme après tant de glorieux succès, Flansire s'en retournoit chez luy , il reçut en chemin les nouvelles de la rébellion de Gammanah son frere , qui après s'être emparé du Royaume , avoit violé ses femmes , massacré ses enfans, & étoit allé camper sur les bords de Rio das Galinhas pour lui disputer le pas-

*Defaite
de Fal-
ma.*

*Gam-
manah
defait
& mort*

DU PAIS DES NOIRS. *II. Part.* 13

sage ; comme un malheur ne vient jamais seul , les Gebe-Manou , peuples du Cap de Mesurado, se jeterent en même tems sur un quartier du Cabo Monte nommé Dauvvala, en brulerent les vilages & firent les habitans esclaves ; acablé de tant d'accidens Flansire ne perdit pourtant pas courage ; mais après avoir pris à témoin Canou & les Jannanes, Dieu & ses Anges, de l'injustice de son cadet, qui contre la foy donnée, les loix du Royaume & le testament de leur pere , avoit usurpé la Couronne, après avoir imploré leur secours , il se prepara à passer le RioNovo & à aller donner bataille à son frere. Le combat fut rude & sanglant , mais enfin les rebelles furent défaits, & leur chef porta la peine de son crime & demeura mort dans le champ de bataille. Cependant Flansire, qui ne savoit pas encore tout le succes de sa victoire, envoya quelques-uns de ses gens à la decouverte , ceux-cy s'étant avancés dans le fond du bois entendirent du bruit , & s'aprochant du lieu , où on le faisoit, ils virent quelques personnes ocupées à ensevelir Gammanah. A cete vuë les rebelles prirent la fuite,

laissant trois Esclaves chargez de chaines, qu'on avoit destinés à tenir compagnie à leur maître en l'autre monde. Les Soldats de Flansire joyeux de cete nouvelle, prirent ces Esclaves & les amenerent au Roy, qui apprit la mort de Gammanah de leur bouche: & pour dissiper les restes des seditieux, il fit publier une amnistie generale. Après quoy chacun retourna dans son devoir. Flansire voyant la sedition apaisée songea à se venger des étrangers qui étoient venus l'insulter dans son malheur; & menant ses troupes dans le terroir de Cabo Mesurado, il ravagea le pais de Gebe Monou & les reduisit sous son obeissance. Il choisit ensuite Tomby pour être la Capitale de ses Etats, & y demeura jusqu'à ce que les habitans de Dogo voulant venger la mort de Gammanah, se jeterent sur les terres avec une grande armée & le contraignirent de se retirer dans Massag, qui est une Ile de la riviere de Plizoge: mais les Dogo-Monou s'étant amusez à le poursuivre avec des Canots, ils furent mis en fuite par les troupes de Flansire & le Royaume reprit sa premiere tranquillité.

Les Dogo Monou soumis.

SECTION IV.

*Relation du Cap de Mesurado jusqu'à
la Cote du Grain.*

A Dix-huit lieues ou environ de Cabo Monte est celui de *Mesurado*, qui est une montagne fort haute, particulièrement du côté du Nord. A trois lieues au Couchant de ce Cap est l'embouchure de la riviere de S. Paul, qui est fort petite, & ne peut porter que des esquifs & des chaloupes, à cause de son peu de profondeur. La Côte depuis Cabo Monte jusqu'à cete riviere est d'environ 15. lieues de longueur : c'est un pais fort bas & tout couvert de buissons. Tirant de là vers Cabo Mesurado, le rivage qui a la forme d'un arc, est aussi d'une situation fort basse. La montagne qui forme ce Cap paroît de couleur rougeâtre aux vaisseaux qui viennent du Nord; elle se courbe vers la mer, du côté qui regarde le Sud, & le rivage d'alentour ressemble à une Ile, parce qu'on ne peut pas découvrir de loin la terre ferme, tant le terroir est

I.
Cabo
Mesu-
rado.

18 R E L A T I O N

bas. Le pais est habité par les Gebes qui sont Sujets des Carous.

2. *Rio Junk* ou *Rio del Punto* est à 12. ou 15. lieues de Cabo Mesurado ; & comme son lit n'a que huit piés de profondeur & est entrecoupé de plusieurs bancs de sable , les Chaloupes même n'y peuvent pas naviguer en sureté. Le terroir qui est à l'Orient est tout herissé d'épines & de buissons ; il est beaucoup plus élevé que celui qui est à l'Occident. Au midy de *Rio Junk* , le pais est tout convert d'arbres , & quand on a pris terre au Levant de cete riviere , on decouvre trois montagnes qui ont une bosse au milieu.

3. *Riviere de S. Jean.* A 12. lieues de *Rio Junk* la riviere de S. Jean se decharge dans la mer , elle est bordée de grands arbres, & la côte qui est entre deux va du Sud-Est à l'Est. Au Levant de cete riviere est une haute montagne qui a la forme d'un arc. Le village de *Tabo Canée* est à 9. lieues de là, & vis-à-vis il y a un écueil dans la Mer non loin du rivage. On trouve ensuite un village que les Negres apelent *Tabo Dagon* & les François *Petit Diepe*, avec une riviere de même nom; puis *Rio Sestos*, &c.

SECTION V,

La Côte du Grain.

Cete Côte porte le nom à cause
 d'un certain fruit apelé Graine
 de Paradis, qu'on y recueille en abon-
 dance. Elle commence aux bords de
 Rio Sestos, & s'étend jusqu'à trois
 lieues au delà du Cap des Palmes,
 environ 60. lieues de *Rio Sestos*, à
 neuf lieues du Petit Diepe & à dou-
 ze de *Rio Junk*. C'est une riviere
 fort difficile à remonter, à cause de la
 rapidité de son cours, & des écueils
 qui sont à son embouchure. A qua-
 tre ou cinq lieues au dessus est une
 place qu'on nomme *Konings-Dorp*,
Le vilage du Roy, où les vaisseaux
 marchands sont d'ordinaire à l'ancre,
 Un peu plus loin tirant vers le Le-
 vant on trouve sur la Côte un vilage
 apelé le *Petit Sestos*, qui est vis-à-vis
 d'un écueil : à sept lieues au delà de
 Rio Sestos est le *Cap-See*, que les Por-
 tugais apelent *Cabo Baixos*, à cause
 des bancs de sable qui sont autour de
 ce côteau. A l'Orient de ce Cap on

*I.
C. qu'el.
le cor-
tiem.*

*Rio
Sestos.*

*Konings
Dorp.*

*Petit
Sestos.*

*Cabo
Baixos.*

decouvre un écueil dont le sommet est blanc , & qui paroît de loin aux vaisseaux qui viennent du Midy , un Navire qui fait route avec l'artimon & la voile de Misaine; à quatre lieues de ce Cap est le village de Zanvviin avec une riviere de même nom. Puis les villages de *Bofou* , le *Petit Seter*, *Tesse*, *Botouva*, qui est vis-à-vis d'un côtau apelé *Cabo Svvine*. La Côte d'alentour est assez elevée , il y a un village & une riviere au bas de ces hauteurs qui portent aussi le nom de *Svvine*. Le village de *Sabre bois* est à six lieues de cete riviere, & il y a autant de ce village à celui de *Crouv*; on voit audelà de ce village un Cap, qui a trois extremitez noires , batues de la mer. Depuis le village de *Svvine*, jusqu'à celui de *Crouv*, la Côte va de l'Est au Sud-Est; à l'Est le pais est bas , uni & on ne peut presque le voir de la haute Mer. A six ou sept lieues de *Crouv* , est le Village de *Vuapen* ou *Vuabo* , où il y a de l'eau fraiche , & cinq ou six arbres sauvages du côté du Levant. Vis-à-vis de ce village il y a un écueil , qui est le plus grand de tous ceux qui sont sur cete côte, quoiqu'il ne s'elev

pas fort au dessus de l'eau, il est entouré d'un grand nombre d'autres petits écueils, dont les uns paroissent au dessus de l'eau & les autres sont cachés au dessous. Un peu plus loin, il y a un écueil & dans l'espace qui est entre ce rocher & la terre ferme on trouve un reservoir d'eau fraîche, qui y descend du bois, & qui est à couvert du flux de la Mer; ce qui n'empêche pourtant pas que l'eau ne soit d'ordinaire un peu salée près du rivage. C'est pourquoy les Mariniers qui veulent faire aiguade portent leurs cuves à terre & les Negres les leur remplissent pour quelques flotes de fleuret ou quelque morceau de corail. Il y a un autre reservoir près du village de Krouvv, où les Mariniers se fournissent aussi d'eau. Quand on a passé VVapen on trouve le Village de Drouvyn, puis le *Grand Seter*, où il y a un grand bassin toujours plein d'eau fraîche, placé entre des rochers cachés sous l'eau. A quatre ou cinq lieues du *Grand Seter* est le village de Gojaven, puis *Garvvay*, & *Grevvay* ou *Grouvvay*. A la portée du Canon de cet endroit est une montagne ronde, qui sert de signal aux Pilotes :

il y a aussi une petite Riviere dont le lit est entrecoupé d'écueils & de bancs de sable ; cependant il n'y a rien à craindre en la remontant avec un esquif, sur tout du côté Meridional qui est bordé de quelques maisons. Les vaisseaux s'y peuvent fournir d'eau fraiche & de bois.

3.

*Le Cap
des Pal-
mes.*

On arrive enfin vers le Cap des Palmes qui est à 4 degrez 15 minutes de Latitude Septentrionale; au couchant de ce Cap il y a trois petits côtaux ronds & un peu plus avant sur la terre ferme on voit un petit bocage de Palmiers, qui étant sur un lieu un peu élevé se découvre de fort loin & a fait donner à ce Cap le nom de Cabo das Palmas. Derriere ce Cap est une baye , où il y a un bon abry pour les Vaisseaux & où ils sont à couvert du vent de Sud ; au Levant de cete baye à une lieuë d'Alemagne un peu plus loin on découvre un écueil , qui est au dessous du rivage , & qui s'avance vers la terre ferme comme une longue montagne. Vis-à-vis de la pointe Occidentale du Cap des Palmes est une grande chaine de rochers à fleur d'eau , qui va du Sud-Est à l'Est, pendant une lieuë & demi de

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 23

Mer, & trois lieuës au delà un banc de sable qui a dix ou onze brasses de profondeur. Les vaisseaux qui vont d'Est & qui cinglent dans l'espace d'entre-deux courent grand danger. Le Village de *Gruvva*, qui sert de bornes à la côte du Grain est à trois lieuës au Levant du Cap des Palmes.

Toute cete côte est bourbeuse & pleine d'écueils : c'est pourquoy il est dangereux de côtoyer ce pais, il faut tenir la Mer tant qu'on peut. La plus belle saison de l'année & la plus favorable aux Mariniers est en Février, Mars & Avril ; l'air est serain, calme & les Zephirs y regnent. Mais sur la fin du mois de May & quelquefois même au commencement, il s'éleve des vents de Sud & de Sud-Est qui causent des orages furieux, acompagnez de tonnerres, d'éclairs & de grosse pluye, ce qui dure souvent huit ou neuf mois de suite, c'est à dire jusqu'à la fin de Janvier. Les saisons les plus à craindre sont le tems des Equinoxes, lorsque le Soleil y darde perpendiculairement ses rayons.

Le pais rapporte abondamment du Millet, du Coton, du Ris, de l'excel-

3.

Air &
Cl mat.

4.

Le ter-
roir.

lent vin de Palme , & sur tout de la graine de Paradis ou Melegete. La plante qui porte cete graine a les feüilles épaissés de quatre pouces de long & de trois de large : la tige du milieu est fort haute & il en fort plusieurs filamens qui se répandent en ligne oblique par toute la feüille, comme dans celles de l'arbre qui porte le Girofle, le goût des tiges & du fruit tient de celui du clou; mais il n'est pas tout à fait si fort : ce fruit est de figure ovale & de la grosseur d'une figue, l'écorce est souple , de couleur roussatre ou d'un brun pâle ; c'est un poison. Elle sert à couvrir des grains polis , à plusieurs angles , & plus petits que ceux du poivre. Ces grains sont contenus dans de petites cellules & separez les uns des autres par des filamens blancs par dedans & forts comme le poivre & le gingembre : les grains qui ne sont pas mûrs sont rouges & de bon goût , ceux qui sont de couleur de chataigne, gros, pesans & bien unis sont les meilleurs : les noirs sont les moindres ; ils prennent cete couleur lorsqu'ils se fermentent dans les vaisseaux , où on les a mis tous mouillez.

Comme

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 25

Comme on trouve sur cete Côte de plusieurs especes d'animaux , les mar-
riniers y peuvent trouver toute sorte 3.
Le com-
merce.
de rafraichissement ; les habitans
du pais sont parjures & grands lar-
rons , il faut être exrremement sur
ses gardes en trafiquant avec eux.
De plus, il y a des Antropophages en
quelques endroits, où il n'est pas trop
sûr de prendre terre. Cependant le
commerce y amene souvent les Fran-
çois, les Anglois & les Holandois.
Les marchandises qu'on en aporte
sont de la graine de Paradis , du ris,
& quelques dents d'Elephant ; les
Magazins de cete graine sont à
Crouvv, Grouvvey, Vvapen, au grand
Seter & à Gojave. Les meilleures dents
d'Elephant & les plus gros grains de
Melegete sont ceux qui descendent sur
le Rio Sestos. La graine de Paradis
qu'on y achete depuis la mi-Novem-
bre jusqu'au mois de Mars est tou-
jours d'une année , parce que la nou-
velle ne commence à pousser qu'au
mois de Janvier: les Holandois échan-
gent cete graine avec des barres de
fer, des chauderons, des bassins , du
corail, & du fleuret. L'échange se
fait d'ordinaire sur ce pié-là , favoir

Tom. III.

B

150. 160. 170. ou même 200. livres de Melegete pour une barre de fer, de celles dont les 32. ou 33. pesent un mile. Les Anglois vont beaucoup sur les rivieres de S. Paul, de Junk & de S. Jean, pour en apoter du bois rouge & de l'yvoire; mais les Holandois n'y entrent guere, parce que ces rivieres ne peuvent porter que des esquifs & de petites barques. Le village de Zanvviin estoit autrefois celui où le commerce aloit le mieux, mais il n'est plus si florissant. Les marchandises que les Holandois y portent sont les mêmes que celles dont on a parlé dans le Sierra-Liona.

6. Le Roy & sa Jurisdiction. Religion. Le Roi du País porte le nom de Fabo-Seyle, sa jurisdiction s'étend sur toute cete Côte, son autorité est absolue, il a des Gouverneurs dans tous les villages. La Religion de ses sujets n'est pas fort diferente de ceux de Cabo Monte; mais ils sont encore plus entêtez des sortileges & du culte des Demons. Ils invoquent les morts, es prient de leur aider à mener une vie sainte; ils celebrent la nouvelle Lune par des danfes & des jeux des qu'ils la voyent paroître.

SECTION VI.

*Les Côtes des Dents d'Elephant, de
Quaqua, de cinq & de
six Bandes.*

LA Côte des Dents d'Elephant, à cause de la quantité d'yvoire qu'on y trouve, s'apele en Portugais la Côte de Mala Gens: elle commence au vilage de Gruvva & finit au Cap de Lahou, s'étend environ 75. lieues d'Occident en Orient; à quatre ou cinq lieues du Cap des Palmes on trouve une Riviere qui coule dans un terroir fort bas, & un rocher fort haut au Levant de cete riviere: le vilage de *Tabo* est à 35. lieues du Cap des Palmes; à cinq ou six lieues au Couchant de ce vilage la terre fait un angle oblique terminé par un arbre; on trouve ensuite un écueil, puis une montagne qui se recourbe vers la mer, audevant de laquelle il y a un banc de sable & quelques rochers sous l'eau: c'est là que *Tabo* est situé & les vaisseaux qui y veulent jeter l'ancre trouvent jusqu'à 14 brasses d'eau.

I.

*La Côte
des dents
d'Elephant.*

Tabo.

Cete Côte va de l'Ouest à l'Est depuis le Cap des Palmes, pendant six lieues, puis du Nord-Est à l'Est & au Nord-Est durant 30. lieues, c'est à dire jusqu'à Tabo. A quatre miles de Tabo est le village de *Petiero*, qui est vis-à-vis d'un écueil, beaucoup plus petit que le precedent : à cinq lieues de là on trouve le village de *Taboe*, & à six lieues plus loin celui de *Berbi*. On arrive ensuite à la riviere de *S. André*, dont l'embouchure est à quatre degrez & demy de Latitude Septentrionale. Au couchant de cete riviere dans une baye il y a un côteau fort droit, tout couvert d'arbres & de verdure par derriere : au Levant, il y a un banc de sable, de sorte que le plus sur est de se tenir en pleine mer : la côte en cet endroit se recourbe en forme d'arc & tire vers le Sud-Est vis-à-vis du pais Rouge.

2. Audelà du pais Rouge & des colines qui lui ont donné ce nom est le Cap de *La Hou*, qui termine la Côte des Dents & commence celle de *Quaqua*. Le terroir de cete Côte est bas & de peu de valeur, il est couvert de brossailles au Couchant & s'étend au

*La Côte
de Qua-
qua, &c*

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 29

Levant jusques à Assine. A 2. lieues du Cap de La Hou on voit dans une vallée aride & denuée d'arbres le village de *Katron* ou *Coutron*, & à cinq ou six lieues de là celui de *Jakke-la-Hou*, dont le terroir n'est pas trop bon, & où commence la Côte de *Quaqua de six bandes*; à 7. lieues de ce village est celui de *Jak in Jakke*; à 9. lieues plus loin il y a dans la Mer une espace qu'on nomme le goufre sans fond; cet espace est si profond qu'en pleine mer il y a des endroits qu'on ne sauroit sonder & qu'à un coup de mousquet du rivage elle a plus de 50. brasses de fond: c'est pourquoi les vaisseaux qui passent près de ce goufre doivent jeter l'ancre de bonne heure, de peur que se rencontrant sur ce goufre sans fond en tems de bonace & ne pouvant avancer ni s'arrêter sur leurs ancres, ils ne soient poussés par la marée contre la côte & y fassent naufrage. Il y a deux marques sur le rivage aux deux extremités de ce goufre, à quoi on le peut reconnoitre, un écueil au couchant & un bocage quarré au Levant. Environ à mi-chemin de La Hou & d'Assine, à 24 lieues de ce Cap & à 20. de ce village est celui de *Cor-*

bi-La-Hou, où commence la côte de Quaqua de cinq bandes. La Mer est fort profonde en cet endroit & à un jet de pierre du rivage on trouve jusqu'à 30. ou 40. brasses. Depuis le Cap de La-Hou jusqu'au goufre sans fond, la côte tourne vers l'Est, puis de là jusqu'à Affine vers le Sud-Est.

3. Bien que les habitans de Quaqua paroissent dans l'exterieur les plus barbares de toute la Guinée, ils sont dans le fond les plus polis & les plus raisonnables, & passent pour tels chés leurs voisins : ce n'est point suivre les regles de la bienséance selon eux, que de se baiser en se faisant la bien venue ou en se disant adieu. Lorsqu'ils viennent trafiquer avec les vaisseaux Marchands qui ont jeté l'ancre sur leur côte, ils metent les mains dans l'eau & s'en font distiler quelques gouttes dans les yeux : ce qui est une maniere de serment, par lequel ils veulent donner à connoitre, qu'ils aimeroient mieux perdre la vuë que de tromper dans le commerce. Ils ne sont pas moins ennemis de l'yvrognerie que de la fraude, & quoiqu'il y ait un nombre prodigieux de Palmiers dans leur Pais, ils ne boivent point de vin.

*Mœurs
des Ha-
bitans.*

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 31

de palme, mais seulement d'une liqueur qu'on nomme vin de Bordon ou vin de Tombe & qu'on mêle avec de l'eau, pour moderer la force de ce bruvage & corriger la crudité de l'eau. Leur principal commerce consiste dans la fabrique des habits de coton, qu'on apele d'ordinaire robes de Quaqua; elles sont composées de cinq ou de six bandes cousues ensemble, comme on a dit ailleurs. Les Habitans du Cap de la Hou font grand trafic de robes de six bandes, qu'ils vont querir chez d'autres peuples leurs voisins, qui sont plus éloignez de la Côte qu'eux, & leur donnent du sel en échange. Ils assurent que ceux à qui ils portent ce sel remontent pour le vendre si avant dans leur pais, qu'ils rencontrent enfin des peuples blancs, montés sur des mulets ou des anes, qui ont pour armes des lances; mais qui néanmoins ne sont pas si blancs que les Holandois; ce sont aparemment quelques Maures de Barbarie. Les Negres changent volontiers ces habits pour de l'Acori, ou des bracelets d'ambre jaune; ils font peu d'état du corail.

Toute la Côte de Quaqua dépend

B iiij

Le Commerce.

4.

Le Ro
Saco.

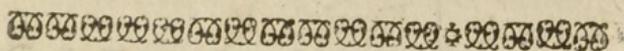
322 R E L A T I O N

d'un Roi nommé Sacoo, qui est fort redouté de ses voisins, parce qu'il passe pour un grand Magicien, & qu'ils s'imaginent que s'il vouloit mettre en œuvre tous les *fetisios* ou enchantemens, il feroit perir tous ses ennemis. Au commencement de Decembre ce Prince envoie un canot à Atzyn, à Sama & autres places de la côte d'or, portant quelques Bolus composéz d'épiceries, de pierres & de cornes, surquoy on prononce certaines paroles & on les jete ensuite dans la mer, qui a la force dit-on, de prevenir les tempêtes & les orages. Quand ce Canot est de retour, les Marchans se croyant à couvert de tout en vertu de ces conjurations, font tour à tour le voyage de la Côte d'or & y portent vendre leurs habits. Personne n'y va que lorsque son rang est venu, cete regle s'observe si exactement, qu'ils ne se font point tort l'un à l'autre, & que chacun a le teins & le moyen de se defaire de sa marchandise. Ce commerce dure jusqu'à la fin du mois d'Avril, que le Canot enchanteur revient comme pour délier la mer & alors tout le monde se retire.

5.
Etat &
Religion

Le Gouvernement des Quaquas est

assez singulier. Une des loix fondamentales de l'Etat, est que chacun doit demeurer dans la condition où il est né : ainsi ceux qui sont de race de pêcheurs ne peuvent embrasser d'autre metier ; personne n'y peut vendre de l'Acori, des habits, &c. que les Marchands qui en font profession. Pour leur culte il est plein de superstitions ridicules, quelquefois même ils sacrifient des hommes, mais non pas si souvent que ceux de la Côte d'Or.



CH A P I T R E III.

L A C O T E D' O R.

 Ete Côte, qui prend son nom des mines d'or qu'on y trouve, a 75. lieues de l'ogueur du couchant au levant, depuis Assine jusqu'à Acava. Elle est divisée en plusieurs petits Royaumes ou Provinces, dont les unes sont Maritimes comme l'on voit par la Table suivante. Il y en a encore plusieurs autres qui sont plus éloignées du rivage de la mer, dont on fera ensuite la Relation.

B. y

T A B L E
de la Côte d'Or.

La Côte d'Or en II. par- ties si- tuées le long de la Mer.	{	Atsyn ou Atchin, R. Le petit Incassan, Pr. Anten, R. Guafo, ou Commen- do, R. Fetu, R. Sabou, R. Fantin, R. Agvvana, R. ou Pais de Jean Concomo. Acara, R. L'Abede, R. Ningo ou Hingo, Pr.
--	---	--

SECTION I.

Le Royaume d'Atsyn ou Atchin.

Les Negres apelent ce Royaume *Akxem*; il y a le petit Incassan ^{I.} au Levant, Igura au Septentrion; ^{sa des-} au Midy la mer & quelques rochers ^{inition} luy servent de bornes. Il y a trois vilages sur la Côte; celui d'*Achombene* est à quatre lieues du Cap das Tres ^{Achom-} Puntas vers le Couchant; les Portu- ^{bene.} gais du tems du Roy Emanuel bâti- rent un Fort près de ce vilage, sur un écueil; ils en eleverent ensuite un plus grand du consentement des Negres sur la terre ferme, l'apelèrent le Chateau d'Atsyn, du nom de la prin- ^{Cha-} cipale habitation de ce quartier, qui ^{teau} est fort proche de cete Citadele; eile ^{d'Atsyn} dépend aujourd'huy de la Compagnie des Indes Occidentales qui l'enleva à la Couronne de Portugal l'an 1642 le 9 de Fevrier avant la conclusion de la treve entre les Holandois & les Portugais. Lorsque le Soleil luit les vaisseaux qui viennent du couchant decouvrent de loin ce Chateau;

mais quand ils en sont près un écueil qui est vis-à-vis leur en ôte la vuë.

2. *Riviere* Au couchant de ce Chateau est l'embouchure d'une riviere qui a fort peu d'eau; on dit pourtant qu'elle vient de loin & qu'elle prend sa source dans le pais d'Igvvira. A. 15. cens pas de ce Fort., il y a une autre riviere qui vient de fort loin; car quelques Negres d'Acanie disent qu'elle traverse toute leur Province. Il y a un autre riviere dans le Royaume d'Archin que les Negres apelent *Mancu*; elle traverse la Province d'Igvvira & est si entrecoupée de rochers, qu'elle ne sauroit porter bateau. Les Negres en tirent beaucoup d'or, qu'ils vont chercher sous l'eau, au pié des rochers, d'où elle se precipite, enlevant terre, pierre, sable & tout ce qu'ils trouvent, & separant ensuite ces matieres à loisir sur le rivage.

3. *Le petit Incaffan Province.* Cete Province a au couchant Atsyn, Igvvira au Nord, Anten au Levant & au midy la Mer qu'elle touche par 3. Angles; c'est pourquoy les Portugais l'ont apelée *Cabo das tres Puntas*. Sa princtpale habitation est près de ce Cap & sa situation est à 4. degrez 10. minutes de latitude Metidionale.

SECTION II.

Le Royaume d'Anten.

CE Royaume est à environ 10. lieues du Cap das Tres Puntas & à 15. d'Atchin : il a le petit Incassan à l'Oüest, Igvvira au Nord-ouïest; au Nord-Nord-Oüest *Mompa*, au Nord Adom, au Nord-Est *Tabeu* & à l'Est *Guafo*. Le long de la côte on trouve quelques habitations de Pêcheurs, *Botrouv*, *Poyera*, *Pando*, *Tacorari* ou *Anten*, *Maque-Jaque*, *Sacondé*, *Sama*. *Tacorari* est la principale, elle a un bon Port; les Holandois ont un fort à *Batrouv*. La Compagnie des Indes Occidentales en a un autre près de *Tacorari* qu'on a nommé le Fort *VVitsen* du nom d'une famille fort illustre parmi les Holandois. L'an 1664. au mois d'Avril, *Holmes* & *Joseph Cubits* Capitaines Anglois assiégerent ce Fort avec deuz vaisseaux de guerre, six fregates, & six autres vaisseaux & l'emporterent d'assaut; mais l'année suivante l'Amiral *Ruiter* le reprit; & considerant que cete Place étoit de peu d'importance & qu'on ne pouvoit la garder qu'avec

F.

Ses

confins.

beaucoup plus de dépense qu'elle ne raportoit de profit, il la rasa jusqu'aux fondemens. Pendant ce tems-là, le General Jean Valkenburg avoit envoyé 900. Negres de ceux qui demeurent autour du fort de S. George de la Mine. Ces Negres ennemis mortels de ceux de Takorari ravagerent ce Village, mirent tout à feu & à sang & couperent la tête à tous les prisonniers qu'ils firent. Ces troupes auxiliaires de Negres portoient des bonnets sur la tête en forme de casque & quelques plumes pardessus qui leur servoient de pannache; au devant de ce bonnet les uns avoient deux & les autres quatre cornes d'animaux. Leur épée étoit ceinte sur leur ventre, la garde étoit faite de bois, représentant une machoire de Tigre ou de Lion; & pour se rendre plus efroyables il y en avoit qui s'étoient teint le visage & le corps de jaune & de rouge.

2.
Sama.

Le village de Sama, qui est à quatre grandes lieues plus bas que celui de Tacorari, est situé sur un coteau: c'est une Place assez considerable, qui contient environ 200. feux & qui est divisée en trois quartiers, dont

chacun a son Capitaine. La plupart des habitans sont Pêcheurs & tributaires du Roy de *Gavi*. Les Portugais avoient une redoute dans ce Village, mais l'ayant laissée tomber en ruine, les Holandois s'en saisirent, & voyant que cete Place étoit extrêmement à leur bien-seauce, tant pour se fournir d'eau & de bois que pour radouber les Yachts, ils releverent cete Redoute & y firent une batterie quarrée de 14. piés; & comme cete Place est fort propre pour le commerce & le rendez-vous des Negres d'Adom & de *VVassa*, ils rebâtirent le Magazin. Ce Village est baigné d'une Riviere qui vient apparemment de fort loin: l'eau en est belle & claire; mais par malheur on ne sauroit la remonter que sept ou huit lieuës au dessus de cete Place: on l'essaya inutilement il y a quelques années; on mit six personnes dans une Chaloupe, on leur donna des vivres pour trois semaines; mais ils s'en retournerent au bout de quinze jours; raportant qu'après avoir remonté cete Riviere pendant dix ou douze journées, il leur avoit été impossible d'avancer plus loin, parce

Riviere,

40. RELATION

que son cours étoit tout entrecoupé de roches & d'écueils, du haut desquels l'eau se précipite avec une prodigieuse impetuosité.

3.
*Le ter-
roir.*

Le terroir d'Anten est fertile en plantes & en animaux, on y trouve des Poulets & des Chevreaux, des Injames, de l'Ananas & force Palmiers. On y fait de si excellent vin de Palme que les Negres s'en viennent fournir de quinze ou vint lieuës à la ronde & le transportent sur des Canots par toute la Côte d'or.

4.
*Les Ha-
bitans.*

Les habitans de la côte vivent de la pêche & les autres s'occupent à l'agriculture: ces peuples ont su demeurer neutres & ne prendre aucune part dans les querelles des Europeens qui aloient trafiquer avec eux. Les Anglois & les Holandois avoient commencé d'y aborder; mais comme ils n'ont point d'or chez eux, & que celui qu'on leur eporte d'Igvvira & de Mompa ne monte pas fort haut, cet abord n'a pas eu de suite; c'est néanmoins une assez bonne côte pour s'y rafraichir, on s'y peut fournir d'eau, de bois & de tout ce qui est nécessaire pour charger le Vaisseau. Le Roy d'Anten demeure à quatre

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 41
ou cinq lieuës de la côte , & com-
mande à tous les vilages de la Pro-
vince , ayant dans chacun ses Braffos
ou ses Capitaines.

SECTION III.

*Le Royaume de Guaso ou le grand
Commendo.*

C E Royaume a Tabou & Anten
au Couchant , dont il est sepa-
ré par une petite Riviere , Adom au
Nord-Oüest , & Abrambo au Nord ,
Fetu au Levant & la Mer au Midy.
Commendo , Fetu & Sabou ne fai-
soient autrefois qu'un Royaume ;
mais ils sont presentement divisez en
trois. La principale habitation de la
côte est à quatre petites lieuës de Sa-
ma vers le Levant, sur les confins du
Royaume de Fetu : son nom ordina-
re est le *Petit Commendo* : mais les
Negres l'apelent *Aitaco* ou *Agitaki*
ou *kitaki* , & les Portugais *Adea de
Torres*. Les autres Vilages maritimes
sont *Ampea* ou *Apqua*, *Cotabri*, *Abor-
bi* , *Terra Pekina* & deux autres ha-
meaux dont on ne fait pas le nom.

*Pe-
ses con-
fins*

Vilages

La principale Place en terre ferme est *Guafo* ou le *Grand Commendo*.

2. Les *Habitās* Negres de la Mine ont souvent brulé leurs Vilages, & ceux d'*Abrambo* remportèrent il y a quelques années une victoire sur eux & tuerent leur Roy. C'est à dire que les habitans de *Commendo* savent mieux pêcher que porter les armes : on les voit souvent sortir de bon matin avec soixante ou quatre-vints *Cano*s, pour aler tendre des pieges aux poissons.

3. Le ter-
voir. roir. de *Guafo* & du petit *Commendo* est extrêmement fertile en fruits & en denrées, hormis celui de la mine, il n'y en a point qui l'égale ; il y a un *Marché* à *Guafo* où l'on vend des vivres à un prix fort modique, & l'équipage d'un *Vaisseau*, ou même de deux, y peut trouver suffisamment dequoy se rafraichir & faire de nouvelles provisions en cas de besoin.



SECTION IV.

Le Royaume de Fetu.

CE Royaume a celui de Guafo I.
 au Couchant , Aty au Nord , Ses
 au Levant Sabou & la Mer au Midy. *Confins.*
 Il y a plusieurs Vilages sur la côte
 habitez par des Pêcheurs & des gens
 qui s'occupent à faire du sel. Le plus
 considerable de tous est celui que les
 Portugais apelent *Cabo Curço* du nom *Cabo*
 d'un Cap qui en est tout proche , & *Curço.*
 qui n'est qu'à deux lieues du vilage
 de la Mine. Les habitans de ce Cabo
 Curço sont grands pêcheurs & reüs-
 sissent si bien qu'ils fournissent de
 poissons à ceux de Commendo, de la
 Mine & à la plupart de leurs voisins,
 ils reçoivent en échange de l'or & des
 denrées.

Les Holandois avoient un fort 2.
 près de ce Vilage , assez bien fourni *Le Fort*
 d'hommes & de munitions de guerre: *de Cabo*
 mais cela ne put pas empêcher que *Curço.*
 le Capitaine Holmes ne s'en emparât
 au nom de la Compagnie Angloise
 d'Afrique , comme il avoit fait déjà

de ceux de Tacorari, d'Adia & d'Anemabo. L'année suivante, l'Amiral Ruitter ayant repris sur eux les forts de Tacorari & de Cormantin, on délibéra d'ataquer cete Place. Le General Valkenburg croyoit qu'il étoit de la derniere importance de chasser les Anglois de là, afin que n'ayant plus de retraite considerable en Afrique, ils perdissent l'esperance d'y rétablir leur autorité & leur negoce. Mais comme les Fetusiens refuserent non seulement de donner du secours aux Holandois, mais même menacerent de se ranger du party des Anglois, si on les aloit ataquier; qu'on ne pouvoit débarquer que sur des sablons & dans un endroit où cent hommes en pouvoient repousser mille, & que quand la Forteresse ne se défendroit que deux ou trois jours, l'armée manqueroit de vivres, les Negres pouvant facilement boucher les passages & couper l'eau; on ne voulut pas s'exposer à un dessein, qui n'avoit aucune apparence de succès.

3.

*Le Cha.
teau de
la Mine
ou de S.
George.*

Ce fort qui porte le nom des Mines d'or qui n'en sont pas loin, est situé sur les confins du Royaume de

DU PAIS DES NOIRS. II. *Part.* 45

Fetu près de la Mer , au fond d'un arc que la côte forme en cet endroit, sur les bords d'une petite Riviere salée nommée *Benja* , & à trois lieuës du petit Commendo. C'est un bâtiment fort vieux , à ce qu'on en peut juger , par les dates & par les mazes. Il y a quelques années que les Holandois relevant une baterie qu'on apele la baterie des François , parce que , selon l'opinion commune des Originaires du pais , les François en ont été maitres avant les Portugais, on trouva gravez sur une pierre les deux premiers chiffres du nombre de treize cens , mais il fut impossible de distinguer les deux autres. Il y avoit un autre écriteau gravé aussi sur la pierre , entre deux colonnes , dans une petite chambre au dedans du fort, mais il étoit tout efacé. On peut conjecturer par un chiffre qui est sur la porte du Magazin , que cet appartement a été bâti l'an 1484. sous Jean II. Roy de Portugal. Or comme les chiffres de ce nombre sont encore tout aussi entiers que s'ils avoient été gravez depuis neuf ou dix ans , on a raison de croire que les autres sont d'une grande antiqui-

*S. Cons-
fins.*

*Situa-
tion de
ce Cha-
teau.*

té. Ce Château est bâti sur une roche fort haute, baignée d'un côté de la Mer; ses murailles sont de pierre tres-dure; de sorte que le canon n'y sauroit faire une brèche considerable, & qu'on ne peut le prendre d'assaut à cause de sa hauteur prodigieuse. Du côté de la Mer, les murailles ne sont pas si hautes, parce que les bastions qui sont flanquez au dessous s'élevent assez haut: du côté de la terre ferme elles sont plus élevées, & moins épaisses. Ce fort a 14. verges Rynlandiques de large, & 32. de long, sans compter les travaux extérieurs qui s'étendent depuis les bords du fleuve jusqu'au rivage de la Mer. Les Portugais avoient fait deux bateries de ce côté-là, & avoient planté sur chacune six pieces de canon. Cela n'empêcha pas que les Holandois ne le prissent l'an 1637. parce que du côté de la terre vis-à-vis de la montagne de S. Jaques il n'y avoit qu'une baterie, défenduë par six pieces de fonte, & que la pointe qui regarde le Nor-Est n'étoit fortifiée que de deux petites pieces posées au dessus d'une vieille porte murée. La montagne de saint

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 47

Jaques, qui porte le nom d'une petite Chapelle que les Portugais y avoient bâtie, est à l'Oüest du Château au delà du fleuve. Dés que les

Montagne de S. Jaques.

Holandois en furent les maitres ils fortifierent cete Montagne pour en empêcher l'accés, & y firent une baterie sur un quarré de 24. verges qu'ils éleverent à la hauteur de 12. piés & l'entourerent d'une muraille de pierre. Du côté du Château la montée n'est pas difficile, mais vers Fêtu & Cominendo elle est presque inaccessible. Derriere la montagne de S. Jaques il y en a une autre de même hauteur, & vis-à-vis dans le Chateau il y a une baterie sans épaulés, avec quelques pieces de canon pour tirer sur le fort S. Jaques en cas de besoin.

Comme les Portugais troubloient extrêmement le commerce des Holandois par le moyen de ce Fort, ces derniers avoient souvent tenté de le leur enlever: enfin le moment favorable à l'execution de leurs desseins arriva l'an 1637. que la division se mit parmi les Portugais. Nicolas van Yperen General de Guinée & d'Angola l'ayant su par quelques Capitaines de la Mine, qui lui faisoient

Les Holandois l'attaquent.

un raport fidele de tout ce qui se passoit, il en avertit aussi-tôt Messieurs de la Compagnie des Indes Occidentales, le Prince Maurice & Messieurs les Etats : on dépêcha d'abord le Colonel *Hans Coen* avec neuf vaisseaux chargez d'hommes, de vivres & de munitions de guerre, qui arriva heureusement sur les côtes de Guinée le 25. de Juillet de la même année 1637. dans le tems des pluyes. Dès qu'il eut jeté l'ancre, il fit savoir au General van Yperen, qui étoit à trois lieuës de là, près du vilage de Mouré, qu'il étoit venu par ordre du Prince & de Messieurs les Etats, & avoit amené un nombre suffisant de gens de guerre pour l'exécution de leurs desseins; qu'il souhaitoit qu'on cherchât quelque endroit propre à faire décente sur les terres de l'ennemi: qu'on tâchât par toutes sortes de services & de promesses d'atirer les Negres dans le parti de la Compagnie: qu'on eût les yeux sur les Anglois qui étoient à la rade, de peur qu'ayant découvert leurs desseins ils ne leur fissent obstacle; en un mot qu'on gardât le secret, afin que leurs projets réussissent, & qu'il atendrait

fa

sa réponse près du rivage d'Albine. Pendant que Coin atendoit la réponse du General, les Negres le vinrent trouver avec dix-huit Canots, pour échanger des marchandises Holandoises avec des dents d'Elephant : à quoy il répondit qu'il n'avoit point de Marchandises à troquer ; cete réponse ayant fait naître du soupçon dans l'esprit des Barbares, les Holandois pour les rassurer se mirent à prendre de l'eau de la Mer & à s'en laisser tomber des gouttes dans les yeux, selon la coûtume du pais : cete maniere de serment ayant rassuré les Negres, ils revinrent encore lorsque les vaisseux étoient à la rade devant Albine, mais comme les Holandois reculoient toujours, les Negres leur dirent, qu'ils ne devoient pas tant faire les fiers, que leur Dieu *Fetisson* leur avoit découvert, qu'il y avoit sept vaisseaux en Mer qui aborderoient bien-tôt & qui leur feroient rabatre du prix de leurs Marchandises. Mais Coin qui se metoit peu en peine de cete prédiction récrivit au General van Yperen pour le faire hâter, surquoy il reçut ordre d'aler jeter l'ancre à la rade de Commendo, où le

General lui promit de se rendre. Ils le firent après la jonction des deux flotes , on consulta sur l'endroit où l'on pourroit prendre terre , on délibéra d'abord de faire décente entre le fort de la Mine & le Cap de Cors , & on fut par un espion, que les Soldats pourroient prendre terre facilement à la portée du mousquet de la Mine ; qu'il n'y avoit de l'eau que jusqu'au genou dans la Riviere Salée lorsqu'elle étoit basse ; que la montagne de S. Jaques n'étoit qu'à environ cinq cens pas de là : qu'à demi lieuë il y avoit une autre Riviere dont l'eau étoit fort bonne ; & que l'espace qui étoit entre Cabo Curço & le fort de la Mine étoit propre au logement des gens de guerre. C'est pourquoy on resolut de cingler de ce côté là. Tellement qu'après bien des consultations , après avoir gagné à force de promesses la jeunesse de Commendo, & s'être fourni d'eau , ils démarerent le 24 d'Août, & le Mardi 25. ils firent décente en bon ordre près de la Mine. Ils étoient au nombre de 800 Soldats & de 500 Matelots , sans les troupes auxiliaires des Negres : on divisa les troupes des Holandois en trois batail-

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 57

lons , Guillaume Latan conduisoit l'avant-garde , Jean Godlaat celui du milieu , & le Colonel Coin l'arriere-garde. Il étoit environ Midy lorsqu'ils arriverent près de la Riviere d'eau fraiche , & après s'être un peu reposez & avoir pris quelques rafraichissemens , le Colonel envoya quelques espions pour battre la campagne , qui rapporterent qu'il y avoit environ mille Negres qui se tenoient aux aguets sur le penchant de la Montagne , & qui s'étoient mis à les poursuivre, dès qu'ils les avoient découverts ; on envoya contre eux quatre compagnies de Mousquetaires , qui perirent presque tous pour s'être trop avancez & les Negres emporterent leurs têtes en triomphe. Mais le Major Bongarzon survenant là-dessus avec ses gens, ces Negres prirent la fuite & laisserent dix ou douze des leurs sur le carreau. Le corps que commandoit le Major se rendit aussi-tôt maître du camp de l'ennemi & se posta au pié de la Montagne , au dessous du canon du Château. Les Negres les ataquerent deux fois , & deux fois ils furent repoussez & contrains de se retirer dans

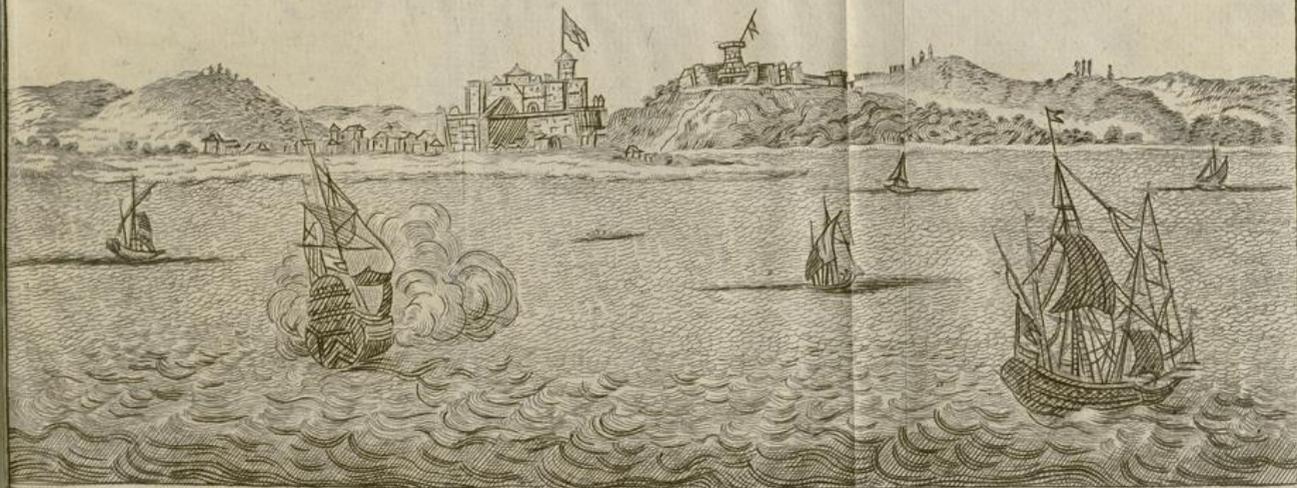
une vallée qui est entre la Montagne & le fort de S. Jaques. Le Mercredi 26. les troupes auxiliaires de Commendo alerent ataquér le vilage de la Mine , qui est situé au dessous du Château & amenant avec eux les troupeaux , les habitans se retirerent dans un champ au delà de la portée du Canon. Cependant le Colonel Coin songeoit toujours à tout ce qui étoit nécessaire à l'exécution de ses desseins, il fit faire deux chemins dont l'un aboutissoit sur le rivage , pour apporter des provisions , & l'autre au sommet de la Montagne , où étoit la baterie. Le Jeudy on amena deux pieces de Canon & un Mortier sur la Montagne , d'où l'on fit feu sur le Chateau & on y jeta dix ou douze Grenades : mais elles ne firent aucun effet, parce que la distance étoit trop grande , au lieu que le Canon de l'ennemi emporta deux Capitaines des Assiegeans. En même tems les Negres de Commendo se jeterent sur le vilage de la Mine ; le canon des Assiegez les fit reculer : Coin croyant qu'il étoit à propos de faire sommer le Château avant que de hazarder plus de monde , y en-

DU PAIS DES NOIRS. *II* Part. 53

voya un Trompette pour avertir la Garnison qu'elle se hatât de se rendre, à faute dequoi on les feroit tous passer au fil de l'épée. Le Gouverneur répondit que cela ne dépendant pas de lui seul, il faloit favoir le sentiment des Capitaines & des Bourgeois, & demanda trois jours pour cela. Coin renvoya le Trompette pour leur dire qu'il ne leur donnoit qu'un jour, pendant lequel tous actes d'hostilité cesseroient de part & d'autre; mais comme les Assiegez laisserent passer ce jour-là sans donner de réponse, & que le soir ils ne voulurent pas laisser entrer le Trompette qu'on leur renvoyoit, le Colonel fit marcher toutes ses troupes sur le sommet de la Montagne. On jeta beaucoup de Grenades pendant toute la nuit avec peu de succès: le lendemain le Canon commençant à faire grand feu, les Assiegez prirent peur & envoyèrent de leurs gens pour redemander l'ordre que le Trompette avoit porté le jour precedent, disant pour excuser le refus qu'on lui avoit fait d'entrer, qu'il étoit trop tard. Le Colonel répondit qu'il avoit déchiré

cet écrit, & que si le Gouverneur étoit dans le dessein de capituler, il n'avoit qu'à metre lui-même les conditions par écrit & qu'on les examineroit. Cete réponse fut suivie de quelques députez de la Citadele qui vinrent parlementer. Le Colonel ordonna aux Negres de Com-mendo de ne faire aucune irruption dans le vilage de la Mine pendant cete conference. Les articles de la Capitulation furent fort honteux pour les Assiegez ; c'est à dire 1. Qu'ils pourroient tous sortir, Soldats, Portugais & Mulates ; mais qu'ils ne pourroient prendre avec eux que leurs hardes, sans emporter ni or, ni argent monnoyé. 2. Qu'on les meneroit dans des Vaisseaux avec les vivres necessaires jusqu'à l'Isle de S. Thomas. 3. Que le deserteur Herman auroit la vie sauve. 4. Que le vainqueur garderoit toutes les Marchandises & tous les Esclaves, hormis douze qu'il laisseroit aux Assiegez. 5. Qu'ils pourroient emporter tous les ornemens d'Eglise, excepté ceux d'or & d'argent. 6. Que le Gouverneur & les Soldats sortiroient sans Enseigne.





Les Assiegez pourtant ne se rendirent pas faute de munitions ; les Holandois trouverent dans le Château trente pieces de Canon , neuf mille livres de poudre , huit cens boulets , dix tonneaux de bales , trois cens bales de pierre , trente-six épées d'Espagne , outre un grand nombre de peles , de haches & d'autres instrumens de guerre , dont la plupart étoient rouillez. Leur lacheté fut assurément tres-grande , de rendre une Place si bien fortifiée dans trois ou quatre jours : car outre la Citadele de S. George , le vilage de la Mine , que les Negres apellent *Dana* , est d'une situation naturellement tres-forte ; parce qu'il est situé dans un lieu extrêmement étroit , où l'on ne peut entrer que par le vilage de Commendo , & les Portugais avoient fait une muraille de ce côté-là , depuis la Mer jusqu'à la Riviere , & l'avoient environnée de fossez & de bastions. Dés que ceux qui avoient conduit les Espagnols dans l'Ile de S. Thomas furent de retour , on laissa dans la Citadele une Garnison de 140. hommes , auxquels on donna pour Com-

36 R E L A T I O N
mandant le Capitaine VValraven
van Malburg ; & on envoya un Ca-
not avec des lettres au Gouverneur
Portugais du fort d'Atzyn pour le
sommener de se rendre. Ce Comman-
dant ne fut pas si poltron que celui
de S. George , & voyant bien que
les Holandois n'étoient pas en état
de rien entreprendre pendant cete
saison orageuse , il répondit qu'il
étoit prêt à soutenir le siege , & qu'il
conserveroit cete Place au Roy son
Maitre jusqu'au dernier soupir. Ce
fut alors qu'on fit une Redoute sur
le mont S. Jaques , & qu'on releva
la baterie ruinée qui tient aux tra-
vaux du dehors du Château , &
d'où l'on peut défendre la Riviere &
la baterie qui est sur la côte ; comme
on avoit remarqué que ceux de la
baterie qui est sur le bord de la Mer
& ceux de la baterie qui est en terre-
ferme étoient dans l'impuissance de
se secourir en cas de besoin , parce
qu'on ne pouvoit aller de l'une à
l'autre que par deux montées de
prés de 40. degrez , on abaissa les
logemens des gens de guerre d'en-
viron cinq piés , & on fit tout au-
tour une longue Galerie depuis la

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 57

Mer jusqu'au Bastion nouveau. A
demi lieuë du mont de S. Jaques &
du vilage de la Mine, il y a une
Riviere nommée *Uiri*, qui se dé-
borde pendant les saisons pluvieu-
ses & qui est toute pleine de rochers,
de sorte qu'on ne peut la remonter,
non pas même avec de petites Bar-
ques. L'eau en est fraîche & bonne,
les vaisseaux y viennent souvent
faire agiuade, les gens du Château
& du Village en boivent, & sans
elle ils feroient fort en peine durant
les saisons qu'il n'y pleut point,
parce qu'il n'y a point d'autre sour-
ce d'eau douce qu'à plus de trois
lieues de là. Le terroir de la Mine
est bas, & peu fertile; ce sont
leurs voisins de Fetu, d'Abremboe,
de Commendo & d'Acanie qui
leur aportent des vivres, du Millet,
du vin de Palme, du Sucre, de
l'Ananas, &c. ils prennent en échan-
ge de l'or & des Poissons; le Village
pourtant n'en est pas moins peuplé,
puis qu'on en peut tirer en cas de
besoin environ deux mille hommes
propres à porter les armes; entre
lesquels il y a environ deux cens
Chrétiens de race de Mulates: ils

font presque tous Pêcheurs & tributaires de la Citadele , à laquelle ils donnent le cinquième de toutes les prises qu'ils font ; quelques-uns s'amusent à polir le corail. Le village de la Mine avoit autrefois deux maîtres , une moitié dépendoit du Roy de Guafo , & l'autre de celui de Fetu : les habitans ont l'obligation aux Portugais de leur liberté & vivent maintenant en forme de Republique sous la direction du Gouverneur du Château & de quelques Chefs de leur nation ; le Village est divisé en trois parties , chaque quartier a son *Brafo* ou son Capitaine particulier : lorsqu'il survient quelque démêlé entre eux , ils s'assemblent chez le plus ancien des trois Chefs , & après avoir formé leur resolution , ils la portent au Gouverneur , qui l'approuve , ou la rejete , comme il le trouve à propos. Que si quelqu'un de leurs voisins de Commendo ou de Fetu a fait tort à un d'entre eux , tout le peuple prend son parti & les Chefs vont demander permission au Gouverneur d'user du droit de représailles sur les terres de l'offenseur. Les Pottugais prenoient grand soin

de les proteger & de les animer dans ces occasions , afin de les tenir aguerris & de les rendre redoutables à leurs voisins ; les Hollandois , qui ont pris leur place , les imitent en cela.

SECTION V.

Le Royaume de Sabon.

C E Royaume a Feru au Couchant, Aty au Nord ; Au Levant Fantin & la Mer au Midy. Il y a trois vilages sur la côte ; celui du milieu s'apele *Mouré* autrement le Cimetiere des Holandois , parce qu'on avoit acoûtumé d'y enterrer ceux de cete Nation. Cete habitation en a deux autres à ses côtez , l'une au Levant & l'autre au Couchant , l'on fait du sel dans toutes les deux. Le vilage de *Sabon*, où le Roy demeure & qui donne son nom à la Province , n'est qu'à deux ou trois lieuës de la côte : il est assez grand & il y a beaucoup de maisons. Le vilage de *Mouré* & le fort de *Nassau* sont sous la même hauteur , c'est

r.
Ses con-
fins.

Sabon.

Mouré.

à dire à 5. degrez 10. minutes de Latitude Septentrionale. Cete Bourgade paroît aussi grande que celle de la Mine ; il s'en faut pourtant des trois quarts qu'elle ne soit si peuplée ; à peine pourroit-elle fournir deux cens bons Soldats : ce qui la fait paroître si grande est qu'outre que les maisons sont éloignées les unes des autres , il y en a aussi beaucoup que les Acanistes prennent à loüage. Les habitans de ce Vilage sont les premiers qui ont fait amitié avec les Holandois, & qui leur ont permis de faire décente sur leurs terres : ce qui fut cause qu'une nuit les Portugais vinrent mettre le feu à leurs canots. Cete Place devint ainsi en peu de tems la plus marchande de toute la côte d'or , parce que les Negres s'acommodent mieux des Holandois que des autres Nations & vont de meilleur cœur dans les lieux où ils trafiquent.

2.
Le ter-
rain. Le pais est fertile & rapporte beaucoup de Millet , d'Injames & de fruits : on peut se fournir de provisions à Mouré beaucoup plus facilement qu'en aucun endroit de la côte ; parce que les Negres de Sabou sont

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 61

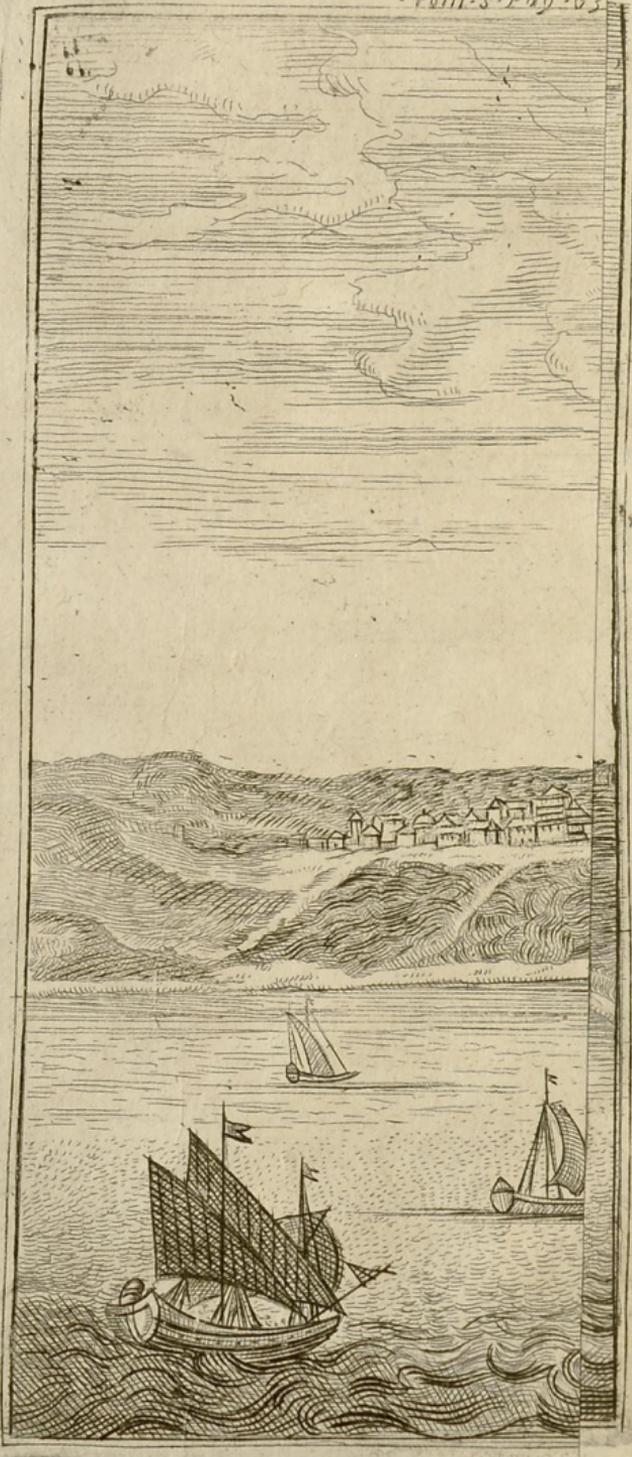
plus laborieux & s'attachent plus à l'agriculture que leurs voisins. Les dependances de ce Royaume ne s'étendent qu'à sept lieues à la ronde & le Prince peut metre environ 1500. hommes sur pié. Les Holandois ont toujours vécu en bonne intelligence avec luy : si ce n'est lorsqu'il voulut opprimer ceux de Mouré, dont ils s'étoient declarez protecteurs : autrement ils ont été ses aliez & lui ont rendu service. Ainsi lorsque le Prince d'Aty le vint ataquier avec une armée beaucoup plus forte que la sienne, les Holandois préterent aux Sabous deux pieces de Canon & 60. ou 70. mousquets, dont ils furent si bien se servir, qu'ils remporterent la victoire. L'esprit fier & superbe du Roy de Sabou lui avoit attiré cete guerre; les Acanistes & les Holandois même, qui faisoient florir son Etat par leur commerce, commençoient à se lasser de son arrogance, lorsqu'il vint heureusement à mourir & laissa un successeur qui fut aussi vertueux qu'il avoit été rempli de vices.

A une lieue de Cabo Curço vers le
Levant, tout contre le vilage de

3.
Fort de
Nassau.

Mouré, est le *Fort de Nassau* bati par ordre des Etats Generaux & livré ensuite à la Compagnie des Indes Occidentales. Avant que les Holandois fussent maîtres du Chateau de la Mine, on n'osoit pas fortifier cete place, les remparts n'estoient que des bastions de terre, où il y avoit toutes les années quelque chose à refaire; parce qu'on étoit obligé de se ménager avec les Portugais & les Negres; mais quand on eut pris ce Chateau, n'ayant plus qu'un ennemi à combattre, on ne garda plus tant de mesures; on pensa d'abord à mettre cete place en état de se defendre contre les Negres; on y fit de nouvelles fortifications & on racommoda les vieilles; on augmenta la garnison, & outre les Soldats Europeens, on a encore 50. Esclaves Negres d'une fidelité éprouvée, l'on peut conter sur leur courage, de sorte qu'il n'est pas facile de se rendre maître de cete place.







SECTION VI.

Le Royaume de Fantin.

C'est un pais fort peuplé qui porte ^{1.} le nom d'un village, où le Roy ^{Ses con-} demeure, situé à six lieues de la Côte ^{fins.} te, au milieu de plusieurs autres. Il a Sabou au Conchant, Aty, Aqua & Fonqua au Nord, Agvvana au Levant & la Mer au Midy.

La principale habitation de la Côte s'apele *Cormantin*, c'est un vi- ^{2.} *Cormantin, habitation* lage aussi grand que Mouré & qui n'en est qu'à trois lieues. Quand on y aborde du côté du Midy & qu'on est si près du rivage que la mer n'a plus que sept brasses de profondeur, on découvre cete bourgade où il y a un port, dont l'entrée & la sortie est la plus dangereuse de toute la Côte, cela n'empêche pas que les Anglois n'y trafiquent; ils y ont un bon Château fortifié de quatre boulevarts, qui n'empêcherent pourtant pas que l'Amiral Ruiter ne s'en rendit le maître, le 6. de Fevrier 1665. de cete maniere. La flote Holandoise, ayant

jeté l'ancre le 6. du même mois, entre Cabo Curço & Mouré, au Couchant de Cormantin, reçut le lendemain matin un renfort de quatre ou cinq cens canots montez de Negres, que le General Valkenburg avoit envoyé de la Mine. On detacha aussitôt huit ou neuf cens hommes pour les joindre à ces Negres, & on les envoya dans des barques & des Chaloupes, comme pour prendre terre à Anemabo. Quand ils furent près du rivage, les Negres de Cormantin, qui s'étoient cachez dans des roches & des broffailles, les chargerent si vivement & ceux de la Citadele firent si grand feu sur eux, que les Holandois qui voguoient contre vent & Marée, se voyant de si puissans ennemis sur les bras & se croyant trahis par le Brafo d'Anemabo, tournerent la prouë & se retirerent à toutes rames vers leur flote : mais malgré ce peu de succez, Ruyter ne perdit pas courage ; sur tout quand il vit que le Brafo & ses Caboséros ou Conseillers, bien loin de luy être contraires, comme on l'avoit soupçonné, étoient entierement dans ses interêts, & luy avoient envoyé des ôtages ; protestant

DUPAIS DES NOIRS. *II. Part. 65*

que ce malheur devoit être tout attribué à la faute de ses gens, qui avoient fait decente trop tôt & avant le signal donné; ce signal ne se devoit donner qu'après qu'ils auroient attiré les Negres de Cormantin dans leur parti; alors ils devoient arborer le Pavillon du Prince. La nuit du même jour arriva un Negre nommé Antonio assûrer l'Amiral de la part des Fantins, que les habitans d'Anemabo & d'Adja n'avoient pû être prêts plutôt; mais que si l'on vouloit revenir le lendemain de bon matin ils seroient en état d'aider les Soldats de la Compagnie à se rendre maitres de la Citadele de Cormantin, & que pour marque de cela on verroit l'étendart d'Orange arboré sur les ruines d'Adja. On suivit ce conseil, & après avoir envoyé une lettre au Gouverneur de Cormantin pour le sommer de se rendre, mille ou onze cens hommes monterent sur des Chaloupes & alerent débarquer en bon ordre près des mazures du Fort d'Adja. Ils étoient atendus par trois mille Negres aliez, qui portoient un linge noüe en forme de cravate autour du cou, pour se faire distinguer de ceux de leur

Nation engagez dans le party contraire. Il étoit deja midi, lorsqu'ils arriverent tous ensemble à Anemabo; on avoit eu beaucoup de peine à faire decente, à cause des bancs de sable, qui sont sur le rivage; ils partirent de là & s'alerent camper sur le sommet d'une montagne, au Couchant de Cormantin & à un coup de mousquet de ce Fort. Ils trouverent d'abord plus de resistance qu'ils n'avoient pensé, non seulement du côté de la garnison, qui faisoit grand feu sur eux, mais encore de trois cens Negres, qui s'oposerent à leur passage avec beaucoup de cœur, ayant à leur tête un vaillant Chef nommé Jean Cabesse. Mais enfin il falut que l'ennemy pliât sous le nombre & abandonnât le vilage de Cormantin, & les Holandois y ayant mis le feu, alerent pointer le canon au pié des murailles du Chateau. Alors la fumée & la flame cachant l'ennemi aux assiegez, ils perdirent courage, & ayant ôté d'abord l'étendart rouge, puis baissé le pavillon d'Angleterre, ils ouvrirent les portes & laisserent entrer le vainqueur. Le General Valkemburg envoya d'abord des Soldats de la Mine

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 67

& de Mouré pour garder cete place: Il est vrai, que ni lui, ny l'Amiral Ruitier n'avoit reçu aucun ordre precis de se saisir de Cormantin: mais il leur avoit été enjoint de combatre tous les ennemis de Messieurs les Eras, & tous ceux qui voudroient les empêcher de recouvrer les places que les Anglois avoient prises sur la Compagnie des Indes Occidentales au commencement de l'année 1664. Or tout le monde fait en ce pais-là, que le Gouverneur de Cormantin avec ses gens faisoient plus de mal eux seuls aux garnisons Holandoises d'Adja & d'Anemabo, que tous les vaisseaux ensemble; de sorte que le Brafo & les Caboséros du Royaume de Fantin irritéz contre eux étant venus offrir au General Valkenburg de l'aider à le rendre maitre du Fort de Cormantin, pour la somme de 24000. livres, on embrassa l'ocasion.

Le village d'*Anemabo* est à un mile au couchant de Cormantin, & à deux lieues au Levant de Mouré. Il y a deux quartiers, dont l'un est habité par des pêcheurs de la Mine, & l'autre par des Negres de Fantin, qui font la même profession: les Holan-

3.
Anemabo
village.

dois y ont une forteresse, & comme l'entrée & la sortie du port sont aisées, sûres & presque aussi bonnes qu'à la Mine; le commerce y est aussi florissant.

4. *Adja* tirant vers le Couchant, il y a un autre village nommé *Adja*; la Compagnie Holandoise y avoit fait bâtir un Fort, mais le Capitaine Holmes s'en faisit, sous prétexte que la Côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois, à l'exclusion de tous les autres Europeens. L'an 1624. le trentième d'Avril, avant que les Anglois abordassent dans cete cote, le Roi de Fantin l'avoit donnée aux Holandois & permis à eux seuls d'y bâtir des Forts pour la sûreté du commerce.
- Prise de la Citadelle.* Ce qu'il y eut de plus déplorable dans la prise de cete Citadelle; c'est que les Anglois exercerent la dernière cruauté contre la garnison Holandoise après avoir promis de leur donner quartier, il y en eut à qui ils couperent le nez, les oreilles & les égorgerent ensuite, comme s'ils eussent été des pourceaux: ils en écorcherent d'autres, ils deterrèrent des morts pour leur couper la tête & la

DU PAIS DES NOIRS. *II. Part.* 69

porter en triomphe sur une lance, à l'imitation des plus barbares d'entre les Negres. Mais lorsqu'au commencement de l'année suivante ils virent arriver Ruitier avec plusieurs vaisseaux, ne se croyant pas en état de luy faire resistance, ils resolerent d'abandonner ce Fort, & de le faire sauter par le moyen d'une méche qui alumeroit divers tôneaux de poudre environ dans le tems que selon leur conjecture les Holandois seroient le plus atachez au pillage: mais les Holandois ayant heureusement un peu trop tardé, leur coup manqua & la poudre ne fit sauter que les murailles.

Entre Adja & Anemabo, il y a un autre vilage nommé *Janasia*, où les Anglois ont un Fort; Cormantin leur est retombé entre les mains & c'est maintenant l'endroit où ils font le plus grand cōmerce, & où ils ont bâti un Chateau muni de quatre boulevars & defendu de trente-deux pieces de canon. Il y a quelques années que les Holandois y faisoient aussi grand negoce, & la Compagnie des Indes Occidentales, y tenoit un vaisseau; mais comme ce batiment

leur couloit trop d'enretien, ils resolu-
 rent de l'en retirer & d'abandonner
 entierement ce poste. Cete desertion
 ne plut pas aux Acanistes, ni au Bra-
 fo, ni aux Negres de Fantin qui se
 voyoient exposez par là à la discre-
 tion des Anglois; ils firent tant d'in-
 stances auprès du General Holandois
 pour se faire bâtir unMagazin autour
 de Cormantin; que pour leur donner
 cete satisfaction, il resolut d'en faire
 dresser un à Anemabo, à cause de la
 commodité du havre, & comme les
 Acanistes ne le trouvoient pas assez
 bien posté à leur gré, il fut enfin con-
 clu qu'on le metroit à Adja, à la
 portée du canon d'Anemabo & de
 Janasia. Les Anglois en murmure-
 rent & n'épargnerent rien pour l'em-
 pêcher, faisant des presens au Brafo
 & aux principaux d'entre les Acani-
 stes, mais tout cela fut inutile. Les
 Negres savoient trop bien de quelle
 importance il étoit pour avoir bon
 marché des Marchandises Européen-
 nes, que ces deux Nations fussent
 voisines l'une de l'autre.

6. Le negoce va fort bien à Corman-
 tin, à Mouré & à Anemabo; on
 y porte des toiles de Silesie, du cui-
 verment.

*Negoce
 & Gouverne-
 ment.*

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 71
vre, du fer, des bonnets d'estame &
de toile, &c. Le Gouvernement de
cete Province est à peu près Aristo-
cratique & depend de plusieurs Chefs;
il y en a pourtant un qui est au des-
sus des autres, & qui pourroit porter
le nom de Roy. Ce Prince demeure
à Fantin, & commande à quinze ou
seize lieuës à la ronde, quand tout
son Etat est bien uni il peut metre
huit ou dix mille homme; sur pié. Ses
revenus consistent en de certains
droits que tous les habitans payent
& dans les impôts des Marchandises
que les Acanistes viennent acheter sur
leurs terres.

SECTION VII.

*Le Royaume d'Agvvana ou le Pais de
Jean Concomo.*

C'Est un Pais Maritime, qui por-
te le nom d'un de ses Princes, ^{I.} *Confins,*
qui étoit grand Capitaine : il est situé *Vilages.*
au Levant de Fantin & de Sanquai,
au Midi d'Aquemboe & d'Abonoe, &
au Couchant du grand Acara. Il y
a plusieurs vilages & montagnes sur

la Côte. *Le Ruige Hoek* ou Cap Velu, où il y avoit une habitation de pêcheurs de la Mine, *Solderbay* ou Baye du Grenier, *Duyvels-berg* ou Montagne du Diable, qui est une grande Montagne près du rivage. Le nouveau *Biamba*, le vieux *Abremboe*, le *Grand Bercu*, qui est le principal vilage, situé sur une montagne à six lieues d'Acara. Puis *Jaco*, *Coxbrood*, qui est une montagne à une grande lieue d'Abaru vers le Couchant, & le *Petit Bercu*, qui est baigné par une petite riviere.

2. De Cormantin à *Duyvels-berg*, la Côte va de l'Est au Sud, pendant 9. lieues; poursuivant jusqu'à *Bercu*, qui est à sept lieues de là, on trouve qu'elle tourne de l'Est au Nord, & de *Bercu* jusqu'à *Coxbrood*; pendant sept autres lieues elle va de l'Est au Nord-Est. Le pais qui est autour de cete montagne est bas & planté de petits arbres; mais à mesure qu'on s'éloigne du rivage, le terrain s'éleve & se trouve plein de côteaux: quand on a passé ces arbres, on trouve que la Côte est seche & aride.

3. Il y a grande abondance de poulets à *Bercu* & à meilleur marché qu'ailleurs;

*Situa-
tion de
la Côte.*

*Le Com-
merce.*

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 73

leurs ; on y fait une boisson que les habitans apelent Pitouvv, qui a quelque raport avec la petite biere: ceux qui demeurent un peu loin de la mer s'occupent à l'agriculture, ceux de la Côte à pêcher, d'autres comme les gens de Bercu s'amusest à faire des armes, des chaines d'or & d'autres ouvrages, où ils ne reüssissent pas mal. Cependant les Marchandises d'Europe ne sont pas de grand debit sur cete Côte, aussi les Holandois n'y abordent guère, si ce n'est quelquefois à Fercu, où il vient des Marchands d'Acara trafiquer en Esclaves, qu'on échange avec des pièces d'étamine ou de toile. Le prix ordinaire des Esclaves est de deux onces d'or. Les vaisseaux François avoient aussi acoutumé de débarquer au Grand Bercu, mais presentement la presse n'y est pas fort grande. C'est peut-être parce que ces Negres sont gens de cœur, que les Etrangers n'osent pas s'y joüer, ou peut-être parce que leur langue est diferente de celle des Negres de cete Côte, dont on a déjà parlé.

SECTION VIII.

Le Royaume d'Acara.

1. *Ses Confins.* C'Est une étenduë de pais de 15. ou 16. lieues en rond; il a au Couchant Agvvana & Abonoë; Abourea & Bonoe au Nord; Labede & Ningo au Levant, & la Mer au Midy.

2. *Vilages.* Il y a trois vilages sur cete Côte, *Soco*, *Oosaca*, & le *Petit Acara*, qui est la principale habitation Maritime de ce Royaume, éloignée de plus de vint lieues de Cormantin & située à l'extremité de la Côte d'or; le village nommé *Grand Acara*, où le Roi demeure, est à six lieues du rivage de la Mer.

3. *Le cer- voir.* Les vivres, sur tout les fruits font quelquefois si chers à Acara, que presque toutes les années, environ le tems des semailles on y trouve à peine à manger, & il faut que les Européens qui veulent y negotier pendant cete saison-là, fassent de bonnes provisions.

4. *Gouvernement.* Le Roy est un Prince puissant &

beaucoup plus absolu que les Princes voisins; il peut metre quinze ou seize mille hommes sur pié, & fait bien tenir son rang & faire respecter son autorité aux peuples Blancs, qui abordent cete Côte; ne leur faisant jamais plus de faveur aux uns qu'aux autres.

Avant que Mouré & Cormantin eussent attiré à eux une partie du negroce, le petit Acara étoit le lieu où se faisoit le plus grand debit de marchandises; sur tout du tems que le commerce étoit encore libre, & avant que les particuliers en eussent été exclus par les privileges de la Compagnie des Indes Occidentales. Ce seul vilage fournissoit un tiers de l'or, qu'on tire de toute la Côte: on apporte ce métal du pais d'Abonoe & de la Province d'Acanie. On y trouve aussi à acheter environ 300. esclaves toutes les années pour 40. ou 45. livres chacun, ou pour égale valeur de marchandises, du fer ou des toiles fines, qu'on y debite avec plus de profit que dans les autres ports de cete Côte, pourvû qu'elles soient des meilleures: car ces Negres s'y connoissent bien; ils sont aussi marchans

J.
Le Com-
merce.

de profession & vont vendre ce qu'ils ont acheté des Européens dans un marché qui se tient trois fois la semaine à Abonoe, à environ deux heures de chemin au delà du Grand Acara. C'est une bonne politique de ce Prince, de ne permettre pas à ses voisins d'Aquemboe & d'Aquimera, de traverser ses Etats, pour venir trafiquer sur la Côte. Ainsi tout le profit est pour ses Sujets, qui leur vont revendre les marchandises dans le marché d'Abonoe & y gagnent le vingt & le trente pour cent. Le Roy d'Acara n'avoit point encore voulu permettre aux Marchands Etrangers de bâtir des Magazins sur ses terres; il falloit que ceux qui venoient là pour negotier se tinssent dans leurs Yachts & dans leurs Chaloupes : mais il y a quelque tems qu'il acorda cete faveur à la Compagnie Holandoise des Indes Occidentales, & leur vendit une place. On y bâtit d'abord un magazin & un Fort en même tems. On le fit de pierre de roche de 62. piés de long, sur 24. de large. Le plancher est de bois soutenu par des poutres & couvert de tuiles. Tout le bâtiment est entouré de boulevars, & les

murailles sont percées de canonieres pour y planter de l'artillerie & se défendre contre un siege.

Il y a un Prevôt des Marchands que le Roy nomme & qui demeure au Grand Acara. Il met le prix aux marchandises, juge en dernier ressort des diferens qui arrivent sur ce sujet, & punit les infracteurs avec la dernière severité : de sorte que les Marchands le craignent autant que le Roy même.

6.
Police.

SECTION IX.

Le Royaume de Labede.

C'est une petite Province maritime, qui a le Grand Acara au Couchant, & Ningo au Levant & au Nord. Il n'y a qu'une seule place sur la Côte, à trois lieues au Levant du petit Acara, est celle dont ce quartier porte le nom, elle est fermée de murailles & le sejour n'en est pas desagreable. C'est un pais de plaines, de champs & de paturages, & arrosé de plusieurs ruisseaux. Les habitans ont un Roy, & s'occupent

x.
Confins.

tous à quelque chose : les uns font du sel, les autres cultivent les terres, d'autres trafiquent en gros bétail, qu'ils nourrissent ou qu'ils vont querir à Ley, place qui est à douze ou quinze lieues plus bas, & le menent vendre à Acara. Les Holandois y vont aussi quelquefois querir de l'or.

SECTION X.

La Province de Hingo.

1.
Confins.
Vilages.

CE Pais a le Grand Acara au couchant, au Nord Equea & le Petit Acara. Il y a quatre habitations sur la Côte : *Ningo* à quatre ou cinq lieues d'Acara & à deux de Labede, *Temina* à une lieue & demi de *Ningo*. *Sinco*, qui est dans la même distance de *Temina*, que les Holandois découvrirent l'an 1600. puis *Pissy*. L'entrée du Port de ces quatre places est embarrassée d'écueils. Au dedans du Pais il y a une jolie bourgade, nommée *Spice*, où croissent force oranges, &c.

2.
Com-
merce.

Ningo est un terroir de pâturages,

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 79

où les Marchands d'Acara viennent acheter du bétail, pour le mener à Mouré. La plupart des habitans sont pêcheurs : mais ils pêchent d'une façon fort singulière : ils vont la nuit à la clarté des lampes dans des canots le long du rivage, avec une espèce de corbeille, qu'ils jettent sur les poissons, dès qu'ils les aperçoivent. Il y a quelques années que les Holandois faisoient quelque trafic à Ningo, Sinco, & Pissi ; mais comme ils n'y trouvent plus de l'or, ils ne prennent plus la peine d'y aller, & ne descendent pas plus bas qu'Acara. C'est là que tous les voyageurs mettent l'extrémité de la côte d'Or. Ainsi nous recommencerons au Couchant de cete Côte pour faire la description des Royaumes qui sont au dedans du pais.





CHAPITRE IV.

*DESCRIPTION DES
Royannes ou Regions qui sont
au dedans du Pais.*

 N voit dans ce Chapitre quantité de Regions qui s'étendent depuis la Côte des Negres jusques bien avant dans le Pais, ce qui comprend les Royannes ou Provinces suivans.



*Table des Regions qui sont
dans le Pais.*

Les Re- gions au de- dans du Pais en 30.	Igvvira R.
	Le Crand Incassia ou Incassan , R.
	Incassia Iggina , R.
	Tabeu , R.
	Adam , R.
	Mompa , R.
	Vvassa , R.
	Vvanqui , R.
	Abremboe , R.
	Cuiforo , R.
	Bonoe , R.
	Aty , Pr.
	Acanie , R.
	Inta , Pr.
	Ahim , Pr.
	Acam , Pr.
	Aqua , Pr.
	Sanquay , Pr.
	Aquamboe , Pr.
	Abonoe , Pr.
Cuhaoc , Pr.	
Tafoc , Pr.	
Aboera , Pr.	
Quahoc , Pr.	
Cammanah , Pr.	
Bonoe , Pr.	
Equea , Pr.	
Lataby , Pr.	
Acarady , Pr.	
Infoco , Pr.	

D v

SECTION I.

Les Royaumes d'Igvvira, du Grand Incassia, d'Incassia Iogina, de Taben, d'Adom & de Mompá.

I. *Les Confins d'Igvvira.* **I**gvvira est au Nord d'Atzyn & du petit Incassia, au Sud du Grand Incassia & au Couchant de Mompá. On dit que c'est un pais d'où l'on tire beaucoup d'or; & que tout celui qu'on trouve à Albine, à Affine & vingt lieues au delà de Cabo das tres Puntas, tirant vers l'Occident, vient de ce Royaume. Il y a quelques années que deux bourgeois qui s'étoient alez habiter au petit Commodo avec peu de bien, s'en retournerent en Europe fort riches, par le commerce qu'ils firent à Igvvira. Les Portugais y avoient une forteresse; mais depuis que les Holandois furent connus sur cete côte, les Negres ne voulant plus avoir à faire avec les autres, ils se virent contrains de l'abandonner.

Grand Incassia. Le Grand Incassia ou Incassan a Ig-

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 83

vvara au Midy, & Vvassa & Vvanqui au Levant. Le *Petit Incassa* ou *Incassia Iggina* est au Septentrion du Grand & au Couchant de Vvassa & de Vvanqui. Comme ces peuples ont peu de commerce avec les Européens, on ne fait guère de leurs nouvelles. Les Negres du Grand Incassian traversent quelquefois le Royaume d'Adom & apportent de l'or aux Holandois qui demeurent au Petit Commendo, quand ils ne trouvent point de Vailseau à l'ancre à Assine, ny à Albine.

Taben est une petite Province au Nord d'Anten, au Sud & à l'Est d'Adom, & au Couchant de Huafo, dont il est séparé par un torrent. Les habitans portent vendre leurs denrées à Sama, où les Holandois ont un Fort. Du tems que les Portugais étoient maîtres du Chateau de la Mine, ils venoient faire à Sama leurs provisions de grains & de volaille.

3.

Taben.

Adom a Tebeti & Guafo au Levant; Vvassa au Septentrion; & Abramboe à l'Est-Nord-Est. Les Negres d'Adom viennent quelquefois au Petit Commendo, trafiquer d'or avec les Holandois, lorsque la route n'est

4.

Adom.

pas sure par Anten, à cause des Soldats & des voleurs, pour aler sur la Côte.

5. *Mompa*, confine au Couchant à Ig-
vira, au Nord au Grand Incassan,
à Vvassa & à Adom; & au Levant
au pais maritime d'Anten, &c.

 SECTION II.

*Les Royaumes d'Vvassa, Vvanqui,
Abramboe, Cuyforo, Bonoe, &
la Province d'Aty.*

1. *Vvassa*. **V***Vvassa* a pour bornes au Nord
Vvanqui, à l'Est Abramboe &
Cuyforo, à l'Ouest le grand Incassan,
& le petit au Nord-Ouest. Comme
le terroir n'est pas fertile en grains,
mais seulement en or, les habitans
ne s'occupent qu'à tirer ce métal des
entrailles de la terre. Cependant ils
ne manquent de rien, leurs voisins
prennent soin de les nourrir, & les
Européens de leur fournir de mar-
chandises.

2. *Vvanqui*. *Vvanqui* a le petit Incassan au Cou-
chant, Vvassa au Midi & Bonoe
au Septentrion. Ces Negres ont
de l'or & savent faire de jolis habits,

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 85

dont ils trafiquent avec les Acanistes.

Abramboe touche à l'Ouest, à Adom & à *VVassa*, au Sud au Royaume de *Guafo*, au Nord à *Cuiforo*, au Nord-Est à l'*Acanie*, à l'Est à *Ati* & au Sud-Est à *Fetu*. C'est un pais fort peuplé, la plupart travaillent à l'agriculture; il y en a qui viennent toutes les semaines à *Mouré* acheter du drap, des toiles & du fer, pour de l'or: & d'autres qui font les courriers & se mêlent de faire les marchez. Ils ont eu guerre il y a quelques années avec les Acanistes, qui brûlerent la plupart de leurs Vilages.

Cuiforo est au Levant de *VVassa*, au Septentrion d'*Abramboe*, au Midy de *Bonoe* & au Couchant d'*Acanie*. C'est un pais plat & où il n'y a point de forêts. Les habitans sont des gens fort simples & avec qui les Holandois ont peu de commerce.

Bonoe est un Royaume, qui a *VVan* qui au Couchant, au Midy *Cuiforo* & au Levant l'*Acanie* & *Inta*. C'est un pais où il y a peu de commerce.

La Province d'*Aty* confine au Couchant à *Abramboe*, au Midi à *Fetu*, *Sabou* & *Fantin*, & au Septentrion à *Dahoe*. Avant que ces Negres

86 RELATION

fussent dépendans de ceux d'Acanie ; ils trafiquoient avec les Holandois ; mais les Acanistes ont gardé le ne-
goce pour eux & les ont reduits à labourer la terre. On tient un Mar-
ché dans cete Province , où il se fait un grand concours de peuple ; les Acanistes y portent vendre de plu-
sieurs sortes de Marchandises , sur tout du fer.

SECTION III.

*Le Royaume d'Acanie , & les Pro-
vinces d'Inta , Achim , Acam ,
Aqua , Sanquay , Aquemboe , Abonoe ,
Cuahoe & Tafoc.*

I.
Acanie. **L**E Royaume d'Acanie a ceux de
Cuiforo & de Bonoe à l'Oüest ,
au Sud Dahoe , Ati & Abramboe ,
au Nord Inta , & à l'Est Ahim. Les
*Com-
merce.* Acanistes sont grands Négotians ;
ils fournissent bien les deux tiers de
l'or que les Européens apportent de
cete côte , & vont revendre les Mar-
chandises qu'ils ont prises en échan-
ge de côté & d'autre , dans les quar-
tiers des Negres qui sont éloignez

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 87
de la Mer. Ils sont les bien-venus
par tout, on les loge, on leur donne
des franchises; ils sont aussi des
gens afables, quoy qu'ils ayent du
cœur & qu'ils soient riches en or &
en esclaves. Leur Langue est à peu
près la même que celle de Fetu,
d'Aty, de Sabou, de Commendo &
d'Abramboe; elle a quelque chose
de plus doux. Ceux qui viennent
trafiquer sur la côte savent d'ordi-
naire un peu de Portugais. Sur les
confins de ce Royaume du côté d'Ati
est le village de *Dahoe*.

*Village de
Dahoe.*

Inta a l'Acanie au Couchant, au
Septentrion un pais inconnu; & au
Levant Ahim & Acam. On en fait
peu de nouvelles, parce que les Ho-
landois n'y trafiquent pas.

2.

Inta.

Ahim qu'on apele aussi la *Grande*
Acanie, est à l'Orient du Royaume
d'Acanie, au Septentrion d'Aqua &
de Sanquay; au Midy d'Inta, d'Acam
& de Cuahoe & à l'Occident d'A-
quemboe. Ces Negres sont gens fiers,
superbes & beaucoup plus riches que
les autres Acanistes. Ils ne viennent
guere sur la côte trafiquer avec les
Etrangers; leur plus grand negoce
est avec les Negres du dedans du pais.

3.

Ahim.

§§ R E L A T I O N

à qui ils vendent & dont ils achètent des Marchandises d'Europe.

4. *Acam.* *Acam* a Inta au Couchant, Ahim au Midy ; au Levant Cuahoe & Tafœ ; au Septentrion cete Province est bornée par un pais inconnu , & n'est pas elle-même trop connue , parce qu'on n'y trafique presque point.

5. *Aqua.* *Aqua* confine au Couchant à Dahoe & à Aty , au Midy au Royaume de Fantin , dont cete Province est tributaire & au Septentrion à Ahim.

6. *Sanquay.* *Sanquay* est au Nord de Fantin , au Sud d'Ahim , à l'Oüest d'Igvvana. Ce sont des peuples sujets du Roy d'Igvvana , qui viennent souvent acheter du poisson vieux & pourry de ceux du *Ruige-hoek* & le portent en leur pais.

7. *Aquemboe.* *Aquemboe* est une Province peu fréquentée par les Marchands, qui touche au Couchant à Ahim, au Septentrion à Cuahoe , au Midi à Igvvana, & au Levant au pais d'Abonoe & d'Aboera.

8. *Abonoe.* *Abonoe* est un petit pais qui confine à l'Occident à Aquemboe , au Midy à Igvvana , au Septentrion à Aboera & à l'Orient en partie au

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 89

Grand Acara , en partie à Aboera.
Il y a un Marché dans ce quartier ,
à deux lieues en deça du Grand Aca-
ra , où l'on se rend de toutes parts ,
d'Ahim & d'autres lieux encore plus
éloignez.

Cnahoe est à l'Est d'Acam , au ^{2.}
Nord d'Aquemboe & d'Ahim , au *Cnahoe.*
Sud de Tafœ , & à l'Oüest d'Aboera
& de Cammanah : les Negres de ce-
te Province ont mauvais bruit chez
leurs voisins & passent pour des trom-
peurs.

Tafœ tient par l'Oüest à Acam , ^{10.}
par le Sud à Quahoe & par l'Est à *Tafœ.*
Cammanah & à Quahoe. On dit
qu'il y a une prodigieuse quantité
d'or en ce pais-là , que la plus grande
partie se debite dans Abonoe & qu'il
en va jusqu'à Mouré.



SECTION IV.

*Les Provinces d'Aboera, Quahoe,
Cammanah, Bonoe, Equea, Lataby,
Acarady, & Infoco.*

1.
Aboera. **A** *Boera* est à l'Est d'Aquemboe, au Sud de Quahoe & de Cammanah; au Nord d'Abonoe & du Grand Acara, & à l'Ouest de Bonoe. On en tire beaucoup d'or que les habitans portent vendre au Marché du Grand Acara, dans le pais d'Abonoe.

2.
Quahoe *Quahoe* confine au Midy à Cammanah & au petit Acara & à l'Ouest à Tafœ. On en tire aussi beaucoup d'or qu'on porte vendre au même endroit.

3.
Cammanah. *Cammanah* est à l'Est de Quahoe, au Sud de Quahoe, au Nord d'Aboera & de Bonoe; & à l'Ouest d'Equea, de Latabi & du Petit Acara. Ce sont des Laboureurs qui habitent ce pais & qui fournissent de grains à leurs voisins.

4.
Bonoe. La Province de *Bonoe* a celle d'Aboera au Couchant; Cammanah au

DU PAIS DES NOIRS. II. Part 51

Nord, le Grand Acara au Midy & au Levant Equea & Ningo. Les habitans vivent des Marchandises qu'ils portent vendre à leurs voisins.

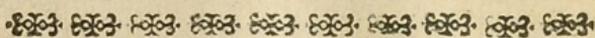
Equea est au Levant de la Province de Bonoe, au Midy de Cammanah, au Septentrion de Ningo & au Couchant de Lataby : Ces Negres s'adonnent au trafic. 56.
Equea.

Lataby confine à l'Oüest à Equea & Cammanah, au Nord & à l'Est au petit Acara, & au Sud à Ningo. Il y a dans ce quartier un grand Marché, mais qui n'est pas si bon que celui d'Abonoe. 66.
Lataby.

Acarady a Cammanah au Couchant, Quahoe au Nord, Lataby & Ningo au Midy. On dit qu'on y trouve beaucoup d'or, & qu'il est aussi bon que celui d'Acara. Les habitans le vont débiter à Abonoe. Les terres d'alentour n'ont pas tant d'arbres que celles qui sont aux environs de Cormantin & ne sont pas si fertiles. 76.
Acara.
dy.

Insoco, au raport des Acanistes est à quatre ou cinq journées de la côte. Il y a des pais entre-deux qui leur sont inconnus, & ils ne font guere souvent ce chemin, parce que le 86.
Insoco.

grand nombre de voleurs qui l'occupent rendent cete route dangereuse. Les habitans font de jolis habits, qu'ils échangent à ceux qui leur portent des nôtres, ou qu'ils leur vendent pour de l'argent. Car ils ne connoissent pas seulement l'or & le cuivre.



CHAPITRE V.

LE TERROIR, LES PLANTES, les Animaux & les mœurs des habitans de la Côte en general, &c.

SECTION I.

Le Terroir, Vens, Plantes, &c.

I.
Terroir.

Toute la côte d'or, sur tout depuis le vilage de la Mine, est un pais inculte & desert, rempli de montagnes & de forêts : Les chemins sont si étroits, que deux hommes peuvent à peine y marcher de front, & si couverts de buissons & d'arbrisseaux que les rayons du Soleil n'y sauroient penetrer. Ce seroient des lieux propres à servir de retraite aux voleurs ; s'il y en avoit

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 93

en ce pais-là. Depuis le Cap des Trois Pointes jusqu'à Acara, la côte est assez haute & s'étend le plus souvent vers l'Est-Nord-Est, ou vers l'Oüest-Sud-Oüest. Au dedans du pais le terroir est fertile en millet & en pâturages.

Les vents qui regnent sur cete côte sont assez reguliers ; dans le mois de Janvier le vent souffle du Sud-Oüest, ou du Sud, il se renforce au mois de Février & amene souvent la pluye. Sur la fin de Mars & au commencement d'Avril, quinze jours plutôt ou plus tard il s'éleve des vens impetueux sur terre & sur Mer, accompagnés de tonnerres & d'éclairs. Les Portugais apelent ces tourbillons Travades & les Negres *Agombretou* ; ils durent d'ordinaire jusqu'au mois de May. Les orages comencent par un vent de Sud-Est ; les vens qui regnent sur terre cessent peu à peu, la pluye leur succede & dure jusqu'au mois d'Août, quoy que souvent interrompuë par des jours clairs & serains. Or comme les pluies sont fraiches, & le Soleil extrêmement chaud & ardent : ce changement subit cause de grandes maladies aux

2.
Vents.

Etrangers qui n'y font pas acoûtuméz, & qui ont la peau beaucoup plus delicate que les Negres. Les vens qui souffent sur la côte pendant le mois de Juin & de Juillet font le Sud-Oüest, le Sud-Sud-Oüest & l'Oüest-Sud-Oüest. Sur la fin de Juillet & durant le mois d'Août, ce font le Sud-Oüest & le Sud qui regnent; il y a des fois que le vent cesse tout à fait; c'est alors qu'il fait le plus de froid, des nuages épais couvrent la terre & un brouillard de mauvaise odeur s'atache au dessus des vaisseaux & laisse pour l'ordinaire le reste du bâtiment sec. Les pluyes finissent avec le mois d'Aout, les vens du Sud purifient l'air, & l'Eté commence lors que le Soleil commence à s'éloigner d'eux, & continuë jusqu'au mois de Mars. C'est la plus belle saison & la plus chaude de toute l'année.

3.
Plantes.

Il y croit de plusieurs sortes de grains, du ris & du blé de Turquie, que les Indiens apelent *Mays*, les Portugais l'apporterent les premiers de l'Amérique dans l'île de S. Thomas & il s'est répandu de là par toute la côte d'or, où il vient abondam-

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 95

ment ; les Negres en font du pain, en le mêlant avec du millet , ou le metent tout pur. Le millet que les habitans apelent *Miennu*, & qui est originaire du pais , est une petite graine ronde , qui ressemble à de l'orge, mais elle a le goût plus agreable , quoy qu'un peu salé. La farine en est blanche , les épis sont longs , comme ceux de l'aveine. Il ne lui faut que trois mois pour mûrir , & la paille sert à couvrir les maisons. C'est un grain fort nourrissant & facile à reduire en farine. Les *Batatas* & les *Injames* sont des racines qui croissent sous terre comme des raves & sont bonnes à manger. On y recueille aussi quantité de *Bananas* & de *Bacovens* , qu'on mange comme des pommes & des poires. Les *Ananas* sont un des plus beaux fruits du monde ; ils y viennent bien, on prend grand soin de les cultiver , mais il n'est pas sain d'en manger beaucoup , parce qu'ils sont trop chauds. Les limons & les oranges y croissent en abondance ; les habitans n'en consomment pas beaucoup , parce que ces fruits sont trop aigres. Les Hollandois achètent quantité de ces limons,

96 R E L A T I O N
dont ils tirent le jus en les pressant
& le metent dans des tonneaux qu'ils
transportent en Europe. On y boit
beaucoup de vin de Palme, & il faut
que cete liqueur soit bien forte,
puisque tous les soirs on voit tant
de Negres yvres. On fait des cordes
de l'écorce de cet arbre & de l'huile
de ses noix.

SECTION II.

Les Animaux.

I.
*Ani-
maux.*

IL y a diverses sortes de bêtes, des
privées & des farouches; des Ele-
phans & même des blancs, à ce qu'on
dit, des Tigres & des Leopards; ils
ne font point de mal aux hommes,
ils s'en prennent d'ordinaire au bé-
tail. On y trouve des Lievres, des
Cerfs & des Biches; qui ont des cor-
nes comme celles des Boucs. Leurs
chiens ressemblent fort aux nôtres,
ayant d'ordinaire le museau pointu,
la peau noire ou blanche, rousse ou
mouchetée, les jambes & les pates
grêles & minces: il y a cete diferen-
ce qu'ils ne savent point aboyer.

Les

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 97

Les Negres mangent ces animaux & les menent vendre dans les Marchez par troupes , atachez deux à deux avec une corde : c'est le premier present qu'un Gentilhomme fait à sa femme , que de lui donner un chien. Au reste les Negres font grand cas de nos chiens , parce qu'ils s'imaginent que leur voix leur tient place de parole ; pour les chats , quoy que les habitans des Viles & des Villages les recherchent fort & en prennent grand soin , à cause des rats qui les incommodent extrêmement , ils ne laissent pourtant pas d'en manger la chair. Les beufs & les vaches ne font pas de la grosseur des nôtres ; un de nos veaux d'un an est plus gros que les beufs de ce pais-là. On a grand peine à élever les veaux , parce que la secheresse du terroir est cause que les vaches n'ont presque point de lait. Les Portugais de l'île de S. Thomas ont porté des poulets sur cete côte , qui multiplient fort ; comme ils mangent beaucoup de millet , ils deviennent gras comme des chapons ; mais ils demeurent beaucoup plus petits , aussi les œufs que les poules font ne sont pas plus gros

Tome III.

E

que des œufs de pigeon. Les Portugais y porterent aussi des pigeons, mais ils n'out pas si bien réüssi. Les pourceaux, que la même nation y a transporté, sont aussi plus petits que les nôtres & ont la chair fort delicate. On y trouve encore des sangliers & des porc-épis. Les Holandois y ont porté des oyes, mais comme elles n'ont pas beaucoup multiplié, elles sont fort cheres. On n'y voit point de chevaux; car quand on en donne quelqu'un aux Negres, au lieu de le garder pour en avoir de la race, ils le tuent & le mangent, trouvant la chair de ces animaux de bon goût. On y trouve des civetes, & force singes & marmots. Il y en a qui ont la tête noire, la barbe blanche, la peau mouchetée, le dessous du corps blanc, le dos marqué de grosses rayes noires & la queue toute noire. Il y en a d'autres qui ont le nez blanc, & qui portent un nom qui marque cete propriété dans la langue du pais. Les Negres tendent sur les arbres des pieges à ces singes, dans lesquels ils donnent, lorsqu'ils y montent ou qu'ils en descendent. Marmol dit que dans

Oyes.

*Civetes.
singes.*

ces contrées de Nigritie, sur tout dans les deserts qui sont proches du Zahara, il y a quantité de singes, qui se tiennent particulièrement dans les endroits où il y a des arbres & des marais. Ils ont beaucoup de malice, & de disposition à imiter ce qu'ils voyent faire. On y en voit de plusieurs especes. Ceux qu'on apele *Gatos-paules* & *Guenons* ressemblent le plus à l'homme, que ceux qu'on nomme *Segoüins*. Les *Gatos-paules* sont ainsi apelez par les Espagnols & par les Portugais, à cause qu'ils ont le poil de la couleur d'un chat sauvage; ils ont de longues queueës & le museau blanc. Les *Guenons*, que les Africains apelent *Baboüins*, ont beaucoup plus d'esprit & de malice que les *Segoüins*, qui sont fort communs en Bresil. Les Singes se nourrissent d'herbe, de grains & de fruits; ils vont au fourrage avec adresse & precaution; ils ne vont presque jamais au pillage que par troupes & qu'après que quelques-uns ont grimpé sur des arbres ou des hauteurs pour y faire sentinele par un effet de leur instinct; lorsqu'ils découvrent quelqu'un ils crient & sau-

tent en même tems pour obliger les fourrageurs à prendre la fuite à leur exemple. Ils font plus de degat par ce qu'ils dissipent que par ce qu'ils mangent ou emportent : ces animaux sont sujets au cours de la Lune ; quand elle est sur la fin de son cours, ils sont tristes, leur activité naturele se ralentit ; mais lors qu'elle est nouvelle & qu'elle entre dans son premier quartier, leur ardeur se réveille, & ils ne font que sauter. La chasse en est plaisante, on se sert du penchant qu'ils ont à vouloir tout contrefaire ; les Chasseurs ont des bas faits exprés qu'ils font semblant de metre aux jambes & de les en ôter en leur présence : ensuite ils se retirent & laissent les bas en des endroits fort exposez. Les Singes ne manquent pas de se venir chauffer ; & alors les Chasseurs voyant que les bas les empêchent de se sauver les surprennent aisément. On se sert encore de cete ruse ; on fait semblant de se laver les yeux au bord de l'eau en leur presence, pour obliger les Singes d'en faire de même, ce qui reussit heureusement ; car ces animaux ne se font pas plutôt lavé les yeux,

qu'ils ont la vuë trouble , & sont ainsi à la discretion des Chasseurs.

Quoy que la chasse soit permise à tout le monde, on n'y chasse pourtant pas beaucoup , ce qui fait qu'il y a grand nombre d'oiseaux ; comme de Perroquets bleus, dont les petits étant aprivoisez aprennent beaucoup plus facilement à parler que ceux qui sont déjà grands ; mais jamais si bien que les Perroquets verts du Bresil. Il y a une autre espece de petits Perroquets verts , qui ont la queuë longue, & le corps moucheté de petites taches de couleur d'orange ; & encore une autre sorte , qui sont plus gros ; ils ont le plumage rouge , la queuë noire & une tache de même couleur sur le bec. Il y a de certains petits oiseaux , qui ressemblent à nos pinçons jaunes ; ils ne nichent pas dans les champs , de peur des serpens & des autres reptiles venimeux ; mais sur des branches d'arbre. On trouve d'une autre espece de petits pinçons dans les campagnes semées de millet ; quand les Negres en peuvent atraper, ils les devorent tous vifs avec la plume : il n'y manque pas non plus de moineaux, ni d'autres petits oiseaux. Entre les

2.
Les
Oiseaux

oiseaux de proye il y en a d'une certaine sorte qui ont la tête comme un Coq-d'Inde , le corps comme celuy d'un Aigle, & qui font beaucoup de mal. Les Negres en ont grand peur, & voulant les apaiser en quelque maniere , il leur portent des viandes sur le sommet des montagnes. Ces oiseaux vont toujours fouillant dans le fumier & les ordures , ils sentent de fort loin aussi mauvais que des cloaques. On y trouve aussi des becassés, mais non pas en quantité ; des tourterelles, qui ont des rayes noires comme une coronne autour du cou ; des faisans qui ressemblent assez aux nôtres : mais ils ont le plumage autrement coloré , & moucheté de blanc, la queue courte , & leur chair n'est pas même si bonne que celle des poulets. L'oiseau que les Negres apelent *Pitoir* passe en ce pais-là pour un oiseau d'augure. Il y a aussi des gruës, des herons , des cicognes , des pâns, des corneilles mouchetées, des colins gris & de plusieurs sortes d'oiseaux qui ressemblent fort aux nôtres, mais quand on les examine de près , on y trouve toujours quelque différence, soit aux piés, à la tête, ou au plumage.

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 103

Comme le pais est extrêmement
chaud, il abonde en reptiles, en mou-
cherons & en plusieurs sortes d'in-
sectes. Il y a entre autres de grosses
fourmis noires, qui creusent la terre
comme des taupes & font beaucoup
de mal aux abeilles. On y voit quan-
tité de vipères, de gros & de petits
serpens; ceux qui sont d'une grosseur
ordinaire ont vint paumes de long
sur cinq de large. Il y a des écrevisses
de terre qui font des creux comme
les taupes, sont de couleur de pour-
pre & ont la chair fort delicate. Mais
tous ces reptiles & ces insectes veni-
meux ne font rien en comparaison des
fautereles, qui s'élevent quelquefois
du fond de l'Afrique comme d'épais-
ses nuées, & venant couvrir cete cô-
te, consomment tout ce qu'il y a de
verdure, & causent une grande fa-
mine. L'imprudence est une des sour-
ces de ce defastre, parce qu'encore
qu'ils ayent de la terre de reste, ils
n'en sement qu'autant qu'ils croyent
qu'il leur en faut recueillir pour semer
de nouveau & vivre jusqu'à la pro-
chaine recolte.

4.

Les

Reptiles

SECTION III.

*Les Salines , Or , &c.*1.
Salines.

A Labede , Anten & Sinco, il y a des Salines, qui fournissent de sel à tout le pais. Dans les mois de Novembre , de Decembre & de Janvier on remplit les fosséz d'eau & on fait du sel suffisamment pour travailler toute l'année. Cest un sel tres-facile à raffiner , puis qu'on n'a qu'à le cuire une seule fois , après quoy il se blanchit & se brise de lui-même. Dés qu'il est cuit on le met dans de petites corbeilles de canne , & on l'envelope de feüilles vertes , afin que l'ardeur du Soleil ne le noircisse pas , c'est là qu'il se durcit comme des pains de Sucre , & peut ainsi être rapé. Mais il ne sauroit conserver cete fermeté pendant un excés de chaleur.

2.
Or.

On trouve de l'or non seulement dans les Montagnes , mais en certain tems la Mer en jete sur le rivage même : & quand les eaux sont basses les femmes l'y viennent chercher ,

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 105

& trouvent quelquefois des pieces de deux ou trois livres de valeur. Mais ce n'est pas de là qu'on tire la plus grande quantité d'or, c'est des mines qui ne sont connues ni du peuple, ni des étrangers: les Rois seuls en sont les maitres, ils y font travailler leurs esclaves, & font negotier cet or sur la côte avec les Hollandois, par d'autres Negres. Comme il y a des Rivieres dont les sources passent au travers de ces veinés & de ces mines d'or, elles en enlèvent des morceaux par la rapidité de leur cours, & ces petites pieces tombent ensuite par le propre poids de ce metal dans les endroits, où l'eau fait une cascade fort haute & fort perpendiculaire. Les Negres y viennent faire le plongeon, portant à la main une grande coupe de bois, qu'ils remplissent de tout ce qu'ils peuvent emporter du fond du lit, soit pierre, terre ou sable. Quand ils sont remontez sur le rivage, ils font une lavure de tout cela, & s'il y a de l'or, il tombe au fond: Ils en trouvent quelquefois des morceaux de la grosseur d'un poix, d'une féve, d'un pouce; d'autrefois ce n'est qu'une poussiere

menue , qu'on a bien de la peine à separer du sable , & souvent ils plongent plusieurs jours de suite sans rien trouver. Les rivieres d'Atzin & d'Igvvira font celles où l'on voit de ces plongeurs. La plupart des voyageurs croyent qu'on ne trouve plus d'or à trente lieues au dessus de cete côte vers le Septentrion , ni au delà de Sinco & de Pissi vers le Levant ; puis qu'à Soco qui n'est qu'à trois ou quatre journées du rivage , on ne connoît presque pas ce metal , & qu'au delà de Ningo , on n'entend plus parler de mines d'or. Prés du petit Commodo , il y a une petite montagne sur la côte , d'où les habitans tiroient beaucoup d'or l'an 1622. Mais comme ces Negres n'entendant pas l'art de creuser & de faire des mines , elles crevoient souvent & étoufoient les travailleurs , le Roy de Guaso défendit d'y toucher à l'avenir. Comme les Negres sont jaloux de leurs mines , ils en racontent force fables pour empêcher les Etrangers de s'en saisir ; ils disent qu'on y entend du bruit , & qu'on y voit souvent des spectres, qui maltraitent ceux qui y travaillent. Mais

il fuffiroit , ce me femble , de dire la verité , pour inspirer ce dégoût ; c'est qu'un grand nombre d'Esclaves y perit par la puanteur , l'infection de l'air , la peine & le travail ; particulièrement par la terre qui s'affaiffe , lorsque les mines crevent ; & tout ce qu'un homme peut extraire d'or par jour ne passe pas la valeur de deux ou trois Louis d'or.

SECTION IV.

Maladies , &c.

C'Est une chose étonnante que les Negres naturels du pais soient extrêmement sains & deviennent fort vieux , & que la plupart des Etrangers y meurent ou soient ataquez de grandes maladies. C'est principalement autour de la Mine qu'on a le plus à craindre. Les Negres eux-mêmes y sont souvent ataquez d'une maladie , qui leur engendre des vers dans les parties les plus charnues du corps : les uns en ont beaucoup , il leur en vient aux bras, aux mains, aux

I.
Airs.

Maladie causée par les vers.

jambes, aux piés, &c. ils leur causent de grandes douleurs, & leur donnent même la fièvre; d'autres en font quites pour un ou deux vers, & ne s'en ressentent presque pas. Entre les Etrangers les uns les prennent sur la côte, les autres à leur retour, & d'autres même six mois un an après leur départ. Il y a cela de commun que personne n'en est exempt, & d'entre ceux même qui ont été trois ou quatre fois à la côte d'or, il en est qui ont gagné cete maladie à chaque voyage. C'est donc mal à propos qu'on en attribue la cause aux excés, que font les Matelots à l'égard du vin de Palme, des femmes, ou des gateaux de millet, ou d'un certain poisson dans lequel les Negres disent qu'il s'engendre des vers: car il y a des gens qui se sont abstenus de tout cela, & qui n'ont pas laissé de prendre les vers. Il y a plus d'apparence que cete maladie procede de la malignité de l'air, & de l'eau infectée, que puisent les Negres & qu'ils viennent vendre aux Européens dans leurs Vaisseaux, puisqu'à Acara & dans toutes les autres places de la côte d'or, hormis

DUPAIS DES NOIRS. *II Part.* 109
aux environs de Mouré & de la
Mine, on n'est point sujet à ces
vers. Cete maladie ne dure à quel-
ques-uns que trois semaines & à
d'autres trois mois. Elle paroît d'a-
bord par des ampoules comme des
morsures de puce, où il se forme un
ulcere, & où l'on voit ensuite entre
la peau & la chair un ver qui est sou-
vent de l'épaisseur d'une grosse corde
de viole & d'une aune ou deux de
longueur: quelquefois aussi il est plus
grâd, plus court & aussi mince qu'une
chanterelle de Lut. Il y en a qui
croient que ce n'est point un ver,
mais quelque nerf corrompu: cela
n'est pas vrai-semblable, puisqu'on
le voit remuer quand on le tire hors
de la playe. On ne sauroit guerir cet
ulcere jusqu'à ce que le ver le perce
de lui-même & montre la tête, on le
prend d'abord & on le tire le plus
doucement qu'on peut, jusqu'à ce qu'on
fente beaucoup de resistance: on ata-
che la partie qui est dehors à un mor-
ceau de bois, de peur qu'elle ne ren-
tre: on le laisse ainsi pendant quelque
tems, puis on recommence à le tirer.
On fait de la sorte à plusieurs repri-
ses, jusqu'à ce que le ver soit tout

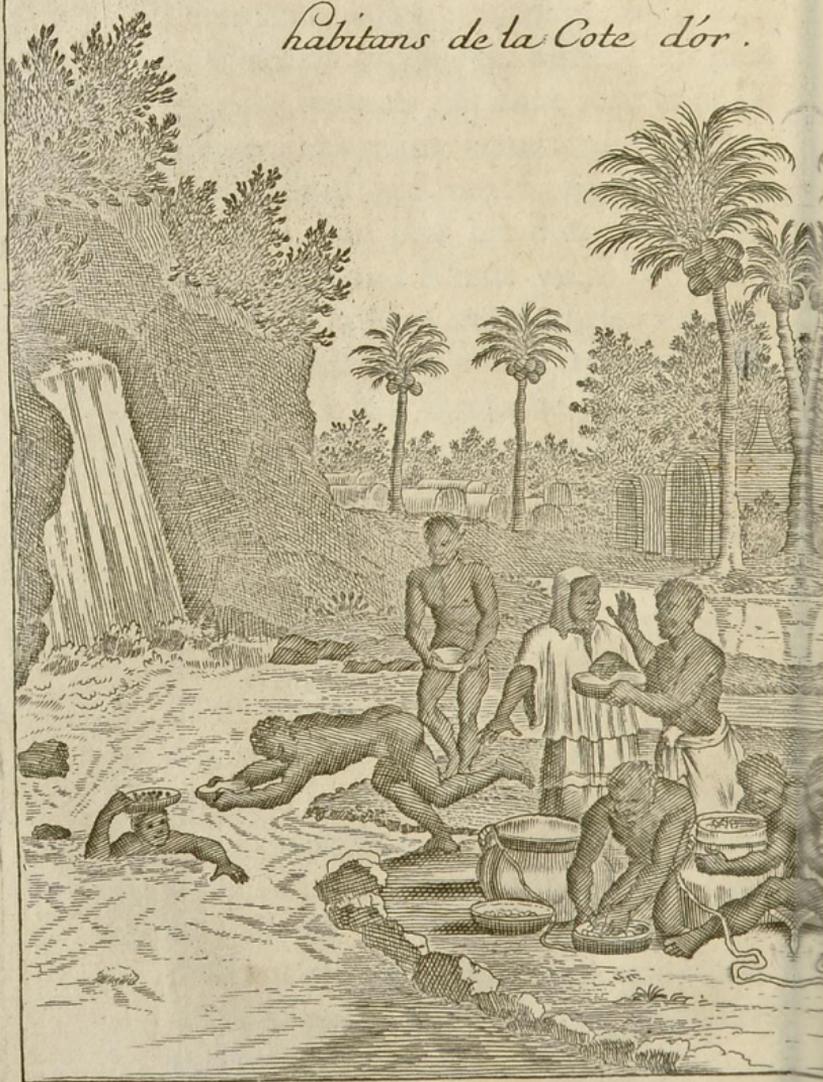
VI O R E L A T I O N

à fait arraché; prenant bien garde de tirer trop violemment, de peur que la blessure ne s'enflamme, & prenant soin de la preserver du froid. Les Negres ne font que laver la playe d'eau salée, sans arracher le ver ni s'en metre autrement en peine.

*L.
Autres
maladies.*

Comme les Negres aiment un peu trop les femmes, ils sont fort sujets à prendre des maux veneriens; les Hollandois leur ont porté de la Salsepareille, qui leur est d'un grand secours. Quand il leur vient un ulcere, ils le laissent mûrir de soy-même sans remede, que s'il ne se mûrit pas assez tôt à leur fantaisie, ils y font cinq ou six grandes incisions. Ces cicatrices les rendent extremement diformes, mais non pas aux yeux les uns des autres, puisqu'ils s'en font par ornement & par gentillesse. Comme ils n'ont point de Chirurgiens, quand ils se veulent tirer du sang, ils se donnent un coup de couteau en quelque endroit du corps. Leurs malades sont fort malheureux, on les laisse sans secours, tout le monde les fuit & les abandonne, ils meurent souvent plutôt de faim, de misere & de desespoir, que de leur premiere maladie.

Habitans de la Cote d'or.



SECTION V.

Leurs mœurs , &c.

ENtre les Negres de cete Côte, les hommes sont assez bien faits, & vigoureux de corps : ils ont la taille mediocre, le visage rond, les oreilles petites, les yeux étincelans, les paupierès grandes, le nez plat, ce qui passé pour une beauté parmi eux ; les dents blanches comme de l'ivoire, à quoy ils prennent un soin extrême, ayant presque toujours le cure-dent à la bouche. Ils ont l'air sombre & farouche comme leur esprit, il ne leur vient pas beaucoup de barbe avant l'âge de trente ans : ils ont les épaules larges, les bras gros, les mains grandes, ils laissent croître beaucoup les ongles, comme par ornement. Ils sont menus par le ventre, ont les piés larges & les petits doigts des piés longs : ils sont aussi fort legers à la course. On n'a pas besoin de converser long-tems avec eux pour remarquer qu'ils ont l'esprit vif & penetrant, on voit d'abord

*rs
Lataille
des hom-
mes, &c.*

112 R E L A T I O N

qu'ils aprenent facilement ce qu'on leur dit ou ce qu'ils voyent faire; ils sont inventifs, prevoyans & fins dans le commerce; ils sont sujets à tous les vices de ceux qui ont beaucoup d'esprit, mais qui l'ont mal tourné, comme à l'avarice, à l'orgueil, à la debauché, aux querelles, à la haine, à l'envie & à la vengeance.

2.

*Bons
nageurs*

Les habitans du plat pais ne savent pas nager, ils ont même peur de l'eau; mais pour ceux de la Côte, ils s'exercent à la nage dès leur enfance; ils savent faire le plongeon, demeurer long-tems sous l'eau & même y voir les objets. C'est pourquoi les Portugais ont transporté plusieurs des plus habiles nageurs d'entre eux en Amerique dans l'Isle de Sainte Marguerite, pour s'en servir à la pêche des perles.

3.

*Les
Femmes.*

Les femmes ont la taille assez belle; elles ont les tetons si gros & si longs qu'elles les peuvent jeter par dessus les épaules & les donner à leur enfant qu'elles portent sur le dos. Elles ont une étrange passion pour la danse; dès qu'elles entendent battre la Caisse, ou jouer de quelque instru-

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 313

ment , leur corps est si fort émeu par ce son, qu'elles ont peine à le tenir en repos , lors même qu'elles ont un enfant dans le ventre & un autre à la mamelle. Elles s'attachent des sonnetes aux jambes pour faire du bruit en dansant. Leurs instrumens les plus communs sont une caisse faite d'un tronc d'arbre; les deux extremités de la caisse sont fermées par une plaque de cuivre couverte d'une peau de bouc, sur laquelle ils frappent avec des baguettes. Ils savent aussi carillonner avec des clochetes, & jouer d'une espece de guitarre ; composée d'un bois & de six roseaux. Elles dansent d'ordinaire deux à deux & font mille singeries , se donnant des coups sur les épaules avec une queue de cheval , laissant tomber quelque méchant torchon , qu'elles jettent en l'air d'un coup de pié & le ramassent avec les mains avant qu'il tombe : ils ont même des maisons , où l'on apprend aux enfans à danser & à jouer des instrumens.

Les puces & les poux les incommoderoient extrêmement , s'ils ne prenoient grand soin de se tenir propres; ils se lavent tout le corps deux fois

43
Leur
propreté

le jour, le matin & le soir, & se fro-
tent d'huile de Palme, pour avoir la
peau plus luisante & faire fuir les
puces. Ils regardent comme une cho-
se fort deshonnête de lâcher des vens
en presence de quelqu'un, ou de se
décharger le ventre à terre : ils batif-
sent des cabanes de branches d'arbre
soutenues par des pieux, & élevées
de 4. ou 5. piés au dessus de la terre,
pour y faire leurs necessitez ; lors-
qu'elles sont pleines, ils les brulent
& en font d'autres. Lorsque des gens
qui se connoissent un peu particulie-
rement se rencontrent le matin, ils
s'embrassent tendrement : ils se pre-
nent par le pouce & l'indice de la
main droite & se les font craquer
deux ou trois fois, baissant la tête &
disant *Ausi, Ausi*, comme parmi
nous bon jour, bon jour.

Leurs
Saluts.

§.
Leurs
Holeries

Les Arabes n'entendent rien à vo-
ler auprès de ces gens-cy ; ils s'en
vantent même comme d'une marque
d'esprit ; ce n'est point tant par pau-
vreté qu'ils font ce métier, que par
habitude. Les Holandois ont vu de
riches Marchands qui venoient trafi-
quer sur leurs vaisseaux, s'amuser à
prendre des vieux cloux rouillez, du

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 115

plomb qu'on avoit mis à l'air, de peur qu'il ne se rouillât, parce qu'ils ne trouvoient rien de plus considerable. Ils ne sont pas moins bons receleurs qu'adroits larrons; ils savent cacher & se remetre leur larcin les uns aux autres dans un instant. Quand on les prend sur le fait on les bourre comme il faut; après quoy ils retournent le lendemain; mais s'ils se font sauvez à la nage sans avoir été batus, ils n'osent plus revenir sur ce Vaisseau, de peur d'être maltraitez. Ils se soucient fort peu de manquer de parole, pourvû qu'ils y trouvent leur conte, & sont toujours plus d'amitié à ceux qui leur donnent plus de profit. Cependant ils ne laissent pas de jurer & de faire mille grimaces pour assurer les Européens de leur fidelité; ils se frotent la tête contre les fouliers, le sein & les épaules des étrangers, frapant des mains, invoquant leurs saints ou *Fetisi*, en baisant les images qu'ils portent sur eux; criant plusieurs fois *Jau, Jau, Jau*, & prenant même des bruvages sur lesquels ils ont fait des imprecations, mais on a bien de la peine à les croire.

6. Ils ne mangent ordinairement que
Alimès. du millet , qu'ils pilent dans un mor-
 tier de pierre , pour lui ôter l'écorce ,
 puis le vannent & le reduisent en fa-
 rine. Ensuite ils mêlent de l'eau dans
 cete farine , la paitrissent & en font
 des gâteaux de la grosseur de deux
 poings. Ils engraisent ces gâteaux
 d'huile de Palme , quelquefois même
 ils les roulent dans des herbes , puis
 ils les envelopent d'un linge & les
 font cuire sur le foyer. Ils mangent
 fort rarement des poulets ni d'autre
 viande ; mais seulement du poisson ,
 des batatafes , du bananas & d'autres
 racines , ou des legumes , comme du
 ris & des fèves qu'ils font cuire. Ils
 boivent d'ordinaire du vin de Palme
 mêlé d'eau , ou de la biere qu'ils font
 avec du blé de Turquie. Les hom-
 mes sont fort sujets à l'yvrogerie , à
 faire des excez de vin de Palme ,
 d'eau de vie & d'autres liqueurs
 étrangères ; ils font plusieurs ceremo-
 nies , lorsqu'ils commencent à boire
 ensemble , metant les mains sur la
 tête de celui qui boit le premier &
 criant à haute voix *Tantosi* , *Tantosi*.
 Après avoir bû , ils repandent tant
 soit peu de vin à terre , à l'honneur

Les habitans de la Côte
d'Or occupés à piler
le millet



DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 117

de leur *Fetifi*, avec un bruit confus, d'où l'on ne peut distinguer que ce son I. O. U. S'ils ont plusieurs *Fetifis* ou images sur eux, ils les arroserent toutes de quelques gouttes de cette liqueur, s'imaginant que sans cela ils ne boiroient pas en bons amis. Ils sont aussi grands mâgeurs que grands bûveurs, on a peine à les rassasier, après s'être levez de table ils sont tous prêts à faire un autre repas; c'est une chose étonnante que des gens d'un pais si chaud ayent si bon estomach. Ils s'asseient à terre pour manger sans aucun ordre, comme de vrais pourceaux; ils mangent fort goulûmêt & tres-souvent pour se faire honneur de leur gourmandise, ils prennent le morceau avec les trois doigts du milieu de la main, & le jettent dans la bouche droit au milieu du gosier, sans y manquer jamais.

Les vilages qui sont sur la Côte ne sont que de méchantes habitations, sales, mal-propres, & qui sentent mauvais de loin, même sur mer à deux lieues du rivage lorsque quelque vent s'élève de ce côté-là: les bourgades qui sont au dedans du pais sont plus grandes, plus marchandes & plus

7-
Forme
des vi-
lages.

peuplées ; quoiqu'elles n'ayent ny portes, ny remparts, ny forteresses pour les metre à couvert : elles sont situées d'ordinaire sur des montagnes environnées de forès, ou en d'autres lieux qui sont naturellement forts & dont les avenues sont étroites & faciles à garder. La raison de cete difference est, que ceux qui demeurent sur la Côte ne sont pour la plupart que les courretiers, les truchemens, les bateliers, les pêcheurs, les valets & même les esclaves des habitans du plat pais.

8. *Maisons* Leurs maisons ne sont que de méchantes cabanes de bois, qu'on fait de cete maniere. On prend quatre pieux de la longueur d'un homme, on les plante en quarré, & on les couvre de branches, liées fortement les unes aux autres; dans l'espace qui est entre les quatre gros pieux, on en met d'autres plus petits de même longueur, le plus près qu'il se peut, en sorte que la main ne puisse passer entre-deux : après quoi on enduit cete palissade de terre grasse, d'un demi pié d'epaisseur, que le Soleil cuit & dessèche si bien, qu'il en forme un ciment aussi dur que la brique. Lors que ces murail-

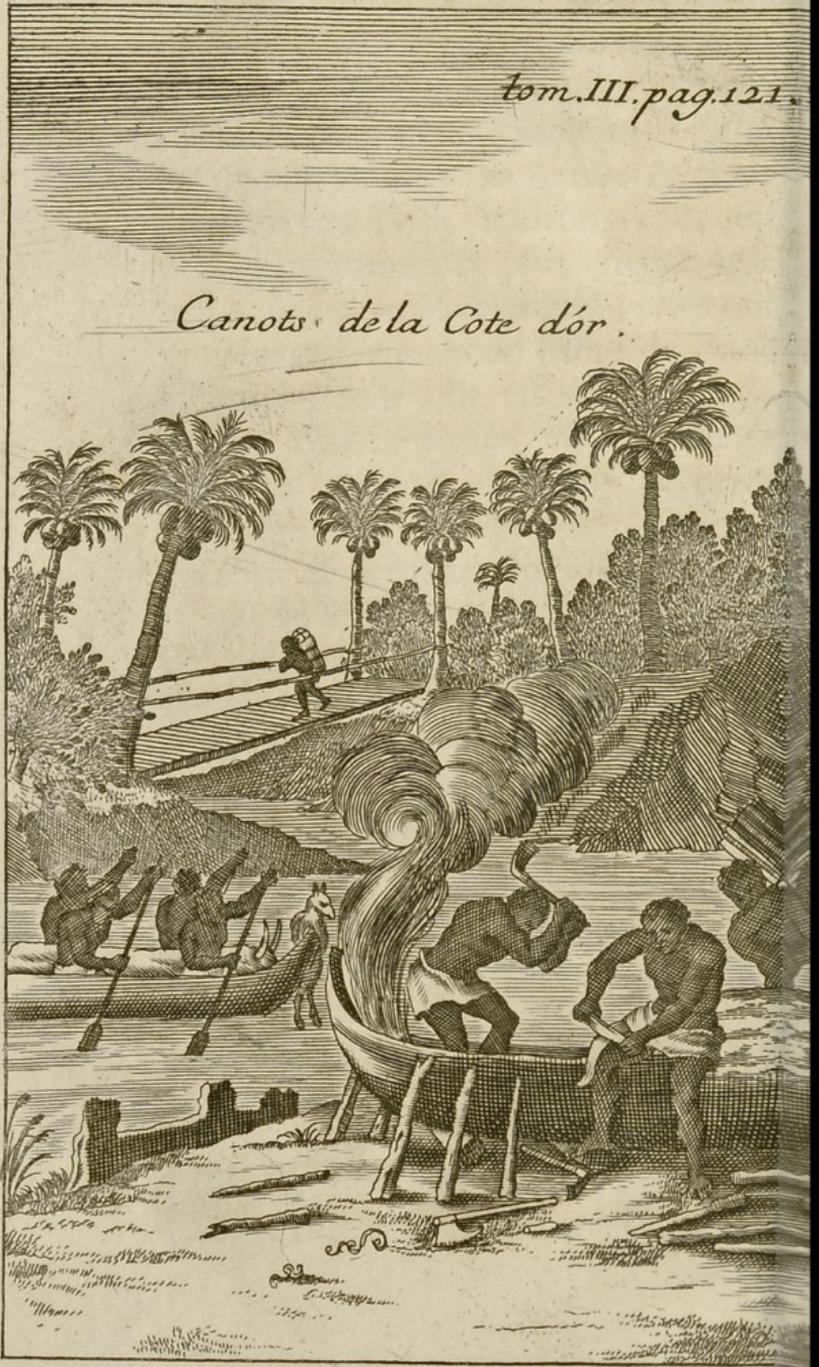
DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 119

les sont seches, ils les frotent au dedans d'une espece de plâtre fort peu épais, qui est blanc, rouge ou noir. Le toit est de deux pieces faites de feüilles de Palmier, posées en talus, qui joignent bien lorsqu'il pleut, on peut les tenir ouvertes lorsqu'il fait beaux tems avec deux bâtons. L'entrée est une ouverture quarrée, au devant de laquelle il y a une porte de roseaux qu'on peut ouvrir & fermer quand on veut, & qui est atachée avec des cordes de paille de millet. Le plancher est de terre rouge bien unie; on fait un trou rond au milieu pour y metre le flacon de vin de Palme. On peut batir une de ces maisons dans huit ou neuf jours, & en acheter une toute faite pour dix ou douze livres. Ces hutes sont d'ordinaire trois ou quatre ensemble posées en quarré. L'entre-deux, qui est fermé par une haye faite de paille de millet, sert aux femmes pour y cuire leurs viandes. Les rues ou l'espace qui est entre ces maisons n'est point regulier, ce ne sont que de méchantes ruelles fort bourbeuses & fort glissantes en tems de pluye, à cause de la terre grasse, & si étroites qu'il n'y peut pas-

fer qu'un homme de front. Les maisons du Brafo ou du Commandant de la place, sont au milieu du marché; séparées des autres par une clôture: il y a des apartemens pour ses femmes, pour ses gardes & pour ses esclaves. Ces maisons sont un peu plus grandes & plus hautes que celles des gens du commun: elles ont plusieurs portes pour passer de l'une à l'autre, & le toit est de paille de millet. Sur le milieu est une tente quarrée, ouverte de tous côtez & ombragée de feüillage épais pour se garantir des ardeurs du Soleil. C'est là que le Brafo reçoit les personnes de qualité qui le viennent voir. Devant la porte du Palais il y a deux creux qui contiennent deux vases pleins d'eau, dont les bords sont à fleur de terre, & qu'on rafraichit chaque jour.

9. *Meubles* Les ameublemens sont de même nature que les maisons, c'est à dire fort peu de chose. Ils consistent en quelques caisses de bois, que les Hollandois leur vendent & où ils serrent tout ce qu'ils ont; en des cabas de paille de millet pour porter vendre leurs marchandises, en puelques armes,

Canots de la Cote d'or.



DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 121

mes, des lances ou des Asségayes, un atc & des fleches. Plus une nate pour se coucher, quelques selles de bois, quelques pots à cuire, 2. ou 3. flacons pour conserver le vin de Palme, un grand chauderon pour se laver, &c.

Les Canots des Negres sont quelque chose d'assez particulier pour meriter qu'on en fasse la description.

Les Portugais les nomment *Almades* & les habitans du pais *Ehem*. Ce sont des machines toutes d'une piece, faites d'un seul tronc d'arbre, que les Negres travaillent de cete maniete.

Ils arondissent ce tronc par les deux bouts, puis le creusent avec un fer. Ils laissent au fond l'épaisseur de deux doigts & aux bords celle d'un doigt, & font bruler de la paille sur cete concavité, de peur que le Soleil ne fit fendre cete barque ou que les vers ne s'y missent. Les bords sont fortifiés par des jambages ou des ceintes, & à chaque bout du canot, il y a une espece de galion, de la longueur d'un pié & de l'épaisseur d'une paume, par lequel les Negres prennent leur canot & le chargent sur les épaules, quand ils le veulent metre sur l'eau ou l'en ôter: ils ont acoutumé, dès qu'ils sont

10.

Leurs
canots
sont particuliers

de retour, d'éporter leurs canots avec eux, & de les poser sur quatre pieux; pour les faire secher, les empêcher de pourrir & les rendre en même tems plus legers. Ils tiennent une espede de timon à la poupe & se servent de rames faites à peu près comme les nôtres pour condaire leur petit bateau. Ces bâtimens sont de diferente grandeur. Les canots des pêcheurs ont d'ordinaird 16. piés de long sur 2. de large. Ceux qui sont destinés à la guerre ou au transport des marchandises, ont 35. à 40. piés de longueur, 5. de largeur & 3. de hauteur. Il y en a même qui peuvent contenir 50. ou 60. hommes armez. On en fait quelques-uns de cete grosseur à *Cabo das tres Puntas*, où croissent des arbres qui ont 17. ou 18. brasses de circuit. La largeur des petits canots ne peut contenir qu'un seul homme, mais ils en portent facilement 7 ou 8 assis de suite selon la longueur du batiment: ils rament en cete posture & voguent avec une vitesse incroyable, sur tout sur une eau calme, où nn seul homme peut facilement mener un petit canot. Et comme il peut aussi facilement arriver qu'un bâtiment si leger renverse,

ils font faits à cela, & savent le retourner & puiser l'eau fort adroitement. Cependant malgré toute leur adresse, ils ne laissent pas d'avoir peur lorsqu'ils ont à faire une navigation un peu longue, & de pratiquer plusieurs superstitions pour se rassurer, comme de porter certaines petites représentations de leurs saints, de sacrifier un mouton ou un bouc à leur Fetisi, & de prendre cete bête immolée à la prouë de leurs canots. Les habitans de Hondo & les hauts Quojas ne se servent point de canots; mais lorsqu'ils ont à traverser une riviere, ils font des ponts de cannes ou roseaux qu'ils serrent fortement ensemble avec des cordes, metant des barrieres le long des deux bors, & les atachant aux arbres qu'ils trouvent les plus près des deux rives. Ces ponts leur servent à traverser les plus larges rivieres & leur sont de plus grand secours que les Canots, parce qu'il y a des endroits où les écueils, les chûtes & la rapidité des fleuves les empêchent d'être navigables.

Tous les hommes parmi les Nègres portent une robe de toile de coton, qui leur descend jusqu'aux jambes.

II.
Habit
des hom-
mes.

& qu'ils ceignent sur le milieu du corps; ils font consister une de leurs parures, à se couper les cheveux en diverses manieres : les uns se rasent la tête en forme de croissant, les autres y font la figure d'une croix, d'autres celle d'un triangle ou d'un quarré; & de cinquante personnes on n'en trouvera peut-être pas deux, dont les cheveux soient coupés de la même maniere. Leurs autres ornemens sont de porter trois ou quatre bracelets d'ivoire, aplaty en rond & gravé de plusieurs croix & autres figures enrelacées; des coliers de corail, dont les grains sont polis & de la grosseur d'un noyau de cerise; comme aussi d'avoir aux jambes des tours polis & mélez de grains d'or de pareille grosseur. Les personnes, qui veulent se distinguer, portent des coliers d'or: ils ont tous d'ordinaire quelque méchant linge aux piés qu'ils portent en l'honneur de leurs saints, & ne boivent ni ne mangent jamais, sans faire asperision sur leurs Fetisis. Ils ont sur la tête un bonnet d'écorce d'arbre, qui a une longue queuë, laquelle faisant plusieurs tours à la tête tient leur bonnet en rai-

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 125

Ils se font de plusieurs autres sortes de petits bonnets de glayeul ou bien de roseaux ; des chapeaux à bord large de jonc naté , & de peau de chien ou de chevreau.

Les femmes portent une robe, faite à peu près comme celle des hommes, mais outre la ceinture qui la tient retroussée, elles ont autour du corps une bande de cuir , où pendent leurs couteaux, leurs bourses, un troussseau de clés qu'elles portent par ornement quoique souvent elles n'ayent ni coffre ni garderobe. Cete bande est encore envelopée de plusieurs méchans torchons , qui sont les signes & les images de leurs Saints ou Fetisis, outre une nate d'écorce d'arbre ; c'est l'habit qu'elles portent à la maison, quand elles sortent , elles se lavent tout le corps dans un chauderon, puis prennent une espece de chemise; qu'elles serrent avec une ceinture, jettent par dessus un autre piece de toile, qu'on atache au dessous du sein en forme de jupe , & metent sur le tout une robe d'étamine rayée, qu'elles retroussent sous le bras côme une manteline. Elles prennent grand soin de leur tête & de trecer leurs cheveux, de les

12.
Les
femmes.

embelir de nœuds de ruban tout autour de la tête & de les froter d'huile de Palme. Au milieu elles ont une touffe de cheveux, où elles mettent de l'*A-cory*, qui est une sorte de cdrail bleu, elles y tiennent aussi une espee de peigne qui n'a que deux dents de la longueur du doit, dont elles se gratent fort souvent la tête à cause de la vermine, à quoi l'on est extrémement sujet en ce pais-là : ces peignes ont encore un usage plus relevé, c'est que quand les femmes veulent saluer quelqu'un & que d'une main on se fait craquer les doigts l'un de l'autre; elles se tirent & remettent ce peigne sur la tête, de l'autre main, comme une marque de respect. Elles se font sur le front & vers les oreilles des incisions de la longueur du doit, qu'elles laissent enfler jusqu'à l'épaisseur du doit & y mettent des couleurs. Elles se font des rayes blanches au dessous des paupieres, se remplissent tout le visage & le sein de piquures & de taches, de sorte qu'elles ressemblent de loin à une étofe de soye rayée & mouchetée de diverses couleurs, qui brillent sur un fond noir. Elles portent des pendans d'oreille qui sont

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 127
des boucles de cuivre jaune , ou
d'étain ; elles ont aussi des brace-
lets d'yvoire , ou de cuivre & des an-
neaux aux jambes de même me-
tal. Les filles à marier portent au
bras quantité de boucles de fil d'ar-
chal.

Ils ne sement ordinairement que
du millet ou du blé de Turquie , &
n'en sement qu'autant qu'ils croient
en pouvoir manger , peut-être est-ce
que la culture des champs est trop
penible. En effet les terres sont tou-
tes en friche , couvertes d'arbres &
de brossailles , ils n'ont ni bœufs
ni chevaux pour les labourer. Il
faut donc qu'ils fassent tout à force
de bras, qu'ils coupent ces arbres &
ces buissons , qu'ils les reduisent en
cendre, pour servir de fumier, qu'ils
remuent la terre & couvrent leur se-
mence avec des pailles & d'autres in-
strumens de fer. Le jour qui precede
les semailles , qui est d'ordinaire le
20. d'Avril est chez eux un jour de
fête solemnelle : chaque pere de fa-
mille suivi de ses femmes , de ses en-
fans & de ses esclaves s'en va dans son
châp pour s'y divertir & faire bonne
chere; on prend ses plus beaux habits

13.
Semail-
les.

& le maitre traite tous ceux qui l'y viennent voir & leur presente de tout ce qu'il a. Le soir on s'en retourne, l'homme couvert de ses armes, & les femmes & les esclaves chantant & dansant. On commence par labourer les champs du Roy & du Brafo du vilage. Quand ils ont achevé, on les regale d'un grand festin, où le vin de Palme & la chair de mouton bouillie ne manque pas. Dès que le millet cōmence à fleurir, on fait une cabane de bois couverte de paille dans les champs semez, où l'on met des enfans pour en chasser les oyseaux.

14.
Maria-
ge.

La Côte d'or est un méchant pais pour les femmes; un homme peut épouser autant de femmes qu'il en peut entretenir, & il n'y a point d'autre peine contre un homme adultere, si ce n'est qu'il est obligé de donner la valeur de trois ou quatre livres à chacune de ses femmes, lors qu'elles découvrent ce commerce illicite. Au lieu que quand un mary peut convaincre sa femme d'infidelité, il luy est permis de la repudier & même de la vendre. Lorsqu'un jeune homme a jeté les yeux sur une

filles, il n'est pas obligé de perdre son tems à faire l'amour, il n'a qu'à la demander à ses parens, & pourvû qu'il ne soit ny esclave, ny si pauvre qu'il n'ait pas dequoy payer la dote, qui consiste en sept ou huit livres pour le pere & la mere, & en deux habits de même valeur pour l'épouse, il peut s'assurer de n'être pas refusé & qu'on la menera dès le même soir chés luy. Cependant les Paranymphe demeurent encore quelque tems avec les nouveaux mariez, afin qu'ils aient le tems de se connoitre avant qu'ils couchent ensemble.

Qui ne croiroit que la Poligamie seroit capable d'assouvir la licence de ces peuples brutaux; cependant à Atzin & dans les pais circonvoisins jusques à la Côte de Quaqua, on a dans chaque vilage deux ou trois *Abrakrees*, c'est à dire courtisanes, établies par une antorité publique, par les Caboséros & Officiers du vilage, avec solemnité & en presence de tout le monde. Ce sont des esclaves qu'on achete & qu'on amene ensuite dans le lieu destiné à cete belle ceremonie, le jour de leur reception: on

135.
Courtisanes
publiques.

les fait asséoir sur une nate de paille, une des plus vieilles courtisanes s'approche d'elles, ouvre le cou à un poulet & leur arrose la tête, les épaules & les bras de quelques gouttes de son sang, faisant d'horribles imprecations & les menaçant de la mort, si elles refusent leur compagnie au premier qui la leur demandera pour la somme de trois ou quatre *Cacraues*, ou 2. ou 3. sous, sans en pretendre davantage, quand même le galant seroit fort riche & de n'exclure personne du nombre de leurs favoris, non pas même leurs propres parens. Le pis est que tout ce qu'elles gagnent est pour le Caboséro, qui en revanche leur donne permission de se saisir de toutes les provisions de bouche, qu'elles pourront atraper au marché, ou dans les maisons des particuliers, sans que personne ose les harre ny les en empêcher, s'il ne veut s'exposer à de grandes peines. Ces Victimes de Venus se levent ensuite & après avoir été visitées à part, & par une femme qui a rendu rémoignage, qu'elles étoient saines & véritablement femmes, après s'être lavées, envelopées d'un drap blanc

& remises sur leur nate, on leur met des bracelets, on leur blanchit le sein, les bras & les épaules avec de la chaux ou de la craye, & deux jeunes hommes portent chacune des Abrakrees dans une chaise sur les épaules, & s'en retournent dans le village su vis de tous les spectateurs achever la fête par les danses & la débauche. Durant les huit premiers jours qui suivent l'instalation de l'Abrakree, elle se tient assise dans l'endroit où elle a été instalée, & tous les passans sont obligez de luy donner deux ou trois Cacraives.

On enterre les personnes riches ^{16.} avec leur plus bel habit, leur or & leurs joyaux dans une caisse. Les ^{Fune-} ^{railes} hommes & les femmes accompagnent le corps & font les affligez; mais aussitôt qu'il est en terre, ils reprennent sagement la belle robe l'or & les joyaux, & metent en place quelque méchant habit & de la chair de chevre, afin que le défant trouve de quoi manger en l'autre monde: cete superstition n'est qu'une bagatele de nulle importance, au prix de la cruelle coutume qui leur fait tirer des esclaves, pour aller servir leur Prince mort,

difent-ils en riant, car ils se moquent eux-mêmes d'une coutume si ridicule. On croit que l'unique but est de montrer la dependance où les esclaves font de leur maitre, pour qui ils doivent immoler leur vie. Il me semble pourtant qu'on pourroit bien prouver cete verité fans faire mourir les gens; & pousser les choses à cet excès de barbarie, suivant que les Hollandois raportent avoir vû à Atzin, où l'on mit un jeune garçon avec le corps d'un Caboseto dans le creux d'un arbre; & après avoir renfermé soigneusement l'ouverture, on laissa là ce pauvre enfant, qui vécut encore quatre ou cinq jours avec ce cadavre.

17.
*Des he-
ritages.*

En matiere d'heritage les femmes & les enfans font à plaindre; les femmes n'heritent rien de leurs maris, que les joyaux qu'elles en ont eu pendant leur vie; & à l'égard de la Couronne, ce n'est pas le fils qui succede au pere, mais le frere au frere, le cadet à l'aîné, que si le Roy n'a point de frere, son trône & ses biens viennent aux enfans de sa sœur: cete loy s'observe dans toute cete Côte, à l'égard des Rois & des Princes; mais il y a une exception pour les enfans

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 133

des particuliers à Acara , par laquelle ils heritent des biens de leur pere & de leur mere.

Il y a plusieurs Langues en usage parmi ces peuples : celle des Acanistes est la plus generale ; elle a cours presque par toute la Guinée , excepté à Anten , Acara , Ningo & Sinco , qui ont leurs dialectes particuliers. Ils conviennent tous en ce qu'ils ne savent ni lire ni écrire ; aussi ne trouve-t'on ni Manuscrits ni Livres imprimez chez eux. Cependant la plupart de ceux qui negotient sur la côte savent un peu de François , de Portugais , ou de Flamand. Ce sont aussi ces trois Nations qui frequentent cete côte ; les Holandois ont des Magazins & des Vaisseaux à l'ancre dans tous les ports considerables d'Atzin , au Cap de trois Pointes , à Botrouvv , à Tacorari , à Sama , à la Mine , à Mouré, Agitaxi, Anten , Anemabo, Adja, Corinantin, & à Acara. Les Marchandises que la Compagnie des Indes Occidentales des Holandois y envoie sont
Des toiles de Silesie à demi blanchies.
Des toiles de Hesse qui ne le sont point.
Des draps de lit demy usez. Des grains

18.

Les Langues.

de Chapelet en forme de croix. Des habits de Cypre. Des draps de la Rochelle rouges, bleus, jaunes & verts. Des tapis de Turquie. Des étamines de Leide roussâtres. Des couvertures de Leide, de drap frisé, blanc, rouge & vert. Des serpes & des sabres de Turquie. Des habits d'étamines jaunes & rouges. Des habits communs de Harlem. Des bassins à étuver. Des bassins de barbier. Des grandes pailles d'Écosse, qui ont deux brasses de circuit. Des chauderons brunnis. Des plats batus avec des figures d'homme. Des seaux à puiser faits au marteau. Des pots de cuivre à éteindre le feu ronds & étamez par dedans. Des cadenas de cuivre. Des trompetes. Des bracelets de cuivre. Des cuves d'étain. Des plats & des écuelles. Des écuelles fort profondes sans oreilles. De grandes & de petites lignes à pêcher. Du plomb plat & arrondi en forme de tuyaux d'Orgue. Du vin d'Espagne. De la Salsepareille. Des barres de fer, dont les 32. ou 33. pesent dix quintaux. Des haches d'Amersfort. Des couteaux de matelot. Des miroirs. Du corail de Venise. De toute sorte de fleur de Venise. De Li Aeori, qui est une espece de corail.

DU PAIS DES NOIRS. II Part. 135

*étant sur le bleu. Des peaux de mou-
ton Des Indiennes rayées & à Lo-
zange.* On y porte aussi des habits
qui se font au Cap-verd, à Arder &
le long de la côte de Quaqua, qui
s'y vendent bien; les autres Mar-
chandises de grand débit sont la toi-
le, le drap, les utensiles de cuivre
& de fer comme les chauderons &
les couteaux; & plus que tout l'eau
de vie. C'est le General de la Com-
pagnie des Indes Occidentales qui
met le prix aux Marchandises; par
exemple il taxe 128. aunes de toile
de Silesie à un lingot d'or que les
Negres apellent *Ta* qui est du poids
de deux onces & huit grains & vaut
environ 80 l. de Holande. On se
sert d'une aune qui est plus grande
des deux tiers que celle de Paris &
qu'ils apellent *fectam* pour mesurer
les toiles; celles de Silesie qu'on leur
porte de Holande, leur sert à faire
des habits.

On n'a point besoin d'observer un
certain tems pour naviguer vers cete
côte; en quelque tems qu'on y abor-
de, soit dans la belle saison, soit du-
rant les pluyes, on trouve des en-
droits dont le fond couvert de sable

20.
Navi-
gation.

est propre à y jeter l'ancre.

21.
Poids &
valeur
de l'or,

Les Negres de la côte ont des balances de cuivre & les poids qu'ils y mettent sont de la même matiere, leur figure est ronde & concave & ne ressemble pas mal à l'écorce d'une orange. Les paisans qui demeurent loin du rivage se servent de balances de bois & pour contrepoids de certaines feves noires & rouges, & savent precisément combien il faut de ces feves pour un certain poids des Européens. A Acara il y a diverses pieces d'or, dont le poids & le prix est diferent. Un grand lingot ou barre d'or pese 2 onces 8 grains, à en metre 16 pour une once, & vaut 80 l. de Hollande: un petit lingot pese 1 once 14 grains & vaut 60 l. La piece qu'on nomme *Ossuachian* pese 1 once 4 grains & vaut 40 l. *Ossuanon* pese 10 grains & vaut 20 l. *Osseron* 5 grains, *Exykbas* 4 grains, *Seron* 3 grains, *Sanna* 2 grains, *Farruca* un grain & *Metabe* la moitié d'un grain. Comme les Negres de cette côte sont de bons connoisseurs en matiere d'or, ils sont aussi fort adroits à le falsifier: c'est principalement sur les bracelets & les Cacrayes qu'on a

Falsifi-
cation de
l'or.

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 137

à craindre : Ces Cacraues sont de petites pieces de monnoye, de la grosseur de la tête d'une épingle, quarrées & aplanies au marteau : Ils y mêlent du cuivre jaune si finement , que quand elles viennent d'être batuës , on n'y sauroit rien connoître : mais dans quelque tems elles se rouïllent & deviennent pâles. L'unique moyen de les distinguer sur le champ , c'est de les mettre à l'épreuve de l'eau forte. Les Portugais leur ont appris à fondre l'or ; mais ils ont bien-tôt abusé de ce secret , pour falsifier ce metal , en y mêlant du cuivre^r rouge & de l'argent en trop grande quantité. C'est à quoy ceux de Fantin sont fort sujets. Ils font encore une autre malice aux Marchands ; ils versent de l'or fondu sur de l'argent ou du cuivre rouge , de tous côtez , de sorte que le tout paroît de pur or , qu'il semble bon à la touche, & qu'on ne peut apercevoir ce mélange, qu'en creusant avec un burin. Le meilleur or est celui qu'on achete comme il sort des mines , sans être ni travaillé ni fondu , & qui paroît , dès qu'on a ôté le sable & la terre qui le couvre. Il y a des mines, dont l'or est meilleur

*Quel est
le meilleur.*

que celui des autres. En general, l'or de dessus est moindre que celui de dessous, & plus avant on creuse, & moindre il devient, parce qu'il s'y mêle beaucoup d'argent. L'or d'Atzin & d'Adom passe pour tres-pur : ces Negres le fondent sans le falsifier. Les Acanistes ne trafiquent que d'or fondu, qu'on tient pour assez bon : mais ils sont fort adroits à dorer des bracelets de cuivre & d'argent : c'est à quoy les Etrangers doivent bien prendre garde. On a toujours fait passer l'or d'Acara pour le meilleur de toute la côte, & les bracelets qu'on y achete sont d'or massif sans mélange d'aucun metal. L'or est l'unique monnoye du país. On le donne & on le prend au poids, quand le payement est considerable : mais quand la somme est fort petite, on paye en Cacra-
ves. C'est une invention dont les Negres sont redevables aux Portugais : auparavant tout le commerce se faisoit par échange de denrées & de marchandises. Les Negres qui demeurent loin de la côte & ne frequentent pas les Européens, n'ont aussi point de monnoye & vendent l'or tel qu'ils le tirent des

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 139

mines, n'ayant pas assez d'adresse pour le fondre & le travailler. Ceux d'Acara ont pour petite monnoye des pieces de la longueur du doigt, en forme de croix ou de clou sans tête, marquées d'une demie-lune.

Quand ils vont à la guerre, ils se contre-font tous, s'imprimant sur le visage, la poitrine & le reste du corps des lignes, des croix, des serpens & plusieurs autres figures de diverses couleurs, blanches, jaunes, rouges. Ils portent un hausse-cou fort singulier, c'est un gros anneau de l'épaisseur du bras fait de branches d'arbres entrelacées, qui leur sert à parer les coups de hache qu'on leur porte. Leur casque est un bonnet de peau de Crocodile ou de Leopard, garni de plumes de perroquet rouge, & de deux ou de quatre cornes par devant. Les chefs portent une couronne de dens d'Elephant ou de Cheval marin. Ils font passer entre les jambes le ceinturon qui soutient leur coutelas ou leur épée, pour tenir en raison un morceau de drap, qui couvre les parties que la pudeur oblige de cacher. Leurs coutelas sont plus larges vers le bout que vers le manche.

22.
Armes.

& ne coupent que d'un côté : les fourreaux sont de peau de chien ou de bouc ; une écaille rouge de la largeur de la main fait la garde , mais d'autres prennent pour poignée la machoire d'un Singe ou d'un Tigre.

Assagayes.

Leurs autres armes sont les Assagayes , les fleches & l'écu. Les Assagayes sont de bois & ont aux deux bouts deux morceaux de fer , d'égale pesanteur , afin qu'elles demeurent en équilibre sur la main ,

Ecus.

quand on les lance. Leurs écus ont six piés de long sur quatre de large : ce sont des cerceaux nâtez , comme une planche qui se recourberoit un peu vers les bouts : le milieu est soutenu par une croix de cuivre ou de fer , où sont les anses par lesquelles on tient l'écu. Il y en a qui couvrent leur bouclier de peau de Tigre , & mettent par dessus une plaque de fer ou de cuivre, qui a deux piés de long sur un de large. Leurs arcs sont faits d'un bois tres-dur & tres-souple ; les fleches ont au lieu de plumes un morceau de peau de chien avec son poil, qui les couvre depuis un bout jusqu'à la moitié de leur longueur , & à l'autre bout un fer pointu teint dans le

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 141

suc de certaines herbes venimeuses :
mais il n'est pas permis de porter de ces
flèches empoisonnées que lorsqu'on
va combattre les ennemis de l'Etat.
Ils ont des tambours d'une grandeur
excessive, ce sont des troncs d'arbre
creusés & couverts aux deux bouts
d'une peau de bouc, d'environ vingt
piés de longueur. On ne bat ces
grosses caisses que dans quelque fête
solemnelle ou réjouissance Royale,
hormis ce tems on les voit pendus
en parade devant le Palais du Roy,
ou la maison du Capitaine du Village.
Ils ont encore une autre sorte de tam-
bours beaucoup plus petits, puis
qu'ils les portent par le Village pen-
dus au cou. Ce sont des caisses ron-
des & larges d'un côté, étroites &
pointuës de l'autre, à peu près com-
me des toupies, que personne n'a
permission de battre que la Noblesse.
Leurs trompetes sont d'yvoire gravé
de plusieurs figures; on les fait re-
sonner, en soufflant par un bout, ou
par un trou qui est au milieu, &
personne n'ose en jouer que le Roy
ou le Capitaine. Les Portugais ont
appris aux Negres de la côte à tirer
de l'arquebuse, & les Holandois leur

Tam-
bour.

Combat

portent encore tous les jours des Mousquets. Les habitans de la Mine ont si bien profité dans cet exercice, que peu s'en faut, qu'ils ne soient plus habiles que les Européens leurs maîtres. Pour leurs Assagayes, ils les lancent si juste, qu'ils donneroient dans un sou. Quand il y a guerre entre deux peuples, ils vont tous au combat : personne n'en est exempt, que les vieillards, les femmes & les enfans qui sont au dessous de 18. à 20. ans. Ils se batent sans ordre, se mêlant confusément les uns dans les autres, & s'entr'ataquant avec de grands cris. Pour augmenter l'étourdissement & la fureur, les tambours & les trompetes jouent incessamment. Le vainqueur fait esclaves tous ceux à qui il sauve la vie. Il y en a de si cruels qu'ils mangent la chair de leur ennemi mort & font des coupes de leur crane : & rien n'est plus ordinaire parmi ces barbares que de porter en triomphe la tête des vaincus, pendant quinze jours ou trois semaines, chantant des vers à la louange de leur nation & à la confusion de l'ennemy. A ne considerer que le respect extérieur que ces

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 143

peuples portent à leur Prince, on ne croiroit pas qu'ils eussent grande autorité: cependant ils sont fort souverains dans leur petit Etat. Ils bannissent, ils rapellent, ils font la paix & la guerre tout comme il leur plaît, & l'on ne peut avoir justice contre ceux qu'ils protegent. Le Roy fait souvent demander à ses fujets de l'argent en prêt, & personne n'ose le redemander pendant sa vie: mais sitôt qu'il est mort, comme les heritiers de ses biens ne le sont pas de sa Couronne, les creanciers vont porter leurs plaintes au nouveau Roy, qui se fait un point d'honneur de leur rendre justice.

Il y a grand nombre de *Fidalgos*,
ce sont les Gentilshommes du pais.
Pour aquerir ce degré d'honneur, il
arrive souvent qu'ils se ruinent. Ce-
lui qui veut se faire passer noble, en
va demander la permission au Brafo
qui est le Capitaine, quand il l'a ob-
tenuë, il en fait avertir la noblesse du
Village, envoyant à chacun un pou-
let & un pot de vin de Palme, pour
les prier de se trouver un tel jour au
Marché du lieu. Durant ce tems-là,
le prétendant fait les preparatifs.

23.
Re. ep-
tion de
la No-
blesse.

nécessaires pour bien traiter les conviez, qui ne manquent point de venir au jour & au lieu assignez, dans le meilleur équipage qu'il se peut. On amène premièrement une vache sur la place, ensuite les hommes viennent & prennent le haut-bout du Marché, le Brafo se met de la partie suivi d'une troupe de jeunes gens fort lestes, armez d'Ecus & d'Assagayes. Les instrumens jouent, le tambour bat, les trompetes sonnent, on danse, on fait des joutes, on se divertit le mieux qu'on peut. Un peu après on voit venir le Gentilhomme aspirant, aux dépens de qui se fait toute la fête, suivi d'un garçon qui porte une chaise derrière lui, sur laquelle il s'assiet. Tous ses confreres le viennent feliciter, & prenant de la paille de dessus un toit ils la jetent devant lui, afin qu'il la foule aux piés. Les Dames qui sont à l'autre bout entourent la femme du pretendant & lui font à peu près les mêmes honneurs: elles la coifent & lui parent la tête de petites croix & Fetisis d'or: elles lui mettent un colier d'or au cou, une queuë de cheval à la main; & au bras droit un grand anneau d'or, qui a une plaque

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 145

plaque d'or massif aux deux bouts. On amene ensuite la vache dans l'endroit où elles sont, on la fait passer en revue devant la nouvelle Dame, toutes ses compagnes & tous les Gentilshommes la suivent en dansant : ayant fait ce tour on ramene l'animal & on l'atache où il étoit. Les jeunes gens continuent à marquer leur joye, au son du tambour, par des jeux, des joûtes & des courses, & les femmes n'en témoignent pas moins de leur côté par les chansons & les danses. Quelquefois ils se metent à porter les uns l'homme, les autres la femme sur une chaise, faisant le tour de la Vile en cet état, & leur jetant de tems à autre de la farine blanche au visage. Quand la nuit est venuë, on les ramene à la maison. Le lendemain, on les va querir chez eux en ceremonie & on se divertit à peu près de même que le jour precedent. Le troisieme jour, on tuë la vache, on la partage en quatre quartiers ; les conviez en mangent la chair : mais le nouveau Gentilhomme & sa femme n'en goûtent point, dans la crainte qu'ils ont de mourir dans un an, s'ils en man-

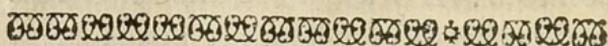
geoient ; pendant la celebration de la fête , l'Aspirant met un Pavillon blanc sur le toit de sa maison , en signe de joye & de candeur. Dès qu'elle est finie le corps des Nobles lui envoie la tête de la vache peinte de diverses couleurs & entourée de plusieurs méchans linges qui sont les Fetifs , la marque & les titres de sa Noblessè. Les privileges qu'il aquierit en vertu de cete qualité sont le droit d'avoir des esclaves , de les vendre & les échanger. Comme la solemnité de cete fête coute d'ordinaire quatre ou cinq cens livres , si ce n'est que l'Aspirant ait des amis qui lui fassent des presens dans cete occasion, il se trouve souvent après sa reception reduit à une extrême pauvreté & contraint de gagner sa vie par le travail de ses mains. Cependant ils ne laissent pas d'être extrêmement fiers de leur Noblessè , & ils ont raison ; car c'est tout ce qui leur reste : mais aussi-tôt qu'ils ont amassé quelque chose , ils l'employent en esclaves , croyant de s'enrichir à ce negoce. Ils celebrent toutes les années une fête le jour de leur reception & se traitent reciproquement chacun à

son tour. Il y a encore une autre fête que toute la Noblesse en corps celebre chez le Brafo, le 6. de Juillet, dans laquelle ils portent leur tête de vache, la barbouillent de diverses couleurs & font les folies acoutumées.

Les Jesuites Missionnaires de Portugal & de France ont fait diverses tentatives pour convertir les Negres de cete côte : mais elles ont eu peu de succès. L'an 1637. les François débarquerent à Assine & à Albine cinq Capucins qu'ils y avoient menez pour y prêcher la Foy chrétienne, mais ils n'y furent pas longtemps les bien-venus, les vivres leur manquoient & les Negres se moquoient d'eux & de leurs Sermons. Il y en eut qui moururent de la maladie du pais, & les deux autres, pressés de la faim & perdant l'esperance de réussir, se retirerent à Atzin chez les Portugais, pour tacher d'y employer mieux le tems.

24.
Religion





CHAPITRE VI.

PLUSIEURS AUTRES CÔTES.

SECTION I.

*La Côte de Rio da Volta
jusqu'à Arder.*

I.
*Rio da
Volta.* **A** Dix lieues d'Acara tirant vers le Levant, le long de la côte est le village de Sinco, & à vingt lieues de là l'embouchure de *Rio da Volta*, où l'eau est fort basse, à cause d'un banc de sable qui est au devant; quoi qu'il ne s'étende pas fort loin dans la Mer, il ne laisse pas de fermer l'entrée de cete Riviere aux Chaloupes même. De la cime du grand mât on peut découvrir le lit de *Rio da Volta* qui est fort large; l'eau de la Mer qui est vis-à-vis de l'embouchure est blanche jusqu'à un mille du rivage, & même douce jusqu'à ce qu'on trouve dix brasses de profondeur, à cause de l'impetuosité du courant.

2.
Ley. Il n'y a qu'un Village entre Sinco

DU PAIS DES NOIRS. II. *Part.* 149

& Rio da Volta, qui est *Ley*, c'est une habitation de Pêcheurs & de Bouviers : on y trouve assez bon nombre de beufs & de vaches, du prix de 40 à 50 l. *Cabo Montego* est à quatre ou cinq lieues de cete Riviere : la côte d'entre-deux est basse, pleine de buissons & d'arbrisseaux & s'étend à l'Est-Sud-Est. Depuis *Cabo Montego* tirant vers le Levant, le rivage forme un grand arc qui a quinze lieues de tour, pour les vaisseaux qui le côtoient. C'est un pais mal uni, & tout entrecoupé d'eau ; il y a une petite Riviere dont l'embouchure est fermée par des sablons & marquée par des arbres du côté de l'Est. On ne trouve point de terroir élevé jusqu'à ce qu'on arrive à *Popou*, Village *Popou*, situé sur la côte, & ombragé d'un petit bois.



SECTION II.

Le Royaume d'Arder.

I.
Ses
confins,
& plu-
sieurs
autres
Viles &
Vilages,
&c.

C'Est un pais d'environ dix-huit lieues de longueur le long de la Mer, qui commence à quatre lieues au Levant de Popou & finit à Aqua. Le premier Vilage qu'on trouve s'apelle *Foulaan*, à sept lieues de celui-ci le *Petit Arder*, qui a 300 Verges Rynlandiques de long; & rout près de là une Riviere salée. La côte de Popou à Arder a douze lieues d'étenduë & va de l'Est au Sud: c'est un pais bas, où il n'y a que quelques arbres dispersez çà & là: mais à trois lieues au Couchant d'Arder il y a quatre bois, dont le plus Occidental est le plus grand. A une grande lieue d'Arder vers le Nord-Nord-Est, est la Vile que les Holandois apelent *Jakkein* *Jakkein* du nom de celui qui y commandoit la premiere fois qu'ils y vinrent: c'est une Vile de 1500 verges de circuit, fermée d'un fossé, baignée d'une Riviere & où le Gouverneur a un beau Palais. A trois journées

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 151

de chemin de Jakkein au dedans du
pais est la bourgade de *Fojo*, & demi- *Fojo.*
lieue plus loin celle de *Ba*, où un Fi- *Ba.*
dalgo commande de la part du Roy.
Elle est fermée d'un fossé & baignée
d'une Riviere d'eau fort claire qui se
va rendre dans celle de Benin. A dix-
huit lieues de la côte, vers le Nord-
Nord-Est est le *Grand Arder*: c'est *Grand*
une Place toute ouverte & sans mu- *Arder.*
railles; elle a pourtant, au rapport
des Negres, cinq ou six lieues de
tour, parce que les maisons ne sont
pas bâties fort près l'une de l'autre;
c'est là que le Roy demeure & qu'il a
deux Palais de la grandeur d'un bon
Village. Il n'y en a qu'un d'habité,
l'autre est pour s'y retirer en cas de
feu ou de quelque accident. Tous
les deux sont fermez d'une muraille
de terre, de quatre ou cinq piés d'é-
paisseur, & ont plusieurs Aparte-
mens. On peut aler au Grand Arder
à cheval ou en litiere; le chemin est
beau & il y a un logis sur la route où
l'on fait de la biere de millet.

L'air y est fort mal sain aux Euro- *2.*
péens: la plupart y deviennent ma- *L'Air.*
lades & il y en a beaucoup qui y meu-
rent. Neanmoins les habitans sont

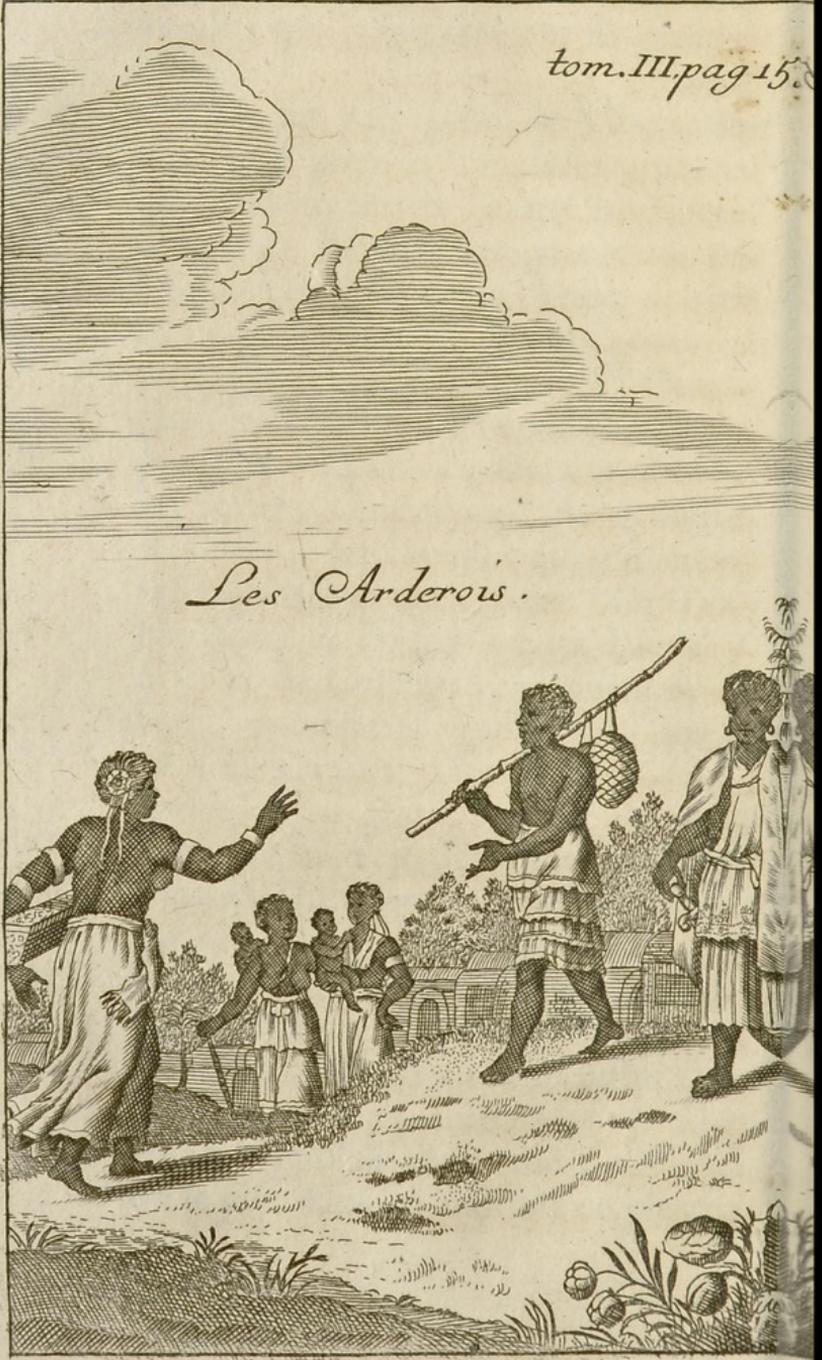
fains , robustes & vivent long-tems ; si ce n'est qu'ils meurent de la petite verole , qui y fait souvent de grands ravages.

3.
*Le ter-
roir.*

C'est un pais plein de Vilages & bien situé pour le commerce , parce que c'est un terroir fecond en miller, en vin de Palme , en plantes & en fruits qui durent toute l'année & qui leur font d'un grand secours , comme les Injames , les Batatafes , les Oranges , les Citrons , les noix de Coco , &c. c'est un pais de plaines & de belles valées , entrecoupé de grandes Rivieres , les chemins qui y menent sont grands & bien batus. On fait beaucoup de sel sur la côte d'Arder , & ceux de Curamo y viennent faire leurs provisions qu'ils emportent dans des Canots. Autour du Grand Arder il y a grand nombre de chevaux. On a parlé d'une certaine biere de Millet qu'on fait dans le logis qui est sur le chemin du Grand Arder , on en brasse aussi dans le village d'Ofer de cete maniere , on fait infuser le Millet dans l'eau jusqu'à ce qu'il s'amolisse ; ensuite on le fait secher au Soleil , & quand il est sec , on le pile dans un mortier de pierre,

Biere.

Les Arderois.



DU PAIS DES NOIRS. // Part. 153 #

ou entre deux meules ; on jete sur cete farine de l'eau bouillante peu ou beaunonp , selon qu'on veut que la biere soit plus ou moins épaisse , & on la laisse fermenter. Mais comme le Millet est une graine fort chaude , cete biere n'est pas si bonne que celle d'Angleterre & même elle donne le scorbut , il y faut mêler de l'eau pour la corriger , si l'on veut qu'elle devienne saine.

Leurs maisons ont des murailles de terre de deux ou trois piés d'épaisseur & sont couvertes de paille, ils n'ont de meubles qu'autant qu'il en faut necessairement pour faire cuire les viandes & pour se coucher , avec quelques armes pour se défendre & pour chasser. Ils mangent d'ordinaire avec leur pain de millet, du ris & des herbages , & quelquefois aussi de la chair de beuf, de porc, de chevreau , de chien & de poulet.

4.
Le Mé-
nage.

Les personnes du commun portent trois ou quatre ceinturons sur le corps ; le premier descend jusqu'aux genoux , le second s'arrête un peu plus haut ; il en est de même du troisième & du quatrième. Ils sont pour

5.
Les
Habits.

la plupart superbes dans leurs habits, & les font de toile de coton fort fine & brodée d'or. Les Gentilshommes portent outre les ceinturons de soye un manteau de la même étoffe : mais ils vont piés nus aussi bien que les autres : les hommes & les femmes ont grand soin de se tenir propres ; ils ne manquent point à se laver soir & matin : sur tout les femmes, qui se parfument fort souvent avec de la civete & des herbes aromatiques.

6.
An. ou-
vetes,
et.

On n'y fait pas grand façon pour conclure les affaires amoureuses ; l'extrême liberté, que les filles ont, fournit assez d'ocasions de faire connoissance avec elles, & est cause qu'elles ne demeurent pas long-tems vierges. Pourvu qu'on sache plaire, on peut esperer de faire fortune, & le fils d'un esclave peut épouser la fille d'un Gentilhomme. S'ils s'aiment l'affaire est faite, & les parens n'ont rien à dire. La polygamie y est permise & l'adultere n'y est pas moins en vogue. Les Gentilhommes sur tout se portent à de grands excés d'impudicité. Ils prennent des filles de bonne maison de l'âge de neuf ou dix ans, & les

font servir à leur table toutes nuës ,
 jusqu'à ce qu'elles soient en état d'en
 faire des femmes , alors ils leur don-
 nent un habit. Le mariage se fait
 par deux ou trois habits que l'Epoux
 donne à l'Epouse , & par sept ou
 huit pots de biere qu'il paye aux pa-
 rens & aux voisins. Les femmes sont
 fort soumises à leurs maris : mais
 néanmoins un peu sujetes à caution.
 Peut-être que c'est par un effet de la
 chaleur de leur temperament qu'on
 en trouve beaucoup de steriles , &
 qu'il y en a peu qui ayent plus de
 deux ou trois enfans toute leur vie.
 Que s'il s'en rencontre quelqu'une
 qui aille jusqu'à sept ou huit , elle
 est fort estimée par toute la famil-
 le. Mais si quelque autre accouche de
 deux jumeaux elle passe pour adul-
 tere : les Negres s'imaginant qu'il
 est impossible qu'une femme con-
 çoive deux enfans d'un seul hom-
 me.

Les funerailles se font à peu près
 avec les mêmes ceremonies que sur
 la Côte d'or. On prie des person-
 nes de l'un & de l'autre sexe à l'en-
 terrement. Les amis du défunt &
 le Gentilhomme dont il étoit sujet

7.
 Les
 Funerailles.

font present de quelques habits ; pour en revêtir le corps qu'on met ensuite dans une cave de la maison où il demeueroit.

8.

*Leur
Langue.*

C'est une chose fort singuliere que ces Negres méprisent leur langue maternelle & ne la parlent presque point, pour en aprendre une autre qu'ils ont toujours à la bouche, nommée *Ulowmy*.

9.

*Le Com
merce.*

Les Holandois trafiquent beaucoup en ce pais-là, sur tout dans le Petit Arder, ils y portent force marchandises qu'ils changent pour des Esclaves. Une de celles qui ont le plus de debit, est une espee de petites coquilles, qu'ils nomment *Boesjes*, qu'on pêche au dessous des Maldives & qu'on apporte de Goa & de Cochinchin dans les Carraques des Indes en place de lest. Ces coquilles sont la monnoye du pais sans quoy on n'y sauroit negotier ; un Esclave vaut cent livres de Boesjes, & souvent elles sont si rares qu'elles montent à quarante sous la livre. Alors on donne du corail rouge fin au lieu de ces coquilles. Dans tous les achats, la troisieme partie du paiement se fait en Boesjes & les deux autres

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 157
en Marchandises, qui sont, Des
Damas de Java blancs & rouges.
Du cuir doré. Des habits de Cypre.
Du drap rouge à franges larges. Des
barres de fer. Des rechauts de cuivre
rouge. Des toiles fines. Des bracelets
de cuivre. Du corail rouge. Des queues
de cheval blanches. Des bonnets de
Prêtre. Des chapeaux noirs, plats
de forme & à grands bords. De la
toile de Cambray. Des miroirs dorez.
De l'eau de vie. Des draps rouges
brodez d'or & d'argent. Des cou-
teaux de marelot. Du tafetas d'Italie
rouge & blanc. Des étofes de soye
fines à rayes blanches. Du Damas
fort mince & délié. Du velours brodé
d'or & de soye. Du Damas des Indes
à fleurs blanches. Des Indiennes de
soye. Des habits de Coton. De l'A-
cori, ou corail bleu. Ces Marchan-
dises ont cours non seulement sur la
côte d'Arder, mais aussi dans celle
de Benin & de Rio Lagos. La Com-
pagnie Holandoise des Indes Occi-
dentales a un Magazin à Ba, on tient
dans cete Bourgade tous les quatre
jours un Marché franc; la marchan-
dise qui s'y debite le plus est le sel,
dont ceux d'Ulcama viennent char-

ger leurs canots. On en tient un autre à six ou sept lieues de Ba prés d'un grand arbre, autour duquel les habitans des Places circonvoisines s'assemblent presque tous les jours, & on y voit souvent trois ou quatre mille personnes & de toutes les dansées du pais.

10.

*Droits
d'Abor-
dage &
autres
exac-
tions.*

Quand les Holandois arrivent sur les côtes d'Arder, on voit sortir une grande troupe de gens qui leur viennent faire la bien-venue en dansant & joüant des instrumens; les Gentilshommes du Roy sont à leur tête suivis d'un grand nombre de Portefaix pour les presenter eux-mêmes & leurs Marchandises au Roy. Les députez se presentent à ce Prince & font leur proposition en Portugais. Pour obtenir la permission de negotier, on est obligé de lui donner une masse de corail fin, six habits de Cypre, trois pieces de Maurices, une piece de toile de servietes. De plus il faut payer aux danseurs & aux joüeurs d'instrumens vint coquilles, ou dix *Galines-Boesjes* comme on parle en ce pais-là; si l'on n'aime mieux donner seize bagues jaunes: & pour chaque panier plein de Marchandi-

ses, dix bracelets de cuivre, outre la dépense du porteur. Quoy que le Roy d'Arder fasse visiter soigneusement les Marchandises avant qu'il s'en debite aucune, afin de choisir les meilleures, les Holandois se donnent pourtant bien de garde de les lui offrir & cachent les plus belles & les plus fines étofes, ne montrant à ses Officiers que des communes. Ces Officiers leur disent bien en public qu'il faut tout porter au Roy; mais sous main ils s'entendent avec les Marchands, afin de les acheter pour eux-mêmes sous le manteau. Outre les presens qu'on fait au Roy il en faut faire encore à son fils, au *Foello* ou Capitaine des Europeens, aux portiers du Palais & à plusieurs Courtisans. Quand les députez des Vaisseaux ont pris congé du Roy & obtenu ce qu'ils souhaitent, on les ramene dans le vilage de *Stok-vis*, qui est à deux miles de la côte qui regarde vers le Sud-Ouest, & on les loge dans une maison, où ils peuvent negotier d'esclaves. Lorsqu'on veut faire commerce d'Acori, il faut payer quarante bracelets de cuivre jaune, vingt poulets, un chévreau, une

piece de Cannequin & une petite piece de tafetas pour le crieur. Il y a un Capitaine ou Intendant des Esquifs qu'on nomme *Hongo*, on est obligé de lui payer une certaine somme pour chaque débarquement qui se monte à peu près la valeur d'un esclave pour douze fois. En vertu dequoy il est obligé de tenir toujours du monde sur l'endroit où l'on débarque pour tâcher de sauver les biens & les personnes en cas de naufrage ; car à cause de l'impetuosité de la marée, l'entrêe & la sortie de cete rade est fort dangereuse. Les Marchands doivent encore donner à leur départ deux Mousquets & 25 livres de poudre ou la valeur de neuf esclaves en étofe de soye au Roy, outre une piece de tafetas & une de velours qu'il faut donner au Carte, au Foello & au Hongo. A ces Impos près, il fait bon negotier en ce pais-là : on a un pot de biere pour une bague de laiton : un tonneau d'eau fraîche & un fagot de bois pour deux bagues, une corbeille de sel pour trois, & cinq poulets pour quatre.

II.

Laguer.

78.

Ces Negres font la guerre comme

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 161

les autres de leur nation , c'est à dire avec beaucoup de cruauté & de desordre : ils passent pour courageux & leur Prince pour fort absolu. Cependant ceux de Foulan ne veulent pas lui obeir & envoient souvent des partis qui sacagent les vilages de cete ôte.

Le Roy d'Arder fait le grand Seigneur & tient grand train. Il met dans tous les Vilages qui le reconnoissent un Fidalgo ou Gentilhomme , qui exige de grandes contributions ; mais ses heritiers n'en sont pas plus riches : car dès qu'il est mort le Roy se saisit de tous les biens du défunt & ne laisse aux enfans que leurs meres en partage. Ensuite pour les faire subsister il les envoie travailler aux salines. Ce que le Roy fait aux Nobles , les Nobles le font aux Roturiers de leur Gouvernement. Les fils du Roy même ne sont pas exemts de cete regle : l'aîné seul succede au Trône, a tous les biens de son pere & ne donne aucun apanage à ses cadets, pour prévenir ainsi toute sorte de rebellion , & afin que personne ne soit en état de lui contredire. C'est aussi

12.

Gouver.
nement.

pour marquer cete souveraine autorité, que deux ou trois mois après la mort du Roy, on étrangle quelques-uns de ses esclaves & de ses concubines.

13. *Religion* Les habitans d'Arder n'ont point de Temple ni d'assemblée publique de Religion. Toutes les personnes de qualité ont leurs *Fetiferos*, qui sont les Prêtres de leur famille. Quand quelqu'un de la maison est malade on mande un Fetifero, qui vient immoler des beufs, des moutons, des poulets & arrose du sang leur *Fetisi*, qui n'est d'ordinaire qu'un vieux pot de terre, ou quelque morceau de linge caché sous une corbeille. On laisse souvent pourrir sur la place la chair de ce sacrifice & quelquefois on la mange. Chaque famille a pourtant une assemblée particuliere tous les six mois, pendant laquelle le Prêtre fait plusieurs aspersions au Fetisi, qui est couvert d'un pot percé. Si l'ofrande n'est pas assez grosse aux yeux du Prêtre, le Fetisi ne dit mot, ce qui marque qu'il est en colere, pour l'apaiser il faut doubler la doze, & donner de nouveau des poulets,

des chevreaux & de la biere. Lorsque le Fetisi ou plutôt le Prêtre est satisfait, on entend une voix fine & deliée, qui répond qu'ouy, on peut juger si elle vient de dessous le pot ou du fond du gosier du Prêtre. Après quoy le maitre ayant fait remplir un tonneau de biere & un sac de farine, lui en fait present. On en verse un plein verre en l'honneur du Fetisi, auquel toute la famille promet une fidele obeissance, on boit encore un pot de biere ensemble & chacun se retire. Il n'y a pas dequoi s'étonner que ces Negres soient si peu devots, puisqu'ils ne croient point d'autre vie, & qu'ils soutiennent qu'il n'est pas possible qu'un corps qui a pourry en terre ressuscite. Ils exceptent pourtant de cete regle ceux qui meurent au combat; on fait, disent-ils, par experience, que ceux qui restent sur le champ de bataille ne demeurent pas deux jours dans le tombeau. On voit facilement l'origine de cete fable, où l'interêt a tant de part. Un seul corps enlevé a pû donner lieu à cete creance ridicule.

SECTION III.

*De la Côte de Rio Lagos & de
Curamo.*

1. **A** Vint-quatre lieues du petit Ar-
Rio- der tirant vers le Levant, est
Lagos. l'embouchure de *Rio Lagos* : au de-
 vant de laquelle on trouve un banc
 de sable, qui en ferme entièrement
 l'entrée, si ce n'est vers l'O-
 rient, où l'on y peut entrer avec une
 Chaloupe; mais non pas sans grand
 danger. Quand on est remonté jus-
 qu'au premier vilage en cotoyant la
 rive Orientale de ce fleuve, on trou-
 ve un petit ruisseau qui vient du cou-
 chant & baigne en passant quelques
 autres vilages.
2. Pour *Rio Lagos* il remonte vers
Curamo le Nord ou le Nord-Oüest jusques à
 une éminence qui regarde vers l'Est,
 & jusques au vilage de *Curamo*, qui
 est situé sur le bord Meridional de
 cete Riviere. Les Holandois y vien-
 nent acheter des habits de coton
 qu'ils transportent sur la Côte d'or
 &c.

SECTION IV.

*Du Royaume d'Ulcami ou
Ulcuma.*

C'est un pais puissant, situé entre Arder & Benin, vers le Nord-Est : ainsi il ne vient pas jusques sur la Côte. On amene de ce Royaume au petit Arder quantité d'Esclaves, les uns sont des prisonniers de guerre & les autres ont été condamnez à cete peine, à cause de leurs crimes; on les vend aux Holandois & aux Portugais, qui les transportent en Amerique.

1.
Le Commerce.

Ces Negres circoncisent leurs enfans mâles comme les Mahometans; ils ont même une assez plaisante maniere de circoncrire les filles à l'âge de dix à onze ans, on leur met un petit bâton autour duquel on ataché des fourmis, dans la partie où se doit faire l'operation, & on y en remet de tems à autre des nouvelles, afin qu'elles soient plus afamées & qu'elles mordent avec plus de force, &c.

2.
La Religion.

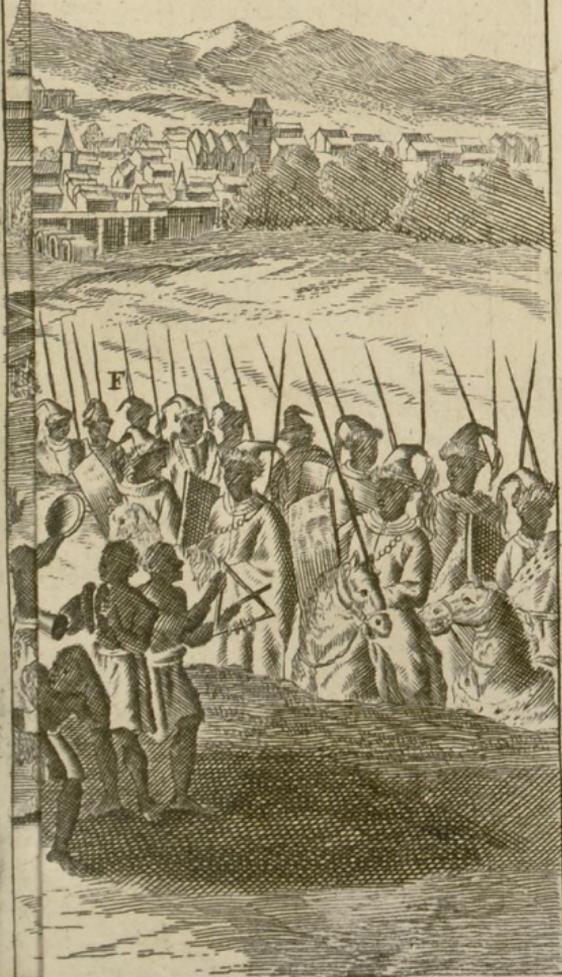
SECTION V.

Du Royaume de Benin.

1. *Confins.* CE Royaume porte le nom de sa Capitale ; il a Ulcami , Jaboe , Ifago & Oedobo au Nord-Oüest ; au Nord Gaboe , qui est à huit journées de chemin du grand Benin ; au Levant Istanna , Forcado & Ouvverre & au Midi la mer. On ne fait point encore jusqu'ou ce Royaume s'étend du côté du Nord ; parce qu'il y a des lieux qui sont separez par des bois impenetrables ; mais on fait que d'Occident en Orient il a 150. lieües de longueur. Il y a aussi beaucoup de viles & une infinité de villages , dont on ne fait pas le nom , entre la vile de Benin , le Royaume d'Ulcami , & le long de la Riviere qui porte le nom de ce Pais.

2. *Loebo, Village.* Prés de l'embouchure de la riviere de Benin est le vilage de *Loebo* & en remontant vingt lieues , on trouve à gauche une bourgade qui a 500. pas de long sur cent de large , & se nomme *Arbon* ou *Argon*. On ne voit

En des Reines .
de la Cour Royale .
e .
lais de cette Cour .
mnelle du Roy .
e à Cheval .
Instrumens à Sa Suite .
ins .
Instrumens qui menent .
gres privés .



LE
BENIN

- A. La Maison des Reines .
B. L'enceinte de la Cour Royale .
C. Son entrée .
D. Divers Palais de cette Cour .
E. Sortie Solemnelle du Roy .
F. Sa Noblesse à Cheval .
G. Joueurs d'instrumens a Sa Suite .
H. Fous et Nains .
I. Joueurs d'instrumens qui menent
des Tigres prives .



Handwritten text at the top of the page, possibly a title or page number, which is mostly illegible due to fading.

Small handwritten mark or character on the left margin.

Small handwritten mark or character on the left margin.

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 167
dans la campagne que des buissons &
quelques sentiers si étroits, qu'à
peine deux personnes peuvent y pas-
ser de front : à environ 30. lieuës
plus haut près de la source de Benin,
est le vilage de Goton, qui est de la
même longueur qu'Arbon, & un peu
plus large.

A quatorze ou quinze lieues de
Goton, tirant vers le Nord, on trou-
ve une vile que les Holandois apelent
Grand Benin, parce qu'en eset il n'y
en a point de si grande dans tout ces
quartiers-là. Le seul Palais de la
Reine a trois lieuës de circuit & la
vile cinq; en sorte que la vile & le
Palais pris ensemble font une en-
ceinte de huit lieuës: la vile est fer-
mée d'un côté d'une muraille de dix
piés de haut faite d'une double pa-
lissade d'arbres, avec des fascines au
milieu entrelacées en forme de croix
& garnies de terre grasse: de l'autre
côté un marais bordé de buissons, qui
s'étend d'un bout de la muraille à
l'autre, sert de rempart naturel à
cete vile. Il y a plusieurs portes, qui
ont huit ou neuf piés de hauteur &
cinq de largeur: elles sont de bois,
toutes d'une piece & tournent sur un

3.
Benin.

pieu comme les clayes qui ferment les prez.

4. *Palais du Roi, &c.* Le Palais du Roy est à côté droit de la vile, au sortir de la porte de Goton. C'est un assemblage de bâtimens qui ocupe autant d'espace que la vile de Grenoble & qui est fermé de murailles. Il y a plusieurs apartemens pour les ministres du Prince & de belles galeries dont la plupart sont aussi grandes que celles de la bourse d'Amsterdam : elles sont soutenues par des piliers de bois enchassés dans du cuivre, où leurs victoires sont gravées, & qu'on a soin de tenir fort propres. Le plus grand nombre de ces maisons Royales est couvert de branches de Palmier, disposées comme des planches quarrées ; chaque coin est embely d'une petite tour en pyramide, sur la pointe de laquelle est perché un oiseau de cuivre étendant les ailes. La vile est composée de trente grandes ruës fort droites & de six vints piés de largeur, outre une infinité de petites ruës traversantes. Les maisons sont près l'une de l'autre, & rangées en bon ordre : elles ont des toits, des auvents, des balustres & sont ombragées

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 169
gées de feuilles de Palmier & de Bananas ; parce qu'elles n'ont qu'une étage de hauteur. Il y a pourtant dans les maisons des Gentilshommes de grandes galeries par dedans & plusieurs chambres, dont les murailles & le plancher sont de terre rouge. Ces peuples ne cedent point aux Holandois en propreté; ils lavent & frotent si bien leurs maisons qu'elles sont polies & reluisantes comme une glace de miroir. A une journée de Benin vers le Levant est la bourgade de *Goso*.

Le terroir de Benin est bas, couvert de bois & entrecoupé en quelques endroits de rivières & d'étâgs; il a faute d'eau en d'autres endroits, comme sur le chemin de Goton au grand Benin. Le Roi paye des gens pour fournir de l'eau aux voyageurs; & ces Officiers ont soin de tenir d'espace à autre de grans pots pleins d'eau fraîche & claire comme du cristal, avec une conque pour boire : mais personne n'oseroit en prendre une goutte sans payer, & si le Commis n'y est pas, on laisse là l'argent & on poursuit son chemin.

Entre les rivières qui baignent ce Royaume, celle que les Portugais

Tomme III.

H

3.
Le ter-
roir.
6.
Rivière
Rio de
Benin.

nomment *Rio de Benin* & les habitans du pais *Arbo*, est la plus considerable : elle est située au Levant de *Rio Lagos*, à 25. lieues de là : son embouchure est fort large & quoiqu'il y ait un banc de sable au devant, les Yachts & les Chaloupes y peuvent entrer facilement; mais quand on est remonté jusqu'entre *Arbon* & *Goton*, on trouve que son lit est fort étroit & le rivage fort recourbé. Lorsque l'eau est la plus haute & au milieu de son embouchure elle n'a que dix piés de profondeur : il en sort de divers petits ruisseaux qui arrosent le pais, un entre autres qui va se degorger dans le *Rio-Lagos*. On trouve dans ces rivieres des Crocodiles, des Hipopotames & de plusieurs sortes d'excellens poissons; on en prend quelquefois un certain, qui est fort petit & qui fait qu'on se sent fremir le bras dès qu'on le touche. La terre n'y est pas moins féconde en bêtes farouches & privées que les eaux en monstres & en poissons. On y trouve des Elephans, des Tigres, des Leopards, des Cerfs, des Sangliers, des Singes, des Civetes, des Chats sauvages, des Chevaux, des Anes, des Lie-

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 171

vres, des Chevres, des Brebis qui ont du poil au lieu de laine, de toute sorte de reptiles, Limaçons, Crapaux, Serpens, &c. de plusieurs espèces d'Oyseaux, des Perroquets, des Pigeons, des Tourterelles, des Perdrix, des Cicognes, des Autruches ou des animaux semblables à ceux-là.

Les plantes n'y viennent pas moins bien. Le chemin de Goton à Benin est tout bordé d'Orangers & de Limoniers. Il y croît du poivre; mais non pas tant qu'aux Indes, & la graine en est plus petite. C'est le pais du coton, les arbres qui le portent en produisent beaucoup & les habitans en font des habits. Il y a quelques années que les Holandois porrent de la graine de cete plante à Mouré sur la Côte d'or, ils la semerent au mois de Mars & au mois de Novembre ces semences étoient déjà devenues de grands arbres qui avoient des fruits mûrs.

7.
Plantes.

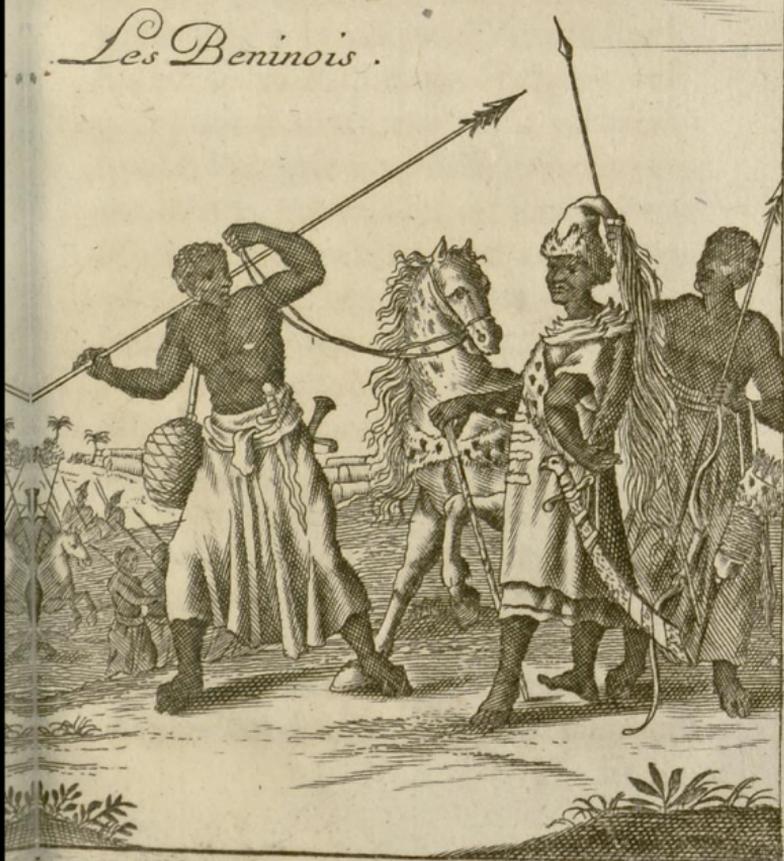
Ces Negres sont beaucoup plus civilisez que les autres de cete Côte; ce sont des gens qui ont de bonnes loix & une police bien réglée, qui vivent de bonne intelligence, & qui font mille amitez aux étrangers qui

8.
Les Habitans.

viennent trafiquer chez eux ; le larcin & l'ivrognerie ne sont pas leurs pechez favoris ; c'est la volupté, les hommes y sont mieux faits que les femmes. Ils s'habillent à peu près de même que les habitans d'Arder, excepté que le menu peuple ne porte qu'un de ces grands ceinturons : les femmes ont une cote qui leur descend jusqu'au gras des jambes ; les cheveux frisez autour de la tête comme une guirlande, la moitié teinte en noir & l'autre en rouge, & des boucles de cuivre au bras. Personne à la Cour n'ose se couvrir d'un habit jusqu'à ce que le Roy luy en donne, ny laisser croître ses cheveux avant que le Prince luy ait fait ce present : quelquefois au lieu d'un habit, le Roi donne une femme aux jeunes gens, & ils obtiennent par là la permission de s'habiller & d'entretenir leur chevelure. Il en est de même des filles, elles n'oseroient porter une robe jusqu'à ce que celui qui les prend en mariage leur en donne une. Ainsi l'on voit des personnes de l'un & de l'autre sexe âgez de 20. à 25. ans courir tout nus par les ruës sans ressentir aucune honte. Les hommes peuvent

tom. III. pag. 172.

Les Beninois .



épouser autant de femmes qu'il leur
 piaît & entretenir encore des concu-
 bines : mais il n'y a rien à faire pour
 les étrangers Blancs ; parce qu'il est
 défendu aux femmes Negres de cou-
 cher avec eux sous peine de la vie.
 Lorsqu'une femme a un fils & que
 son mary meurt , elle devient esclave
 de son enfant , & ne sauroit se re-
 marier malgré luy. Que si quelqu'un
 veut avoir la mere , il faut qu'il la
 demande au fils & que pour obtenir
 son consentement il lui donne une
 jeune fille à la place. D'ordinaire le
 fils conservant quelque sorte de res-
 pect pour sa mere, exige que celuy au-
 quel il l'acorde ne puisse point la ven-
 dre sans la permission du Roy. Pour
 les filles dès qu'elles ont at teint l'âge
 de 13. ou 14. ans elles ne sont plus
 sous la direction de leur pere. Quand
 un homme est mort toutes les fem-
 mes, qui lui apartiennent & dont il a
 eu la compagnie, sont à la disposition
 du Roy, mais celles qu'il n'a point
 encore connuës tombent en partage
 aux enfans mâles qu'il a laissez , qui
 les gardent pour eux ou les rema-
 rient à d'autres. De ces femmes qui
 dépendent du Roy, ce Prince en fait

*Rege-
taires.* souvent les plus jolies *Regetaires*. Ce
sont des Courtisanes qui sont obli-
gées de le faire participant de leur
gain. Si par hazard une de ces Re-
getaires devient grosse & qu'elle
acouche d'un fils elle est afranchie
du tribut ; si cest d'une fille , le Roi
la prend en sa protection & la loge
en tems & lieu. Ces Regetaires for-
ment une espece de Republique à
part , elles ont leurs Oficieres Col-
lecteuses qui ressortissent immediate-
ment aux grands Fiadors ou Conseil-
lers d'Etat. Bien des gens s'étonnent
de ne voir point de gemeaux en ce
pais-là. C'est que comme une fem-
me est perduë d'honneur , aussi bien
à Benin qu'à Arder lorsqu'elle acou-
che de deux enfans d'une portée ; il
y a bien de l'aparence que les Sages-
Femmes ne font pas difficulté de com-
mettre un homicide pour se faire une
bonne amie.

*9.
Fune-
railles.* Le meurtre ne leur coûte guere, &
la mort des personnes de qualité en-
traîne ordinairement celle d'un grand
nombre de leurs esclaves. On dit
qu'il y eut une femme , qui dans
le lit de la mort ordonna qu'on
immolât soixante & dix-huit esclaves.

ves qu'elle avoit & que pour faire le nombre de quatre vints elle voulut qu'on y ajoutât un enfant & une fille. Ils enterrent les morts avec leurs habits ; les sept jours qui suivent celuy de la sepulture , sont des jours de fête & de rejouissance , pendant lesquels on danse au son du tambour & des instrumens autour du tombeau. Quelquefois ils ouvrent le sepulcre pour faire à ces cadavres de nouvelles ofrandes d'hommes & de bêtes. Après la mort d'une femme, les parens viennent & prennent les pots, les caissés , les cofres & tous les meubles qu'ils trouvent dans la maison ; ils les portent sur la tête dans les ruës , chantent & jouënt sur des iustrumens les louïanges de la défunte : le mary demeure maitre de tout & les enfans n'ont de leur mere que ce qu'elle leur a donné pendant sa vie. Au contraire les femmes n'heritent de rien & tombent même en la puissance du Roi par la mort de leur mari; mais quelquefois ce Prince laisse à l'ainé de la famille les biens & les esclaves de son pere & les femmes qu'il n'avoit pas encore touchées.

Le commerce & la milice sont des

H iiij

IO.
Le Com-
merce.

offices separez, & personne n'a droit de negotier ny d'acheter quoique ce soit des Européens, que les Fiadors & les Marchands que le Roi a nommez pour cela. Un soldat ne sauroit entrer dans les magasins des Chrétiens, sans s'exposer beaucoup ; aussi-tôt qu'un vaisseau a jeté l'ancre sur cete Côte, on en fait avertir le Roi, qui mande deux ou trois Fiadors & 20. ou 30. marchands ausquels il donne pouvoir d'aler trafiquer avec les Blancs. Ces Commis se rendent en diligence à Goton, où les Holandois ont un magasin, prenant sur le chemin autant de canots & de rameurs qu'ils en ont besoin, quand les possesseurs se plaignent, les usurpateurs leur demandent insollement, s'ils ne sont pas sujets du Roy & s'ils ne veulent pas employer leurs biens pour son service. A leur arrivée à Goton, ils marquent les maisons les plus jolies & les plus commodes, & y portent leurs marchandises, sans demander permission au mairre. Il faut souvent que les habitans de Goton délogent de chez eux pour faire place à ces nouveaux venus & que le jour de leur arrivée ils aprêtent leurs viandes.

sans rien prétendre pour leur peine.

La première entrevue des Fiadors & des Holandois n'est qu'une visite de civilité: les premiers viennent superbement habillez portant un colier de jaspe ou de corail fin trouver les seconds dans leurs magasins, les saluer de la part du Roy, leur demander des nouvelles de l'Europe & de leur Etat, & leur offrir quelques fruits que le Prince leur envoie: les Holandois repondent à ses complimens par d'autres, & on ne les interrompt que pour boire. Le lendemain les Fiadors reviennent & demandent à voir les marchandises, si ce sont des choses qu'on leur ait porté autrefois, ils les prennent sur le pié qu'on les leur a vendus. Que si c'est quelque chose de nouveau; ils marchandent tant qu'ils peuvent, souvent des mois entiers. Les marchandises que les Holandois leur portent sont, *Des draps d'or & d'argent. Des draps rouges & de l'écarlate. Des pots à boire qui ont des rayes rouges au bout. De toute sorte de coton fin. De la toile. Des oranges, des limons & autres fruits verds confits. Du velours rouge. Des bracelets de cuivre jaune pesant cinq*

onces & demi. De la lavande. Du flet
ret violet. Du flanel grossier. Du co-
rail fin. Des étofes de Harlem forte
gommées & à fleurs. Des pendans d'o-
reille de verre rouge. Des miroirs do-
rez. Des barres de fer. Des pierres
cristalines. Des Boesjes ou Coquilles des
Indes, qui leur servent de monnoye.
Les marchandises que les Holandois
prennent en échange sont des habits
de coton rayez, qui se débitent sur la
Côte d'or, & des bleus qu'on vend
sur les rivieres de Gabon & d'Ango-
la; des pierres de jaspe; des femmes
esclaves, car ils ne veulent pas ven-
dre les hommes; des peaux de Leo-
pard, du poivre & de l'Acori, qui est
une espece de corail bleu, qui croît
dans l'eau, sur un fond pierreux en
forme d'arbre. Les habits qu'on fait
à Benin sont de fil de coton, compo-
sez de quatre bandes & ont deux
aunes & demi, ou trois moins
un quart de long, sur deux au-
nes de large: il y en a de plus pe-
rits qui ne sont que de trois bandes.
On tient tous les quatre jours un
marché à Goton, où l'on apporte des
provisions de bouche & des habits
à vendre d'Arbon, de Benin & de

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 179

Coso , qui est à une journée au delà de Benin vers le Levant. Il y a plusieurs grandes plaines entre Benin & Goton , qui servent de marché & de rendez-vous aux paifans d'alentour, pour se fournir de ce qu'ils ont besoin ; quand il survient quelque différend entre eux, ce sont les Nobles du pais qui en jugent.

Les armes de ces peuples sont la pique & l'écu, les assegayes, l'arc & les fleches empoisonnées. Les Gentilshommes qui vont faire une campagne & qui veulent paroître, portent un bel habit d'écarlate, un colier de dens d'Elephant & de Leopard, un Turban rouge fourré & bordé de peau de Leopard ou de Civete, d'où pend une queuë de Cheval. Les Soldats vont nus depuis la ceinture en haut, & portent sur le reste du corps un habit d'une étofe aussi fine que la soye. L'armée est conduite par un General qu'on nomme *Owve-Afferri* ; qui commande absolument & profite de tout le butin, sans que personne en puisse rien garder, si ce n'est à la derouée & en s'exposant beaucoup : les Soldats sont hardis & genereux ; ils n'a-

IT.

Les Armes.

bandonnent jamais leur poste, encore qu'ils ayent la mort devant les yeux: après le combat, ils vont remercier le Prince de l'honneur qu'il leur a fait de les employer à son service. On raporte le reste des fleches dans l'Arsenal du Roy, & les Fetiseros ou Prêtres en empoisonnent des nouvelles pour remplacer celles qui se sont perduës. C'est un Prince puissant que le Roy de Benin, il peut metre en un jour 20000, Soldats sur pié, & lever en peu de tems une armée de quatre-vints & de cent mille hommes: il est aussi la terreur de ses voisins & la crainte de ses peuples. Les Rois d'Ifstana, de Forcado, de Jaboe, d'Ifago & d'Oedobo sont ses vassaux; & tous ses sujets pour grands qu'ils soient, sont autant d'esclaves. Ils portent même une incision sur leur corps; comme une marque de servitude, que le Roy leur fait imprimer dans leur enfance, lorsque le pere ou la mere les luy presentent.

122. Les trois grands Fiadors sont les trois
Genve - premiers Ministres d'Etat après le Ge-
nement. neral d'Armée, qui gouvernent cha-
 cun un quartier de la vile de Benin.

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 187

Les autres Viles ont auffi leurs Fiadors , comme Goton, qui en a cinq & Arbon sept ; ceux-ci jugent des causes civiles , mais pour les criminelles elles vont toutes dans la Capitale & tombent entre les mains des grands Fiadors , qui donnent souvent le tort à celui qui a moins de coquilles des Indes à donner. Le Roy de Benin entretient grand nombre de femmes , quelquefois plus de mille , quand il meurt on enferme les femmes qu'il a connues dans un Serrail où chacune a sa chambre à part , & où elles sont gardées par des Eunukes : & son successeur herite de celles qu'il n'a pas touchées.

Ce Prince paroît une fois toutes les années en public à cheval , couvert de ses ornemens Royaux , avec une suite de trois ou quatre cens Gentilshommes , composez d'Infanterie & de Cavalerie & d'une troupe de jöeurs d'instrumens, dont les uns precedent & les autres suivent. La Cavalcade se fait autour du Palais , sans s'en éloigner beaucoup. On mene enchaenez quelques Leopards aprivoisez , & bon nombre de Nains & de Sourds , qui servent de divers

13.
Pompe
Royale.

riffement au Roy. Pour achever la solemnité on étrangle ou l'on coupe la tête à douze ou quinze esclaves ; dans la creance que ces malheureuses victimes s'en vont dans un autre pais , où ils ressuscitent & où leur condition devient meilleure ; & que quand on y sera arrivé chacun retrouvera ses esclaves. Il y a encore un autre jour où l'on fait voir à tout le monde les tresors Royaux qui consistent en Jaspes , en Corail & autres raretez. C'est le jour que le Roy donne les Charges & qu'il distribue les recompenses , qui consistent d'ordinaire en esclaves & en femmes. Ce Prince honore extrêmement sa mere , il ne se fait rien de considerable qu'on ne prenne son avis. Cependant en vertu de je ne say quelle Loy , il ne leur est pas permis de se voir ; c'est pourquoy la Reine mere demeure dans une belle Maison hors de la Ville , où elle est servie par un grand nombre de femmes & de filles.

14.
Fune-
railles
du Roy.

Quand le Roy est mort on creuse un sepulcre dans son Palais , si profond que les travailleurs tombent enfin dans l'eau & se noyent. Quand

on est prêt à jeter le corps dans cete fosse, tous les favoris & les serviteurs du Prince défunt se presentent & s'offrent pour acompagner leur Maitre & l'aler servir en l'autre monde ; ils disputent long-tems entre eux à qui aura ce privilege, & ce sont ceux qu'il a le plus aimez pendant sa vie qui l'emportent. Lorsque ces fideles Courtisans sont descendus dans la tombe on roule une pierre sur l'ouverture, & il y a des gens qui y veillent jour & nuit. Le lendemain on ouvre la tombe, & on demande à ceux qui y sont dedans ce qu'ils font & si personne n'est alé servir le Roy. d'ordinaire on leur répond que non ; le troisiéme jour on fait la même question aux enfermez, qui répondent le plus souvent que tel & tel ont pris les devans ; ceux qui meurent les premiers passent pour les plus heureux. Dans quatre ou cinq jours tous ces pauvres gens sont morts, & quand on n'entend plus de voix qui réponde, on le fait savoir au Successeur presomptif de la Couronne qui fait d'abord alumer un grand feu sur le tombeau, rôtir de la chair & la distribuer au peuple ; c'est la cere-

monie de son instalation. On enterre aussi avec le Roy decedé, une bonne partie de ses habits, de ses meubles, & de ses coquilles des Indes. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'on ne jete point dans cete fosse des hommes vivans mais des cadavres sans tête, & qu'aussi-tôt que la tombe est couverte, on tue par les rues & dans les maisons grand nombre de gens ausquels on coupe la tête & on la couvre d'une piece de drap, que personne n'ose ôter, si ce n'est des oiseaux carnassiers de deux

Fêtes *Acalles.* Le nouveau Roy institue à l'honneur de son Prédecesseur des fêtes annuelles qu'on celebre par des sacrifices de plusieurs hecatombes & de quatre ou cinq cens hommes. On en tue 23 par jour, qui sont presque tous des criminels dignes de mort, qu'on garde pour cete solemnité. Quand le tems des sacrifices approche & qu'il n'y a pas un nombre suffisant de ces malheureuses victimes, le Roy fait faire la nuit la ronde de la Ville pour se saisir de tous ceux qui vont dans les rues sans flambeau, & les mener en prison. Si c'est quelque

mortuai
res.

miserable qui soit pris, son procez est fait, mais les riches se peuvent tirer de ce mauvais pas à force d'argent. On n'épargneroit pas un esclave du grand Fiador & si son Maître le vouloit r'avoir, il faudroit qu'il en donnât un autre à sa place. Quand les Fetiseros veulent faire un sacrifice au diable, ils demandent à la Cour un de ces condamnez.

Lorsque le Roy n'a point d'enfans la Couronne tombe à ses freres; mais d'ordinaire il n'en manque pas, ayant grand nombre de femmes. Quand ce Prince sent aprocher sa dernière heure il fait venir un de ses Gentilshommes, qui porte le titre d'*Onegvva*, lui declare en secret sa dernière volonté, & lequel de ses enfans il a choisi pour successeur. Ce depositaire du Testament du Roy est pendant quelque tems après sa mort le Regent du Royaume, tous les heritiers présomptifs de la Couronne lui viennent faire la Cour & lui offrir de grands avantages en cas qu'il les nomme. Le tems de la nomination venu, le Gentilhomme Regent fait apeler le General *Ouvve-Afferri* ou *Siaffeere*, & lui decouvre lequel de ses fils le feu Roy

15.
La suc-
cession
au Trône.

a choisi pour lui succeder, Siaffeere ayant fait redire & confirmer au Regent cete declaration, quatre ou cinq fois, s'en va sans repliquer. Là-dessus le Regent fait venir le successeur nommé, & lui dit d'aler trouver Siaffeere & de lui faire de grandes ofres, afin qu'il consente bien-tôt à son éléction. Quelques jours après le General revient à la Cour, & après avoir demandé encore deux ou trois fois au Gentilhomme si sa nomination est véritablement celle du Roy, & avoir été confirmé dans ce sentiment, l'Elu se presente, se met à genoux & on le proclame Roy. Ensuite le nouveau Roy se leve, & les remercie, on le revêt des ornemens Royaux & il va s'asseoir sur son Trône, où tous les Officiers de l'armée lui viennent faire la reverence & se mettre à genoux devant lui. La ceremonie finie le Roy va tenir sa Cour dans un autre Village nommé *Ooseboe*, parce qu'on ne lui permet pas d'abord de faire les fonctions de la Royauté, on le laisse pourtant entrer dans Benin lorsqu'on y fait des sacrifices d'hommes & d'animaux sur la tombe de son pere, & on fait asperision sur lui d'un

DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 187

fang des victimes. Enfin lorsque le nouveau Roy a montré par sa conduite, qu'il n'est pas indigne de remplir la place de ses Ancêtres, le General le va querir, il fait son entrée dans Benin, & commence à regner en Souverain. Un des premiers soins du Roy est de pourvoir à la sureté de sa personne & de ses Etats en se défaisant de ses freres. Et comme il n'est pas permis de metre la main sur les Princes du sang, on dit que le Roy les contraint à se pendre eux-mêmes, & qu'après cela il les fait enterrer avec beaucoup de pompe: du moins il ne les laisse guere vivre plus de vint ou vint-cinq ans, de peur qu'ils ne causent quelque émotion: Il y a quelques années que le Roy de Benin étant malade, un de ses freres entreprit de l'empoisonner, & conspira contre lui d'intelligence avec quelques Nobles: le Roy l'ayant sù le prévint, & le fit étoufer par ses gens: en même temps ayant fait venir devant lui tous les partisans de son frere, il leur dit que pour se consoler dans sa maladie, il trouvoit bon de leur faire couper la tête, ce qui fut executé dans un instant.

*Meurtres
des Con-
pé-
teurs.*

16. *Religion* Quoy que ces Negres reconnoissent un Dieu qui a créé le Ciel & la Terre & qui gouverne tout, cependant ils s'imaginent qu'il n'est pas nécessaire de le servir, parce qu'il est bon de sa nature, mais qu'il faut rendre hommage au diable & l'apaiser par des sacrifices, pour l'empêcher qu'il ne nous fasse du mal. Ils l'appellent Dieu *Orifa*. Ils adorent des Idoles de bois, d'herbe verte, &c. qu'ils nomment *Fetifis*. Ils entretiennent des Fetiferos, ce sont des Prêtres qui contrefont les Magiciens & auxquels ils demandent conseil dans leurs doutes. Ils font toutes les années un grand sacrifice à la Mer, afin qu'elle leur soit favorable, & leur plus grand serment est lorsqu'ils jurent par l'Océan & par leur Roy. Ils ont plusieurs fêtes, les jeux, les danses, les sacrifices, la bonne chère rendroient ces Solemnitez fort agréables, s'ils ne les souilloient pas par des victimes humaines. Prés de l'embouchure de Benin dans le village de Loebo demeure un fameux Fetiferos qui en est Seigneur, & qui est descendu de celebres Magiciens de pere en fils; comme ses premiers Ancêtres

se faisoient passer pour les maîtres de la Mer & des Tempêtes, & prédisoient l'abord des Vaisseaux étrangers long-tems avant qu'on les vit paroître; le Roy de Benin leur fit present de ce Village & de tous ses habitans, en consideration de leur savoir, & leurs successeurs en jouissent encore & font le même métier. Comme ce prétendu Magicien fait le possédé pour en faire accroire, les Envoyez de Benin n'osent pas l'aler voir, quand ils viennent dans ce Village, & il lui est aussi défendu d'entrer dans Benin.

SECTION VI.

Les Royaumes d'Isago, de Jaboe, Odobo, Istanna, Gaboe, Biafar, ou Biafra.

LE Royaume d'Isago est au Couchant de celui de Benin & en relève pour s'en être voulu rendre le maître. Les Isagos ayant levé une puissante armée de Cavalerie avoient resolu de surprendre la vile de Benin; mais ceux-cy en ayant été avertis

creuserent grand nombre de puits sur les avenues & les couvrirent d'un peu de terre , après quoy ils alerent au devant de l'ennemy. Les Negres d'Isago firent une courageuse resistance, & ceux de Benin faisant semblant de plier prirent la fuite au travers des puits cachez qu'ils savoient connoître à de certains signes ; ceux d'Isago transportez de joye se mirent à les poursuivre vivement & à tomber dans les puits ; les Beniniens les voyant dans cete confusion les taillerent en pieces & s'emparerent de leur pais.

2. *Jaboe.*
Odobo. *Jaboe* & *Odobo* sont deux Royaumes situez du même côté , c'est à dire au Couchant de Benin , & beaucoup moins considerables qu'Isago.

3. *Istanna.* *Istanna* est à l'Est de Benin ; c'étoit autrefois un puissant Royaume ; mais il est presentement sous le joug des Beniniens.

4. *Gaboe.* *Gaboe* est situé près de la riviere de Benin ; pour arriver de la vile de Benin dans ce Royaume , il faut remonter la Riviere pendant 8. jours ; c'est un pais d'Acori & de Jaspe ; les Holandois en amencent beaucoup d'Esclaves ; les habitans sont afa-

bles & ressemblent à peu près à ceux de Benin.

Le Royaume de *Biafar* ou *Biafra* est au Levant de celui de Benin & au Couchant de celui de Medra dont il est séparé par des Montagnes : du côté du Midy il s'étend jusqu'au 4 degré de Latitude Septentrionale : La Capitale du pais qui porte le nom de *Biafra* est à six degrez dix minutes de Latitude selon le sentiment de Hues. Les habitans sont ceux de tous les Negres qui sont les plus entêtez de la Magie : ils s'imaginent de pouvoir exciter des pluyes, des tonnerres & des éclairs par leur science ridicule ; c'est pourquoy ils servent le Demon avec tant de zele, qu'ils lui immolent jusqu'à leurs enfans.

S.
Biafar.

SECTION VII.

Le Royaume d'Ouvverre, ou Forcado.

C'est environ à 36 lieues de la riviere de Benin, vers le Levant que coule *Rio Forcado*. & c'est le long de ce fleuve qu'est situé le Royaume

I.
Rio For-
cado.

d'*Ouverre* ou de *Forcado*. L'embouchure de ce fleuve est ombragée d'arbres des deux côtez, elle a plus de 1500 pas de large & peut porter un Yacht qui a besoin de sept ou huit piés d'eau.

2. A une lieue & demy de la côte près *Poloma*. d'un bras de cete Riviere il y a une habitation de Pêcheurs qu'on nomme *Poloma*. La vile ou bourgade d'*Ouverre*, où le Roy tient sa Cour, est à quarante lieues de la Mer sur les bords de Rio *Forcado*, qui la baigne d'un côté, & de l'autre elle est ombragée de forêts; les maisons sont à peu près comme à Benin: celles des Nobles sont assez jolies, & couvertes de feüilles de Palme: mais au lieu qu'à Benin les murailles des maisons sont de terre rouge, elles sont ici de terre grise. Le Palais du Roy d'*Ouverre* est bâti sur un modele fort semblable au Palais de Benin, il est beaucoup plus petit, & la Vile n'a pas plus de 1500 pas de circuit.

3. L'air est plein de vapeurs chaudes, épais & malignes, & par conséquent tres-mal sain. Les Marchands étrangers, qui acablez de sueurs & de fatigues s'endorment par mégarde

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 193
de au serain & à la clarté de la Lune,
contractent une maladie qui les em-
porte en peu de tems.

Le terroir est maigre, sec, & ne
porte que des plantes qui aiment la
chaleur & la secheresse, comme des
noix de Coco, des oranges douces &
des aigres, du poivre en petite quan-
tité, à cause de la negligence des
habitans qui ne le cultivent pas, du
Bananas en abondance, & d'une
graine nommée *Mandihoca*, qu'on
reduit en farine & dont on fait du
pain. Le peu de pâturages fait qu'on
n'y sauroit entretenir du bétail. Tous
les animaux privez qu'on y trouve
sont des poulets. La pêche y est
bonne & on y prend quelquefois du
beuf marin qui est de bon goût.

4.
Le ter-
roir.

Les habitans du pais sont bien
faits pour des Negres, ils ont même
plus d'esprit en beaucoup de choses
que ceux de Benin : ils peuvent sans
demander permission au Roy, com-
me on fait à Benin, porter des habits
de coton & de soye, qu'ils ceignent
au dessus du nombril comme on fait
des langes d'enfant : Tous ces Ne-
gres tant hommes que femmes sont
marquez de trois incisions, une sur

5.
Habitâc

le front & les deux autres sur les deux temples ; ils portent les cheveux longs ou courts , tout comme il leur plaît , il n'y a point d'autre regle là-dessus que la fantaisie , non plus que sur le nombre des femmes. Les veuves apartiennent au Roy , il les donne à qui il lui plaît. Les Holandois amènent à Ouvverre sur la riviere de Forcado les mêmes Marchandises qu'à Benin , qu'ils échangent pour des Esclaves ; on en tire de là toutes les années environ 400 tous hômes bien faits. Il y a aussi des Jaspes & de l'Acori , mais en petite quantité. Ce sont d'ennuyeux negotians que ces Negres , ils marchendent des mois entiers ; mais aussi quand le prix est une fois fait on ne le change jamais. Les Portugais leur faisoient credit , mais les Holandois les en ont desacoutumés & pretendent de recevoir les Esclaves en même tems qu'ils livrent les marchandises. Les hommes & les femmes sans distinction viennent dans leurs Magazins pour negotier avec eux.

6. Le Roy d'Ouvverre est alié & vassal en quelque maniere du Roy de Benin ; il est fort absolu dans ses

Gouvernement.

DUPAIS DES NOIRS. II Part. 195

Etats ; il a trois Conseillers qui ont chacun leur département & jugent de tout en dernier ressort. Le Roy qui regnoit l'an 1644. étoit Mulate ou de race Portugaise & s'apeloit Dom Antonio de Mingo. Son pere avoit été en Portugal & en avoit amené une femme de laquelle il eut ce fils. Aussi le Prince se ressentoit-il beaucoup de sa naissance ; alant habillé à la Portugaise & portant l'épée au côté, comme font les autres Mulates.

Sur les matieres de Religion ces Negres pratiquent à peu près les mêmes ceremonies qu'à Benin, si ce n'est qu'ils sont plus raisonnables, qu'ils ont les demons en horreur, qu'ils ne souffrent point de Magiciens & qu'on n'entend pas parler d'empoisonnements chez eux : de sorte qu'il seroit assez aisé de les convertir à la Foy chrétienne. Le Roy même & la plupart des habitans ont quelque penchant à la Religion Romaine. Il y a une Eglise dans Ouvverre, avec un Autel sur lequel est un Crucifix, deux Chandeliers, & les Images de la Sainte Vierge & des Apôtres. Il y vivient des Negtes, portant des Chapelets & priant Dieu à la Portugaise.

70
Leur
Religion

Il y en a qui savent lire , écrire & qui recherchent avec empressement les livres Portugais.

SECTION VIII.

La Côte de Cabo Formoso , jusqu'au pais d'Amboises.

1. *Cabo Formoso* L'Extrémité Orientale du Royaume d'Ouverre forme une pointe que les Portugais apelent *Cabo Formoso* : ce Cap est à 4 degrez 8 minutes de Latitude Septentrionale. Depuis la riviere de Benin jusqu'à ce Cap la côte est si basse , qu'encore qu'elle soit couverte d'arbres , on ne la peut plus voir , dés qu'on est en pleine Mer à la hauteur de 25 brasses. Au Couchant de ce Cap est une petite Riviere , près de laquelle est bâti le village de *Sangma*. A main gauche au devant de son embouchure , il y a un banc de sable qui paroît , quand l'eau est basse.

2. *Riviere* Entre ce Cap & Rio Real ou la riviere de Calbarie, qui est à 25 lieues de ce Promontoire vers le Levant, il y a sept autres petites Rivieres qui in-

traversent & entrecouperent tout le pais. La premiere est *Rio Non* à une petite lieue du Cap; la seconde *Rio Odi* qui en est à six lieues & à quatre degrez dix minutes de Latitude, son embouchure est fort large. La troisième & la quatrième sont des Rivieres de la même grandeur & peu éloignées l'une de l'autre; on ignore leurs noms. La cinquième porte le nom de *S. Nicolas*; la sixième s'apele *Rio de tres Irmaus*; la septième *Rio Sambreiro*, qui remonte vers le Nord-Oüest. Le mal est que l'embouchure de ces Rivieres étant ocupée par des bancs de sable, elles ne sont navigables que pour des Esquifs & seulement dans la belle saison, depuis Novembre jusqu'en Avril. Il est bon de prendre garde qu'on trouve ces Rivieres marquées de cete maniere dans quelques Cartes, *Rio de Lempto*, *Rio de Tilano*, *Rio de S. Barbara* & *Rio de S. Bartholomeo*.



SECTION IX.

*Les Provinces de Calbarie , Krike ,
Moco , Bani.*

I.
Calba-
rie.

VVyr-
dorp.

LE pais qui est aux environs de Rio Real s'apele Calbarie du nom de cete Riviere. Elle est grande & decend du Nord , mais elle n'a pas de profondeur en beaucoup d'endroits , & ne sauroit porter de grands Yachts. Sur le rivage Occidental de cete Riviere près de la côte , il y a un vilage que les Holandois apelent *VVyndorp* , & les Negres *Foké* , à cause de la grande quantité de vin qu'on y recueille. On voit ensuite sortir deux bras de cete Riviere, dont l'un court au Levant & l'autre au Couchant, mais le gros de la Riviere remonte toujours vers le Nord. Dans le bras Occidental, il y a une rade de trois ou quatre lieues de longueur pour les Yachts qui y viennent trafiquer ; c'est sur le bord Septentrional de ce bras qu'est le vilage de *Calbarie*, où les Holandois font leur plus grand commerce ; cete habitation est fermée.

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 199
de palissades, baignée au Sud par
la Riviere & défenduë au Nord par
un bois marécageux. Au Midy de
ce ruisseau on voit une Ile de figure
ovale, dont le terrain est bas & cou-
vert d'arbres; comme elle n'est sepa-
rée de la terre ferme que par un petit
canal, on la prend de loin pour une
partie du continent.

A douze lieues du village de Cal-
barie tirant vers le Couchant est le
village de *Belli* qui est sous la di-
rection d'un Capitaine. Quand on a
remonté vint lieues au dessus de l'em-
bouchure de Rio Real, on trouve
un bras de cete Riviere qui court vers
l'Est-Nord-Est, sur les bords duquel
sont plusieurs Rivieres.

2.
Belli.

En remontant de Rio Real, à
environ vint miles de la côte, on
entre dans la Province de *Kriké* qui
touche à celle de *Moco* du côté du
Couchant. Au Midy de *Moco* en
décendant vers la côte on rencontre
la Province de *Bani* dont le principal
village est *Culeba*; celui qui y com-
mande en a neuf ou dix autres sous
lui, & ses terres s'étendent du Cou-
chant de la riviere de Calbarie jus-
ques à *Sangma*,

3.
Kriké.
Moco.
Bani.
Culeba.

Les Negres qui demeurent le long de la rive Orientale de Calbarie font des Antropophages qui mangent les ennemis qu'ils tuent au combat ; mais ils menent vendre les prisonniers à Calbarie. Ils circonciſent les filles avec des fourmis comme à Arder , lorsqu'elles ſont prêtes à marier. Dans la Province de Moco , on bat une eſpece de monnoye de fer , dont chaque piece eſt grande comme la paume de la main & a une queue longue.

f.
Com-
merce. Les marchandises que les Europeens , ſur tout les Holandois amènent ſur cete Riviere pour échanger pour des eſclaves , ſont des bracelets de cuivre gris qui n'eſt pas poly , de petites barres de cuivre rouge & poly au marteau , peſant 5 carterons chacune , & ayant une aune & un quart de long. On donne quatorze ou quinze de ces barres pour un eſclave bien conditionné. Les Negres aſilent ces barres comme un fil d'archal , & les coupent en trois cordons égaux qu'ils treſſent enſemble , ils en font des bracelets & des coliers. Pour les bracelets qu'on leur porte d'Europe , ils ſ'en ſervent comme de monnoye.

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 201

Les Canots des Negres de Calbarie ont 60 à 60 piés , il y a un rang de 20 rameurs de chaque côté ; ils peuvent porter 60. ou 80 personnes, les deux bouts finissent en pointe , & le milieu a six piés de large , d'un bord à l'autre il y a des ais de la largeur d'une main étendue , surquoy les rameurs s'asseient, & chacun a son écu & son troussseau d'Assagayes pendu au bord à côté de soy , pour se défendre de l'enneimy en cas de besoin ; ces peuples sont presque toujours en guerre l'un contre l'autre. Chaque canot a son foyer où l'on fait cuire les viandes & les maîtres du canot se couchent tout à l'entour. Lors qu'ils sont obligez à coucher en Mer , ils se couvrent d'une tente. Dans les ais qui traversent le canot , il y a des trous dans lesquels on met des fourches qui soutiennent des perches , surquoy on étend des nates : on met d'autres bâtons plats sur les ais & on y jete des nates de roseau pour se coucher. Pour les Esclaves ils demeurent exposez à l'air & au serain. Tous les Esclaves que les Negres de Calbarie vendent aux Holandois ne sont

6.

Les
Canots.

Esclaves

ves.

pas de leurs prisonniers de guerre. Il y en a beaucoup qu'ils ont acheté de leurs voisins, & ceux-cy en achètent d'autres peuples plus reculés vers le Nord : ces mêmes Nègres apportent aussi des provisions dans leurs Canots, des Injames, du Bananas, de l'huile de Palme, des Pourceaux, des Boucs, des Poulets, &c. On trafique aussi d'Esclaves à Belli ; mais le negoce n'y est pas si bon qu'à l'Orient de la riviere de Calbarie.

7.
Loitomb.
Luo.,

A trois lieues de l'embouchure de Rio Real est la riviere de *Loitomba*, que les Portugais nomment Rio de S. Domingo ; il y a un grand Village à l'extrémité de son embouchure du côté du Levant, où l'on trouve beaucoup de Nègres, qui negotient d'Esclaves & les vont querir dans des pais fort éloignez de la côte. Après Loitomba vient la riviere de l'Ancienne Calbarie ou *Calborg*, parce que le pais d'entre-deux est dénué d'eau. La côte depuis Rio Real jusqu'à l'Ancienne Calbarie a 24 lieues d'étendue Est-Sud-Est. De Calborg on va à Rio del Rey, Riviere fort grande & fort large, elle est

Ancienne Calbarie.

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 203

a trois brasses de profondeur sur un fond bourbeux : mais il n'y a ni bancs de sable ni écueils qui en défendent l'entrée. Sur le bord Septentrional de cete Riviere il y a un Village, où commandoit il y a quelques années un Capitaine nommé Samson, qui ayant été chassé par les Negres d'Ambo se fit voleur de grand chemin. L'ennemi reduisit ce Village en cendres, il ne resta que quelques méchantes maisons dont le toit & le plancher sont de feüilles de palmier. Le pais qui est aux environs de Rio del Rey est bas & marécageux, de sorte qu'il n'y a point d'eau douce que de l'eau de pluye, & que les Européens, qui viennent trafiquer sur cete côte, achètent extrêmement cher.

Les peuples qui demeurent loin de la côte, près de la source de cete Riviere portent le nom de *Calhongos*; c'est une nation méchante & trompeuse, il faut être bien sur ses gardes en negotiant avec eux : puisqu'ils ont si peu de bonne foi & d'amour naturel, que les peres & les meres vendent leurs enfans, le mari sa femme, le frere sa sœur, &c.

8.
Les Cal-
hongosa.

Cete barbarie de mœurs se répand dans toutes leurs actions, ils sont sales & mal propres, ils vont tout nus & ne portent qu'un ceinturon sur les parties que la pudeur enseigne à cacher. Ils se barboüillent le corps de diverses couleurs & s'impriment diverses figures sur le front & le reste du corps. Lorsqu'un accusé se veut justifier il se fait une incision au bras & succe de son sang, après quoi on le tient pour innocent. La même chose se pratique dans le pais d'Amboises, à Ambo & à Boeteri, dont les habitans sont toujours en guerre avec ceux de Rio del Rey.

99.
Le com-
merce.

Le grand negoce de cete Riviere est en esclaves, qu'on échange pour de petites barres de cuivre, on en a 13 ou 14 qui pesent 22 livres en tout pour un esclave bien conditionné. On y porte aussi les grains de corail & les bassins de cuivre qu'on n'a pas pû debirer sur la côte d'or. Les Negres y vendent de l'Acori, des Assagayes, des couteaux & de l'ivoire, dont les trois pesent d'ordinaire un quintal. Il y a eu des années, qu'on en a apporté 400 quintaux de

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 205
dents d'Elephant & 500. esclaves.
Le marché se tient dans un village
près de la Côte situé sur le bord d'un
ruisseau qui se décharge dans cete
riviere. A my-chemin de Rio del
Rey & de la riviere des Camarones
est une petite riviere étroite & pro-
fonde, que les Negres nomment
Camarones Pikene, La Côte qui est
entre les deux Camarones est une
plaine basse, couverte d'arbres de
cinq lieues d'étendue Est-Sud-Est.
On trafique d'Esclaves sur ces deux
rivieres.

SECTION X.

*La Province d'Ambofine, ou Alina
Terra d'Ambofi.*

CE n'est pas sans raison que les
Espagnols ont imposé ce nom à
ce Pais; il est aussi haut que le Pic
des Canaries; ayant Rio del Rey au
Couchant & les Camarones au Le-
vant, & son Cap ou sa pointe la plus
avoncée vers la Côte étant à six
lieuës de Rio del Rey. Il y a plu-
sieurs villages dans la partie Occi-
T.
Les
Confins:

206 R E L A T I O N
dentale de cete Province : un des
principaux s'apele *Bodi* ou *Bodivva*,
autrement *Cesge* ; on y trouve des
Esclaves à acheter , mais peu d'A-
cory.

Le ter.
voir. C'est un país de fruits , de bétail &
de volaille. On n'y recueille point
de vin de Palme ; mais en recom-
pense les habitans font une boisson
fort agreable de certaines racines
nommées *Gajanlas* , qu'on fait cui-
re dans l'eau : ainsi c'est un endroit
où les vaisseaux peuvent se four-
nir de toutes sortes de rafraichisse-
mens.

SECTION XI.

Les Iles d'Amboise.

Si
Iles
d'Am-
boises. **A** Six lieues du Cap d'Ambofine
vers le Sud-Est , & à sept lieues
de la Riviete de Camarones , on
trouve dans l'Ocean trois petites Iles
qu'on apele les Iles d'Amboise, dont
la plus Orientale, qui est aussi la plus
grande & la plus peuplée, est presque
aussi haute que l'Alta Terra d'Am-
bosi. Les vaisseaux peuvent passer

[DU PAIS DES NOIRS. II. Part. 207

Entre ces trois Iles & vont quelque-fois jeter l'ancre au dessous de la plus grande pour y negotier d'esclaves & de dents d'Elephant, ou pour faire provision de vivres & de vin de Palme qu'on y trouve en quantité; mais comme le commerce n'y va pas bien & que les esclaves viennent d'ailleurs, on s'y arrête rarement. Ceux qui demeurent dans l'Ile du milieu sont les Negres les plus rafinez de toute la Côte, & vont souvent sur la terre ferme gagner leur vie.

La riviere de grandes Camarones ou *Jamoer*, qui est à sept ou huit lieues de ces Iles, n'est pas assez profonde en quelques endroits, de sorte qu'on ne la sauroit remonter sur de grands Yachts. Vers l'embouchure de cete riviere non loin de la Côte, du côté du Midi il y a une petite Ile qu'on nomme *l'Ile des Buffles*. Du côté de la pleine Mer, il y une chaîne d'écueils à fleur d'eau, qui s'étend du Sud à l'Est, & ce qu'il y a de surprenant; c'est qu'il arrive souvent qu'un vaisseau tient à un banc de pierre d'un côté & a de l'autre six brasses de profondeur. On trouve ensuite au delà d'un Cap un ruisseau, que les

23.
Riviere
Cama-
rones.

208 RELATION

habitans apelent *Monoca* & les Hollandois *Tandegat*, & vis-à-vis de là du côté de l'Est un autre ruisseau nommé *Monomba*, où il y a un vilage qui est le rendez-vous des Marchands. La marée entre dans cete riviere comme dans *Rio del Rey*; au dessous du pais d'Amboises il n'y a presque point de flux & reflux que celui que le vent cause. Sur le bord Septentrional de la riviere de *Camarones* près de la Côte demeurent des peuples qu'on nomme aussi *Calhongo*s qui sont presque toujours en guerre avec leurs voisins & qui portent le même nom. Leur Chef *Monneba* passé pour le plus puissant d'alentour. Le lieu de sa residence est sur une hauteur; c'est un vilage dont les maisons bâties en quarré & la situation agreable forment le plus bel endroit de toute cete Côte. On n'y manque point de vivres; on y recueille des Injames, du Bananas, du vin de Palme & du vin qu'on nomme *Bordon*, qui est une espece de vin de Palme, moindre que l'ordinaire, parce qu'il croît en des lieux marécageux.

Il y a peu de dents d'Elephant & d'Acory, mais beaucoup d'esclaves à

3.
Com.
merce.

acheter. Les marchandises de débit
 que les Holandis y portent sont des
 Boesjes, de petites barres & des pots
 de cuivre, des chauderons batus au
 marteau, des pressoirs d'oranges & de
 limons, de la lavande, des cornes de
 vache, des tours à devider & à filer,
 &c. On ne trouve de l'Acoty que
 depuis Rio del Rey jusqu'à la riviere
 des Camarones: les Holandois l'é-
 changent pour des étofes & le por-
 tent vendre sur la Côte d'or. Après
 avoir passé la riviere des Camarones
 poursuivant le chemin sur la Côte
 vers l'Est on trouve ces rivieres l'une
 après l'autre, *Monoca*, *Borba* ou *Bou-
 ra*, *Rio de Campo*, *Rio S. Benito*, qui
 est à deux degrez de Latitude Septen-
 trionale; à quatre lieues & demi plus
 loin on rencontre une haute mon-
 tagne, autour de laquelle la Côte s'é-
 tend vers le Sud & vers le Nord. A
 dix lieues de S. Benito est une autre
 riviere sous le premier degré 35. mi-
 nutes de Latitude Septentrionale, &
 à quatre lieues de celle-cy encore une
 autre fort grande. On trouve ensui-
 te une baye qui a huit brasses de pro-
 fondeur; & à six lieues au Midy de
 cete baye le *Cap de S. Jean*, au de-

vant duquel la mer vient rompre ses flots sur un banc de pierre. *Rio Danger* est au Midi de ce Cap sous le premier degré de Latitude Meridionale, où il se vient décharger de bien loin. De toutes ces Rivieres il n'y a que le seul *Rio Danger* où les *Hollandois* abordent.

4.
Les Habitans.

Les *Negres* qui demeurent sur les bords de ces rivieres sont grands, gros & robustes, chaque peuple a son Roy, & ils sont presque toujours en guerre les uns contre les autres.

6.
L'île de Corisco.

Corisco est un nom Portugais, qui signifie foudre, parce que la foudre tomba près de cete Ile, lorsque les Portugais la découvrirent; elle est à trois ou quatre lieues au delà du Cap de S. Jean vers le Midy. C'est un terroir bas, environné de sablons de toutes parts, excepté du côté du Nord-Oüest, qui est un peu plus haut, & où il n'y a que quelques pierres. *Sanut* rapporte que toute l'Ile est couverte d'arbres, dont le bois est plus rouge que celui du *Bresil*. La rade où les vaisseaux jetent l'ancre est à 45. minutes au Nord de la Ligne. D'un bois qui est au Nord-

Est fort un torrent d'eau douce , qui devient salée dans un gros tems. Cette Ile a demi lieuë d'étenduë & se trouve dans les terres du Roy de Benin ; & quoiqu'elle ne soit pas habitée , elle est néanmoins d'un grand secours pour les vaisseaux qui veulent faire aiguade & se fournir de bois.

SECTION XII.

Les Pais situez le long de la Riviere de Gabon, & autour du Cap de Lopez-Gonzalvez.

LA Riviere de *Gabon* , que Linchote apele *Gaba* & quelques Geographes *Gabam* , est située sous la ligne à 20. lieues de la riviere de Danger ; la pointe Septentrionale de son embouchure , que les Pilotes apelent le Cap de Sainte Claire, est une Côte assez haute ; mais le terroir n'en vaut rien : ce Cap ressemble fort à celui de S. Jean , si ce n'est que quand on aproche du rivage, on y voit une piece de terre blanche comme une voile ; ce qui n'est pas

Riviere
de Gabon.

à celui de S. Jean. L'embouchure de cete riviere a quatre mile de large ; elle se rétrecit insensiblement, & près de l'Ile de *Pongo* elle n'en a que deux. Vers la pointe Meridionale le rivage est bas & couvert d'arbres ; à quelques lieues plus avant vers le Midi, il y a des dunes mêlées de taches blanches ; qu'on nomme *Sernisses*. A l'oposite du côté du Nord il y a quelques plaines, contre lesquelles la mer écume avec beaucoup de violence. Quoiqu'il y ait un banc de sable vers le Sud, il y a neanmoins encore assez d'espace pour naviguer entre-deux. Du même côté à environ trois ou quatre miles au dedans du pais il y a un autre Cap que les Holandois apelent *Zandboek*. Gabon est une riviere qui nourrit force Crocodiles & Hipopotames ; à cinq lieues de son embouchure elle forme deux petites Iles, l'une que les Negres nomment *Pongo* & les Flamans *l'Ile du Roy*, parce que le Roy du Pays y fait se residence & l'autre qu'on apele *l'Ile des Perroquets*, à cause du grand nombre de ces oyseaux qu'on y trouye.

Le Roi de Pongo, ou comme parlent les Negres *Mani-Pongo*, est un Prince puissant & beaucoup plus craint que les deux Rois qui demeurent à ses côtez, sur la terre ferme, celui de Majombo au Midy & celui du Cap de Lopez-Gonzalvez au Nord. Son Palais est un grand bâtiment, qu'on nomme *Goliparta*; l'Isle des Perroquets, qui est de son domaine, est feconde en Oranges, en Bananas, en Injames & autres fruits. Ces Insulaires sont gens cruels, sauvages, sanguinaires, qui se font un plaisir de tromper & de voler les étrangers, mais les femmes ne leur sont pas si rudes. Ils n'observent aucune distinction dans les mariages, la mere épouse son fils, & le pere prend sa fille pour femme.

Les maisons sont faites de roseaux entrelassez & couverts de feuilles de Bananas. Quand ils veulent prendre leur repas ils s'asseient à terre; les riches ont de la vaisselle d'étain & les personnes du commun se servent de plats & de pots de terre. Leurs viandes ordinaires sont des Batatafes, des Injames, du Bananas & d'autres racines boüillies ou frites. Ils

2.

3.
Coutumes.

mangent aussi de la chair fumée & du poisson séché au Soleil & mettent tout cela dans un plat. Ils ne boivent point pendant le repas, mais quand ils se sont levés, ils boivent de grands traits d'eau, de vin de Palme, ou d'une certaine boisson qu'ils nomment *Melaso*.

4.
Habits.

Leur habit est une espèce de toile tissée de l'écorce d'un arbre nommé *Matombe*, ils portent par dessus quelque peau de singe ou de civette avec une clochette au milieu; la plupart des hommes & des femmes vont tête nue, & ont les cheveux treçez fort plaisamment. Il y en a qui portent des chapeaux d'écorce d'arbre ou de noix de Coco, d'autres ont un bouquet de plumes attaché autour de la tête par un fil d'archal: quelques-uns se font des trous dans la levre de dessus & y mettent de petites pièces d'ivoire, quelques-autres se percent la levre de dessous & tirent la langue dehors par cette ouverture. Les personnes de l'un & de l'autre sexe portent aux oreilles & au nez des bagues d'argent, du poids de trois ou quatre onces: les pauvres gens y mettent des éclats de bois fort minces

DUPAIS DES NOIRS. II. Part. 215

de cinq ou six doigts de long, & des bagues d'yvoire & de corne. Ils se barboüillent le corps de rouge, & teignent un de leurs yeux de cete couleur & l'autre jaune-blanc. Ils se peignent sur le visage trois rayons comme ceux du Soleil & se serrent le milieu du corps d'une ceinture de peau de buffle de cinq ou six paumes de long; & comme elle n'est pas assez longue pour faire que les bouts se touchent, ils suppléent à ce defant par une petite corde, qui soutient une chaine de fer, où leurs couteaux sont pendus. Il y en a qui ont de petites boëtes penduës au cou; mais ils ne veulent pas laisser voir ce qui est dedans. Les femmes ont des tabliers de jonc naté & les hommes ne sortent jamais sans épée.

Les Holandois trafiquent sur cete riviere de Gabon & donnent à ces Negres des dents d'Elephant pour des Esclaves; les quatre dents, qui sont du poids de 120. à 140. livres, valent un esclave. On en apporte aussi des queuës d'Elephant & de cete partie de leur peau qui leur couvre le dos, on les debite sur la Côte d'or avec beaucoup de profit.

5.
LeCom-
merce.

6.
Gouver
nement.

Lorsque le Roi de Pongo fait la guerre à quelqu'un de ses voisins & qu'il en craint le succez, il se retire dans une autre Ile, qui est plus forte par sa situation & sur laquelle est pointé le canon que ces Negres ont pris sur les vaisseaux François, Flamans & Portugais. Ce Prince ayant vaincu celuy de Lopez-Gonzalvez l'aloit exterminer & se saisir de son pais, mais les Holandois s'étant rendus médiateurs les mirent d'acord. Quelques tems après le Roi de Pongo ne pouvant demeurer en repos, fit faire 50. ou 60. canots qu'il remplit de Soldats pour remonter la riviere. Quand on eut ramé quelque tems, il fit débarquer ses gens & leur ayant fait charger leurs canots sur leurs épaules, ils entrèrent dans le pais que baignent les Camarones, & l'ayant ravagé s'en retournerent chargés de butin, de dents d'Elephant & d'Esclaves; il fit de semblables courses dans le Pais d'Amboises, le long de Rio del Rei & sur les bords d'Olibata, il se rendit si redoutable à ses voisins, qu'on ne parloit plus que du Roy de Pongo ou de Gabon; c'est aussi chez luy qu'on trouve le plus

DUPAISDES NOIRS. II. Part. 217
plus d'yvoire & d'Esclaves. Dans les
vilages qui dépendent de ce Prince
il établit un Lieutenant qu'on nom-
me *Chave-Ponto*.

SECTION XIII.

Le Cap de Lopez-Gonzalvez.

A Douze lieues de Gabon tirant
vers le Sud, au Nord de la riviere
d'Olibata, est une pointe de terre qu'on
apele le *Cap de Lopez-Gonzalvez*; la
rade où les vaisseaux jetent l'ancre
est à 48 minutes de Latitude Meridio-
nale & le Cap aussi, bien que l'em-
bouchure d'Olibata est sous le pre-
mier degré. Les Negres du pais ne
demeurent pas sur le Cap, mais dés
qu'ils voyent aborder des vaisseaux,
ils courent sur le rivage pour y ven-
dre de l'yvoire: c'est dans la riviere
d'Olibata que se fait le plus grand
commerce de ce quartier. Lorsque
les Mariniers veulent faire aiguade,
il faut qu'ils gagnent l'amitié des
Negres par quelque morceau de toile
ou de corail.

r.
Ses
Confins.

Le Com-
merce.

Cete Côte dépend d'un Roi qui

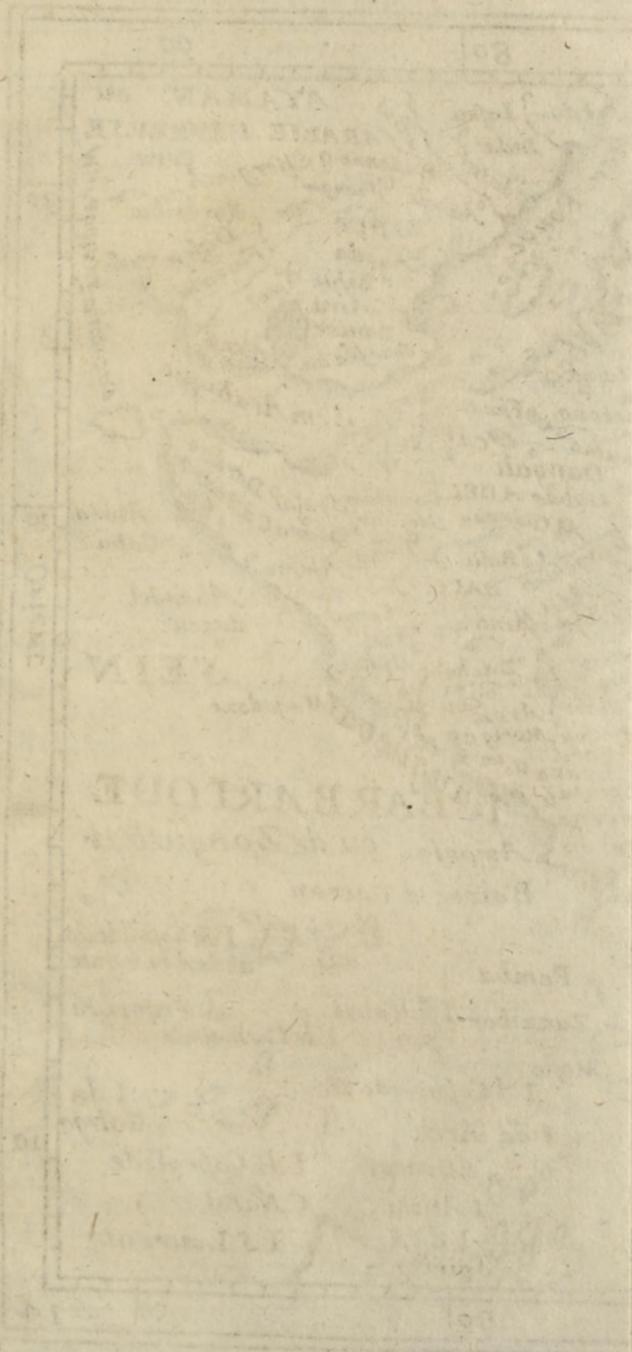
Tome III.

K

r.
La route

demeure à sept ou huit lieues au dedans du pais. La plupart des habitans de cete Côte & de celle de Gabon savent un peu le Portugais. Dans les mois de Mars, Avril & May la marée sous la ligne ou depuis le Cap de Lopez-Gonzalvez coult vers le Sud, le long de la Côte d'Angola, de sorte qu'il est facile de faire voile de ce côté-là : mais dans les autres saisons le courant de l'eau tirant vers le Nord & les flots étant poussez par des vents du Midy, on navigue contre vent & marée, quand on veut faire route vers le Sud. Quand on a doublé ce Cap on trouve les Rivietes de Paradis, de S. Bacias & de Ferdinand de Vaz.





40

30

LE ROYAVME
d'ABYSSINIE
ou l'empire du
PRE TE IEAN

10

Occident

Nigritie

Lieues d'Alemagne

15 30 45 60 75

L'Abyssinie



Lopogbera

Carl adspirito

Serea Comprida

Mer

Congo

GdAlmadias

Lelinda fl.

Lemba

Darda

Ethiopique

Bidas

Cacas

Bai S Ambrosio

Gdes Serras

Terre alt.

Guidon

Bramas

Anzicana

cuins populi Antrophog

Palmar

Matinga

Zaire

Tanga

Soba

Sundo

Tatta

Tmda

zoca

CONGO

SLurota

ANGOLA

CS Laurent

Terra

Boixa

Niger Lac.

D'AR

Antrophog

T

E

Z

A

Prat

Molenio

M

14

40

30



R E L A T I O N

U N I V E R S E L L E

D E L' A F R I Q U E

Ancienne & Moderne.

TROISIÈME PARTIE.

L'ETHIOPIE DANS TOUTE

son étendue.



*C*ette Partie contient tout le
reste du continent de l'Afri-
que; qui est communément
connu sous le nom d'Ethiopie,
que l'on divise en Haute ou Interieure,
& en Bass: ou Exterieure.

L I V R E I.

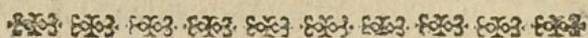
L'ABYSSINIE ou HAUTE

Ethiopie.

*C*ette vaste Region, qui n'a pas
été bien connue des Anciens,
comprend une grande partie de l'an-

K ij

cienne Ethiopie; elle est bornée au Nord par la Nubie & par une partie de l'Égypte, à l'Orient par la Côte d'Abex, d'Ajan & de Zanguebar; au Midy par le Monomotopa & à l'Occident par le Congo. Plusieurs Autheurs disent que l'Abyssinie s'étend depuis le 48. degré de Longitude jusques à environ le 74. & depuis le 20. degré de Latitude Septentrionale jusqu'au 14. de la Meridionale; de telle sorte qu'elle auroit près de 700. lieues dans sa plus grande étendue du Nord au Sud; & près de 500. d'Orient en Occident; les Relations Modernes pourtant ne lui donnent pas une si grande étendue, &c.



CHAPITRE I.

L'ABYSSINIE EN
general.

I.
Divers
noms.



CE Pais a diferens noms, suivant les divers Autheurs qui en ont traité; Marmol l'apele le Royaume des *Abixins*, ou *Abe-*

xins, *Abaxia*, *Abalsia*, *Habas*, *Elhabas*; comme on apele *Abex*, la Côte proche de la Mer Rouge. Le mot d'Abyssinie vient des habitans que les Arabes nomment *Abassi* ou *Habaschi*, avec leur article *Elhabaschi*, ou bien des *Abaseniens*, qui suivant le raport de *Stephanus* dans son Livre de *Urbibus*, après avoir habité l'Arabie heureuse passerent de là en Afrique. Cete étymologie pourroit encore venir d'un certain territoire d'Ethiopie, apelé *Abissi*, qui est sous l'Empire du Préte-Jean, d'où l'on croit que sont venus les *Abissins*.

Il est difficile d'accorder les sentimens des Geographes touchant les anciennes limites de cet Empire : il étoit beaucoup plus étendu autrefois qu'il n'est mainteuant; les Turcs, les Galas ou Galles & autres peuples voisins l'ont si fort diminué, qu'à peine l'Empereur des Abyssins possède aujourd'huy la moitié des terres que ses predecesseurs ont possédées. Il y a quelques siecles que les Galas, peuples tres-belligueux & voisins de l'Abyssinie du côté du Sud furent attirés par la fertilité du Pais

2.
Anciennes limites.

& la lacheté des Abyssins , dont il y avoit plus de Moines & de Prêtres que de Soldats. Ce fut en 1537. qu'ils firent irruption dans la Province de *Bali*; ils la sacagerent aussi bien que tous les environs; tellement qu'après une longue guerre & plusieurs victoires ils enleverent encore aux Abyssins *Fatagar*, *Doaro*, *Ogge*, *Bizarno*, *Oifate*, *Kambate*, & diverses autres Seigneuries; si les Galas même eussent été de bonne intelligence, ils auroient subjugué toute l'Abyssinie. Les Mores, les Turcs & les Arabes se sont rendus Maitres de toutes les contrées voisines de la Mer Rouge: si bien que cet Empereur est investi de ses ennemis de toutes parts, & ses forces ne sont pas fort considerables après les grandes pertes qu'il a faites, &c.

Il est constant, que suivant les anciennes Relations, cet Etat étoit autrefois si grand, qu'il avoit plus d'étendue que toute l'Europe; on luy donnoit de circuit 1700. lieues d'Alemagne, ou au raport de Pigafier 4000. lieues de France, au lieu qu'aujourd'huy il n'est guère

3.
Senti-
ment
sur l'an-
cienne
Abyssi-
nie.

DE L'ABYSSINIE. III. *Part.* 223

plus grand que la Pologne : tellement que suivant Jean Barros Portugais , un des plus sincères Geographes Modernes , cet Empire aujourd'huy n'a de circonference que 672. lieues de Portugal ou de France. La plupart des Provinces de l'Abysinie ont leurs viles Capitales de même nom , comme les Geographes les ont marquées sur les Cartes : depuis quelques années on a eu des connoissances plus certaines de cet Empire par le moyen des Jesuites Portugais & de quelques François , qui y ont fait divers voyages & demeuré plusieurs années : tellement qu'on n'en a point vû de Relation plus certaine , plus exacte & moins confuse, que celle-cy , &c.



T A B L E
De l' Ancienne Abyssinie, suivant
Iarrik & Godigne en
26. Royaumes.

	{	Tigré ou Tegra, ou Tegre, R.
		Dunheli, R.
		Angot, R.
		Baa ou Xoa, R.
		Aamara ou Amhara, R.
		Dembea ou Dambea, R.
		Aukaguerle, R.
		Adel, R.
26. Ro-		Dahali, R.
		Oecie, R.
yaumes	{	Ario, R.
de l'an-		Fatagar, R.
cienne		Zengero, R.
Abyssi-		Kozaneg, R.
nie.		Goyame ou Goima, R.
		Narea, R.
		Feth, R.
		Koncho, R.
		Mahaola, R.
		Goroma, R.
		Damot, R.
		Damot Dari, R.
		Damot Adari, R.
		Fas Kulon, R.
		Bagamedri, R.
	{	Xaoa, R.

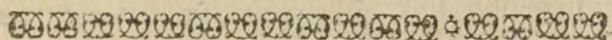
T A B L E

De 14. Provinces de l'Ancienne
Abyssinie.

14. Pro-
vinces
de l'an-
cienne
Abyssie-
nie.
- { Dubane , Prov. } dans le R. de
 { Xuncho , Prov. } Tegré.
 Daratu , Prov. proche du R.
 d'Angot.
 Bora , Prov. entre Tegré & Ba-
 gamedri.
 Kalara ou Kalaoa , Prov. proche
 de Bora:
 Aga , Prov. } proche du R. de
 Arim , Prov. } Dankali.
 Atbo , Prov. } proche du R.
 Xankalla , Prov. } de Zengero.
 Racoxa ou Rankora, Pr. } dans
 Ambgamo ou Axion, Pr. } Axarte
 Bergamo , Prov. proche les pre-
 cedentes:
 Aris , Prov. qui est de l'autre
 côté du Nil.
 Earra , Prov. qui est au dessus
 d'Aris.

T A B L E
Des Royaumes & Provinces
que possede aujourd'huy
l'Empereur des Abyssins.

9. ou 10. Royaumes de l'Abyssinie Mo- derne, qui ont souvent des Pro- vinces.	Tegré.	} 9. ou 10. Royaumes.
	Dembea.	
	Bagamedri.	
	Goyame.	
	Amara.	
	Narea.	
	Xaoa en partie.	
10. Pro- vinces de l'A- byssinie Mo- derne, &c.	Angot.	} 10. Pro- vinces.
	Damot ou Damut.	
	Magaza.	
	Salemt.	
	Ogara.	
	Abargele.	
	Holkent.	
Saguede.		
Semen.		
Salatraoa.		
Ozeka.		
Dobas.		



CHAPITRE II.

L'ABYSSINIE EN
particulier.

ON peut voir clairement par ce que l'on vient de dire dans le Chapitre precedent l'étendue de l'Abysinie Ancienne & Moderne; on donnera dans celuy-cy la Description de 9. ou 10. Royaumes que possède presentement le grand Negus ou l'Empereur des Abyssins, suivant les Relations des voyageurs les plus exactes.

SECTION I.

Les Royaumes de l'Abysinie Moderne.

LE plus Oriental de tous ces Royaumes est celuy de *Tegré*; ^{F.} *Le Ro-* que d'autres nomment *Tegra* & *Tegre-* _{yaume} *mahon*, & François Alvarez *Ausen*; *de Tegré* c'est la meilleure & la plus grande partie de l'Abysinie, elle s'étend selon *Balthazard Tellez*, depuis l'île de

Mafuan dans la Mer Rouge proche du port d'*Arquiko*, dix ou douze lieues le long de la Côte de cete mer, jusqu'au port de *Danfalo* : d'autres veulent que *Tegré* s'étende au Nord, jusques près de l'*Egypte*, de *Bugie*, & de *Nubie*, & à l'Oüest jusqu'au Royaume de *Dankali*. Il est long, selon ces Geographes, de quatre-vingts dix lieues & large de cinquante. Ce Royaume a dix-sept Provinces ; dont la plus Septentrionale & la plus proche de l'*Egypte* se nomme *Barnagas* ou *Bharnagas*. *Alvarez*, *Sanut* & quelques autres en font un Royaume à part, parce que le Roy y envoie un Gouverneur particulier : neanmoins *Barnagas* n'est autre chose qu'une pattie de *Tegré*, & le mot de *Barnagas* signifie en langage du pais *Seigneur de la mer*.

Cete Province comprend selon
Barna- Tellez trois petites Seigneuries, *De-*
gas Pro- *baroa* ou *Doubaroa*, que *Mafé* &
vince. *Sanut* apellent *Baroa* ou *Barvan*, dont
la Vile Capitale est petite, mais assez
bien bâtie & bien peuplée : elle est
située près de la Riviere de *Ma-*
reb, sur une coline tres-agreable &
tres-fertile. C'est ce que marque

Le mot *Debaroa*, qui est composé de *Deb*, montagne, & de *Baroa*, comme qui diroit, *montagne de Baroa*. Quelques-uns croient que c'est la *Kolonè* ou *Koloè* de Ptolomée & d'Arrien, & d'autres la grande *Primis* ou *Premnis*. Alvarez & Sanut, qui prennent Barnagas pour un Royaume, lui donnent pour limites au Nord la Bugie & la Nubie; à l'Oüest le Nil; au Sud la riviere de Mareb ou Marabo, avec quelques montagnes, qui servent de limites à Tegremahon; & à l'Est la mer Rouge. Ces deux Auteurs mettent de plus dans Barnagas, près de l'Egypte sur les confins de Bugie & de Nubie, les terres de Canfila & Dafila, & dans Dafila un lieu nommé *Emacen*, à une journée de Debaroa & à trente lieues de Suaquen. Autrefois Suaquen, l'île de Mazua, & les ports d'Arquiko & Dalaka étoient de la Jurisdiction de Barnagas: mais les Arabes & les Turcs ont enlevé ces Places aux Abyssins, il y a déjà plusieurs années; tellement que l'Abysinie a été dépouillée de tous les Ports qu'elle avoit sur la mer Rouge, &

P'on ne peut plus y entrer, qu'ens passant sur les terres du Turc. Les mêmes Auteurs placent encore dans Barnagas, Cire, Ximeta & Arrazie qui est une Seigneurie de grande étendue, S. Michel d'Ileo & Bisan Monasteres fameux, à cinq lieues ou environ d'Arquiko. On trouve encore dans cete Province les principaux Palais des Rois, qu'on nomme *Betenegas*, & deux Eglises, l'une de saint Michel, & l'autre de saint Pierre & de saint Paul. Il y a plusieurs Vilages & Hameaux aux environs, selon Mafé, comme Kamarva & Barra. Barnagas contient aussi la Province de Barra, qui étoit autrefois le Royaume de la Reine Candace.

3. A Barnagas confine selon Sanut, le Royaume de Tegremahon, qui est separé par la riviere de Marabon qui est au Nord, & qui a pour bornes à l'Oüest le Nil, à l'Est la Mer Rouge, au Sud le Royaume d'Angot, & ce Royaume comprend celui de Tegré. Mais il se trompe, en ce qu'il croit que Tegremahon est un Royaume à part, puis que c'est ainsi que s'apele le Viceroy de Tegré. On

Tegre-
mahon.

met aussi dans le Royaume de Tegré la Seigneurie de Sire ou Cire, & le long de la Mer Rouge les Provinces d'Amasen & d'Agea, qui n'obeissent plus au Roy des Abyssins; & Arca, autrefois une grande Vile, où l'on dit que la Reine de Saba tenoit sa Cour, comme quelques Mazines le témoignent encore.

Les autres Places sont la ville de Tegré, ou d'Aufen qui est la Capitale; les forts de Geileiter, Amba, Sabalam, Sart, Cera. A quarante, ou cinquante lieues de Masua tirant vers le Sud, dans le milieu du Royaume, est un lieu fort peuplé qu'on nomme Fremone ou Maegoa, sous le quinziesme degré & demi de Latitude Septentrionale. C'est là où demeurent ordinairement les Jesuites Missionaires de Rome. Il y a encore une Place considerable dans le Royaume de Tegré, nommée *Kaxumo*. On croit que c'est l'*Auxumon* de Ptolomée, & l'*Auxumites* d'Arrien, ou *Auxuma* ou *Accum*; elle étoit autrefois tres-celebre; on n'en voit plus que les ruines; les Maures l'ont entierement détruite; on ne laisse pourtant pas d'y couronner les Em-

Autres Places.

232 R E L A T I O N

pereurs. Elle est située dans une Plaine agreable & arrosée de plusieurs ruisseaux, à douze miles de Fremone & à 135. de Mazua; on y voit encore les vestiges d'un grand Temple, long d'environ 110. toises & larges de 50. Il y a derriere ce Temple 20 Obelisques, dont la plupart sont renversés & rompus; il y en avoit un qui étoit long de 104 paumes ou de 52. toises; on y voit trois fameuses Eglises, une de S. Michel, une autre d'Abalicanos & la troisième d'Abba Pantaleon, chacune située sur une Montagne autour de Kaxumo. On ne doute point que ce ne soit le lieu où demuroit autrefois l'illustre Reine de Saba, comme le prouve le Pere Almaide dans son premier livre ch. 22. & Mandez au livre 3. ch. 3. Il y a grande aparence que ces Obelisques étoient le tombeau de cete Princesse.

5.
Fremo-
me,

Fremone se trouve située presque au centre de ce Royaume sur une haute coline, à 135. miles de l'Ile de Mazua ou Masuan; elle est ainsi apelée de S. Fremonat ou Fremantius, premier Evêque d'Ethiopia. En allant de Fremone à Donea & à Dambée on

passé par plusieurs Montagnes , par celles de Lamalmon & de Guea , qui est la plus haute de toutes. Les Portugais ont fait bâtir dans cete Vile une Citadele , & les Jesuites une Eglise. De Fremone à Ambacanet il y a une journée, & quatre de là à Debaroa. Le terroir a pris le nom de Mecocqua de l'eau qui y coule.

On place dans le Royaume de Tegré la vile de Bifa, c'est à dire vision; proche de Mazua , à deux journées de Dabaroa ou Barua sur de hautes Montagnes , où il y a des Forêts pleines de bêtes sauvages ; on y voit plusieurs Monasteres , particulièrement celui de la vision de l'Abé Eustache ; d'où vient que les habitans appellent ces Montagnes la Biza ; c'est l'asile des scelerats , à cause qu'elles sont à l'extrémité du Royaume. François Alvarez Aumônier du Roy de Portugal ala dans ce Monastere en 1620. avec Mathieu Armenien , qui étoit venu trouver le Roy de Portugal de la part de l'Empereur des Abyssins en qualité d'Ambassadeur. Pour la vile de Debaroa, elle est à trois journées du Monastere de la Vision ; c'est la residence ordinaire

6.

Biza ou
vision

234 R E L A T I O N
de Berna-Gassi dans la Province de
Faroe; elle est à 9 lieues de Portugal
ou de 27 miles d'Italie de la vile
d'Asmara.

7.
Kaxi.
1770.
Au Nord de Kaxumo on met en-
core dans Tegré le territoire de Tar-
rete, où il y a deux Monasteres,
dont le plus grand s'apele Alleluja,
& l'autre Abbagarina, fameux par
la demeure de quelques Jesuites. Il
y a outre cela diverses autres Places,
& entre autres *Angeba*, où il y a un
Betenegas ou Palais du Roy, où per-
sonne ne peut demeurer que les Vi-
cerois.

SECTION II.

Le Royaume de Dambea.

7.
Ses con-
fins.
AL'Oüest est le Royaume de
Dembea, qui a pour bornes
à l'Occident le Royaume de Fungie,
& à l'Est celui de Bagameder. Il est
traversé de divers canaux du Nil, &
renferme un grand Lac qu'on apele
Bahr-Dembea, c'est à dire la mer de
Dembea. La Capitale, selon Jarric,
porte le même nom que le Royaume,

quoique d'autres la nomment *Zambia* ou *Zambea*. C'est ici où demeure l'Empereur, depuis le mois de Novembre jusqu'à Pâques, passant le reste du tems à la Campagne. Mais la Cour demeure ordinairement à *Danzas*, petite Vile proche du Lac de *Dembea*, ou, comme dit *Godignus* dans *Gubay*, petite Vile près du même Lac. *Pigafer* nomme la Capitale *Belmachei*. Il y a plusieurs petites Viles dans le voisinage, comme *Arsana*, *Goga*, *Fogora*, *Afras*, *Ganeta de Jesus*, la vieille *Gorgone*, la nouvelle *Gorgone* & plusieurs autres.

Le terroir de *Dambee* ou *Dambea* est presque par tout uni, & souvent inondé par les eaux des Lacs & des Rivieres, ce qui n'arrive point aux autres parties d'*Ethiopie*; sa longueur d'Occident en Orient est d'environ 82 miles & sa largeur de 30 ou de 60. en y comprenant le Lac de *Dambea*.

Ses principales Places sont l'ancienne *Gorgone* ou *Gorgora*, à 3. miles de la Nouvelle; elle est le centre du Royaume de *Dambee*; les *Peres Jesuites* s'y établirent facilement

2.
Le ter-
roir.

3.
Places
conside-
rables.
Grgone
ancien-
ne &
nouvelle

pour être plus proches de l'Empereur, qui demeure à Dencation ou Dancas; l'air n'y étant pas sain on leur a acordé de demeurer à la *Nouvelle Gorgone*, qui est une presqu'Isle du Lac de Dambea; on passe pour y aller par un isthme fort étroit. L'Empereur Seltan Sequede y a fait bâtir un Palais, & le Pere Pais Jesuite une Eglise & un Seminaire; à environ 30 miles de là on trouve la vile de *Ganeta de Jesu*, ou Paradis de Jesus ou *Ganeta*, bâtie dans un lieu bas, ce qui est rare dans cet Empire; il y a de l'eau en abondance; on y voit une Eglise, où l'on a enterré les Empereurs de derniers siecles. Par les soins du Pere Pais on y a bâti une Eglise suivant le modele de celles d'Europe & un Palais pour l'Empereur. Le mont *Dancation* est situé à l'extrémité Orientale de Dogarè & de Danbée; il y a au dessus une Plaine, où l'Empereur a logé pendant long-tems avec toute sa Cour; quoique les Empereurs d'Abissinie n'ayent pas une demeure fixe, elle n'est pourtant pas si changeante que l'on croit en Europe: on a bâti sur cete Montagne un Palais à la mode d'Europe pour le Patriarche

*Ganeta
de Jesu.*

Dancation, &c

Mandez & une Maison pour les Je-
 suites ; il y avoit encore une ancien-
 ne Eglise , apelée Gambianet & 9000
 Cabanes faites de pierre & couvertes
 de chaume pour les soldats. La Vile
 de *Depfan* située sur une coline est
 éloignée de trois miles du lac de Dam-
 bea ; c'est où l'Imperatrice a fait au-
 trefois son sejour ; le lieu est fort
 agreable , & arrosé par deux Rivie-
 res , dont l'une vient d'Orient &
 l'autre du Nord & se joignent ensui-
 te pour former un même Canal ; l'air
 est pur & sain ; on voit à son oposite
 entre le Nord & le Sud une autre
 Montagne extrêmement roide, où les
 habitans ont acoutumé de se retirer ,
 quand ils sont ataquez de leurs en-
 nemis : en la partie Orientale de cete
 Montagne est le Monastere de l'Abé
 Eustache : l'Ile de *Mercereca* ou *Ma-
 careca* dans le Lac de Dambea est en-
 core une retraite fort commode ; on
 y voit un Monastere fort celebre de
 l'ordre de l'Abé Haymon. On a bâti
 dans la vile de Depfan une Maison
 pour le Patriarche Mandez. La vile
 d'*Oideriega* ou d'*Ondegue* est à l'ex-
 trémité Occidentale de Dambée , où
 Faciladas se retira avec ses Troupes,

Depfan
Vils.

à cause de la peste ; on apeloit ce lieu la Province de Guimeluis ; on y a pendu des Jesuites & des Capucins pour la Foy.

4. *Empa-*
sion con-
trée. *Empation* est une contrée à l'ex-
trémité Orientale du Royaume de
Dambée à une journée de la nouvelle
Gorgone ; il y a un Marché de bon-
nets tres-celebre ; cete Region s'é-
tend d'Occident en Orient l'espace
de 9 miles & du Nord au Sud de six ;
elle a été acordée au Patriarche Man-
dez pour sa subsistance & pour celle
des Portugais. La vile de Goga est
entre Dambée & Bagamedri, ç'a été
autrefois le sejour de l'Empereur.

Goga
Vile.

Le Lac
ou Mer
de Dam-
bea ou
Barsena *Le Lac de Dambée* ou la Mer de *Bar-*
Sena, à cause que *Sena* est une pe-
ninsule de ce Lac, & *Bar* signifie la
Mer : ce Lac ou cete Mer est d'une
figure fort irreguliere ; personne jus-
ques ici n'en a donné une description
fidele & exacte, sa longueur du côté
du Midy est de 20 lieues Portugaises,
& du côté du Nord de 35. sa largeur
vers le milieu est de 12. On conte
sur ce Lac ou Mer jusqu'à 24 Iles,
dont les principales sont la *Nouveau*
Gorgone qui est une peninsule, *Mer-*
careca, *Sena*, penninsule, située à

l'endroit, où le Nil sort de ce Lac, Ghelila & Dec. Il y a plusieurs Monasteres dans ces Iles ; le Nil traverse la partie Occidentale de ce Lac l'espace d'environ 7 lieues, sans mêler ses eaux ; on y trouve des chevaux marins ou Hipopotames, beaucoup diferens de nos chevaux qui vivent sur terre ; Aldrovandus en a tres-bien fait la figure ; il est difficile de dire de quelle maniere ils sont venus dans ce Lac ; n'y étant point venus par le Nil, à cause des Catadupes : tout ce qu'on peut juger là-dessus, c'est comme ils passent à la Campagne ils s'y sont pu rendre par le Nil en évitant les Cataractes & rentrant dans ce Fleuve après les avoir passées. Il n'y a point de Crocodiles, quoi qu'il y en ait dans les grandes Rivieres. Les habitans vont sur cete Mer dans des naceles, qu'ils apelent *Tancoas*, faites d'écorce d'arbres, ce qui ne les empêche pas d'être mouillez, & de perir quand ils rencontrent les Chevaux marins. Ce fut dans l'Isle de Dec que le Patriarche Mandez baptisa 1400 enfans & 1340 adultes, elle contient quarante arpens ; il y a en Abissinie un Lac de

même nom. On trouve des Moines dans l'Île de Mercereca , qui suivent la regle de l'Abé Haymon, & d'autres qui font de la regle de l'Abé Eustache.

SECTION III.

Le Royaume de Bagamedri.

I.
Ses
confins.

LE Royaume de Bagameder ou Bagamedri, qui tire son nom de sa vile Capitale, est un Royaume séparé, selon Sanut & Tellez, quoique d'autres soutiennent que c'est une dépendance de celui de Tegré. Le Royaume d'Angot le confine du côté d'Orient; au Sud il s'étend jusqu'à celui d'Amhara & jusqu'au Nil, dans lequel se décharge la riviere de Banila, qui separe ces deux Royaumes. Bagameder a en longueur depuis la vile de Sart, qui est une Place frontiere du côté de Tegré, soixante lieues, & à peine vint en largeur, parce qu'on en a détaché plusieurs Terres, qui y étoient unies auparavant. Selon Sanut c'est un
des

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 241

des plus grands Royaumes de l'Abysinie, qui s'étend le long du Nil, & qui commençant au Sud depuis le Royaume de Gojam, est environné de tous côtez des Royaumes d'Amhara, d'Angot, de Tegré & de Barnagas. Entre Angot & Tegré il a, selon le même Auteur, six-vints lieues jusqu'à l'île de Meroë. Il place en cete contrée les Belloës & les Goragues. On y remarque particulièrement les Montagnes & les hauts Rochers à son extrémité Orientale; c'est en ces quartiers qu'habite une partie de la nation des Agaremiens. Alaba est une petite Vile proche du pont du Nil; Fagora est une autre Vile sur la frontiere du Royaume de Gojame & de Bagamedri.

La Capitale de ce Royaume, nommée, comme on vient de dire, Bagamedri, est située dans une belle plaine, au bord de la riviere de Suama: on l'apele la Vile Royale, parce que c'est là où le Viceroy de Tegré reçoit une seconde Couronne, qui est une marque de son emploi, apres en avoir reçu une auparavant dans le lieu qu'il lui a plû de choisir, après quoi il en reçoit encore une troisième

3.

Bagamedri
Capitale.

142 R E L A T I O N
des mains de l'Empereur d'Abyssinie.
Cete ceremonie est venuë de *Dabra-
Libanos* , qui demouroit dans une ca-
verne proche de cete Vile , il étoit
en si grande veneration que le Prince
qui regnoit alors en Ethiopie voulut
être couronné de la main de ce Saint.
Dés-lors on ordonna que tous les
Vicerois de Tegré , se rendroient
là pour y recevoir leur seconde co-
ronne.

S E C T I O N IV.

Le Royaume de Goiam ou Goyame.

I.
Ses con-
fins.

AU Sud de Dembea est le Royau-
me de Gojam , à onze degrez
de Latitude Septentrionale. Il s'é-
tend du Nord au Sud , & a selon
Tellez & Sanut cinquante lieues de
long. Mais de l'Est à l'Oüest , dans
sa plus grande largeur , il n'a qu'en-
viron 80 lieues , à conter d'un bras
du Nil à l'autre ; car cete fameuse
Riviere qui a sa source , comme on
a dit ailleurs , dans le milieu occi-
dental de ce Royaume , prés d'un
Village nommé Sakahala environne

celui de Gojam , comme pour lui servir de fossé , contre les surprises des ennemis. On place dans ce Royaume divers peuples , entre autres les *Agoas* au Nord-Oüest autour du Nil , & au Sud-Est les *Gafates*. On dit que les *Agoas* possèdent dans ce Royaume environ quatre Viles considerables , outre *Zalebaka*, *Ambaxa*, ou *Ankassa*, *Kroia*, *Koura*, *Angula*, *Anchacka*, & *Sahakala*. La Capitale du pais des *Agoas* s'apele *Tavia*.

C'est à dire que ce Royaume en forme d'ovale est une presqu'Ile, dont le milieu est plus haut que les extrémités , les peuples descendus d'Agar en habitent une partie du côté d'Occident proche de la source du Nil. On voit dans ce Royaume à 8 lieues de la vile de *Colele* & à 10. de celle de *Nebeffe* une montagne fort roide & presqu'inaccessible ; où il y a sur le sommet une Plaine de figure ovale, dont la longueur est d'environ 250 toises & la largeur de 130. On y monte par deux sentiers au travers des Rochers ; il y a une admirable source d'eau en un des côtez : en tirant vers le Nil il y a une Plaine sepa-

2.
La figure
re de ce
Royaume,
&c.

rée du pié de cete montagne par un fossé naturel ; c'est où demeure le Viceroi de Goïame. Nebessè est une Vile tres-remarquable ; où l'Imperatrice Helene , Tutrice de l'Empereur David, fit bâtir un Temple magnifique : il fut ensuite détruit par les Galles , & depuis relevé par les Jesuites , qui y font leur residence , &c.

4.
Jesuites
Missi-
naires.

Les Jesuites Missionnaires ont des demeures en plusieurs endroits de ce Royaume , comme à Kolella , Surka , Adufe , Tempa , Tassale , Fangala , Buniel , Tankoa , Embete. Dans cete derniere on voit encore quelques restes d'une magnifique Eglise de pierre , en forme de rose , qu'une Reine d'Ethiopie fit autrefois bâtir. Au Nord il n'y a que des montagnes desertes , où Sanut assure que quelques Juifs font leur demeure,



SECTION V.

*Les Royaumes d'Amara & de
Nerea.*

LE Royaume d'Amara, ou d'Amhara est situé entre l'onzième & le douzième degré de Latitude Septentrionale ; il confine au Nord aux Royaumes de Bagameder & d'Angot ; à l'Est à celui de Dankali & au territoire d'Oifate ; au Sud à la Province d'Oleka , qui en est séparée par un bras du Nil nommé Rueçan ; & à l'Oüest au Royaume de Dembea. Sanut lui donne pour bornes au Nord un certain Lac , qui est sur les frontières d'Angot , où est située l'île de S. Etienne avec la montagne d'Amara , où l'on garde les Princes héritiers du Royaume d'Abyssinie. Il a au Nord selon le même , le Royaume de Xaoa , & les passages que l'on a fait dans la montagne d'Amara ; au Sud des valées , des montagnes pleines de Singes , & à l'Oüest les territoires voisins du Nil. Il comprend , au rapport du même Auteur,

I.
Confins
d'Amara.

un tres-grand nombre de Viles & de Villages ; entre autres la place d'Azal , située sur une coline entre deux Rivieres , à deux journées du Lac de S. Etienne.

2. *Rochers remarquables.* Les Rochers sont dans ce Royaume plus roides & moins inaccessibles que dans les autres ; le plus remarquable apelé d'Ambaquexen & non d'Amara , comme disent quelques Ecrivains , est sur la frontiere du Royaume de Xaoa , il y a deux sentiers fort étroits : on y gardoit autrefois les enfans des Empereurs d'Abissinie , de peur qu'ils n'excitassent quelques desordres dans l'état ; ce qui n'est plus en usage , quoi qu'en disent la plupart des Geographes. Le rocher de Tabac Maria est encor fort considerable ; il est situé dans le même endroit , où le fleuve Quea se joint au Nil , sa cime est une belle Plaine, arrosée de deux ruisseaux , & fermée d'une chaine de montagnes ; où il y a douze entrées , comme autant de portes ; il y a sept Eglises , dont la principale est dédiée a Dieu sous l'invocation de S. Jean , où l'on voit encore cinq tombeaux des Empereurs qu'on y enterroit autrefois.

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 247

Le Royaume de *Narea*, que *Go-*
dignus apele *Nerea*, & les *Abyssins* ^{3.} *Royau-*
Innarja, a au Nord celui de *Damot*, *me de*
à l'Est celui de *Guraque*, au Sud ce- *Narea*
lui de *Gingiro*. On dit qu'il est trois
fois plus grand que le Royaume de
Bagameder. Il est tres-fertile en or,
& toujours fidele à l'Empereur, bien
qu'il soit souvent ataqué par les
Galles; il avoit autrefois un Roy
particulier. On conte 220 lieues de
Mazuan à *Narea* entre le *Midy* &
l'Occident; il est situé sous le 8 de-
gré de Latitude Septentrionale; on
estime beaucoup ses habitans au des-
sus des autres peuples d'*Ethiopie*;
ils sont sincerés, ce que les autres
ne sont pas. Ils ont une grande dis-
position à recevoir la foi Catholi-
que & se défendent vigoureusement
contre les *Galles*. Le Royaume d'*Holeca* *Holeca*
leca a le *Nil* & *Goïame* du côté *Royau-*
d'Occident, *Amahara* du côté du *me.*
Septentrion, & *Xaoa* vers le Midi.



SECTION VI.

Le Royaume de Xaoa & d'Angot.

I.
Ses Con-
fins.

C E Royaume est divisé en haut, & bas Xaoa; il a à l'Est Oifate, au Sud le Royaume de Ganz, à l'Ouest Gojam & au Nord Oleka. C'est le dernier des Royaumes qui obeissent aujourd'hui au Roy d'Abysinie. Les Galas & les Turcs lui ont enlevé Dankali, Angot, Damot, Dnahali, Ario, Fategar, Zingero, Rozanegus, Roxa, Zeth, Koncho, Mabaola. Après le Royaume de Tegré suit celui de Dankali, qui s'étend au Nord & à l'Est jusqu'à la mer Rouge & au pais d'Adel, à l'Occident jusqu'au pais de Balgada, & au Sud jusqu'à Dobas, qui est une Province du Royaume d'Angot. Il y a plusieurs Places fameuses dans ce pais, dont la principale est Vella, ou plutôt Leila selon Davity; c'est un Port de la mer Rouge, situé sous le troisième degré de Latitude Septentrionale. Korkora est aussi un beau lieu, embeli d'un *Betenagas* ou

DE L'ABYSSINIE. *III. Part.* 249

Palais du Roy , d'une belle Eglise ,
& d'un riche Monastere nommé Na-
zaret , qui est situé à l'Orient. Ma-
nadeli , qui est dans ce même Royau-
me , est une Vile bien peuplée & où
il y a environ deux mille maisons.
Autrefois le Roy de Dankali avoit
été ennemi des Abyssiens , comme le
raporte Sanut , mais Godignus &
Jarrik nous aprennent qu'il devint
après cela leur Tributaire : le grand
Seigneur est presentement maitre de
ce Royaume. On voit sur une mon-
tagne le Monastere de Debralibanos ,
où le fameux Abé Jean Haymon est
enterré , &c.

A l'Ouest est le Royaume d'Angot ,
qui a à l'Est selon Godignus celui de
Tegré , qui est plus avant dans la
terre ferme : & selon Sanut, les Ara-
bes qu'on nomme Dobas. Il a en-
core au Nord le même Royaume de
Tegré , qui en est separé en cet en-
droit par la riviere de Sabaleté , &
au Sud le Royaume d'Amara. Les
Viles les plus considerables d'Angot ,
sont , selon Sanut , *Dofarzo* , où il y
a mille maisons , & qui n'est pas éloi-
gnée des frontieres de Tegré : *Kor-
kora* d'Angot , pour la distinguer de

2.
*Confins
d'Angot*

250 RELATION
celle de Dankali. Il y a encore une
contrée qu'on nomme Abugana,
qui est à trente journées de Barna,
où il y a une fameuse Eglise apelée
d'*Imbre Christos*, avec plusieurs autres.

SECTION VII.

*Le Royaume de Damot, Bali,
Fatagar, &c.*

1. *Confins
de Da-
mot.* LE Royaume de Damot ou Da-
mut confine au Nord à celui de
Bizamo & Gojam, au Sud-Ouest à
celui de Narea, au Sud à Guraque,
& à l'Est aux Royaumes de Gans &
Xaoa. Davity raporte que les Abyf-
fins partagent ce Royaume en deux,
& qu'ils apelent une partie Damot
Dari, & l'autre Damot Adari. Il y a
une montagne, qu'on apele la *Mon-
tagne morte*, qui est la plus haute &
la plus froide de toute l'Abyssinie : :
c'est là où le Roy avoit acoutumê
d'envoyer ceux dont il avoit envie
de se défaire, les faisant conduire
au haut de la montagne, où ils
mouroient bien-tôt de faim & de
froid.

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 251

Le Jesuites ont deux demeures ^{2.}
dans ce Royaume ; les Abyssins n'a- ^{Demett-}
voient pas eu grande connoissance ^{res des}
du Pape , avant que ces Peres fus- ^{Jesuites}
sent arrivez en Abyssinie. On dit
qu'ils envoyèrent des Ambassadeurs
à Eugene IV. du tems du Concile de
Florence , en 1439. quelques-uns
croient que ce fut une adresse du Pon-
tife pour faire acroire aux Grecs que
l'on reconnoissoit son autorité jus-
qu'au fond de l'Ethiopie. Les pre-
mieres Letres venues de ce pais-là en
Italie furent celles qu'aporta *François*
Alvarez à *Clement VII.* en 1533.
Il les lui presenta en presence de
Charles V. avec les mêmes ceremo-
nies que l'on observe dans les Am-
bassades d'obedience parmi les Prin-
ces de l'Europe ; le Pape les reçût
avec joie , parce qu'il fut bien aise
qu'on vit que dans le même tems que
diverses nations du Nort apostasioient
il se trouvoit de grands Royaumes
dans le Sud qui venoient le recon-
noitre pour le Chef visible de l'Eglise.
Quantité de familles du Royaume
de *Danut* habitent celui de *Goiame*
parmi les *Agas* ou *Agaux* , & dans la
vile de *Sigeneem*. La residence des

Jesuites , qui étoit autrefois dans la vile de Gabra , proche des Agas , & qui étoit exposée aux incursions des Galles , y a été transférée par le Viceroy de Damut apelé Buco.

3.
Le Ro-
yaume
de Bali,
ou Dan-
siali, ou
Dangali;

Près du Royaume d'Adel , du côté de Mombasé , est le Royaume de Dankali , ou Bali ; ensuite celui d'Oecie qui est plus avant dans la terre ferme ; après cela le Royaume d'Arrie ou Ario, qui confine au Nord au Royaume de Dankali , & à l'Est à la Province d'Oifate. Le Royaume de Dangali ou Dankali commence à l'embouchure de la mer Rouge , & s'étend depuis le 11 degré & demi de Latitude Septentrionale jusqu'au 13 & demi : il est borné du côté du Nord par la petite Citadele d'*Adefalo*, éloignée de 30. lieues de Mazuan : ce Royaume est en forme de triangle ; il a au Nord le Royaume de Tegré , ou plutôt la Province de Bur. Le terroir est presque tout sterile , ce n'est que des épines & du sable , sans Rivières , ni torrens : on y voit peu de plaines entre les Montagnes ; on n'y trouve de l'eau qu'en Hiver , en petite quantité : de sorte que les Voyageurs sont contraints de creuser

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 253

la terre, où l'on ne trouve que de l'eau salée; il n'y a aucune sorte de grains, ny des feuilles que pour les chevres, non plus que de viles; on y voit seulement de cabanes fort basses pour les Bergers qu'on apele *Bidim*; sur le bord de la Mer rouge il y a une petite Vile avec un Port & Citadele, qu'on apele *Balurium*, à dix miles de l'embouchure de cete Mer. Le Roy est Mahometan, il craint fort la puissance de l'Empereur des Abyssins. Le Patriarche Alphonse Mandez traversa ce Royaume pour se rendre dans l'Empire des Abyssins, avec des incommoditez incroyables pour éviter de plus grands dangers.

Le Royaume de Fatagar a au Nord la riviere d'Aoaxe, à l'Ouest le Royaume d'Ogge, & au Sud la Province de Gamat. Sanut dit qu'il est au delà de celui d'Adel, & qu'il touche celui de Xaoa. Dans ce Royaume sur la frontiere d'Adel, il y a une montagne, qu'on apele *la montagne de la fièvre*, proche d'un lieu que les Européens apelent *le Mirché*, où les Habitans de deux Royaumes viennent negotier, par un chemin fort étroit de deux côtez. Il y a

5.
Fatagar
Royaume.

254 RELATION
aussi une montagne apelée *la montagne du Lac*, parce qu'il y a au dessus un Lac de trois lieues de circuit. On y voit grand nombre d'Eglises & de Monasteres.

SECTION VIII.

Le Royaume d'Adel ou de Zeilan.

1. *Cousins,* CE Royaume s'étend depuis l'Île de Zocotora & le Cap de Guardafuy sur le bord de l'Océan, jusqu'à l'embouchure de la Mer Rouge, où il est borné par le Royaume de Danggaly, du côté de la terre il est borné par les Royaumes de Galli & de Douavo.

2. *Ses principales Villes. Aven.* La principale Vile est *Avea Granale*, où le Roy fait son séjour le plus souvent; Hamet ou Granere a été le Duc ou le Visir de ce Roy, lequel a jöüi par force durant quelque tems de presque tout l'Empire des Abyssins. Ce Royaume est habité par des Mores tres-vaillans & propres à la guerre. Ce Roy Barbare fit égorger le Pere François Machaud & le Pere

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 235

Bernard Pereyras au mois de Decembre de l'an 1631. dans la Vile de Tucca, par un mouvement de haine contre la foy ; nonobstant qu'ils lui eussent été recommandés par l'Empereur des Abyssins & par le Roi de Gaxe, d'où l'on navigue aisément dans le Royaume d'Adel. Ce Roy fut ensuite par une juste punition du Ciel tué par ses ennemis.

La vile de Zeilan est située sur les frontieres de l'Ethiopie du côté d'Orient ; c'est un Port du Royaume d'Adel; où abordent d'ordinaire ceux qui viennent des Indes dans ce Royaume ; ce qui fait qu'on apele ce Royaume Adel & Zeilan, &c.

32.
Zeilan,
Vile.

SECTION IX.

Autres Royaumes.

A Prés suivent les Royaumes de Zingero, Rozanegus à côté de Mombase, & plus au Nord dans la terre ferme ; Roxa ou Boxa, qui confine de ce côté là à Zingero & à l'Est à Goiam; ensuite près du Royaume de Narea plus avant dans la terre ferme.

33.
Zingero

on rencontre *Zeth*, *Koncho*, *Mahala*. Pour ce qui regarde la contrée nommée *Faskulon*, elle est située entre deux bras du Nil, à l'Orient de *Gojam*, & au Sud de *Bizam*. *Jarrik* dit que depuis *Dembea*, Capitale du Royaume de ce nom, il y a cinq journées jusqu'à *Faskulon*; ce sont là les Royaumes de l'Abyssinie.

SECTION X.

Les principales Provinces de l'Abyssinie.

I.
Les confins de *Magaza*.
28.

LA Province de *Magaza*, qui est la plus Septentrionale de ce Royaume, est entre les rivières de *Mareb* & de *Takafé*; elle confine au Nord au Royaume de *Nengini*, & à l'Oüest à celui de *Fungie*. Après elles suivent les Provinces de *Seguede*, *Olkait* & *Salait* qui se touchent. La Province qui touche *Seguede* au Nord, & *Salait* à l'Est, se nomme *Semen* ou *Gemen*, que *Sanut* conjecture être la *Terre des Juifs*; *Aburgala* est proche de *Salait* & de *Salaoa* qui confine à *Bagameder* & à *Dem-*

bea. La Province d'Ozeka a au Nord Amara, à l'Est la Province de Marabet, au Sud le haut Xaoa & à l'Est Gojam. La Province de Doba est dans le milieu de Bagamedri. Les Galas possèdent aujourd'huy les autres terres Meridionales qui appartenoient aux Empereurs d'Ethiopie, & les Turcs celles qui sont au Levant le long de la Mer Rouge.

Le Nil forme une Ile, qu'on apele Meroë au dessous de l'Egypte; elle est à l'entrée de l'Ethiopie. Lun des bras du Nil s'apeloit du tems de Ptolomé *Astapus & Astaboras*, savoir celuy qui est à gauche de l'Ile. On apelé presentement ce Fleuve dans le Royauue d'Ambara *Abavi*. Cete Ile est à quinze degrez vint minutes de Latitude Septentrionale, à quinze journées de Syéne. Diodore raporte qu'elle a été ainsi nommée de la Mere de Cambyse Roi de Perse, & Strabon de sa sœur qui mourut dans cete Ile. Elle s'apele par les Habitans *Nanlebahé*; c'est à dire mere des bons ports, & selon Marmol *Neuba*. D'autres disent qu'on l'apele *Saba*, *Bedamara*; *Gueguere*, quoique Jovius soutienne que ce dernier nom est celuy

2.
Meroë.

de Syene. La longueur de cete Ile, selon Sanut est d'environ cent lieues, & la largeur d'environ trente, mais Jovius soutient qu'elle est plus grande que l'Angleterre.

3.
Gojam.

Quelques Ecrivains Modernes croient que le Royaume de Gojam qui est environné du Nil, est l'Ile de Meroë des Anciens, M. Vossius a refuté ce sentiment, & a tâché de faire voir que les Anciens n'ont eu aucune connoissance solide de Meroë, & qu'ils en ont fait mal à propos une Ile, puisque le Nil ne fait aucune Ile en Ethiopie, quoique Strabon soutienne qu'il en fait plusieurs, outre celle de Meroë. La vile de Meroë, qui porte le nom de l'Ile, étoit située selon Strabon à l'extrémité Septentrionale, & selon Pline à soixante & dix mille stades plus au Sud. M. Vossius ne doute point que ce ne soit la même vile qu'on apele aujourd'huy Beroa ou Baroa, qui est la Capitale de Barnagas. Le même Auteur soutient que les Anciens se sont trompez, en plaçant l'ile & la vile de Meroë beaucoup plus loin du Nil qu'il ne falloit, sans doute à cause de la difficulté des chemins. Toute la côte de la mer

rouge étant remplie de montagnes & de roches, on ne peut pas faire beaucoup de chemin en un jour, de sorte que les Anciens ne connoissant la longueur des lieux que par le nombre des journées, il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent mis un si grand espace entre la Mer Rouge & Merroë, parce qu'ils n'ont considéré que le tems qu'on metoit à faire ce chemin.

SECTION XI.

Divers peuples.

Il faut remarquer que les peuples qu'on apele Galles sont venus des Juifs, qui ont été dispersés en divers tems, comme du tems de Salmanaçar; de Nabuc & de Tite: ils se sont établis proche du Royaume de Balle; ce sont les plus puissans ennemis de l'Empereur des Abyssins; ils luy ont fait de grandes insultes & lui ont enlevé une partie tres-considérable de son Empire. Pour les peuples d'Agai, il n'y a pas longtemps qu'ils étoient Payens, à la re-

*Is.
Galles,
peuples.*

*Agay
peuples.*

serve de quelques-uns, qui ne se disoient Chrétiens que de nom; maintenant plusieurs se sont convertis par les soins charitables des Peres Jesuites. La premiere fois que ces peuples arriverent en Ethiopie l'Empereur leur assigna deux endroits differens; une partie fut placée à l'extrémité du Royaume de Goïame du côté d'Occident vers la source du Nil, dans l'espace de 20. lieues de longueur, depuis la source de ce fleuve tirant vers l'Occident sur 7. de largeur; leurs principales viles sont *Nanina & Cerca*; ils sont fort proches du Lac de Dambée; le pais est plein de Montagnes; où ils se defendent aisément contre leurs ennemis; il est divisé en 20. territoires. L'autre partie de ce peup'e fut placé dans les Montagnes de Bagamedri, lesquelles sont roides & presque inaccessible, & disposées à faire naître la rebellion des peuples contre l'Empereur; elles sont jointes aux Montagnes d'Amahara, &c.

2. Ogara étoit autrefois une Province de ce Royaume de Bagamedri, maintenant ce n'est plus la même chose; c'est un petit Etat particulier, sa

Ogara,
Provin-
se.

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 261

longueur est de 90. miles & sa largeur de 20. sa situation est forr élevée, l'air est plus froid qu'ailleurs; cet Etat a du côté du Nord la Montagne da Lamalimon, du côté du Midy Oriental Danaea; du côté du Couchant Bleat & Sequede, & du côté du Levant la Province d'Argabale, &c.

SECTION XII.

Les Rivieres de l'Abyssinie.

L'Abyssinie est arrosée de plusieurs rivieres, le Nil qui est la principale la coupe au milieu. Les autres viennent se decharger dans ce fleuve, avec tous les ruisseaux qui les grossissent.

I.
Riviere.

La riviere de *Mareb* prend sa source dans le Royaume de Tegré à deux lieues de Baroa ou de Debaroa du côté d'Occident dans un lieu qu'on apele Fremone; après avoir coulé quelque tems dans ce Royaume, elle tourne son cours peu à peu vers le Midi, arrose le pais sablonneux des Cafres; & comme si elle dédaignoit

2.
Mareb.
Riviere.

de fournir ses eaux à ce peuple barbare, elle se cache dans la terre pendant une longue étendue de chemin; ce qui paroît admirable, c'est qu'on ne fait que creuser quatre ou cinq piés de profondeur, pour avoir de son eau & pour prendre même des poissons; elle sort ensuite de nouveau dans un endroit qui n'est pas loin de sa source, pour s'aler presque perdre dans les sablons ardens du Royaume de Dequin. Valantinién s'est trompé, lorsqu'il a dit que c'est la même Riviere que le Niger. Ensuite elle separe, contre ce qu'en a écrit Daper, les Provinces de Saroe, d'Arse, de Havre & de Sorat; elle passe de là près du Monastere d'Allele ou d'Aleluya, entre dans l'Ethiopie Barbare & se jete enfin dans la Riviere de Tagaze.

3.
Maleg. La riviere de *Maleg* prend sa source dans le Royaume de Damot ou Damut; coule au commencement d'Orient vers l'Occident, ensuite du Sud au Nord, arrose les pais de *Bisamo* & de *Fascolo*, & continuant son cours par les parties Occidentales de l'Abyssinie; va se jeter dans le

Nil près du Royaume de Funchi : on peut voir les autres Rivieres qui tombent dans le Nil , dont quelques unes sont assez considerables dans les Cartes de Ludolf ; il y a une riviere surprenante , qui s'apele *Havafsch* , elle a sa source dans les confins de Sheva & de Veda ; elle coule dans le Royaume d'Adel , dont elle modere l'extrême secheresse, les habitans creusent divers canaux pour la faire entrer dans leurs campagnes & humecter leurs terres , c'est ainsi qu'elle diminue insensiblement , & au lieu de croître elle se tarit dans les sables , &c.

La Riviere de *Tacaze* prend sa source de l'extremité du Royaume d'Angot du côté d'Occident près de Bagamedri ; elle sort de trois Fontaines proches l'une de l'autre au pié de la Montagne d'Azguagua ou d'Axaguagua vers l'Orient ; de là elle coule vers l'Occident entre le territoire de *Dagaharra* & celui d'Hoaga ; elle tourne ensuite vers le Nord , fait divers tours dans le Royaume de Tegré , sur tout dans la Province de Sire , la plus fertile de ce Royaume ; après elle coule vers l'Occident,

4.
Tagaze.

passé par le Royaume de Dequin, qui appartient aux Mores Mahometans de Nubie, qu'on apele Daulones; & enfin elle va se jeter dans le Nil.

6. Les Abyssins ne naviguent point sur ces fleuves, parce qu'ils sont pleins de rochers & de chutes. Il n'y a que le Lac de *Tzana* ou la *Mer de Dembea*, sur laquelle ils naviguent dans des bateaux faits d'un seul tronc d'arbre, avec un assez grand peril. Ce Lac est au deça de la ligne, à treize degrez & demi de Latitude: il y a environ trente lieues de longueur & douze de largeur, au raport de Tellez: il contient plusieurs Iles, dont la grande se nomme *Tzana*: c'est elle qui a donné au Lac le nom qu'il porte, car on l'apele *Bahr-Tzana*, ou la mer de *Tzana*. Les autres sont *Berghido*, *Dabra-Antons*, *Dabra-Marjam*, *Dago*, *Dek*, où plusieurs Hommes illustres ont été releguez, *Gelila*, *Maracha*, *Metzele*, *Kebrau*, *Rima*. Toutes ces Iles excepté celle de *Dek* sont possédées par des Moines. Il y a encore d'autres Lacs en Abyssinie, il est inutile de les décrire en détail.

Il faut dire un mot d'une riviere
fabuleuse après avoir parlé des veri-
tables. Les Juifs disent qu'il y a
une riviere en Ethiopie qu'ils apelent
Sambation, c'est à dire *Sabatique*,
parce qu'elle se repose le jour du Sa-
bat, au lieu que les autres jours de la
semaine, elle entraine quantité de sa-
ble & de pierres. Ils disent qu'il y a
un tres-grand nombre de Juifs au-
delà de cete riviere, mais qu'ils n'o-
sent la passer pour les aler voir, de
peur de violer le Sabat, pendant le-
quel seul on la peut passer. Pline
& Joseph l'ont placée dans la Judée,
où ce dernier assure que Tite Vespas-
sien la vit. Mais les Juifs qui ont
écrit depuis, & plus habiles à
mentir, voyant bien qu'on se moc-
queroit de cete fable, lors qu'on ne
remarqueroit rien de semblable dans
la Judée, l'ont mise je ne sai où en
Ethiopie, où l'on n'a garde de l'aler
chercher.

6.
Sabatique
riviere.

Quant à la Riviere de *Zebée*, elle
tire sa source du territoire de *Boxa*
dans le Royaume de *Narea*; elle
coule au commencement vers l'Occi-
dent; puis elle tourne vers le Nord,
& renferme le Royaume de *Gingine* ou

7.
Zebée,
Riviere.

Zendero , comme le Nil celui de Goïame ; ensuite elle coule vers le Midy , & va jusqu'à Mombaze , où elle se jete dans l'Océan.

SECTION XIII.

Les Montagnes de l'Abyssinie.

I.
Monta-
gnes de
Tegre.

A Prés avoir parlé des rivières & des lacs de l'Abyssinie il est nécessaire de dire quelque chose des Montagnes : toute l'Abyssinie en est pleine. A deux grandes journées de la Mer Rouge on rencontre les grandes Montagnes de Tegré , entre lesquelles la plus haute est celle qu'on nomme *Lamalmon* , qu'il faut passer pour aler au Dembea. Le passage est si étroit & si dangereux, que quand on s'y rencontre plusieurs , avec des chevaux ou du bétail, on se jete souvent en essayant de passer dans des abîmes si effroyables , qu'on ne revoit jamais ce qui y est tombé. La plupart des autres Provinces, excepté Dembea , sont pleines de semblables montagnes : les monts d'Amara & de Samen d'une prodigieuse

hauteur, sont comme le dos de l'Abysinie. Tellez assure qu'il y a un grand nombre de rochers si hauts & si droits qu'ils font peur à ceux qui les regardent, & que les Alpes & les Pyrenées ne sont que de petites collines en comparaison; le dernier de ces Monts est habité d'ordinaire par les Juifs.

Entre ces montagnes, souvent même dans la plaine, il s'éleve des roches si escarpées qu'elles paroissent de loin des tours & des pyramides taillées exprés par l'art humain, quoique ce soit par un pur effet de la nature. Souvent il se presente d'abord un petit sentier pour y monter, mais qui ensuite se trouve coupé, en sorte qu'il n'est pas possible de grimper au sommet. Pour y habiter on y monte des échelles, & l'on y tire le bétail avec des cordes; car la cime est quelquefois si large, qu'il y a des champs, des prez, des fontaines, des bois, & de tout ce qui est nécessaire à la vie. On y creuse même des reservoirs de poisson. On apele ces roches *Amba* & *Amba-dorho*. Cet endroit me fait ressouvenir d'un celebre Mont du Royaume d'Amhara,

2.

Rochers
ext. aor-
dinares

qu'on nomme *Geschen*. Sur les confins dit le fameux Tellez, d'Amhara, près du Schevva est Amba Geschen : c'est une montagne presque inexpugnable, ronde de tous les côtez & si élevée, qu'on la prendroit pour une Citadelle taillée exprés dans le roc. Le haut a une demie lieuë d'étenduë, mais il faut une demi journée pour faire le tour du bas : la montée en est d'abord assez douce, mais on rencontre après des roches si escarpées, que les bœufs d'Abyssinie, qui courent les rochers comme des chevrcüils, n'y fauroient monter, on les y enleve par des cordes : c'est là que les Princes d'Ethiopie vivoient fort mal à leur aise dans de petites maisons, entre des brossailles & des cedres sauvages. Le Prince regnant les faisoit mettre là, pour empêcher qu'ils n'entreprissent rien contre l'Etat, & sembloit vouloir égaler leur haute naissance, par la hauteur du lieu où il les confinoit.

3. Dans le Royaume de Gojam, comme le raporte Kircher qui l'a tiré d'une relation de Pierre Pais, il y a une roche si polie qu'elle ressemble à un miroir quand on la regarde de

Deux
admirables
rochers.

loin. Il y en une autre au sommet de laquelle on ne fauroit rien dire, dont le bruit ne retentisse fort loin. Entre ces montagnes il y a des valées si creuses & des abîmes si profonds, que la terre semble être entr'ouverte jusqu'à son centre, comme parle Tellez.

Ce pais si plein de côteaux & si semblable à la Suisse, devoit être desert & inhabitable, mais on a lieu d'admirer la Providence, si l'on confidere les grands avantages que les Abyssins en tirent. Premièrement le haut des montagnes n'est pas brûlé comme les plaines le sont. Les vapeurs qui sont par tout répandues sur la superficie de la terre, agitées par les rayons du Soleil qui sont réfléchis de tous côtez & en tout sens, causent dans les plaines une chaleur excessive, sur tout lors qu'il n'y a aucun vent qui les rafraichisse; mais comme sur le haut des montagnes, il y a presque toujours un peu de vent, parceque rien n'y arrête le mouvement de l'air, il ne s'y arrête pas tant de vapeurs, outre que les rayons du Soleil n'y sont pas réfléchis de tant de côtez: en second

4.
Monta-
gnes fer-
tiles.

270 RELATION
lieu les montagnes tiennent les vallées
à couvert de l'ardeur excessive du
Soleil , y versent des fleuves & des
fontaines , & y entretiennent une
perpetuelle verdure : enfin ces ro-
ches leur servent de rempars & d'a-
file contre la violence de leurs enne-
mis. Sans ce secours de la nature
les habitans d'Adel & les Galas les
auroient acablez depuis long-tems,
patce qu'ils n'ont point de Viles fer-
mées , ni de fortifications.

SECTION XIV.

*La temperature de l'air & les
saisons , &c.*

I.
De l'air **P**OUR ce qui regarde la disposi-
tion de l'air , la chaleur est ex-
cessive dans les plaines , qu'on apele
en langage du pais *Kolla*. Les bords
de la mer Rouge particulierement ,
les Iles qui sont dans ce Golfe , &
celle de Suaquen souffrent une cha-
leur , que les Ethiopiens apelent in-
fernale. Ceux qui y vont en sont si
cruellement incommodez , que toute
la peau du corps leur tombe. La cire

à cacheter les lettres se fond d'elle-même ; il semble que l'on marche sur un brasier , lors qu'on est sur ce sable ardent environ Midi. Mais l'air des montagnes , comme on l'a remarqué , est beaucoup plus frais . & c'est ce qui fait qu'on habite ces lieux , que les Anciens avoient crû tout à fait inhabitables. Ce n'est que des plaines, où l'on manque d'eau douce , que l'on peut dire ce que Seneque a dit de la Zone Torride en general : *Saxa velut igni fervescunt , non tantum medio sed inclinato quoque sole : ardens pulvis nec humani vestigia patiens : argentum replumbat : signorum coagmenta solvuntur : nullum materia superadornata manet operimentum,*

Plus on s'éloigne des bords de la mer Rouge , & plus on s'engage dans les montagnes d'Ethiopie , plus on sent l'air temperé , de sorte qu'au raport de Tellez , il y a bien des lieux en Abyssinie , où il ne fait pas si chaud en Eté qu'en Portugal. Il y a même des endroits si pleins de montagnes , comme Semen , que le froid y est plus à craindre que le chaud. Il n'y nege néanmoins ja-

2.
Air plus
temperé.

mais, il y tombe une certaine grêle
 inenue, qui paroît être de loin de la
 nege. Cete disposition de l'air fait
 qu'on y voit peu de maladies, &
 qu'on y vit assez communément plus
 de cent ans. Il n'y a que le Royaume de
 Tegré, où il y a des fièvres au com-
 mencement de Septembre & d'Octo-
 bre. Il y arrive néanmoins des tem-
 pêtes extraordinaires, on y entend
 souvent des tonnerres effroyables, &
 la foudre y cause bien du mal. La
 pluye ne tombe pas alors goutte à
 goutte; le Ciel la verse à torrens,
 les fleuves s'enflent extraordinairement,
 & les lieux bas sont presque
 inondez. Ce tems dure ordinairement
 trois mois de l'année, & c'est
 ce qu'on apele l'Hiver en Ethiopie.
 Voici les propres termes dont un
 Ethiopien s'est servi pour le décrire:
*l'Hyver en Ethiopie ne consiste pas
 seulement dans la pluye qui decend du
 Ciel, mais outre cela la terre ouvre sa
 bouche par tout & vomit de l'eau. Et
 cela arrive même dans toutes les mai-
 sons, qui sont situées dans des lieux
 bas. C'est pourquoy nous ne bâtissons
 guere que dans des lieux élevez. Cet
 Hiver paroît si incommode aux étran-*

gers , que l'on ne manque jamais de le reprocher aux Abyffins lors qu'ils vantent leur pais. Un Abyffin difputoit avec un Egyptien touchant l'excellence de fa patrie , il difoit que la terre d'Ethiopie étoit fertile d'elle-même , il vançoit la temperature de l'air , les Etez agreables , les doubles moissons , & les autres avantages de l'Abyffinie , à quoi il ajoûtoit que fi le Nil ne portoit en Egypte un limon qu'il tire d'Ethiopie , dont il couvre l'Egypte , les hommes & le bétail y mourroient bien-tôt de faim. L'Egyptien répondit que les Ethiopiens étoient incommodez en Hiver par des pluyes excessives , par des tonnerres & des foudres perpetuels , par des torrens qui entraînent tout , fans parler de l'âpreté des montagnes. Les Ethiopiens mêmes avoient que les Egyptiens ont raifon de leur reprocher tout cela.

Au refte l'Hiver n'est pas femblable dans tous les lieux , qui font fituez fous le même degré de Laritude: il est en quelques endroits moins incommode qu'en d'autres ; outre qu'à l'égard de nôtre Europe , il ne fe rencontre pas dans les mêmes mois qu'i-

3.
Les
Saisons.

ci. C'est ce que remarqua déjà autrefois *Nonnosus* Ambassadeur de l'Empereur Justinien aux Axumites, qui voyagea lui-même dans ces contrées. Il dit que depuis la vile des Adulites jusqu'à Ave, l'air étoit chaud & sec, mais que plus loin, vers Axume & le reste de l'Ethiopie, il faisoit un violent Hiver: au rapport même des voyageurs, dans toute l'étendue du pais qui est autour de la mer Rouge jusqu'à deux journées dans la terre ferme, on a l'Hyver en même tems qu'en Europe, savoir aux mois de Novembre, Decembre & Janvier: mais cet hiver n'est gueres plus froid que nôtre Eté. On demanda un jour à un Ethiopien qui étoit en Allemagne, dans un tems qu'il faisoit extrêmement chaud s'il n'étoit point incommodé de la chaleur, il répondit que tel étoit l'hiver de Suaken; ainsi l'hiver de ce pais-là n'est proprement qu'une saison moins chaude que l'Eté. On divise en Ethiopie l'année en quatre saisons, mais elles ne répondent pas aux nôtres; on apele la premiere *Matzan*, qui commence au 25 de Septembre, qu'on peut apeler le Printemps, par-

ce qu'en cete saison les campagnes reverdissent, & que les fleurs commencent à paroître. On entre dans la seconde en Ethiopie le 25 de Decembre, qui se nomme *Tsadai* & peut passer pour l'Eté, parce que c'est alors le tems des moissons. La troisième, qu'ils apelent *Hagain*, commence au 25 de Mars & finit au 25 de Juin, quoiqu'elle suive l'Eté, elle ne peut pas être nommée Automne; on ne recueille point alors de fruits en Ethiopie, comme on fait en Europe, c'est le tems le plus chaud de toute l'année. On doit plutôť diviser l'année en trois saisons à l'égard de l'Abyssinie, savoir le Printemps, qui commence, comme on a dit, le 25 de Septembre; l'Eté qui a deux parties, dont la plus douce & la plus agreable, qu'on nomme *Tsadai*, commence le 25 de Decembre; la plus incommode & la plus ardente, a son commencement le 25 de Mars; l'hiver enfin commence le 25 de Juin.

Comme ces peuples ont la sphere droite, les jours & les nuits sont presque toujours égaux; l'Aurore & le Crepuscule n'y durent pas tant

4.
Situ-
tion de
l'Abys-
sinie.

*Vens r.
fraichif.
sans.*

qu'ici : on ne voit pas plutôt commencer le jour , que le Soleil paroît , & au moment que le Soleil est sous l'horifon , il est nuit & les Etoiles paroissent , lors que la clarté de la Lune ne l'empêche pas. Dans les montagnes on sent toujours des vens rafraichissans , l'air est moins agité , & par consequent plus mal sain dans les lieux bas & dans la plaine ; particulièrement dans les Iles de la mer Rouge. C'est ce que témoigna un Marchand , qui avoit aporté à la Cour d'Ethiopie quantité de marchandises des Indes, qu'il avoit achetées à Suaken , & à qui une fille du Roy des Abyssins demandoit , en admirant ces marchandises : *ce qu'on ne vendoit point à Suaken ? Le vent ,* répondit-il , *sans quoy Suaken seroit une Ile fortunée.* Tous les vens n'y sont pas également agreables & utiles ; il y en a de tres-violens ; particulièrement celui qu'ils apelent *Sendo* , qui signifie un *Serpent* dans le langage du Royaume d'Amara : c'est un tourbillon si impetueux qu'il renverse les maisons , les arbres & les rochers qui se trouvent en son cours , & les enleve même en l'air bien haut ; c'est

le même vent que les Grecs apeloient *Typhon*, qui fait piroüeter les Vaisseaux, qui les brise, & qui enleve souvent ce qui se rencontre en son chemin. Ils nommoient aussi un autre vent *Prester*, qui signifie aussi bien en Ethiopien un Serpent. Un Ethiopien assuroit qu'on pouvoit voir ce tourbillon, dont l'extrémité la plus épaisse est contre la terre, & le reste s'éleve en l'air entortillé presque comme le corps d'un Serpent. Les Venitiens apelent peut-être pour la même raison un semblable tourbillon *Bissa-bova*: il s'en éleva un en Dalmatie l'Automne de l'année 1679. qu'on assure avoir emporté des hommes, des chevaux & des chariots chargez de foin, & même de grosses cloches de fonte. On trouve encore des lettres de Goa de 1658. qui disent qu'un vent enleva quelques vaisseaux dans la Mer & les jeta assez avant en terre. Si cela est vrai, on ne s'étonnera plus de voir que les Anciens nous disent qu'il y a eu quelquefois des pluyes prodigieuses de pierres, de fer & de briques; ce n'est rien en comparaison d'une pluye d'hommes, de cloches & de vaisseaux. Il y a

quelques années qu'on vit arriver presque la même chose en France, où le vent impetueux & tout à fait extraordinaire enleva le long de la Loire & en d'autres endroits des personnes, des bateaux & quantité d'autres choses semblables, abatis plusieurs Batimens, arracha les plus grands arbres & fit mille autres étranges desordres; comme l'on voit dans les Memoires que l'on en a fait: les Gazetes & le Mercure Galant en ont décrit toutes les circonstances, &c.

SECTION XV.

Plusieurs Mineraux.

I.
Les
metaux

ON peut bien juger que dans un si grand nombre de montagnes, il y doit avoir des veines & des mines de divers metaux. C'est aussi ce que témoignent les relations des Jesuites, qui y ont été: & cela paroît encore par les petits morceaux d'or que l'on trouve dans les sables des Rivières, particulièrement dans les Provinces de *Damor* & d'*Enaria*, qui payent en or commodément les tri-

buts qu'elles doivent à l'Empereur : Ils n'ont point d'argent, soit qu'en effet il n'y en ait point dans leurs montagnes, soit qu'ils ne sachent pas le tirer des mines, ce qui paroît le plus vrai-semblable, parce qu'ils ont du plomb, où il y a souvent de l'argent mêlé. Ils sont tout à fait ignorans dans l'art de raffiner les métaux & de les tirer des mines avec beaucoup de peine, comme font nos Européens. Ils croient même qu'il y auroit de la folie de se fatiguer à chercher des richesses, qui leur attireroient sur les bras la puissance des Turcs avares & atachez uniquement à s'enrichir. Ils ne tirent pas même des entrailles de la terre le fer qu'ils ont ; Antoine Fernandez témoigne qu'ils en trouvent sur la superficie de la terre.

Dans les confins de Tegré & d'An-
got il y a une tres-grande abondance ^{2.} *sel fossile*
de sel fossile ; il y en a des monta-
gnes entieres, d'où on le tire tel
qu'il le faut pour s'en servir. Il est
mol & aisé à couper dans les enfon-
cemens des mines que l'on y a faites ;
il s'endurcit d'abord qu'il est exposé
à l'air. On en porte de là par tous

180 RELATION

les Royaumes voisins , qui en sont destituez. On dit même qu'il y a une montagne de sel rouge , fort propre pour divers medicamens. Par le moyen de ce sel , qu'ils troquent avec toute sorte de marchandise , ils ont tout ce qui est nécessaire à la vie, quoiqu'ils soient privez de diverses choses , qui ne servent qu'à la rendre plus delicieuse. Les Pierreries y sont fort rares , & la Couronne même du Roy d'Ethiopie n'est embelie que de pierres fausses ; ils estiment beaucoup plus les Mineraux , qui peuvent servir à la Medecine ; ils ont entre autres de l'Antimoine , qu'ils apelent *Cuehel* , ou *Cahol* , d'un mot commun à toutes les Langues Orientales. Ils le croient fort utile pour guerir les maux des yeux : ils le mêlent même avec de la suye , dont ils se noircissent ensuite les sourcils , comme faisoient autrefois les anciens Hebreux , selon le témoignage de l'Ecriture Sainte.

3.
Fertilité
de du
terroir.

L'Abyssinie est d'une admirable fertilité , par tout où l'on peut cultiver la terre, elle nourrit toutes sortes de grains : on sème en même tems qu'on fait la recolte , & il y a des

lieux où l'on moissonne trois fois. Ils ont non seulement les grains & les legumes que nous avons, comme du froment, de l'orge, du millet, &c. mais encore un grain qu'ils apellent *Tef*, dont on fait de fort bon pain. C'est une tres-petite semence; plus petite même que celle de pavot, mais plus longue; le goût & l'odeur du pain, qu'on en fait ressemblent au goût & à l'odeur du pain de segle. Dans une si grande abondance de toutes sortes de grains, on n'en fait point d'amas, soit qu'on n'ait pas l'adresse de faire des granges, soit qu'on se confie sur la fertilité du terroir. Ils ont aussi du fourrage en abondance, l'eau qui coule des montagnes entretient la verdure des valées & des campagnes, qui sont couvertes de fleurs, d'où les abeilles tirent une si grande abondance de nourriture, qu'il n'y a point de pais au monde, où l'on voye tant de miel que dans celui-là. On ne ramasse non plus aucun foin, quoi que cela fût souvent tres-necessaire à cause du degât que les sautereles y font.

On y voit toutes sortes d'herbes,
 non seulement les herbes odorif-
 4.
 Les
 plantes.

rantes & medicinales que l'on trouve en Europe , mais plusieurs autres qui nous sont inconnues , & qui ont des vertus admirables. L'herbe nommée *Amadmagda* guerit les membres démis , ou cassés : mais il n'y en a point qui ait une vertu plus surprenante que l'herbe *Assazoë* , qui est si bonne contre le venin des serpens , qu'elle les rend tout assoupis & comme morts dès qu'on les en touche. Les viperes même tombent dans un si grand assoupissement , lors qu'ils passent sous son ombre , qu'on les peut manier sans danger : il ne faut que manger de la racine de cete herbe , pour être en sureté parmi les serpens les plus dangereux , & l'on a vû plusieurs fois des Ethiopiens qui s'étoient munis de cete racine , manier sans creinte & sans peril les plus venimeux , & les tuer lors qu'il leur plaisoit : peut-être que les *Psylles* , nation de l'Afrique , qu'on dit avoir pu manier les serpens sans danger , connoissoient cete herbe & s'en servoient comme d'un secret qu'ils cacheroient avec soin , parce qu'ils gaignoient leur vie à faire voir pour de l'argent des animaux tres-venimeux ,

qui les mordoient sans qu'ils en fussent incommodés. Ils ont des vignes qui portent d'excellens raisins, on n'en fait point de vin, soit qu'ils ne sachent pas le faire, ou que les raisins étant murs en Eté, la chaleur aigrissè d'abord le moût. Ils ont quantité de cannes de sucre & point d'épiceries, parce qu'ils n'ont pas essayé d'en planter en leur pais, qui étant extrêmement chaud nourriroit ces plantes assés aisément. On y trouve le figuier des Indes que les Arabes apelent *Mauz*. C'est un excellent fruit, dont on voit cinquante de la grosseur des Comcombres pendre d'une seule tige. Elles murissent au mois de Juin, comme le témoigne le Prince de Radzivil dans son voyage du Levant, ayant vû ce fruit proche de Damas, où il est néanmoins rare, parce qu'il demande une chaleur beaucoup plus grande que celle de ce pais-là. Ces circonstances font que Ludolf conjecture que c'est le même fruit que l'Ecriture apele *Doudaim*, & qu'on a traduit mal à propos *Mandragores*. Il promet d'en donner des preuves dans son Commentaire sur son histoire d'Ethiopie.

L'Abyssinie ne porte ni Poires nã
 Pommes , parce qu'au tems que ces
 fruits mûrissent chez nous , ce pais
 est agité par de violentes tempêtes.
 Car pour les arbres , ils portent leurs
 fleurs & leurs fruits aux mêmes fai-
 sons qu'en Europe , quoique les her-
 bes y fleurissent , lors que nous avons
 ici l'Hiver. Ils ont des Citronniers ,
 des Orangers , des Grenadiers & des
 Pêchers. Il y a un certain arbre
 nommé *Ensete* , qui ressemble au fi-
 guier des Indes , & qui a six piés de
 diametre. Quoi qu'on en coupe les
 branches , il repousse toujours , &
 on en mange les feüilles avec les
 branches même broyées & mêlées
 avec de la farine. C'est une nour-
 riture fort commune aux pauvres
 gens.

SECTION XVI.

Plusieurs sortes d'animaux.

Y.
 Plus-
 fleurs
 sortes
 d'ani-
 maux.

LA grande abondance du fourra-
 ge fait qu'on y nourrit quantité
 de bétail , & qu'il y a des Bœufs d'u-
 ne grosseur prodigieuse , ce qui a fait

dire à quelques Anciens qu'il y avoit en Ethiopie des Elephans cornus. Plusieurs peuples d'Afrique vivent uniquement du bétail, qu'ils menent en Eté sur les montagnes & en Hiver dans les plaines. Il y a un grand nombre de chevaux tres-vigoureux & qu'on ne ferre point. On ue s'en fert aussi que pour la guerre, ou pour courir dans la plaine ; on les mene à la main lors qu'on va dans les montagnes, & l'on monte en cete occasion des Mulets : ils sont de diverses couleurs, il y en a particulièrement un tres-grand nombre de noirs. Elmacin Auteur Arabe dit que Cyriacus Roy de Nubie, que quelques-uns disent avoir été en même tems Roy d'Abyssinie, dans une guerre qu'il eut avec les Sarrafins, mit cent mille chevaux noirs en campagne, montez par des Negres. On ne se fert en Ethiopie pour faire de grands voyages, ou pour aler par les montagnes que de mulets, à qui l'on apprend à aler l'amble, afin qu'ils ne fatiguent pas trop ceux qui les montent. Pour les chameaux on ne s'en fert que pour traverser les plaines sablonneuses, parce que l'ardeur du sable ne

leur brule point les piés , mais ils ne peuvent souffrir les chemins pierreux, ni les montagnes. On y trouve des brebis qui ont la queuë si grasse , que les moindres de ces queuës pesent dix ou douze livres , & qu'elles passent souvent quarante.

4.
Bêtes
farou-
ches.

Il y a principalement en Abyssinie un grand nombre de bêtes farouches, & d'une prodigieuse grandeur : on y voit des troupeaux de cent Elephans qui font un ravage horrible dans les Forêts , où ils arrachent les grands arbres & rompent les petis , pour en manger en suite les branches. Ils foulent aux piés toutes les semailles, quoyqu'ils marchent volontiers dans le grand chemin , parce qu'il est moins embarassé. Ils mangent ordinairement un certain arbre qui croît de la hauteur d'un cerisier , & qui est plein de moïele comme le sucreau. Il n'y a point d'animal , à ce qu'on dit , qui donne tant de marques de quelque connoissance. Il n'attaque point les hommes pourvu qu'on ne l'attaque pas; si l'on en rencontre il suffit de crier fort haut & de le menacer d'un bâton pour l'obliger de se retirer en cachant sa

trompe sous le ventre. L'extrémité de cete trompe est pleine de nerfs & extrêmement sensible ; il y a comme trois petits doits , dont cet animal prend tout ce qu'il veut , jusqu'aux choses les plus minces.

Le Cameleopard n'est pas si gros que l'Elephant , mais il est beaucoup plus haut, puis qu'un homme de belle taille ne lui va qu'aux genoux , de sorte qu'on peut croire qu'un homme à cheval peut passer , comme on dit, sous son ventre sans se baisser. On l'apele Cameleopard, parce qu'il a la tête & le cou comme les Chameaux, & qu'il est tacheté comme le Leopard , mais de taches blanches sur un fond roussâtre. Les Ethiopiens l'apelent *Jiratakacin*, c'est à dire *queuë menue* , à cause de la petitesse de sa queuë, & les Italiens *Giraffa*, de l'Arabe *Zurafa*.

Il y a aussi des Tigres , des Lions, des Loups & plusieurs autres sortes de Singes. Mais il n'y a point d'animal à quatre piés si beau que celui qu'on apele *Zecora*. Il est de la grandeur d'un mulet , & tout rayé de divers cercles noirs & gris qui sont plus larges, ou plus étroits, selon

3.
Came-
leopard

4.
Tigres,
Lions,
Loups,
Singes,
etc.

l'endroit du corps où ils se trouvent. Ces couleurs sont si vives & si bien séparées, qu'un pinceau ne les fau-
roit égaler; il a seulement les oreilles
un peu longues, ce qui a fait que les
Portugais l'ont apelé *Burro do Mato*,
c'est à dire âne sauvage. On peut ju-
ger de sa beauté, par l'estime qu'en
fait le Roy d'Ethiopie, qui regarde cet
animal comme un des plus confide-
rables presens qu'il puisse faire. Le
Roy *usne* en ayant donné un au
Gouverneur Turc de Suaken, ce
dernier le vendit quatre mille livres
à un Marchand Indien, qui en vouloit
faire present au grand Mngol.

5. Il y a encore un autre animal que
Arve- les Ethiopiens nomment *Arveharis*,
haris ou qui est sans doute celui que les Ara-
Licorne bes apelent *Harish* ou *Harshan*, qui il-
des An- n'a qu'une corne, qui est extreme-
ciens. ment vîte & qui ressemble à un Che-
vreuil. Le Jesuite Jerôme Lupo con-
jecture que c'est la Licorne des An-
ciens: les plus habiles gens ont crû
que c'étoit un animal fabuleux, parce
qu'on l'a decrit d'une maniere ridi-
cule, qu'on a dit qu'on ne le pou-
voit prendre en vie, & qu'il étoit
composé de deux diferentes natures: : :

ce sont là des fables ; on ne peut pas dire pour cela qu'il n'y ait point de Licornes : Jean Gabriel Portugais a vû dans le Royaume de Damot un animal , qui avoit une belle corne au front , blanche & longue d'un pié & demy , qui étoit de la grandeur & de la forme d'un cheval bay , dont le poil du cou & de la queue étoit noir & court. Les habitans assuroient que Licorne vivoit dans les endroits les plus épais & les plus reculez des forêts, & qu'elle paroissoit tres rarement dans les lieux cultivez. Un Pere Jesuite en avoit aussi vû une petite, qu'on avoit apportée du lieu de sa demeure. Les Portugais qui avoient été releguez par l'Empereur Adamat Saged sur une roche du territoire de Nanin, qui est dans le Royaume de Goiam, ont aussi témoigné qu'ils en avoient vû plusieurs, qui païssoient dans les forêts situées au dessous de cete roche. Bermude & Marmol assurent la même chose.

Parmi les animaux amphibies qu'on trouve en Ethiopie , il n'y en a point de plus considerable que l'Hipopotame , que l'on apele en Erhiopien *Bibas* , & en langage du Royaume d'Amara *Gomari*. Les Grecs qui lui

6.

*Ani-
maux
amphi-
bies & l'
aquati-
ques.*

ont donné les premiers le nom de *cheval de riviere* ou d'Hipopotame, n'avoient vû que sa tête qui est assez semblable à celle d'un cheval. Quant au reste du corps il n'a rien qui lui ressemble, car il n'a point du tout de poil; au contraire il a la peau fort unie, les piés & la queuë fort courts; il est deux fois plus gros qu'un bœuf: c'est l'animal qui est apelé dans Job de *Behemoth*, d'un vieux mot Egyptien, qui signifie la même chose que *Bibat*. Il y en a grand nombre dans le Lac de Tzanic, qui broutent souvent les campagnes voisines, qui renversent les petites barques, & qui rendent ainsi la navigation de ce Lac fort dangereuse, parce qu'ils mangent les hommes; ils ont grande peur du feu, & par ce moyen-là un enfant les peut metre en fuite. Les peuples du voisinage vont à la chasse & à la pêche de cet animal, & se nourrissent de la chair. Sa peau sert à divers usages, étant extrêmement épaisse & propre même à faire des boucliers. L'Hipopotame ne fait pas tant de mal que les Crocodiles dont il y a grande quantité dans la riviere de Takasé, qui tombe dans

Hipopotame,

le Nil , Job les apele *Leviathan* ,
 comme de favans hommes l'ont fait
 voir ; Il y a des Lefards aquatiques *Lefards*
 de la grandeur d'un chat , mais un
 peu plus déliez , qu'on apele *Angueb* , en langage du pais , & en
 Italien *Candiverbera* , parce qu'ils
 ont la queuë si forte & si aiguë
 qu'ils peuvent presque couper tout
 d'un coup la jambe à un homme. On
 trouve aussi dans les Rivieres & dans
 les Lacs d'Ethiopie des Torpilles, qui *Torpilles*
 sont d'une nature si surprenante ,
 qu'elles causent un froid & un trem-
 blement excessif à ceux qui les tou-
 chent. Le P. Almeyda Jesuite voulant
 l'éprouver, eut de la peine à en souffrir
 une un momët en ses mains. Les Ethio-
 piens s'en servent neanmoins pour
 guerir la fièvre tierce & la fièvre quar-
 te. On atache bien le malade à une
 planche , ensuite on lui aplique ce
 poisson , qui lui cause dans tous les
 membres une violente douleur , après
 quoi l'accès ne revient plus.

Il y a en Ethiopie de diverses sor-
 tes d'oiseaux, dit Ludolf, entre autres
 grand nombre d'Autruches , qui sont
 trop pesantes pour s'élever au dessus
 de la terre par le moyen de leurs ailes,

7.
Oiseaux
Autru-
ches.

elles s'en servent si bien en courant qu'on dit qu'elles égalent la vitesse des chevaux. Il y a un autre oiseau qu'on

Emé.

apele *Emé* en Guinée, qui n'est gueres moins gros. On y voit aussi des

Ibides.

oiseaux que l'on nommoit autrefois parmi les Egyptiens *Ibides*, & *Ophio-*

machi, parce qu'ils mangent les serpens qui sont en grand nombre en ce

pais-là : c'est pourquoy ceux du Royaume d'Amara leur donnent un

nom qui signifie *Mange-Serpens*. Il y a encore un oiseau que ceux de Tegré

Pipi.

apelent *Pipi*, parce qu'il repete incessamment ces deux syllabes ; c'est

un oiseau qui conduit les chasseurs au lieu où il a vû quelque bête, ne

les abandonnant point, & ne cessant de chanter autour d'eux, jusqu'à ce

qu'ils le suivent. Ludolf assure qu'un Ethiopien lui a raconté que se pro-

menant un jour avec un ami de Tegré, il entendit cet oiseau, & qu'ayant

sû ce que signifioit ce chant, ils en voulurent faire l'experience. Ils sui-

virent donc cet oiseau jusqu'à un arbre touffu, où ils virent un serpent

d'une prodigieuse longueur qui étoit entortillé à une de ses branches : ce

qui les fit retourner sur leurs pas un

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 293

Peu plus vîte qu'ils n'y étoient alez.
Il faut prendre des armes si l'on veut
suivre cet oiseau, qui semble rendre
ce service aux hommes pour avôir
quelque part à la proye, car il se nour-
rit du sang & de la chair de l'animal
qu'on a tué. On a parlé de cet oiseau,
en traitant du pais des *Quojas* dans
la description de la Guinée.

Il y a un nombre prodigieux de
serpens en Abyssinie, dont les plus
gros, que nous apelons Dragons, ne
nuisent pas aux hommes par quelque
venin, mais seulement par la vio-
lence de leurs morsures; les plus ve-
nimeux de tous sont des serpens
d'eau, qui rampent aussi sur la terre
& qui sont alors beaucoup plus à
craindre, parce que la soif qu'ils sou-
ffrent rend leur venin beaucoup plus
violent. Ils sont de la longueur & de
la grosseur du bras, & d'un rouge en-
foncé. Ils se tiennent cachez dans les
herbes & dans les buissons, & si un
homme ou quelque autre animal s'a-
proche de cet endroit, ils poussent
contre lui une haleine si dangereuse
& si venimeuse, qu'il meurt necessai-
rement, si l'on n'y met pas au plutôt
du remede, ce qui n'est pas difficile à

8.

*Ani-
maux
veni-
meux.*

*Remede
contre le
venin.*

ce que disent les Ethiopiens. Car il ne faut qu'avalier un peu de fiente humaine détrempée dans de l'eau. On dit que l'on a appris ce secret des Pantheres, qui ne manquent jamais de s'en servir, lors qu'elles ont mangé de la chair frotée d'aconit. Les Ethiopiens n'ont point de peur des serpens ordinaires, entre lesquels ils marchent sans façon; & les tuent même avec une tres-grande facilité. Ils se servent pour cela d'un bâton courbe, avec lequel les frapant par le milieu du corps ils les tuent sans peine, comme on l'a vû faire à un Ethiopien à Heldbourg, qui est une maison que le Duc de Saxe-Gotha a en Franconie. Lors qu'ils savent qu'il y a beaucoup d'œufs de serpens en quelque endroit, ils y menent des bœufs qui les écrasent avec les piés, avant que les œufs soient éclos.

9.
*Saute-
reles.*

Les serpens ne font point tant de dommage que les saute-reles, qui ne se tiennent pas dans les deserts; mais qui cherchent les lieux les plus cultivés; elles consomment toute la verdure, rongent tout jusqu'à l'écorce des arbres: il y en a une prodigieuse quantité qu'elles deso-

lent quelquefois des Provinces entieres, & y causent une si grande famine, que de quelques années elles ne peuvent se remettre. Au commencement on se nourrit de ces mêmes sauterelles qui font tant mal, que le desir que les habitans des Provinces qu'elles ont desolées ont de se vanger d'elles, fait manger avec beaucoup d'avidité, quoi que ce ne soit pas une nourriture fort saine : quand ces sauterelles viennent à manquer, comme on ne fait aucun amas, ni de foin, ni de blé, on souffre une cruelle famine, & l'on voit mourir par tout les hommes & les animaux. L'Ethiopie a un tres-grand nombre d'Abeilles, particulièrement de petites Abeilles noires, qui se tiennent en terre, qui font d'excellent miel, & dont la cire est d'une blancheur extraordinaire. Comme elles n'ont point d'éguillon pour se défendre, elles se cachent dans des creux de la terre, où elles entrent par de petits trous, qu'elles bouchent dès que quelque homme paroît, avec tant d'adresse qu'on ne l'aperçoit point. Elles se mettent quatre ou cinq au trou & ajustent leurs têtes en sorte qu'elles sont à

Abeilles



niveau l'une de l'autre , & avec la terre ; si bien qu'on n'y prend pas garde. On y voit aussi de tres-grosses fourmis , particulièrement celles que les Ethiopiens apelent *Gundon*, qui marchent ensemble dans un ordre qui ressemble à celui d'une armée rangée en bataille. Elles ne font aucun amas de grains , mais elles devorent tout ce qu'elles trouvent , & mordent même les hommes avec beaucoup de violence. Il y en a de plus petites qui ont des reservoirs de grains , & d'autres qui prennent des ailes en un certain tems.

10.
Habi-
tans du
pays.

Après avoir parlé des difereus terroirs & des bêtes que l'on trouve en Ethiopie , il faut dire quelque chose du naturel & des mœurs des habitans suivant le sentiment de Ludolf ; il y en a peu de cruels & de sanguinaires , selon le raport de B. Tellez ; ils ont peu de quereles ensemble , elles ne se décident presque jamais par le fer , mais elles se terminent par quelques soufflets ou coups de poing. Ils aiment la justice & l'équité , & s'il arrive qu'ils se soient batus de la sorte , ils prennent d'abord des arbitres , ou s'adressent

au Seigneur du lieu, qui écoute leurs raisons, & dont ils reçoivent le Jugement sans réplique, & sans discourir davantage. Ainsi il n'y a jamais de procès qui ne soit terminé en un momét. On préfère ceux du Royaume de Narea à tous les autres pour l'esprit, l'équité, le courage & pour toutes les vertus; quoi qu'en general il n'y ait point des meilleurs esclaves & qu'on puisse plus aisément dresser à tout, que ceux que l'on tire d'Abysinie. Mais lors qu'il arrive qu'ils tombent entre les mains des Mahometans ils embrassent trop facilement leur Religion, parce qu'on n'exige pas d'eux qu'ils se fassent circoncire, l'étant déjà, selon la coutume d'Ethiopie. Ils sont naturellement curieux & avides d'apprendre, ce qui a fait que les Jésuites qui y alerent au commencement de ce siècle, & qui savoient diverses sciences, y furent d'abord bien reçus. Ils ne manquent point d'esprit pour les apprendre, mais seulement de moyens, parce qu'ils ne peuvent pas entreprendre de longs voyages, & qu'on ne peut entrer dans leur pais sans courir de grands risques, tant par mer que par terre;

outre que le voisinage & la malice des Galas & des Turcs , avec qui ils ont des démêlez perpetuels les empêchent de cultiver les Arts , qui ne peuvent florir que dans la paix. Ce n'est pas qu'ils soient tous de même naturel, ceux du Royaume de Tegré sont légers, perfides, cruels, & adonnez à la vengeance , à ce que disent les Relations des Jesuites qui y ont été. Les Abyssins sont mieux faits de corps & de visage que les Negres ; ils sont grands , & ils n'ont point le nez plat, ni les lèvres trop grosses , comme les Negres. Ils ne diferent en rien des Européens si ce n'est en couleur , car ils sont ou noirs, ou basannez & olivâtres , couleur qu'ils estiment le plus. Il y en a quelques-uns qui sont rougeâtres , & d'autres d'une certaine pâleur qui est desagreable à voir. Ils aiment si fort leur couleur noirâtre , que ceux qui ont été en Europe ne pouvoient souffrir qu'on leur dît que cete couleur fait peur, témoin les enfans , qui s'enfuient lors qu'ils les voyent. Ils disoient que les enfans en faisoient autant en Ethiopie, à la vuë d'un homme blanc. Ils sont rougeâtres par le corps, agiles & infatiga-

bles à monter leurs roches. Aussi vivent-ils tres-long-tems, & meurent rarement de maladie. Les femmes y ont aussi le corps tres-vigoureux, & y acouchent tres-aisément, comme dans tous les pais chauds. Elles ne font que se metre à genoux, & se délivrent ainsi le plus souvent sans aucune sage-femme. Elles font beaucoup d'enfans, comme il paroît par la multitude du peuple, qui seroit infiniment plus grande si les Viles étoient fermées, si l'on avoit soin de faire amas de vivres, & de prendre les autres précautions que l'on prend en Europe, pour la conservation de la societé. Outre les Abyssins Chrétiens, il y a beaucoup d'habitans Juifs, Mahometans, & Payens. Les Juifs y ont été maitres autrefois de diverses Provinces presque entieres, comme de Dembea, VVegara, & Samen, où ils se sont défendus assez long-tems par le moyen des Rochers, qu'ils avoient ocupez, jusqu'à ce que le Roy Susne les en chassat: Depuis ils ont été plus dispersez, & plusieurs mêmes se sont retirés parmi les Cafres, & dans les Provinces voisines du Royaume. Les

Mahometans negotient beaucoup, parce qu'ils ont le passage ouvert à tous les ports de la Mer Rouge. Les Cafres errent dans les bois, vivent dans des cavernes, & se nourrissent de tout ce qu'ils rencontrent. Ils n'ont ni Dieu ni Loi, & on les nomme *Cafres* du mot Arabe *Kafir*, nom que les Turcs donnent à tous ceux qui ne croient pas qu'il y a un Dieu.

II. Les Juifs parlent entre eux un langage, qui approche de celui du Thalmud. Leur Langue. L'ancienne Langue du pais est celle qu'on apele *Leschana Geez*, la Langue d'étude, ou la Langue du Royaume de *Geez*. Elle étoit autrefois en usage dans le Royaume de *Tegré*, lors que les Roys demouroient à *Auxumo*. C'est aussi en cete Langue qu'on a commencé à écrire en *Ethiopie*, & que sont écrits tous les Livres, tant sacrez que prophanes. On s'en sert encore aujourd'huy en toutes sortes d'écrits; elle a beaucoup d'afinité avec la Langue *Arabique*, d'où elle semble tirer son origine, & avec toutes les autres de l'*Orient*. *Ludolf* croit qu'elle peut beaucoup servir à l'illustration de la langue *Hebraïque*, & il en donne pour exemple

le mot *Adamah*, qui signifie *la terre* en Hebreu, & en Ethiopique *belle*. Il croit qu'il signifioit aussi *belle* chez les anciens Pheniciens, & qu'ils ont ainsi nommé la terre à cause de sa beauté, de même que le premier homme a été nommé *Adam*, c'est à dire *beau* en Ethiopien. Cete Langue n'est en usage que dans les Livres, les lettres du Roy, & le service Divin. On se sert ordinairement à la Cour de la langue d'Amara, qui est beaucoup plus difficile à écrire, & qui a sept caracteres inconnus à la Langue Ethiopienne; chaque Province a sa Dialecte particuliere, quoique les personnes un peu considerables apprenent celle d'Amara; comme on apprend la Langue Latine en Europe. On peut consulter sur tout ceci le savant Ludolf dans son Histoire d'Ethiopie. Nôtre dessein n'est que de traiter en abrégé de ce qu'il y a de plus considerable dans le Pais; ainsi il ne nous reste autre chose à faire, qu'à dire quelque chose de la Religion & des Rois d'Ethiopie, pour finir cete Relation. On pourra s'en instruire plus à fond dans l'Auteur que l'on vient de citer.

II.
 La Reli-
 gion.

On a apporté quantité de faussetez touchant la Religion des Abyssins, comme lors qu'on a dit qu'ils circoncisoient leurs enfans tout de même que les Juifs : c'est une coutume tres ancienne dans l'Egipe, l'Arabie & l'Ethiopie que de circoncire, mais on l'a toujours fait autrement que les Juifs. Les Juifs coupent non seulement le prépuce, & decouvrent toute la partie que les Anatomistes nomment *Balanus*, en dechirant avec les ongles ce qui reste du prépuce, au lieu que les autres ne font que couper un peu le bout du prépuce. Les Ethiopiens ne savent point l'origine de cete ceremonie dans leur pais, mais ils assurent qu'ils ne le font point pour observer la Loi de Moise, mais par une coutume purement humaine, de même que les peuples de Nubie & de diverses autres Provinces de l'Afrique se coupent le visage en divers endroits, & que plusieurs nations se percent les oreilles. On a encore voulu faire accroire au monde, que les Ethiopiens suivant une Loi de la Reine Makede, circoncisoient les filles, par un principe de Religion; après s'en être informé exactement on a appris que c'étoit la cou-

tume de presque toutes les nations, non seulement de l'Abyssinie, mais encore du voisinage, de couper une certaine excrescence de chair que les filles ont, & qui choque la vuë des femmes d'Ethiopie, sans qu'il s'y mêle aucune consideration de Religion. C'est aussi par une pure coutume, à ce qu'ils disent, qu'ils s'abstiennent de la chair de porceau, & non par une superstition Judaique. La veneration qu'ils ont pour le Sabat, est plutôt une imitation des Anciens Chrétiens, qui l'observoient aussi bien que le Dimanche, qu'une imitation des Juifs; en effet ils ne s'abstiennent pas de toute sorte de travaux comme les Juifs, mais seulement des plus penibles. Ce n'est pas que les Ethiopiens ne semblent avoir pris quelque chose des Juifs, puis qu'ils s'abstiennent de ce nerf de la cuisse, dont il étoit défendu aux Juifs de goûter. Le Christianisme, ne s'est pas introduit en Ethiopie, comme le croient quelques-uns, par l'Eunuque de la Reine Candace, qui n'étoit pas Reine d'Abyssinie, mais seulement de l'Isle de Meroe, comme on le peut montrer par les histoires de l'Abyssinie, qui assurent qu'aucune femme

n'y a regné, & par un témoignage de Pline, qui nous apprend que plusieurs Reines de Meroë se sont apellées *Candace*. D'autres rapportent la conversion de l'Ethiopie à S. Barthelemy, ou à S. Mathieu, ou à S. Mathias. Mais les Ethiopiens le nient, & reconnoissent qu'ils n'ont été convertis à la Foy Chrétienne que du tems de S. Athanase, par deux personnes qu'ils apellent *Fremonat* & *Sydrac*, c'est à dire *Fruementius* & *Aedesius* comme l'Histoire Ecclesiastique nous l'apprend. Les Abyssins apellent aussi *Fruementius* *Abba Saloma*, & leurs Poëtes le vantent, comme le premier qui a prêché l'Evangile parmy les Abyssins. Il y ala ensuite grand nombre de Moines d'Egypte & des autres terres voisines de l'Empire Romain. Voicy les noms des neuf principaux : *Aragavi*, *Pantalion*, *Garima*, *Alef*, *Sahan*, *Afé*, *Likanos*, *Adimata*, *Guba*, ils ont été comme les Patriarches d'une infinité de Moines dont l'Abyssinie est pleine. Ils n'ont rien de different des particuliers, si ce n'est qu'ils ne se marient point, qu'ils demeurent autour d'une Eglise, où ils recitent leur office

à certaines heures. Au reste ils travaillent à la terre & vivent de leurs revenus, dont ils disposent comme il leur plaît. Ils ont des charges, ils vont & viennent comme ils le trouvent à propos. Pour la creance voici à peu près ce qu'elle a de particulier. C'est premierement qu'ils sont Jacobites ou Eutychiens, c'est à dire qu'ils confondent les deux natures de Jesus-Christ. Jusqu'au Concile de Calcedoine ils avoient été du sentiment commun, mais ce Concile ayant condamné Eutychie Archimandrite de Constantinople & Dioscore Patriarche d'Alexandrie son Protecteur, ils changerent de sentiment, ce qui arriva de la sorte. C'est que Dioscore & son parti étant chassés d'Alexandrie se retirerent où ils pûrent, & quelques-uns même en Abyssinie, où ils dirent que le Concile de Calcedoine avoit voulu renverser la doctrine ancienne, & introduire le Nestorianisme dans l'Eglise. De là il arriva que les Abyssins embrassèrent la doctrine de Dioscore, le traiterent de Saint, & condamnerent le Concile de Calcedoine; mais comme ils sont ignorans, en même tems qu'ils louent Dioscore, ils condam-

nent Eutyches comme un Heretique, quoiqu'il ne fût pas d'un autre sentiment que Dioscore : ce qui les a embarrassé sur cete matiere , ce sont les mots d'essence, de substâce, de personne & de nature, qui sont tres-équivoques dans leur Langue, aussi bien que dans la Langue Greque. On les apele *Jacobites* d'un certain *Jacob de Syrie*, qui avoit soutenu fortement les sentimens de Dioscore, & ils apelent leurs adversaires *Melchites*, c'est à dire, *Romyaux*, parce qu'ils suivirent le sentiment de l'Empereur Marcien. Ces derniers sont tombez ensuite dans le sentiment de Nestorius, ou pour mieux parler, il n'y a jamais eu sur cete question que des disputes de mots. Eutyches & Nestorius ne diferoient qu'en termes, & les Conciles qui les ont condamnés étoient du même sentiment qu'eux; mais la chaleur de la dispute & les interêts de quelques factieux firent passer des disputes de mots pour des controverses capitales. En second lieu, quoyqu'ils reçoivent l'Escriture Sainte pour la principale regle de leur Foi, ils ne considerent guere moins les trois premiers Conciles Ecumeniques, car ils rejettent le quatriéme tenu à

Calcedoine , comme nous venons de voir. Ils ont bien le symbole du Concile de Nicée, mais ils n'ont pas celui que nous apelons le Symbole des Apôtres, ce qui fait voir qu'en effet il n'est pas d'eux. En troisième lieu , ils soutiennent avec les Grecs que le S. Esprit ne procede que du Pere , mais quand on les presse sur cete matière, ils recourent d'abord au mystere. Ils font la même chose à l'égard de l'Eucharistie, quand on leur demande quel changement la consecration fait dans les especes, & comment Jesus-Christ y est present , quoy qu'ils ne reconnoissent point la Transsubstantiation. En quatrième lieu, ils sont de divers sentimens touchant l'état des ames avant la resurrexiou , car il y a liberté parmi eux de croire des Dogmes qui ne sont pas essentiels au salut ce qu'on en juge de plus raisonnable; mais la plupart croient qu'elles ne sont pas admises en la presence de Dieu, & c'est pourquoy ils prient pour les morts en ces termes : *Souviens toi Seigneur de l'ame de ton serviteur un tel, &c. delie un tel, &c.* Ils ne savent néanmoins ce que c'est que nôtre Purgatoire. En cinquième lieu, ils invoquent

les Anges, qu'ils disent en neuf ordres differens. Ce sont là les principales choses que l'on peut remarquer dans leur créance, qui est fort obscure & fort incertaine en plusieurs articles, parce qu'eux mêmes ne l'entendent pas bien, & ne la savent pas expliquer. Ils ont plusieurs ceremonies particulieres, qu'il seroit trop long de decrire en cet endroit, & qu'on pourra chercher dans Ludolf. Le Chef de l'Eglise d'Abyssinie est un Patriarche consacré par celui d'Alexandrie; & qu'on nomme *Abuna*. Mais cela n'empêche pas que le Roi n'ait un pouvoir absolu dans les choses Ecclesiastiques, aussi bien que dans les civiles.

13.
*Les Rois
 d'Ethio-
 pie.*

Marc Paul, Venitien, fait mention dans ses voyages d'un Prince qu'il apele *Prêtre-Jean*; ce qui donna occasion aux Portugais, qui entreprirent de decouvrir les Indes, & de l'y aller chercher. Quelques-uns croyét que c'étoit un Prince qui regnoit en Catai, ou dans la partie Septentrionale de la Chine, & qu'étant Chrétien il étoit nommé par les Persans, *Prestor-Chan*, le Prince des Adorateurs, ou *Prestegiani*, c'est à dire Apostolique. Mais l'ayant cherché inutilement dans les Indes,

un de ces voyageurs nommé *Pedro Covilliano* revenant par l'Egypte, entendit parler du Roy d'Abyssinie, qu'il crut être ce pretendu Prête-Jean, parce qu'on lui dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il portoit une croix en ses mains. C'est de là que le Roy d'Ethiopie a tiré ce ridicule nom. Mais la verité est, qu'on l'apele en Ethiope *Negusch*, c'est à dire Roy, ou *Neguscha Nagascht*, le Roi des Rois. Quand on lui parle, on le traite de *Hatzegué*, comme qui diroit *Sire*. Les Persans & les Indiens l'apelent *Padesha*, nom qu'ils ne donnent qu'aux grands Princes, comme sont les Empereurs d'Alemagne, des Turcs, des Perses & des Chinois. Les Abyssins parlent avec beaucoup d'incertitude de leurs anciens Rois. Ils n'en peuvent pas même donner un Catalogue suivi, si ce n'est depuis *Menilebec*, qu'ils disent avoir été fils de la Reine *Makede*, qu'ils soutiennent être la même que l'Ecriture nomme Reine de Saba, & qui ala voir Salomon. Cete Princesse, à ce qu'ils disent, s'en retourna chez elle, non seulement comblée de faveurs du Roi des Juifs, mais encore avec d'autres marques sensibles de son

amitié, qui parurent par une grosse honteuse. Elle mit au monde après son retour un Prince qu'on nomma Menilehec ou David, d'où sont descendus les Rois des Abyssins. Cete famille a regné sans interruption jusqu'à l'an 960. qu'une nouvelle famille envahit le Royaume, après la mort de *Delnoadi*, qui étoit, à ce qu'on dit, de la race de Salomon. Elle conserva son usurpation jusqu'à l'année 1300. que les grands de la Province de *Schevva* rétablirent *Iconamlaco* Prince du sang de Salomon sur le trône de ses peres, où est assis presentement un de ses decendans. Ludolf nous a donné une partie de leur Histoire, avec leur Politique & leurs Prerogatives. Ils pourroient avoir de grands revenus, s'ils savoient ce que c'est que battre la monnoye, donner des Fiefs, metre des impôts, & se conduire comme les Princes de l'Europe; ils tirent tous les ans plus de deux mille cinq cens onces de pur or de deux de leurs Provinces; ils se contentent de vivre sans peine & de pouvoir se defendre contre leurs voisins. Les Ethiopiens seroient fort heureux, s'ils savoient metre en usa-

ge une partie des Arts que nous avons en Europe, ayant un Prince qui a de si bonnes maximes pour eux.

SECTION XVII.

Sujet de la Mission des Portugais en Ethiopie.

LEs Rois de Portugal ayant pris par les Relations de Marc Paul de Venise & des Moines qui avoient été au Concile de Florence, qu'il y avoit en Orient un puissant Monarque, apelé le Prête-Jean, ou l'Empereur des Abyssins; ils resolurent de rechercher son amitié & son alliance: c'est à ce dessein que Jean II. envoya à Memphis Pierre Covillon & Alphonse Paviia en 1487. environ le commencement du mois de May.

Lorsqu'ils furent arrivés à Suez, qui est un Port de la Mer Rouge, & de là à Aden, vile Capitale de l'Arabie heureuse; ils y aprirent qu'il y avoit en Ethiopie un Monarque

1.
Voyage de Marc Paul de Venise, &c.

2.
Leur arrivée à Suez, &c.

Chrétien, sans savoir que c'étoit le même qu'ils cherchoient, s'imaginant qu'il devoit être plutôt dans les Indes que dans l'Afrique. Ils resolurent de se separer; tellement que l'un prit la route des Indes & l'autre se rendit en Ethiopie, qui fut Païüa; après y avoir fait ce qu'il y vouloit faire, il s'en retourna à Memphis, où il mourut; il y laissa ses memoires. Covillon ayant parcouru dans les Indes Orientales Calentio, Cananare, Goa & dans l'Afrique exterieure Sofola retourna de même à Memphis; où il reçut un nouvel ordre du Roy son Maitre de s'informer exactement de l'état du Prête-Jean, n'en ayant pû rien apprendre de tous les Marchands qu'il avoit interrogés sur ce sujet; ce qui l'obligea d'aler au Port de Zeilan & de là il passa en Abyssinie en 1461. par la même route que Païüa avoit tenue. C'étoit dans le tems que Scandre ou Alexandre fils de Bede-Marian & d'Heleine celebre Heroïne, qui fut ensuite tutrice de l'Empereur David, commandoit en Abyssinie. Ce genereux Prince ne voulut pas permettre à Covillon de s'en retourner, ce qui l'obligea de
s'y

s'y marier; il y posséda de grandes terres.

Huit ans après le voyage de Covillon les Portugais entrèrent dans les Indes, & le bruit de leurs conquêtes s'étant répandu jusques dans l'Ethiopie; l'Imperatrice Heleine qui gouvernoit alors l'Empire en qualité de Tutrice de l'Empereur David envoya à Emanuel Roy de Portugal un Marchand Armenien apelé Mathieu avec des lettres & des presens; cet Armenien après avoir surmonté plusieurs dangers arriva en Portugal en 1514. d'où il retourna en Ethiopie en 1520. avec un Ambassadeur Portugais & François Chapelain du Roy de Portugal. David regnoit alors en Abyssinie; ils y demeurèrent six ans, après quoy ce Prince les renvoya avec un Ambassadeur & se soumit à l'obeissance de Clement VII. quoy qu'en dise Daper dans sa description d'Afrique, &c.

3.
Ambassadeur du Roy de Portugal & de l'Empereur des Abyssins.

Mahomet surnommé Branhaer Capitaine du Roy de Zeilan fit ensuite de grandes irruptions dans l'Abyssinie; ce qui obligea l'Empereur David d'envoyer Jean Bermudius Portugais, qui fut depuis premier Pa-

4.
Secours des Portugais donné à l'Empereur des Abyssins

triarché d'Ethiopie, avec quelques
 Abyssins pour demander du secours
 au Roy de Portugal. Christophe
 Gama vint en Abyssinie l'an 1540
 avec 250. Soldats; à son arrivée il
 trouva que l'Empereur David étoit
 mort, & que Claude luy avoit suc-
 cédé: il fit si bien qu'il desfit Maho-
 met avec l'admiration de tout le
 monde & par une espece de miracle; ce
 grand Capitaine Gama s'étant trop
 exposé au milieu des ennemis pour
 retirer de leurs mains l'image du
 Sauveur, fut pris & ensuite tué par
 ces Barbares. Quelque promesse que
 cet Empereur eût faite de donner la
 troisième partie de ces Etats aux Por-
 tugais s'ils remportoient la victoire
 sur ses ennemis, il n'en fit rien, au
 contraire par un excés d'ingratitude
 il les persécuta sans leur témoigner
 aucune reconnoissance: particuliere-
 ment le Patriarche Bermudius; il
 craignoit que cete nation étrangere
 ne le dépouillât de son Empire.

5. Il est constant que bien que Ber-
 Divers mudius fût Homme de bien, il étoit
 & nou plus propre à la guerre qu'à l'Eglise:
 veaux le Pere Jean Nunnius Baret Jesuite
 Patriar Portugais y fut ensuite nommé Pa-
 ches, &c

DE L'ABYSSINIE. III. Part. 315
Patriarche par le Pape Jules III. on en-
voya quelques Jesuites à l'Empereur
Claude pour decouvrir ses intentions
là-dessus ; on reconnut d'abord que
ce Prince consideroit les Portugais
comme des étrangers dangereux &
redoutables. On fit ensuite André
Oviedo Jesuite Espagnol Evêque de
Nicée & Patriarche d'Ethiopie; com-
me cet Empereur refusoit toujours
aux Portugais leur établissement dans
ses Etats , Oviedus l'excommunia :
quelque tems après il fut tué par ses
ennemis. Adamas Seguedus son frere
luy succeda , à cause qu'il n'avoit
point laissé d'enfans. Ce nouveau
successeur étant devenu farouche &
cruel parmi les Turcs, ayant été fait
prisonnier de guerre traitoit fort se-
verement les Catholiques, il fut aussi
tué par ses ennemis en 1563. comme
son predecesseur ; Sarfa Denquil ou
Malac Sequedus son fils lui succe-
da ; ce jeune Prince traita fort dou-
cement les Catholiques & leur ren-
dit tous les bons offices qu'il put :
Zendequil regna après luy & fut tué
par ses ennemis ; sa memoire est re-
verée par les Catholiques, c'est alors
qu'Oviedo , dont on a parlé fut élu

Patriarche après la mort du Patriarche Barret : Jaques succeda à Zandequil, il favorisa beaucoup les Catholiques ; quelque tems après Seltan Seguade luy succeda , il ne fut pas moins favorable aux Catholiques : sous son Regne Alphonse Mandez Jesuite Portugais fut envoyé en Ethiopie en qualité de Patriarche après la mort d'Oviedo , il entra en Abyssinie par le Royaume d'Angeli après avoir essuyé beaucoup de fatigues & surmonté de grandes difficultés ; à cause que les Frontieres de cet Empire étoient possédées par les Turcs & d'autres Mahometans ; où le Pere Abraham George fut tué par les Turcs , & quantité d'autres Jesuites eurent la même destinée dans le Royaume de Zeilan ou d'Adel.

6. Les Abyssins font l'Office Divin suivant l'usage des Grecs ; ils ont acoutumé de faire venir d'Alexandrie leur Patriarche , qu'ils apelent *les Abissins, &c.* *Abunas* , & c'est de cete Vile qu'ils ont tiré l'heresie , dont ils sont infectés ; ils consacrent avec du pain levé , non pas sans levain , comme dit Alvarez & par les paroles or-

dinaires en Grec. Ils se servent de Calices d'argent & de cuivre ; com-
aussi de Cloches , qui sont le plus
souvent de fer ou de pierre. Ils
quittent toujours leurs souliers avant
qu'entrer dans l'Eglise , & quand ils
y sont entrés ils n'ozent jamais cra-
cher jusuq'à ce qu'ils en soient sortis ;
ils ont beaucoup de respect pour les
Images , particulièrement pour celle
de la Sainte Vierge ; ils ont l'usage
des Cierges ; Alvarez assure que le
jour de la Fête de Pâques il a vû
6000. Hommes rangés en deux ha-
yes devant la porte de l'Eglise tenant
chacun un Cierge à la main pour re-
cevoir l'Empereur quand il va à
l'Office Divin ; quatre Prêtres alors
marchent devant luy & portent sur
leurs épaules 13. pierres sacrées cou-
vertes de houffes d'or & de soye ; les
Clers prennent le devant avec un
encensoir & une petite cloche , dés
qu'elle sonne tout le monde se dé-
tourne du chemin , & ceux qui sont
à cheval en descendent. Ils obser-
vent le Carême avec quelque sorte
de scrupule ; outre le tems qu'ils an-
ticipent pour suppléer au Samedi
qu'ils ne jûnent point, non plus que

le Dimanche , ils ne mangent qu'une fois vers le commencement de la nuit , où l'on dit la Messe & l'on Communie : plusieurs Seculiers ne mangent que du pain & ne boivent que de l'eau durant tout le Carême , bien qu'il leur soit permis de manger du poisson & des legumes ; on a vû plusieurs Moines & plusieurs Prêtres Seculiers se metre dans l'eau froide jusqu'au cou les Vendredis & les Mecredis. Le Carême les afoiblit si fort , que leurs ennemis prennent ce tems pour les ataqer avec avantage & succez : outre le Carême les Laïques même jûnent depuis la Trinité jusqu'à l'Avent. Ils observent encore l'ancienne Hospitalité.

7. Pour ce qui concerne leurs Mariages , l'Eglise leur défend d'avoir plusieurs femmes ensemble ; sous peine d'être excommuniés ; bien que cete défense ne soit pas punie par les Juges Seculiers ; ce qui est cause que quantité de gens pratiquent la Poligamie. Ils quittent & repudient leurs femmes pour de petits sujets ; ils coupent avec superstition des cheveux de l'homme & de la femme , &

*Leurs
Maria-
ges, &c.*

les ayant trempés dans du vin & du miel ; ils metent ceux de l'Homme sur la tête de la femme & ceux de la femme sur la tête de l'Homme. Ils n'admetent point le Sacrement de Confirmation, ny de l'Extrême-Onction ; ils reçoivent celui de Penitence d'une manière fort grossière ; ils imposent des penitences très-rigoureuses, comme de jûner un an entier, &c.

C'est une erreur que d'attribuer leur conversion au Christlanisme à S. Mathieu, il est vray que cet Evangeliste convertit les peuples de Nubie, mais il ne passa pas dans l'Abysinie: on doit plutôt reconnoître pour les premiers Apôtres des Abysins l'Eunuque de la Reine Candace, & depuis S. Fromentiers ou Fromenterius ; il fut leur premier Evêque du tems de Saint Athanase. L'Empereur ayant un jour demandé à François Alvarez pourquoy il y avoit eu un si grand nombre de Martyrs en plusieurs autres païs, & qu'il n'y en avoit point eu en Abysinie ; on demeura d'accord que cela procedoit de ce que les Princes de cet Empire avoient été convertis à

8.

*Le tems
de leur
conversion, &
par qui,
&c.*

320 R E L A T I O N
la Foy avant leurs peuples, & qu'ils
y étoient toujours atachés.

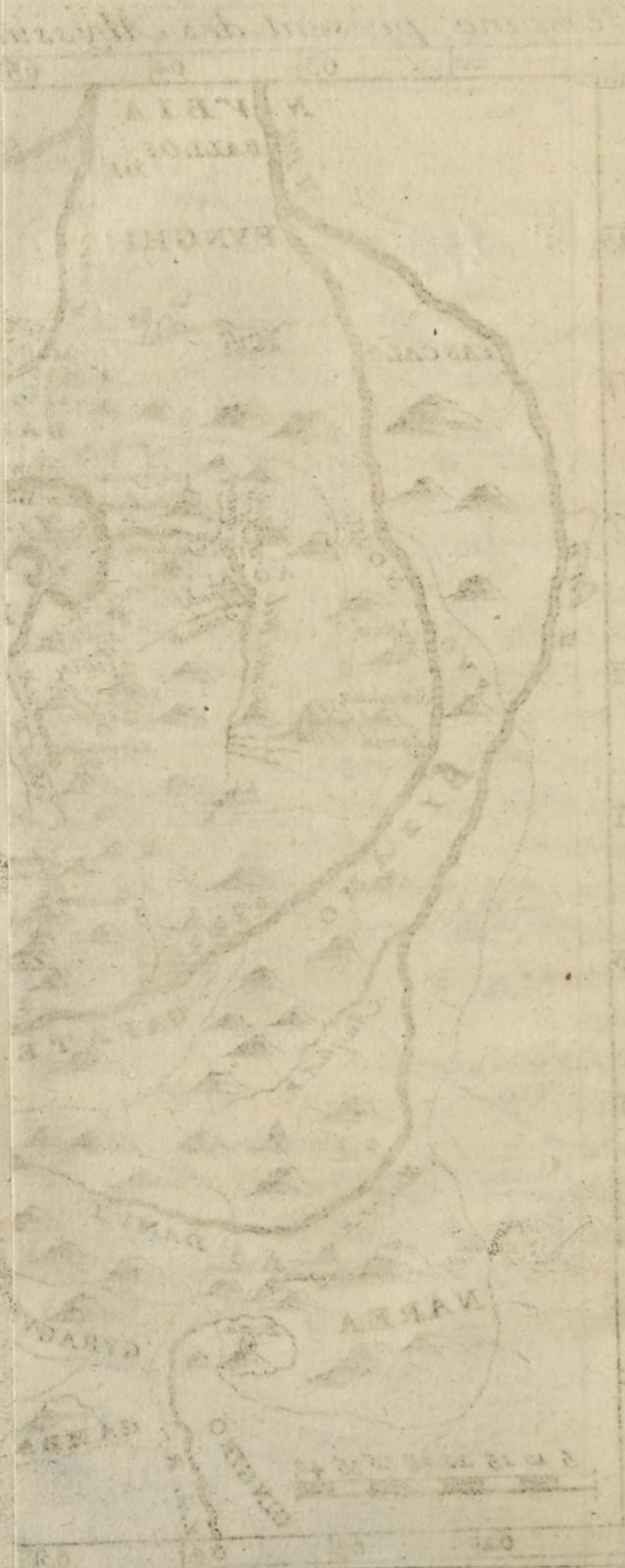
S E C T I O N X V I I I .

*Idee du Nil suivant les dernieres
Relations,*

I.
*La vraie
source
du Nil.*

I L est constant que la source du Nil a été inconnüe à tous les siecles passés; quelque soin qu'on ait pris pour la découvrir, on n'en a jamais pû écrire rien de juste : Sesostris & Philadelphie Rois d'Egypte, Cambyfes , Alexandre le Grand , Jules Cesar , Neron & quantité d'autres Monarques n'ont rien épargné pour en decouvrir la verité sans pouvoir venir à bout de leurs desseins. C'est à ce siecle heureux qu'on doit donner la decouverte d'une source si peu connuë & si difficile à trouver; c'est dans la partie Occidentale du Royaume de Gojame qu'on trouve l'origine du Nil, comme nous assurent quelques Voyageurs Modernes ; particulierement le Pere Pais , qui raporte l'avoir vûe en presence de l'Empereur





L
f
d

d'Abissinie en 1618. le 21. d'Avril.

Le Nil, dit ce fameux Jesuite, est apelé des Ethiopiens *Abani* ou plutôt *Abavi*; c'est à dire le pere des eaux; il prend son origine dans le Royaume de Goyame en un certain terroir, que les *Agaoux* ou *Agaux* nomment *Tonkoïa* sur le haut d'une montagne, où il se trouve deux Fontaines rondes, chacune ayant quatre paumes de diametre ou 12. pouces: l'eau en étoit claire, legere & agreable à boire; cependant aucune de ces deux sources n'a point de sortie dans cete plaine, mais seulement au pié de la montagne. Ce même pere ayant voulu sonder leur profondeur, il enfonça une Lance de 12. paumes dans l'une de ces sources, il luy sembla qu'elle rencontroit quelques racines des arbres voisins; il en voulut faire de même dans l'autre source, qui est vers l'Orient, avec deux Lances attachées ensemble de la lougueur de 24. paumes, mais il n'en peut jamais trouver le fond.

Les Relations du Pere Antoine Almaide Jesuite & du Patriarche d'E-

○ y

2.
Senti-
ment de
P. Pais
Jesuite
sur le
Nil.

3.
Le ra-
port de

Pere Fe- thiopie , apelé Alphonſe Mandez ,
suite comme témoins fideles , ayant de-
Antoine meuré pluſieurs années dans l'Em-
Almai- pire des Abyſſins , nous apprennent
de & du que dans le pais des décendants d'A-
Patriar- gar , qn'on apele *Sacala* ou *Saca-*
che d'E- *hala* , ſitué dans la partie Occiden-
thiopie tale du Royaume de Goïame , il y a
Alphon- une haute Montagne eſcarpée du
ſe Man- côté du Midy , & preſque inacceſſi-
dez. ble du côté du Septentriou : elle eſt
 habitée vers l'Occident par des Pa-
 yens , & contient une Vile apelée
Guia , éloignée d'environ trois miles
 de la ſource du Nil ; au deſſus de
 cete Montagne il y en a une autre
 vers l'Occident à une lieuë de là , où
 demeure un peuple , qn'on apele
Agoux ou *Agaux* . A la cime de cete
 haute Montagne , d'où le Nil prend
 ſon origine on voit une Plaine , qui
 peut avoir un mile & demy de dia-
 metre ; elle eſt agreablement ombragée
 de quantité de beaux arbres & reſſemble
 au Mont creux , proche de Tivoli , où
 l'on dit qu'Annibal autrefois campa avec
 toute ſon armée : on voit au milieu de
 cete Plaine un terroir marécageux , plein
 d'herbes & de roſeaux , à peu près de même

qu'à Tivoli , dans le lieu qu'on apele
les Iles flotantes , où la terre tremble
sous les piés ; il y a dans cet endroit
deux sources d'une eau tres-claire ,
l'une est vers l'Occident & l'autre
vers l'Orient éloignées l'une de l'au-
tre d'un jet de pierre. Il y a grande
aparence que ces deux montagnes,
qui sont au dessus de cete Plaine y
répandent de l'eau goutte à goutte ;
laquelle se renfermant peu à peu dans
deux trous , comme dans deux ca-
naux formez par les racines des
herbes , elle monte à ces deux sour-
ces par l'impetuosité de sa chute ;
de la même maniere que les eaux ,
qui tombent d'en haut , remontent
par des canaux courbes. C'est une
tradition commune parmi les habi-
tans du pais qu'il n'y avoit qu'un
Lac en cet endroit avant que la terre
fut ainsi entrecoupée par ces racines.
Cete eau s'étant un peu élevée au
dessus de la terre y rentre eu coulant
vers l'Orient si doucement qu'à pei-
ne l'on peut reconnoître son cours,
que par la fraicheur & la verdure
des herbes qu'elle arrose. A une
portée de Mousquet les deux ruis-
seaux se joignent & courbent vers le

Septentrion. A une lieuë de ces sources qu'on apele les yeux du Nil, on *fortes Nili*: au dessus de cete Montagne on rencontre une vallée, où fort un autre petit Ruissëau, qui s'unit bien-tôt après à celui du Nil; on croit que tous deux viennent d'une même source, il semble qu'ils ne se separent par des canaux souterrains que pour se joindre ensuite sur terre: Ce ruissëau coule depuis sa source vers l'Orient pendant l'espace d'un quart de lieuë; après il se détourne tout à coup & va vers le Nord de même que le Nil après en avoir reçu un autre qui fort à trois quarts de lieuë de là de certains Rochers qu'il y a du côté du Midy, ensuite le Nil paroît comme une petite Riviere; il continuë son cours vers le Nord & grossit insensiblement par les eaux qui viennent des Montagnes voisines. Depuis sa source jusqu'à l'endroit où la riviere de *Gemi* ou *Gema* qui vient d'Orient se décharge dans le Nil on conte dix-sept lieuës de Portugal ou 50. miles d'Italie. A quelque distance de cete jonction il tourne son cours du côté d'Orient & reçoit deux petites Rivieres, qui cou-

lent du Septentrion , & qu'on apele *Chelti* & *Branti* ou *Bant*. A dix lieues de la jonction de Gemi & du Nil il se precipite peu à peu par la premiere de ses Catadupes, ou Cataractes, qui est haute de 50. paumes ou d'environ 33. toises, suivant un Auteur, près de la vile de *Depecan* ou *Depecan*:cete Vile appartient aux descendans d'Agar ; il y a une residence des Jesuites. Après avoir ensuite coulé l'espace de dix lieuës il entre dans le Lac ou Mer de *Dambea* ou *Bed* , dont une partie est dans le Royaume de *Goiame* & l'autre dans celui de *Dambea* ; quelques-uns apelent ce Lac *Barsena* ; ayant traversé ce Lac pendant l'espace de 7. ou 8. lieuës sans mêler ses eaux il en sort par un endroit Occidental près de la presqu'Ile de *Sena*. A cinq ou six lieuës de là il rencontre la vile d'*Alata* ou d'*Abola* au dessous d'un Pont neuf de pierre que les Peres Jesuites Portugais ont fait construire, qu'on apele le pont d'*Alate* ; le Nil en cet endtoit a douze ou treize toises de profondeur. A quelque distance de là il reçoit deux petites Rivieres fort rapides , qui viennent du Midy , & qu'on apele *Gamarée* ou *Ga-*

mara, & *Obée* ou *Obea*. Continuant son cours & se tournant un peu vers le Midy il se precipite par la seconde Catadupe ou chute d'eau, haute d'environ 100. toises suivant le rapport de quelques Peres Jesuites Portugais qui l'ont mesurée; avec un si grand bruit qu'on l'entend de trois lieuës; il s'y répand en tant de petites gouttes; qu'on diroit que c'est une bruine; après s'être ainsi precipité il se trouve si fort renfermé entre deux grandes roches, qu'on a de la peine à le voir; les pointes de ces roches sont si proches l'une de l'autre, que l'Empereur des Abyssins ayant fait metre un Pont par dessus y passé quelquefois avec toute son armée. A environ trois lieuës de là le Nil reçoit la riviere de *Baxilo*, qui vient du côté d'Orient & separe le Royaume d'Amahara de celui de *Bagamedri*. A 27 lieuës de la jonction de *Baxilo* il reçoit la riviere de *Quecam* qui vient d'Orient & separe le Royaume d'Amahara de celui de *Holaca*; il se tourne ensuite vers l'Occident & formant une espece d'ovale, où se trouve enfermé le Royaume de *Goiane*, il reçoit la riviere de *la*

Croix qui coule du Nord au Midy, & à environ 66. lieuës de la jonction de celle de *Quecam*. Il vient ensuite couler à une journée de sa source, derrière la montagne de *Sacahala*. Il coule après vers *Fazalo* & *Ombarroa*, c'est un Royaume que *Eraz Selachristes* frere de l'Empereur conquit en 1613. il lui donna le nom d'*Aizolan*, c'est à dire nouveau Monde; à cause que c'étoit un pais vaste & inconnu auparavant: il y a quelque aparence que ce qu'on apele maintenant les yeux du Nil, qui sont deux petits Lacs l'un à côté de l'autre, ayent été connus par *Ptolomé* sous les noms de *Palus Orientalis*, & *Palus Occidentalis Nili*. On ne doit pas s'étonner si le cours du Nil est au commencement si irregulier; puisque la Riviere de Loire la plus considerable de ce Royaume fait un circuit près de sa source qui est en *Vivarés*, presque seubleable à celui du Nil. Pour les débordemens du Nil on ne doute plus que les pluyes, qui commencent à tomber en *Abyssinie* vers le premier jour de Juin, qui est l'Hyver de ce pais-là, n'en soient la principale cause, comme nous avons

dit dans la Relation de l'Egypte , où l'on a donné une idée du Nil suivant l'opinion commune ; en lui faisant prendre sa source au 14. degré de Latitude meridionale ou environ ; qui est une grande erreur, que Duval, Samson & les plus fameux Geographes de l'Europe ont faite avec les Anciens. Cependant par les dernieres Relations les plus exactes & les plus fideles on voit que la source de ce fleuve si celebre est presque au 12. degré de Latitude Septentrionale ; la difference de ces deux sentimens n'est pas peu considerable ; étant de 26. degrez ou de 520. grandes lieues de France.

4.
 Continuation
 du cours
 du Nil.

Depuis la montagne de Sacahala le Nil tourne son cours d'Occident vers le Septentrion , & reçoit proche le Royaume de Junchi ou de Funchi la Riviere de *Maleg*, qui coule du Midy au Septentrion : un peu plus loin tirant vers le Nord & dans le Royaume de Sequin il reçoit la riviere de *Tacazé* , qui vient d'Orient ; la plus considerable Riviere qu'il reçoit ensuite est celle de *Nubie* , après s'être precipité par la troisieme *Catadupe*, qui est sur la frontiere de *Nubie*.

DE L'ABISSINIE. *III. Part.* 329

& de l'Egypte contre la montagne de Gianadel : il entre ensuite dans l'Egypte avec rapidité pour rendre fertile ce Royaume, & après avoir enrichi les habitans par ses débordemens il se décharge dans la Mer Méditerranée, pour y terminer son cours, & y perdre son nom.





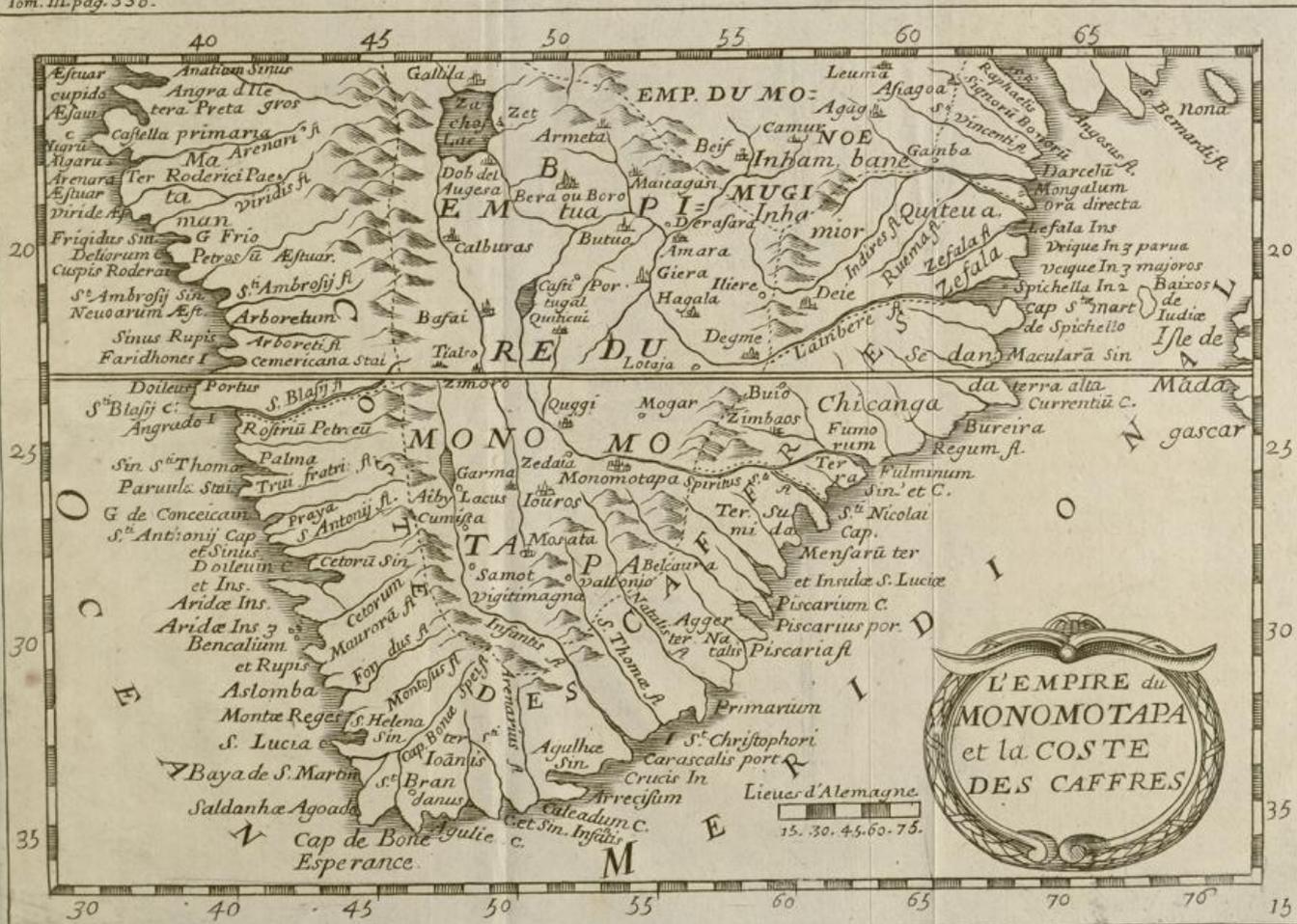
LIVRE II.

LA BASS E *Ethiopie.*

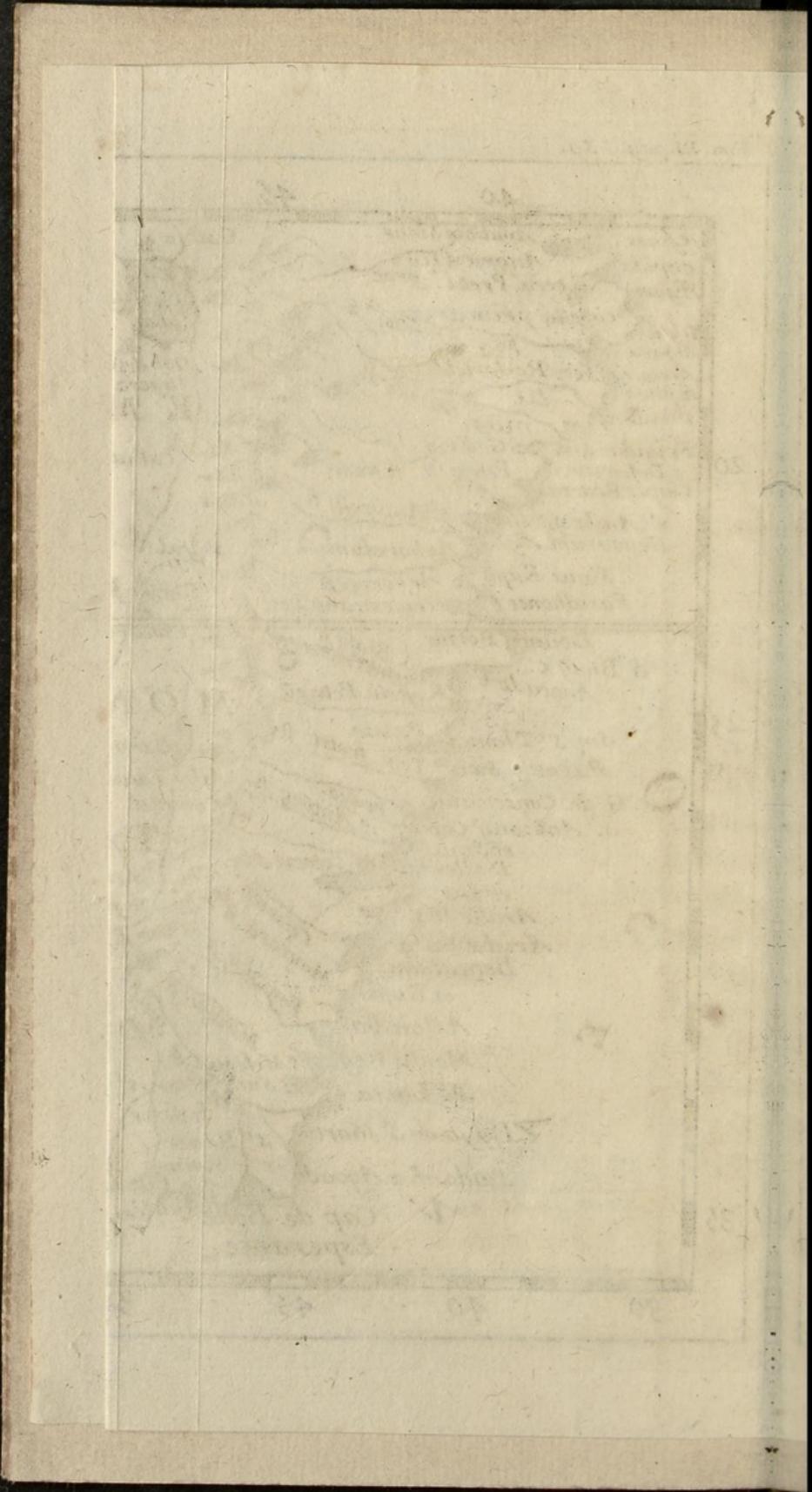
QN voit dans ce Livre ce qu'on apele communément Ethiopie basse ou extérieure , par raport à l'Abbyssinie, apelée haute Ethiopie. Elle contient diferentes Regions , divers peuples & plusieurs sortes d'Etats ; les principales parties sont *Lovango* , *Kakongo* , *Goy Congo* , *Angola* , *les Cafres* , *Monomotopa* , *Monemagi* , *Zanguebar* , &c. La basse Ethiopie s'étend depuis la riviere de *Zaire* , située près de la ligne dans la partie Meridionale , de l'Est à l'Oüest , & va finir au Cap de Bonne Esperance du côté du Midy.

65





L'EMPIRE du
MONOMOTAPA
 et la COSTE
 DES CAFFRES



T A B L E

De la basse Ethiopie.

La d basse Ethio- pie en 9. princi pales parties	{	Lovango	Lovango propre
		ou Terre	R.
		de Bramas	Anfico R.
		en 3.	Jagos R.
		Cakongo	R. Coy R.
		Congo	Bokemale Pro.
		en 8.	Ocango Pr.
			Conde Pr.
			Fungendo R.
			Macoco R.
	Giribuina R.		
	Pombo R.		
	Ambuila Comté.		
	Angola	Angola propre R.	
	en 8.	Bonde R.	
		Dongo R.	
		Lovando Ile.	
		Quifama ou Quif fima Pr.	
		Libolo Pr.	
		Benguela ou Ben- guele pais.	
		Mataman ou	
		Climbebe R.	

Suite
de la
Basse
Ethio-
pie.

- La Ca- }
frerie }
ou Ho- }
tentots }
en 14. }
- Goringhaiconas famille
ou peuple.
- Gorinhouquas famille ou
peuple.
- Goringhaiquas famille ou
peuple.
- Cochoquas ou Saldanhars
familhe ou peuple.
- Cariguriquas famille ou
peuple.
- Hofaas famille ou peup-
le.
- Chainouquas famille ou
peuple.
- Cabonas famille ou peup-
le.
- Songuas famille ou peup-
le.
- Namaquas famille ou
peuple.
- Brigoudri famille ou
peuple.
- Heusaquas famille ou
peuple.
- Climat , plantes , ani-
maux , mœurs , &c.
des peuples de la Ca-
frerie.
- Ile des Lapins, des Daims
& des François.

Suite de la Basse Ethio- pie.	Le Mo- nomo- tapa en 6.	Monomotapa pro- pre R. Agag R. Boro R. Soraca ou Butua Pr.
	Le Mo- nemugi en 2.	Inhambane R. Inhamior R. Le Monemugi pro- pre R. Sofale ou Sofola R.
	Le Zan- guebar en 24.	Iles de Guirimba. Mongalo R. Angos R. Mofainbique R. Quiloa R. Montbaze R. Melinde R. Hamo R. Date R. Sian R. Chelicie R. Ampaza R. La Côte d'Ajan R. Brava Rep. Magadoxe R. Adea R. Zeila R. Barbora Ile.

Zocotora Ile.
 La Troglodique ou N. Arabie.
 Le Port d'Arquiko.
 Masuan Ile.
 Alaca Ile.
 Bebel Mandel ou Babel Mandel Ile
 Ile, &c.



CHAPITRE I.

LES DEPENDANCES
 du Royaume de Lovango.

CE Chapitre contient le Royaume de Lovango proprement dit & ce qu'il y a de plus remarquable dans les Royaumes d'Angico & de Jagos ; comme l'on verra dans les Sections suivantes.



SECTION I.

*Le Royaume de Lovango ou la Terre
des Bramas.*

LE Royaume de Lovango, ou, 1.
Confins
de Lo-
vanga. comme Pigafer & quelques autres l'apelent Lovanga, dont les habitans autrefois nommez *Bramas* portent le nom de *Lovangas* presentement, commence au dessous du Cap de Sainte Catherine, & s'étend au Sud jusqu'à une petite Riviere nommée *Lovango Louïse*, située sous le septième degré de Latitude Meridionale. Il confine de ce côté au Royaume de Kakongo, à l'Oüest il s'étend jusqu'à la mer d'Ethiopie, à l'Est il a la terre de Pombo à 150. lieuës de la Capitale. Pigafer place au Sud sur les confins de ce Royaume le Cap de Sainte Catherine, il dit qu'il s'étend au Nord jusqu'au Cap de Lopez-Gonzalvez & dans la terre-ferme environ cinquante lieuës d'Alemagne. Mais selon Samuel Bruno la riviere de Zaire ou Kongo le termine au Sud, & le separe du

Royaume de Kongo. Cet Auteur luy donne pour voisins à l'Orient les peuples d'*Ambes*, qui sont entre ce Royaume & les peuples d'*Anzicos*. Il comprend diverses contrées, dont les principales sont *Lovangiri*, *Lovangomongo*, *Cylongo* & *Piri*.

2. La Province de *Lovangiri* est arrosée de plusieurs petites rivières, ce qui fait qu'elle est tres-fertile & tres-peuplée. Les habitans se nourrissent de poisson, & s'occupent à faire des draps & des toiles; ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient plus guerriers que leurs voisins. Le pais de *Lovangomongo* est grand, plein de côteaux & de Palmiers; c'est là où l'on trouve la plus grande quantité d'huile de Palme. Les habitans sont Marchands, & s'apliquent à faire des toiles & des draps. Depuis que les Rois de *Lovango* se sont rendus puissans par les armes, & qu'ils ont subjugué leurs voisins, ils ont fait leur demeure ordinaire dans cete Province, & c'est presentement le lieu de la naissance des Rois. *Chilongo* est la plus grande de toutes les Provinces; elle est tres-peuplée parmy quantité de Montagnes, quelques endroits,

Provinces.
Lovangiri.

Lovangomongo.

Chilongo.

endroits ; en d'autres elle s'étend en de grandes Plaines. Les habitans negotient beaucoup , sur tout en dents d'Elephant , quoy qu'ils soient extrêmement grossiers en leurs meurs.

Le pais de Piri est fort plat , bien peuplé , plein de bois & d'arbres fruitiers. Il abonde en volaille & en bétail. Les habitans sont adonnez à la paix , sans aucune connoissance de la guerre , aimez du Prince , & plus riches en terre que tous ses autres sujets. Ils se nourrissent principalement de laitage & de chasse.

Piri.

Nos voyageurs ont pris des plus vieux d'entre les Negres que le Royaume de Lovango étoit autrefois partagé en diverses Souverainetez & habitées par diferens peuples , qui ont eu pendant long-tems la guerre les uns avec les autres. Ils étoient sauvages , se mangeoient les uns les autres , comme font encore les *Fagos*. Leur nourriture ordinaire étoit le Bananas & la venaison , comme de la chair de Sanglier , de Bouc sauvage , de Buffle , d'Elephant & d'autres semblables bêtes. Les Rivières leur fournissent aussi du poisson

3.

Les
Guerres

lors qu'ils n'en peuvent pas avoir de la Mer. Après une longue guerre entre les Princes de ces différentes Provinces, qu'on apele *Manilo* dans la langue du pais; enfin *Manilovango*, qu'on dit tirer son origine de *Zerri* en Cakongo, se trouva le plus fort, & subjuga les autres, quoique la fortune de la guerre eût été extrêmement incertaine pendant plusieurs années. Ceux qui lui donnèrent le plus de peine furent *Manivansi*, ensuite *Manipiri*, & enfin *Manicylongo* dont il fut vaincu deux fois, mais il en vint enfin à bout, & le subjuga comme les autres. *Manimajumba* qui s'étoit fié sur *Manicylongo* le voyant vaincu, n'osa pas attendre les forces de *Manilovango*, mais se soumit à son Empire. D'autres Provinces plus Septentrionales suivirent son exemple, & aimerent mieux subir le joug d'un si heureux Conquerant, qu'éprouver la force de ses armes. Ayant ainsi subjugué ses voisins, il partagea leurs terres entre ses plus fidèles serviteurs, & laissant quelques uns de ses gens dans son propre pais pour le gouverner, il se retira dans

de la Province de Piri. Mais à cause
des montagnes, ou que le pais est
trop éloigné de l'eau, l'endroit ne
lui plut pas : il s'en alla de là au
lieu où les Rois de Lovango de-
meurent encore aujourd'hui : telle-
ment que la demeure des Rois *Banza*
& *Lovangiri*, ou plus simplement *Lo-*
vangango, ou comme les Negres la
nomment, *Boario*, est située dans un
lieu qui apartenoit auparavant aux
Princes de Piri.

C'est de ce mot Piri que les ha-
bitans de Lovangri sont apelez *Mou-*
oviri, qui n'est qu'une contraction ou
abregement des syllabes, de *Moutsie-*
Piri, c'est à dire *peuple de Piri*. De
même *Lovangiri* n'est non plus qu'une
contraction de *Lovango-Piri*,
deux mots que l'on a joints ensemble de-
puis que ces deux peuples ont été
unis par les conquêtes du Roy de
Lovango. Ce Prince, pour être en
plus grande sureté plaça ses freres
& ses sœurs dans des Viles & des
Châteaux situez autour du lieu de sa
demeure, à *Kaie* qui est au dessus,
à *Boeke*, à *Cylongo* & à *Salasy*, qui sont
en dessous.

Les principales Viles & Bourga-

P ij

4.
Origine
du nom
de Lo-
vangiri

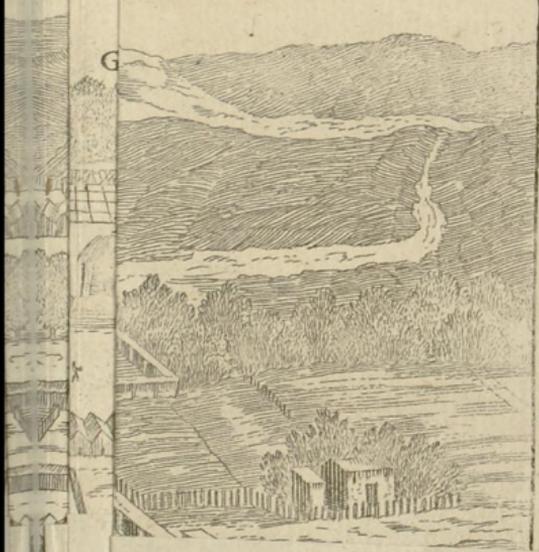
5.
Viles
princi-
pales.

des de Lovango sont *Kaie*, *Boeke*,
Salafy, *Makonde*, où demeure la s
 mere du Roy, *Sekie* & *Kate*, qui in
 font le sejour de sa sœur, Lovango o
 où il se tient lui-même, *Kango*,
Piri, d'où les habitans s'apellent
Mouviri, *Cylongo*, *Jamba*, *Katoe*,
Senie, *Genno*, *Lansy*. Les princi-
 paux Bourgs sont autour de Lovan-
 go à une journée & demi de che-
 min. Ceux qui sont plus avant dans
 le pais sont plus petits; *Jamba*,
Kango, *Kaie*, *Boeke*, *Piri*, *Kotie*,
 & les *Cylongo* ont dans leur do-
 maine diverses Seigneuries, Bois &
 Rivieres. La Capitale, où le Roy
 tient sa Cour est située à quatre de-
 grez & demi de Latitude Australe
 & à une lieuë & demi de la côte.
 On l'apele Lovango, ou *Banza Lo-
 vangiri*, & dans la Langue des
 Negres communément *Boarie* ou
Buri. Cete Vile est à peu près de
 la grandeur de Rouen; il est vray
 que les bâtimens ne se touchent pas;
 elle a de grandes rues; les habi-
 tans ont un grand soin de les te-
 nir netes; il y a devant les mai-
 sons de grandes alées de Palmiers,
 de Bananas & de Bakoves. Il y eme

Capita
 le.

²
A om. III. pag. 340.

O



LA VILE DE
LOVANGO.

- A. Palais du Roy.
- B. Serrail.
- C. La Tour des crieurs.
- D. Maison du Vin.
- E. Maison où le Roy mange.
- F. Salle de L'audience.
- G. Le jardin du Roy.
- H. Le jardin des Femmes.
- I. K. deux Folyrs.
- L. Le grand chemin où l'on traîne les criminels,
qui ont été reconnus à l'preuve des bombes.



sa aussi sur le derriere, & quelque-
fois par ornement, elles en sont
enceintes. Au milieu de la Vile est
une grande Place proche du Palais
du Roy. Il est environné d'une pa-
illissade de Palmier, & forme un
quarré qui est large & long d'une
lieue & demi. On y voit un grand
nombre de maisons pour ses fem-
mes, qui demeurent jusqu'à huit
ensemble. Il ne leur est point per-
mis de sortir de la Cour sans une
permission expresse du Roy, ou de
quelqu'un de ses Officiers commis
pour cela, on les garde avec
soin. Les maisons sont longues, &
convertes en sorte que le milieu du
toit est plat, & les deux côtez vont
en penchant, comme on bâtit en
Italie. Le toit est apuié sur des
mats fort longs & fort épais, dont
ceux qui soutiennent le haut sont
dix ou douze piés au dessus des au-
tres qui sont à côté. Ils sont sou-
tenus par des colonnes qui sont hau-
tes à proportion. On garde aussi
une certaine proportion entre la hau-
teur des maisons & leur longueur
& largeur. Il y a dans chaque mai-
son deux ou trois chambres sepa-

*Le Pa-
lais du
Roy.*

rées , de même qu'en Europe ; celle où ils gardent leur argent a ordinairement une porte de derriere , & est fermée d'un cademat. Chaque maison a une haie de branches de Palmiers tout autour , ou un tissu de jonc qui l'environne. D'autres font ce tissu de cannes , & y renferment sept ou huit maisons , ou même davantage : ils separent ainsi leurs quartiers , quoique l'un ne soit pas toujours égal à l'autre. Ils sont beaucoup fideles entre eux , & se secourent promptement au besoin , à moins qu'ils n'ayent quelque soupçon de sorcelerie. Les meubles des maisons consistent en quelques pots, calabasses , paniers , nates bien tressées , formes sur quoy ils metent leurs bonnets , petites & grandes corbeilles où ils metent leurs hardes , &c.



SECTION II.

*Pais circonvoisins du Royaume
de Lovango.*

A Utour du Royaume de Lovango il y a diverses terres , dont les unes dépendent de cete Coronne, & les autres apartiennent à d'autres Souverains ; entre les premiers sont les pais de Majumba , Dingi & quelques autres , qu'on peut raporter au Royaume de Lovango, à cause qu'ils le touchent & qu'ils lui ressemblent en coûtumes , mœurs, Religion, &c. & parce qu'ils lui sont soumis. Le pais de Majumba est entre le troisiéme & quatriéme degré de latitude Meridionale ; du côté de l'Oüest il s'étend jusqu'à la Mer, où l'on voit un Promontoire fort élevé que les Portugais nomment *Cabo Negro*, le Cap Noir , à cause de la couleur noire dont il paroît être de loin, parce qu'il est tout couvert d'arbres. Après ce Cap la Mer forme un arc, ou une rade, que les habitans de la côte apelent *la rade de Majumba* : elle a demi-

1.
Les
envi-
rons de
Lovan-
go, &c.

Majumba.

Cabo Negro.

lieuë de longueur depuis le Cap noir qui est au Nord , jusqu'à l'extrémité Meridionale , qui est basse & couverte d'arbres ; plus avant dans la Terre il y a une Montagne rouge que les habitans nomment *Menta*. Il y a au dedans du pais un Lac salé large d'une lieuë , qui se décharge dans la Mer par quelques petits ruisseaux ; à demi-lieuë du Cap-Noir au Nord. La Mer jete quelquefois qu'elle est agitée une si grande quantité de sable en cet eudroit, qu'il ferme leur embouchure.

2. Sur la côte est un Village , qu'on apele Majumba ; aussi bien que le pais ; il est fort long , & lors que l'eau est haute , il se trouve en un grand danger , en forte que les habitans sont contraints de transporter ailleurs leurs maisons , en quoy ils se secourent avec beaucoup de fidelité. Il y a derriere ce Village au Nord une Riviere où l'on trouve quantité d'huitres & dont l'eau est fort salée vers son embouchure, où elle n'a pas plus de cinq ou six piés de profondeur , mais plus haut elle est assez large & assez profonde. Elle s'étend au Sud près de

Lac salé.

Le Village de Majumba.

Lovango , plus de vint lieuës , ce qui est une grande commodité pour ceux qui voiturent le bois rouge, autrement il y auroit beaucoup de peine de porter de Sete à Majumba , au lieu qu'avec leurs Canots ils le voiturent si loin qu'ils veulent : cete Riviere est remplie d'huirres & d'hipopotames. Majumba n'est pas un terroir fort gras , il est néanmoins abondant en Bananas , qu'ils apelent Bitebe & Makonde , qui leur sert de pain. Il y croit aussi un tres-grand nombre de Palmiers , dont on fait beaucoup de vin. Les Rivieres & le Lac de Majumba abondent en poisson. Il y a un Gouverneur pour le Roy de Lovango , qui ne se fait guere craindre , de forte que le peuple n'étant pas retenu par la presence du Souverain , est extrêmement malin , & prêt à causer toute sorte de desordre.

Il y avoit autrefois en cet endroit grand negoce de dents d'Elephant , mais il est presentement tout à fait ruiné ; on n'en tire que tres-peu de chose. Le *Manibomme* , c'est à dire le Prince de Lovangiri étant Souverain de ce pais-là prend dix pour cent

†
Negocs

d'impôt sur le bois rouge qui vient par la riviere de Sete à Majumba.

Pêche
des Huitres.

Les femmes pêchent les huitres dans la Riviere que nous avons nommée, avec de grands bâtons ; elles les ouvrent avec beaucoup d'adresse, elles les fument en sorte qu'ils se peuvent garder plusieurs mois ; on les nomme en ce pais-là *Marinsy* quand ils sont frais, ceux qu'on a fumez barbeta, on en envoye en divers lieuz : on apele de même la chair & les autres poissons fumez.

30.
Gouvernement.

Le Roy de Lovango tient là un Lieutenant, qui commande avec assez d'autorité, sans pouvoir tenir en regle ce peuple, dont les mœurs sont étrangement déreglées. A douze ou treize lieues au Sud du village de Majumba, il y a un Cap nommé *Quilongo*, ou *Selage*, où est un Village, vis-à-vis duquel il y a un banc de sable qui s'avance bien avant dans la Mer. La côte de Majumba paroît aux Mariniers qui viennent du Midy dès quatre lieues de loin, lorsque le Ciel est serain, parce qu'il y a deux montagnes qui ressemblent aux tetons d'une femme ; on les voit aussi du Village de Quanni &

de Lovango , parce qu'elles sont situées près du bourg de *elage*. A deux lieues de ces montagnes , du côté du Sud est l'embouchure de la riviere de Quila qui se décharge dans la Mer avec grand bruit, après avoir baigné des pais tres-fertiles : entre cete Riviere & ces montagnes il y a un grand banc le long du rivage.

La Province de *Cylongotiamocango* ^{4.}
s'étend depuis les confins de celle de *Cylongo*
Majumba jusques sur le bord *Pr.* Septentrional de la riviere de Quila : c'étoit autrefois un Royaume particulier , mais le Roy de Lovango l'a rendu tributaire : cependant les habitans ont conservé leurs Privileges, & quand leur Gouverneur est mort ils en élisent un autre , sans consulter ce Prince.

La Province de *Sete* qui porte le ^{5.}
nom d'une Riviere qui la baigne, est *Sete Pr.*
à 16 lieues de Majumba & a la Mer au Couchant : c'est un pais qui porte du gros & du petit millet, des Batates, du vin de Palme & du bois rouge que les habitans nomment *Tacoel*. Il y en a de deux sortes, le moindre s'appelle *Quines*, c'est de celui-là que les

Portugais achetoient. Le meilleur est le plus pesant, le plus dur & le plus rouge. Les habitans de Lovango trafiquent de ce bois & ceux de Sete; il vient de leur pais; c'est leur plus grand negoce: les Marchands le viennent acheter chez eux & le portent à Majumba: on coupe de ce bois en morceaux de cinq ou six piés de long, de neuf pouces de large, & de trois d'épaisseur. Les habitans vivent de millet, de Bannanas & de chassé qui n'y est pas chere, on y trouve aussi des Poulets & des Boucs, mais non pas en quantité.

6. Entre le pais de Sete & le Cap de
Gobbi Lopez-Gonzalvez est la Province de
Pr. *Goby*, qui est entrecoupée de plusieurs
 Lacs & de Rivieres qui portent
 quantité de Canots; ces Rivieres
 nourrissent beaucoup de poisson &
 même des Hipopotames. La princi-
 pale habitation du pais est à une jour-
 née de la côte. La Poligamie y est
 si permise, que lorsqu'un ami vient
 visiter l'autre & qu'il y couche, on
 lui offre d'abord une femme pour
 lui tenir compagnie; & un nou-
 veau marié n'est point estimé dans
 sa famille jusqu'à ce qu'il ait bien

batu fa femme. Ils font presque toujours en guerre avec leurs voisins de *Comma*, qui demeurent entre-eux & le Cap de Lopez-Gonzalvez. Leurs armes font l'Asségaye, l'Arc & les Fleches; les Holandois y transportent des Mousquets, de la poudre à canon, des chauderons de cuivre poli & des draps grossiers. A l'égard de la langue, des superstitions, & des coutumes ils conviennent fort avec ceux de Lovango. La Province de *Dingi* confine à celles de Lovango, de *Cacongo* & de *Vango*, c'est un grand pais plein de Bourgs & de Vilages; & une principauté hereditaire, qui est sous la protection des Rois de Lovango.

Le terroir de Lovango porte diverses sortes de plantes & de fruits, du gros millet, apelé dans la langue du pais *Massa-Mampona*, du petit millet *Massa-Mincale*, des Batatafes *Limbale Ampaita*, des Baco-^{7.} ves, des Injames *Imbale*, du Gingembre *Emtgisto*, & d'autres fruits, *Le ter-* qui n'ont point de nom parmi nous, *roir.* comme *Goebes*, *Mandenins*, *Dongo*, & *Fonsi*, beaucoup d'herbes potageres, les plus connues s'apelent *In-*

sansi, qui tire sur l'amer, *Imboa* & *Insua*. Il y a du *Malenga*, c'est à dire des courges, *Mampeta*, des cannes de sucre, *Maye-Monola*, du Tabac, *Masoeba* de l'Ananas qui croit de lui même dans les champs, *Indongas-Ampota* de la graine de Paradis, mais peu, parce qu'on ne prend pas la peine de la cultiver; du Bananas, des *Mindiaques* ou racines farineuses, du *Majara*, herbe qu'ils mangent avec du poisson rôty, du sel & du poivre de Bresil. Il y croit aussi des Callebasses qu'ils laissent mûrir & secher pour en faire des bouteilles à vin & à huile, des pommes rouges qui sont rafraichissantes & de bon goût, elles pendent à des arbres nains. *Cucomba* est un fruit âpre & vert, quand on le mange cru, mais il est fort bon cuit. On plante les arbres de Cola, dix ou douze ensemble qui forment un pavillon, le fruit n'en est pas mauvais; mais il n'en faut point manger le soir, car il empêche de dormir. La racine de *Malondo* pousse sa tige autour d'un pieu & jete une odeur aromatique quand on la mange. Il y vient aussi de la Cassé qu'ils employent en dess

Fortileges, mais pour des oranges,
 des limons & des noix de Coco, il
 n'y en a pas beaucoup, à cause de
 leur negligence. L'*Achi* ou le Poi-
 vre de Bresil y naît sans culture,
 aussi bien que le coton. Il y a de
 trois sortes de pois, les premiers sont
 fort gros & croissent sous terre, les
 deux autres poussent des tiges & des
 gousses, ils ressemblent à nos petites
 feves & à des pois de Turquie. On
 y voit deux autres sortes de feves
 fort estimées & recherchées par les
 gens riches. L'arbre *Matomba* pro-
 duit du vin comme les Palmiers, mais
 il n'est pas si bon, c'est pourquoy on
 n'en fait pas grand cas, les bran-
 ches servent à faire des lits & des
 perches qu'on met sur le toit des
 maisons, les feuilles servent à les
 couvrir & garentissent de la pluye,
 comme des tuiles. On trouve de
 toutes ces plantes & de tous ces
 fruits dans le terroir de Lovango
 jusqu'au Cap de Lopez-Gonzalvez,
 les habitans en méprisant l'agricul-
 ture sont obligez de se contenter
 du pain de Bannanes & du poisson.
 Toutes les campagnes de ce pais,
 excepté celles de Manimba, sont ex-

tremement fertiles , elles rendent trois récoltes par an , du petit millet, des fèves & des pois. Comme ils ne savent pas l'art de labourer , il faut qu'ils fassent toute leur culture à force de bras ; ils se servent pour remuer la terre d'un instrument de fer triangulaire & recourbé comme la truelle d'un maçon, un peu plus large & plus creux ; on atache au bout une pointe de fer de l'épaisseur du doigt & d'un quart d'aune de long , qui est enchassée dans du bois.

7.
Le bétail

On n'y manque point de bétail, il y a plus de pourceaux , de vaches , de chevres , de volailles & de toute sorte de gibier que dans aucun endroit de la Côte de Congo & d'Angola ; on l'y donne presque pour rien , &c.

8.
Les Habitans.

Les habitans de ce Royaume sont robustes & vigoureux , ils ont la taille belle : ils sont jaloux , adonnés à la volupté , vigilans & actifs lorsqu'il s'agit de gagner quelque chose , soupçonneux à l'égard des étrangers ; ils sont pourtant de bonne amitié envers ceux qu'ils connoissent , ce qui paroît en ce qu'ils se

V Les Liangois.



DE LA BASSE ETH. III. Part. 353
traitent fort souvent. ils boivent
beaucoup de vin de Palme; pour des
boissons de l'Europe, ils n'en font
point de conte.

Tous les habits de Lovango sont
tissus de feuilles de Palmier, on en
coupe les premiers rejetons qu'on
laisse secher, puis on les ramolit, &
elles rend souples avec du vin de Pal-
me en les frotant entre les mains.
Les hommes portent des robes lon-
gues depuis la ceinture jusqu'aux
pieds, & le dessus du corps est nu.
Il y a quatre sortes de ces robes tis-
sues; les plus fines & les meilleures
sont à diverses figures, quoyqu'elles
n'ayent que demi aune de large, il
faut quinze ou seize jours au plus
habile tisseran pour en faire une; il
n'y a que le Roy qui puisse porter de
ces robes, ou ceux à qui il en don-
ne permission; la seconde espece n'est
pas si fine de la moitié; elle le pa-
roît beaucoup, & à moins que d'être
un bon connoisseur on s'y tromperoit à
la premiere vue, parce qu'elle est
aussi figurée; pour en connoître la
différence, on n'a qu'à regarder l'en-
vers de l'étoffe. Les deux autres sor-
tes d'habits sont pour les gens du

9.
Habits.

commun ; ile font auffi tiffus plus
grosfierement & tous unis. Il y en
a qu'on déchiquete au milieu com-
me on fait en Europe à quelques éto-
fes. Tous les mâles font tenus en
vertu d'une certaine loi de porter fur
les parties honteufes , une peau de
chat privé ou fawage , de Loutre ,
de Marmot , ou de Civete. De ces
peaux il y en a de mouchetées qui
font fort belles ; on les nomme *En-
kinie* & le Roy feul en porte , ou
ceux à qui il en donne la permiffion.
Ce Prince & les Gentilshommes s'en
metent cinq ou fix coufues enfemble.
Onnet fur le milieu de ces peaux des
plumes de Perroquet noires & blan-
ches arrangées en forme de rofe , &
les extremitez font bordées de poil
d'Elephant. Ils atachent tous leurs
habits avec une corde faite du chan-
vre , qu'on tire des feüilles de Ma-
tomba , outre deux ceintures qu'ils
portent l'une fur l'autre , de fil , ou
de drap rouge ou noir. Ces cein-
tures ont d'ordinaire trois aunes &
un quart de large ; c'eft pourquoy
les Marchands qui font des envoys
de draps pour ce pais-là ont foin de
les faire fabriquer fort larges. Ceux

qui n'out pas de quoi avoir des cein-
 turons de drap, en font de jonc, de
 rejets de Palmier, de l'écorce d'un
 arbre nommé *Cata*, dont les Portu-
 gais font aussi de la mèche. La
 peau se met entre les deux ceintu-
 rons, on y fait plusieurs nœuds, &
 on y atache quantité de petites son-
 netes; ils portent au cou des tours de
 corail blanc & noir, des chaines de
 laiton triangulaires: ils ont encore
 une certaine espece d'écaillés plates,
 de la grandeur d'une oubly, qu'ils
 savent tres-bien arrondir & polir;
 ils en font des coliers de même que
 des dents d'Elephant. Les petites
 gens ont les jambes nuës; ceux qui
 sont riches y mettent des boucles de
 cuivre ou de fer, de l'épaisseur du
 petit doigt, ou des grains de corail
 noir & blanc. Ils portent force bra-
 celets; avant que de se servir de ceux
 que les Holandois leur vendent, ils
 les rendent plus legers & en font
 d'un cinq ou six. Ils ont aussi des
 bagues de cuivre, ils en font même
 des Idoles: d'autres se servent de bra-
 celets de corail. Derriere les épaules
 il leur pend un sac fait à l'aiguille,
 qui est d'une aune de long, où ils

metent leur callebasse : leur bonnet est aussi fait à l'aiguille , avec beaucoup plus d'Art. Ils ne vont guere sans leurs armes , qui sont un coutelas d'une aune de long , un arc & des fleches. Les femmes portent des robes courtes qui ne passent pas le genou , elles sont de la même étoffe que celles des hommes ; quelquefois elles mettent par dessus des étofes d'Europe , du petit Annebas , des Ligatures , des toiles , des étofes de Harlem , sans aucun ceinturon. Elles ont la tête & le dessus du corps tout nu , si ce n'est qu'elles portent quelques tours de corail au cou , aux bras & aux jambes.

10.
Alimës.

Leur manger ordinaire est du poisson frais & fumé , principalement des sardines , qu'ils aprêtent avec de l'Achi ou du poivre de Bresil , de l'huile de Palme , & tant soit peu de sel. Ceux qui ont dequoy mangent du pain de millet avec les autres viandes.

11.
Sermens ordinaires des Lovangois.

Pour faire ajouter foy à leurs paroles dans le discours familier , ils jurent par le Roi en disant *Eyga Manilovango* ; quand on veut savoir la verité d'un fait par voye de Justice ,

les Loangois. V



on fait boire aux acusez un plein verre de *Bondes*; ce sont les raclures d'une certaine racine roussâtre mêlée, avec d'autres choses; sur laquelle la Gango a fait des imprécations: cete coutume vient de ce que ces pauvres aveugles s'imaginent qu'il n'arrive point d'accident funeste à un homme qui ne soit causé par les *Moquisies* ou les Idoles de son ennemi. Si quelqu'un par exemple tombe dans l'eau & se noye, ils diront qu'on l'a enforcélé, s'il est dévoré par un Loup, ou par un Tygre, que c'est son ennemy, qui par la vertu de ses enchantemens s'étoit metamorphosé en bête feroce; s'il tombe d'un arbre, si sa maison se brûle, s'il demeure plus long-tems de pleuvoir qu'à l'ordinaire, tout cela se fait par la force enchanteresse des *Moquisies* de quelque méchant homme; & c'est peine perdue, que d'entreprendre de leur ôter cete folie de la tête, on ne fait que s'exposer à leur risée & à leur mépris. Pour se metre l'esprit en repos, il faut qu'ils s'eclaircissent de leurs doutes.

L'Acusateur va trouver le Roy, ^{12.}
le prie de nommer un Juge des *Bon-* *La que-*
stion &

*les for-
malités
de Ju-
stice.*

des, en payant les droits : le Conseil de ce Prince en nomme d'ordinaire neuf ou dix, qui vont s'asseoir à terre dans le grand chemin en forme de demi cercle. Ils n'y viennent qu'à trois heures après Midi, parce qu'il faut qu'ils demeurent là à découvert. L'Acusateur se presente acompagné de tous ses parens & de tout le voisina-ge, il commence par exhorter les Juges de luy faire droit, & leur fait confirmer leur promesse par un serment au nom des Fetisis : l'Acusé suivi de tous ses amis & de tous ses voisins comparoit de l'autre côté, parce que pour deviner le coupable, on a de coutume de faire l'épreuve sur tous ceux du quartier, où la personne soupçonnée demeure. On presente d'abord aux acusez une coupe pleine de ce brûvage de Bondes; tandis qu'ils boivent, les Juges batent le tambour. Après qu'on a bû & que chacun s'est remis à sa place, les Juges jettent de petits bâtons de Bacoves qu'ils ont aux mains contre les Acusez, leur ordonnant de tomber par terre s'ils sont coupables & de faire leur eau s'ils sont innocens. Alors les Juges reprenant ces bâtons,

les coupent en pieces & les ayant se-
mez devant eux , les acusez se levent
& font plusieurs tours marchant sur
ces morceaux de bois. Que s'il prend
envie à quelqu'un d'eux de faire de
l'eau & qu'il le fasse sur ses éclats, on
le ramene chez luy au milieu des
aplaudissemens & des cris de joye .
mais si quelqu'autre tombe malheu-
reusement , la frayeur & les hurle-
mens que tous les assistans poussent ,
l'étourdissent si fort , qu'il n'a pas la
force de se relever; à cete marque on
tient le crime averé , & si le criminel
est digne de mort ou qu'il ait grand
nombre d'ennemis , on le mene sans
delay à un quart-d'heure de chemin
hors de la vile sur le grand chemin ,
où l'on le met en quartiers. Que si
l'afaire n'est pas capitale , ou qu'on
veuille faire grace à l'acusez , on luy
fait avaler par force une boisson , où
il entre certaines herbes & de la sien-
te humaine , pour chasser, disent-ils,
le venin des Bondes , mais il arrive
plus souvent que le patient meurt
de ce second poison plutôt que du
premier qui n'est qu'imaginaire; com-
me ces donneurs de Bondes sont pour
l'ordinaire de grands fripons , ils

commettent mille méchancetez & n'épargnent rien pour perdre ceux qu'ils haïssent ; c'est pourquoy les gens riches ne s'exposent pas volontiers à cete épreuve & font boire leurs esclaves pour eux : mais si l'esclave vient à tomber , on luy donne la purgation commune contre les Bondes , & il faut que le maître la boive luy-même. Il y a un autre moyen de se préserver de cete chute dangereuse , c'est en donnant de l'argent aux Juges. Tellement que comme ailleurs les pauvres sont presque toujours les coupables, & les riches sont déclarés innocens pour de l'argent. On va demander permission au Roy , avant que de faire l'exécution , mais avant qu'on y arrive le malheureux condamné est demi-mort du tourment & des coups qu'on luy donne. Hommes, & femmes , jeunes & vieux sont tous des barbares qui se divertissent à être les instrumens de son suplice. On brule aussi souvent ceux qui sont acusez de fortilege.

13. *Mariage.* A l'égard du mariage le consentement des parens est l'unique formalité qu'on y observe ; il y en a qui choisissent

sissent pour femme des enfans de sept
 ou huit ans & les amènent chez eux
 pour les faire élever à leur fantaisie :
 cependant les peres & les meres ne
 donnent ordinairement leurs filles qu'a-
 près qu'elles ont eu leurs mois : alors
 elles portent une marque pour mon-
 trer qu'elles sont nubiles , c'est qu'el-
 les se rasent la tête , ne laissant que
 quelques cheveux aux extrémités qui
 forment une espece de guirlande ; les
 amans n'ont qu'à venir trouver les
 peres & les meres & à leur porter de
 l'argent ; on les leur livre d'abord.

Lorsqu'un homme a connu une fille
 avant qu'elle ait eu ses mois, il faut
 qu'il s'en vienne justifier devant le
 Roy & toute sa Cour , en presence
 d'une centaine de personnes, par des
 danses & des ceremonies ridicules ;
 après quoy le Prince le renvoye ab-
 solus. Il y en a qui s'imaginent que
 s'ils n'obtenoient pas cete absolution,
 leurs terres deviendroient steriles par
 la secheresse : mais la plupart se mo-
 quent de cete superstition & ne vont
 pas avertir le Roy de toutes les pri-
 sives qu'ils prennent avec leurs
 épouses. La condition des femmes est

Femmes

gamie, elles ont par surcroit de malheur en ce pais un rude esclavage à supporter ; ce sont elles qui ont toute la peine , qui cultivent la terre , qui sement , qui moissonnent , qui pilent le millet, qui font le pain, qui cuisent les viandes ; les hommes ne se mêlant d'autre chose que de preparer les boissons. Elles n'osent parler à leur mary qu'à genoux , & dès qu'elles le voyent , elles se metent à fraper des mains pour lui témoigner leur joie & le respect qu'elles ont pour lui. Lorsqu'une femme a ses mois, elle doit bien prendre garde de toucher les viandes de son mari, ou de paroître devant lui. Elle se batboüille le corps avec du bois rouge & se ferré la tête d'une corde , jusqu'à ce que cete impureté menstrueuse soit passée. Lorsqu'un homme a débauché la femme de son voisin, il en est quite pour de l'argent, mais les femmes le payent bien plus cher, & pour moins qu'un adultere on les chasse de la maison. Que si quelqu'un retire cete femme chassée, c'est un nouveau sujet de querelles , qu'on ne termine qu'en donnant de l'argent ou une femme en place de celle qu'on a retenuë. Tous les voisins de l'acu-

rateur prennent son party & ceux de l'accusé font de leur côté la même chose. Il arrive aussi rarement que les voisins se seduisent ainsi leurs femmes : au contraire ils ont grand soin de s'en entr'avertir, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'elles entretiennent quelque commerce illegitime. Les Gentilshommes ne font point de bruit qu'un semblable affront leur est arrivé ; ils tachent de s'en venger secretement. Quoique les femmes soient si méprisées, les eufans suivent pourtant la condition de leurs meres, esclaves si elles sont esclaves, encore que le pere soit libre, & libres si elles sont libres, quand même le pere seroit esclave.

Quand un de leurs parens est ma-

14.
Le deuil

*Fune-
railles.*

toutes celles qu'on trouve dans la maison : après quoy quelques-uns de la compagnie chargent le corps sur leurs épaules & courent avec une vîtesse prodigieuse jusqu'au lieu où l'on a creusé la fosse ; les autres suivent du même pas. Quand on y est arrivé, on jete dans le tombeau le corps du defunt & ses hardes ; s'il y en a beaucoup, on en atache une partie à des pieux fichez sur la tombe & de peur qu'on ne les derobe on les coupe en petits morceaux. Durant six semaines tous les parens s'assemblent soir & matin pour pleurer le mort. Lorsqu'une personne de qualité est malade , on met tous les enchanteurs & les magiciens du pais en campagne pour la guerir , ce qui ne l'empêche pas de mourir : les voisins & tous ceux qui étoient de la connoissance du defunt se rendent dans sa maison, metent les mains sur la tête, comme des gens desolez, pleurent & remplissent l'air de cris & de chansons lugubres. Le mort est étendu au milieu de la chambre , ou assis sur une nate, ou sur une poutre soutenue par des pillers de bois , pendant qu'on le rase & qu'on luy

coupe les ongles , qu'on le lave & qu'on le frote de bois rouge. Les Hommes se tiennent auprès de lui & les femmes dansent des branles, chantent des vers qui contiennent l'Histoire de sa vie & son panegyrique. Ce qui dure deux ou trois jours, après quoi on met le corps en terre avec une partie des hardes du défunt dans le tóbeau & l'autre audeffus, atachée à quelque pieu. Outre les funeraillles il est un devoir dont les habitans de Lovango se croyent obligés de s'acquiter envers les morts, c'est de s'enquerir si sa vie n'a point été abregée par les enchanteimens d'une Moquisie. Un des parens va trouver le Ganga, qui s'étant assis à terre derriere sa maison, met un grand couteau devant soi, le presse souvent avec les doigts, puis se frote les mains demandant à ses Esprits, si un tel a été tué par enchantement ou non? Lorsque par la vehemence de la friction les mains s'échauffent & s'entrefrapent, & qu'on le voit tout hors de lui, on ne doute point que la mort du défunt ne soit violente. On continue à l'interroger pour s'en éclaircir à fond & en connoitre l'Auteur; que si ce devin ne

donne pas des réponses satisfaisantes, on va chez un autre, ces insensez roulant ainsi durant deux ou trois mois, jusqu'à ce qu'ils ayent lieu de jeter leurs soupçons sur quelque personne ou quelque vilage; alors ils vont demander permission au Roi de metre ces gens-là à l'épreuve des Bondes. Il faut que dans cete occasion tous les habitans du lieu comparoissent; si quelqu'un y manquoit, cete absence le rendroit coupable. Ceux qui president à cete épreuve choisissent d'abord un homme de chaque quartier & leur donnent à boire, que si quelqu'un d'entre eux tombe, il faut que tous ceux du quartier pour lequel il a bû fassent l'épreuve l'un après l'autre; si aucun des hommes ne tombe, c'est le tour des femmes de boire, & si quelqu'une bronche malheureusement la voilà perduë, elle passe pour forcieriè & on l'exécute comme telle sans misericorde.

15.
Heritages.

Après la mort d'un homme, les enfans ne sont pas les maitres des biens; ce sont les freres & les sœurs qui heritent l'un de l'autre, & qui sont obligez d'élever les enfans jusqu'à ce qu'ils soient en état de gagner leur

vie. Pour cet effet il y a plusieurs
 sortes de métiers parmi eux, on y
 trouve des Tisserans, des Chapeliers;
 des Forgerons, des Potiers, des Polif-
 seurs de corail & d'écaille, des Mas-
 sons, des Pêcheurs, des faiseurs de
 canots, des gens qui tiennent taverne
 & d'autres qui negotient. On fabrique
 une espece de servietes de trois quars
 d'aune en quarré des rejetons de l'ar-
 bre Matombe, qu'on tille comme le
 chanvre, on en fait aussi de petites
 pieces d'étoffe nommées Libongos, que
 les Portugais transportent à *Lovanda*
S. Paulo, où elles servent de monnoye;
 quatre de ces pieces cousues ensem-
 ble s'apellent *Panos-Sambes*, on don-
 ne 17. Libongos pour un lit de plu-
 me de Silesie, & 5. pour une livre
 d'ivoire. La monnoye de Lovango
 consiste en des mouchoirs ou petites
 pieces quarrées de toiles de Matom-
 be, les plus petites ont un pié & de-
 mi de quarrure & valent environ un
 sol, Avant l'erection de la Compa-
 gnie des Indes Occidentales, lors-
 qu'il étoit permis à tous les Ha-
 bitans des Provinces Unies d'y ne-
 gotier, les Holandois échangeoient
 le cuivre, l'ivoire & les autres

marchandises qu'ils y achetoient pour ces mouchoirs; ce qui en rehaussoit le prix, maintenant, qu'on n'en apporte plus, il est extrêmement rabaislé.

16. *Le Commerce.* Le plus grand commerce du pais se fait en esclaves, en quoy ces Negres metent tout leur bien, ils vendent aussi de l'yvoire, du cuivre, de l'etain, du plomp & du fer qu'ils vont querir en des mines fort éloignées, comme à *Sondi*, qui est sur le chemin de *Pombo*, près du pais des *Abyssins*. Au mois de Septembre une troupe de *Forgeons* part pour *Sondi*, & étant arrivés vers les montagnes où sont les mines de cuivre, ils y font travailler leurs esclaves. Ils fondent & purifient ce cuivre sur les lieux; mais comme ils n'ont pas l'adresse de separer les diferens métaux, qui se mêlent quelquefois dans les entrailles de la terre, cela est cause que ce cuivre n'est pas fort pur. On leur a voulu donner de bons *Fondeurs* pour les accompagner dans ce voyage, & leur apprendre comme il faudroit faire. Ces *Forgeons* s'en retournent au mois de

May apportant outre le cuivre quelques dents d'Elephant, mais qui ne sont pas si grosses qu'à *Boekamele*; c'est une place à 150. lieues de la Côte, d'où l'on apporte quantité d'ivoire fort beau: mais il diminue visiblement toutes les années, soit que l'ivoire s'épuise, ou que les Negres se lassent de l'apporter sur la tête de si loin, car il leur faut trois mois pour aler & venir. Outre l'ivoire, les Portugais en tirent aussi des queue's d'Elephant, & les transportent à Lovando S. Paulo, parce que les Negres se servent du poil, le tressent & en font des coliers & des ceintures fort propres. En échange de l'ivoire & des esclaves les habitans de Lovango portent à ceux de *Boekamele* du sel, de l'huile de Palme, des coutelas, des lits de Silésie, des miroirs à quadre noir, des couffins de toile de Palme & autres petites raretez pour eux. Ils envoient à *Boekamele* leurs esclaves chargez de ces marchandises, lorsqu'ils n'ont pas loisir d'y aler eux-mêmes. Le commerce de Lovango à Pombo, à Sondi, à Monfol & au pais du grand Mococo seroit bien plus florissant.

fant, n'étoit que les *Pages*, certains voleurs de grand chemin qui se tiennent principalement entre Lovango Pombo rendent la route dangereuse. Pour avoir permission de negotier à Lovango, les Européens se voyent obligez de faire des presens au Roy, à sa mere, à la principale de ses femmes, à deux Gentilshommes, qui sont comme les Intendans des Finances, & au Commandant de Majumba. Ajoûtez à cela que ceux de Lovango ne sachant que leur langue maternelle, on est obligé de payer quelques Pêcheurs qui demeurent sur la côte & qui entendant un peu de Portugais tiennent lieu de courretiers.

17. Le Roy de Lovango a plusieurs
 Les Mi- Ministres d'Etat qui sont en même
 nistre, tems Gouverneurs des Provinces. Le
 d'Etat. premier est *Mani-Bomma*, qui est
 Amiral & Gouverneur de Lovangiri.
 Le second est *Mani-mamba* qui com-
 mande dans Lovango-mongo, accom-
 pagné de deux autres Seigneurs, par-
 ce que cete Province est trop confi-
 derable pour être confiée à une seule
 personne. Le troisiéme est *Mani-belor*
 Souverain de Cylongiamocango

Gouverneur de Cylongo, & commis sur la recherche des Enchanteurs & le Jugement des Bondes. *Mani-Kinga* est Gouverneur de Piri, *Manimata* est l'Intendant de l'Artillerie. *Mani-donga* est Gouverneur de *Potovey*, *Moeton* *Ambomma* Vice-Amiral, *Mabonde-Lovango*, le grand Echanson. Ajoutez à cela un grand nombre d'Officiers inferieurs, & que dans chaque quartier de Lovango, il y a un Gentilhomme qui en est le Capitaine. Ainsi comme ce Prince est fort puissant, que son pais s'étend aussi avant du côté de l'Est sur la terre ferme que sur la côte, & qu'il peut metre une prodigieuse armée sur pié; il est fort redouté de ses voisins les Rois de Cacongo, de Goi & d'Angola; cependant il ne s'en prévaut point & il vit avec eux en fort bonne intelligence. A l'égard de leurs Loix tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'ils ne punissent point de mort les larrons; on se contente de leur faire rendre ce qu'ils ont pris à ceux qu'ils ont volé ou à leurs parens, & de les exposer à la risée des passans, en les attachant à un arbre, les mains liées derrière le dos. Pour punir les banqueroutiers qui par des empruns excessifs

Puissans
ce.

Loix.

ruinent les familles & desertent en suite, le creancier a droit de se saisir de la personne d'un de ses parens & de le tenir en arrêt jusqu'à ce qu'il soit payé. Pour ceux qui ont vû manger le Roy, on en fait un sacrifice au diable, comme on le dira dans la suite.

118.

Femmes
du Roy.

Le Roy de Lovango a tant de femmes que le nombre en monte quelquefois jusqu'à sept mille, si l'on en croit les Negres : car le successeur d'un Roy garde toutes les femmes de son predecesseur & en prend un grand nombre d'autres : ce Prince tient peu de conte de la plupart de ces femmes, il les tient renfermées dans un Serrail & les fait travailler, n'en choisissant que quelques-unes pour se divertir avec elles. Lorsqu'une des femmes du Roy devient grosse & qu'on la soupçonne d'infidelité, on fait boire la coupe de Bondes à un homme: que s'il tombe, la pauvre femme est condamnée à être brûlée, & l'adultere pretendu ou veritable à être brûlé tout vif. Le Conseil d'Etat choisit la plus agée de la race Royale & lui donne le titre de *Maconda*, c'est à dire Mere du Roy, ou Regente du Royaume. Le Roy est obligé d'avoir plus de

Macon-
da.

déférence pour elle que pour sa propre mere, il n'entreprend rien sans la consulter, lorsqu'elle lui demande la grace d'un criminel, il n'oseroit presque la lui refuser; en fin elle a tant de credit que si ce Prince l'irritoit, elle pourroit exciter une sedition contre lui: avec toute cete grandeur il ne fait pas bon être l'époux de cete Regente, non plus que de la mere du Roy & de ses sœurs; elles peuvent coucher avec tout autant d'hommes qu'elles veulent, sans qu'ils ayent droit de s'en plaindre; songer à leur rendre la pareille, c'est s'exposer à perdre la vie.

Lorsque le Roy meurt ce ne sont pas ses enfans, mais ses freres qui lui succedent, chacun dans son rang; ils demeurent dans des bourgades separées dont ils sont Seigneurs & qui sont éloignées de la vile de Lovango, à proportion du degré d'éloignement où ils sont de la Couronne. Mais pour y avoir part il faut que leur mere soit d'extraction noble. Ainsi *Mani-Caye* ou le Seigneur de *Caye*, le plus proche heritier de la Couronne, demeure à *Caye* à deux lieues de Lovango vers le Nord.

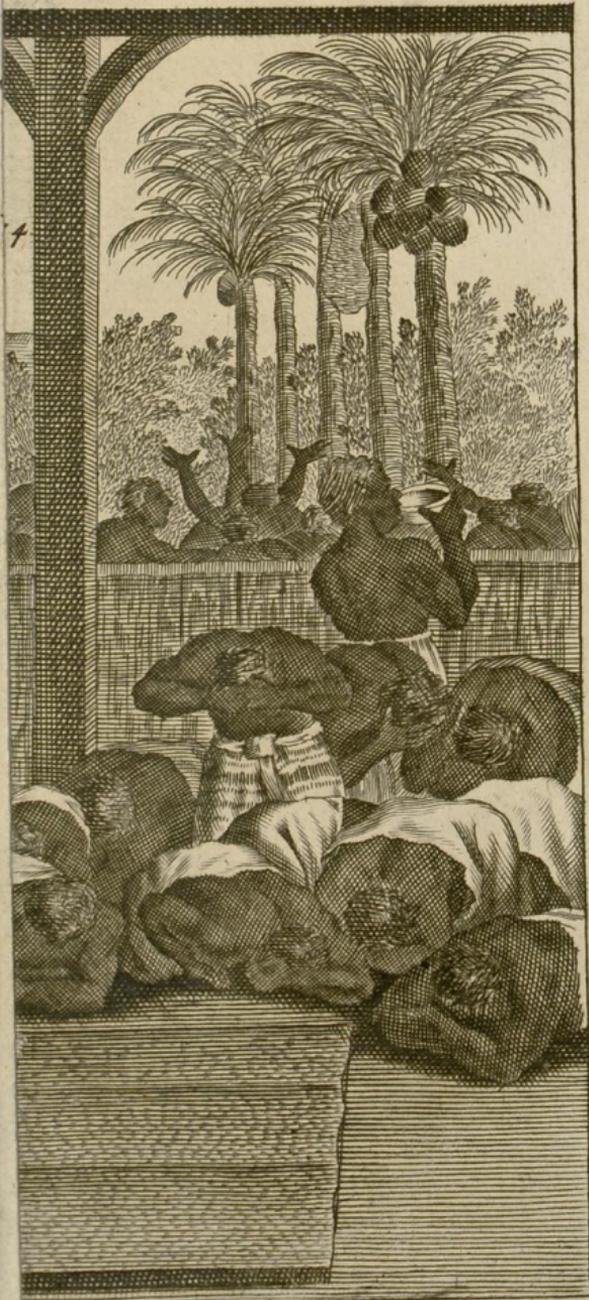
*Plaisance
privilege.*

*19.
Succes-
sion à la
Couronne*

Oüest ; celui qui est au second degré de Succession demeure à *Bonke*, grand Village à cinq ou six lieues de la côte ; celui qui est au troisième degré se tient à *Celage*, un assez joly Bourg du côté du Nord à quinze lieues de Lovango : le quatrième successeur habite dans *Cat*, Bourgade à vint lieues de la Mer : le cinquième demeure à *Inami* Village fort reculé vers le Sud alant à *Cacong* : Tous ces freres sont fort jaloux l'un de l'autre & fort soupçonneux. Quand il en meurt un la médifance publie incontinent que les autres l'ont fait empoisonner ; parce que les cadets changent de demeure & aprochent de Lovango à mesure que leurs aînez meurent ou sont avancez.

20. *Habits du Roy.* Le Roy s'habille d'étofes d'Europe & ses Gentilshommes, pour s'acquiter d'un vœu qu'ils ont fait, portent au bras gauche une peau de char sauvage, comme on a dit que ses sujets font sur la ceinture.

21. *Lereras du Roy.* On observe de plaisantes Loix sur le manger & le boire du Roy. Il ne fait que deux repas & il y a deux maisons destinées à cela, dans l'une il mange & dans l'autre il boit.



*Perepas du Roy de
Lo Vango, &c.*

tom. III. pag. 374



III dîne à dix heures du matin ; on
sert les viandes dans des corbeilles :
un homme passe devant les porteurs
sonnant une cloche pour avertir
qu'on va couvrir la table du Roy.
Aussi-tôt que ce Prince l'entend il
quitte tout & s'en va diner. Le mai-
tre d'hôtel ayant servi , se retire d'a-
bord , laisse le Roy seul & ferme la
porte de la chambre : parceque ni
homme ni bête ne peut voir manger
ni boire le Roy à peine de la vie.
Cete défense s'exécute si rigoureuse-
ment que les Portugais ayant fait
present au Roy d'un fort beau chien,
dont ce Prince faisoit ses delices , ce
petit animal s'échapa un jour d'en-
trê les mains de son garde , pendant
que le Roy dinoit , & ayant ouvert
la porte de sa chambre à force de
grater , comme il pensoit sauter sur
le sein de son maitre & manger avec
lui , il fut mal payé de ses caresses ;
le Roy ayant apelé ses gens le fit
prendre & tuer sur le champ. Un
autrefois un enfant de sept ou huit
ans fils d'un Gentilhomme étant avec
son pere dans la maison du vin , s'en-
dormit par hazard aux côtez du Roy,
& s'étant réveillé tandis que ce Prin-

ce bûvoit , on le condamna à la mort , & toute la grace que le pere pût obtenir fut un delai de six ou sept jours ; après lesquels on tua cet innocent , en lui donnant un coup de marteau sur le nez & faisant degouter son sang sur les Moquissies du Roy , ensuite on le traina la corde au cou sur le grand chemin où l'on execute ceux qui ont succombé à l'épreuve des Bondes. Quand le Roy a diné , il s'en va suivi d'un grand nombre de Nobles , d'Officiers & de personnes privées dans la maison du vin : c'est le plus superbe bâtiment de tout le Palais , il est entouré d'une belle cour & fermé d'une palissade de Palmier : c'est là que le Roy rend justice à tout le monde. Le devant de cete maison est ouvert par en haut , & c'est par là qu'elle reçoit le jour : sur le derriere il y a un reduit de 20 piés de long sur 12 de large , où l'on garde le vin de la bouche du Roy. Le long de ce retranchement qui traverse la chambre , est pendue une tapisserie de 8 piés de hauteur , contre laquelle est apuié le Trône du Roy. C'est un ouvrage tout composé de petites tours , faites de rameaux de

*Maison
du vin.*

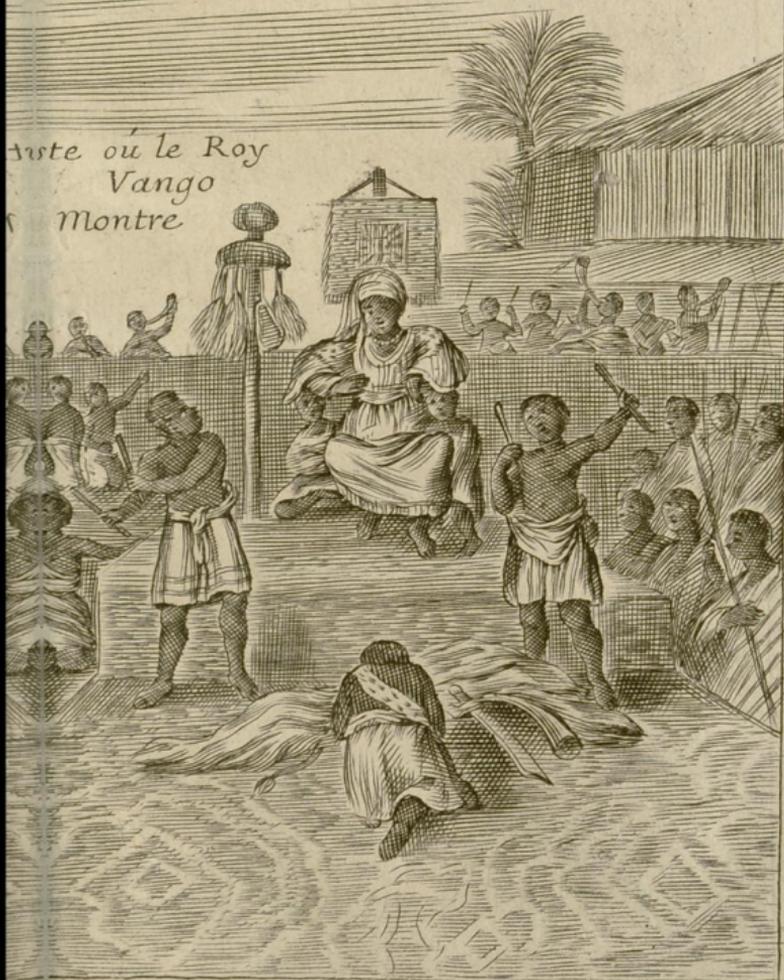
Palmier natez fort proprement , ce
 tronc a cinq piés de long , un pié &
 demi de haut & deux piés de large ;
 il y a une corbeille d'osier rouge &
 noir à chaque côté , où les Negres
 disent que ce Prince renferme des
 sortileges pour la conservation de sa
 personne. Deux Echançons se tien-
 nent à ses côtez, il y en a un qui tient
 un morceau de fer pointu dans cha-
 que main & qu'il frappe l'un contre
 l'autre , lorsque le Roy veut boire ;
 à ce son tout le peuple qui est dans
 la chambre ou au dehors , se jete à
 terre sur son visage & ne se releve
 point jusqu'à ce que l'Echançon les
 en avertisse. L'autre Echançon pre-
 sente la coupe au Prince le dos tour-
 né & la reçoit de même ; quand le
 peuple s'est relevé , on entend un
 grand batement de mains qui mar-
 que leur joie & les vœux qu'ils font
 pour la prosperité de leur Monarque.
 C'est encore un signe de respect de
 ne boire jamais en la presence , si ce
 n'est en lui tournant le dos. Lorsqu'il
 y a beaucoup d'affaires sur le tapis,
 le Roy demeure dans sa chambre de
 Justice jusqu'à six ou sept heures du
 soir : mais d'ordinaire il en sort à

quatre heures & va passer l'avant-veille avec ses femmes. Une heure après le coucher du Soleil, ce Prince se retire dans la chambre où il mange, après avoir soupé il retourne dans la maison du vin & y demeure jusques sur les neuf ou dix heures du soir. Il a grand soin de se conserver le respect de ses sujets, en évitant de tomber dans l'ivrognerie & de commettre des excès qui le rendroient digne de mépris & de moquerie. C'est encore par un effet de ce respect, que personne ne boit du tonneau du Roy, & qu'on n'oseroit toucher aux viandes qu'il laisse sur son assiette. On fait un creux où l'on jete ces restes & on les couvre de terre.

22. Le Roy ne sort point de son Palais qu'en des jours de fête solennelle, ou pour quelque affaire de grande importance, comme pour recevoir les Ambassadeurs des Princes étrangers, pour apaiser des troubles, pour chasser à quelque Leopard, qui fait des ravages près de Lovango, ou pour s'en divertir quand on l'a pris. Il se fait voir aussi le jour qu'on commence à labourer les champs qui lui appartiennent en propre, & que ses es-

*Fêtes où
le Roy se
montre.*

Coste où le Roy
Vango
Montre



Wassaux apportent leur tribut & lui
 viennent faire hommage. On choi-
 sit pour cete pompe une grande Pla-
 ce au milieu de la Vile, où l'on éle-
 ve un Trône. C'est un siege d'osier
 blanc & noir, naté fort proprement
 & embeli de plusieurs petites raretez.
 Un écu d'armes quarré, composé de
 plusieurs petites pieces de drap d'Eu-
 rope, de diverses couleurs, & sou-
 tenu par un bâton fait le dossier de
 ce siege. On tient autour du Roy
 sept ou huit éventails d'un fil du pais
 qu'on nomme *Pos* & *Mana*. C'est
 un tissu de cordons de la longueur
 & de la largeur d'une aune, avec de
 grosses toufes, attaché autour d'un
 bâton de l'épaisseur du bras & de
 trois aunes de long. Ce bâton est
 couronné d'un chapiteau qui ressem-
 ble à une moitié de globe, où sont
 enchassées de petites cornes comme
 les Boesies des Maldives, entrelacées
 de plumes de Perroquet blanches &
 noires. Il y a des personnes qui sont
 gagées pour mouvoir ces éventails
 en rond, & cete agitation cause une
 grande fraîcheur. On étend sur le
 siege Royal un tapis de 40. aunes de
 long & de 24 aunes de large, sur

lequel personne ne peut mettre les piés
 que le Roy & ses enfans : à trois ou
 quatre pas de ce tapis sont assis tout
 à l'entour un grand nombre de Gen-
 tilshommes ayant en main une queuë
 de Buffle avec un manche de bois de
 demi-aune, couvert de cuir ou de
 drap & embeli de coquilles & de
 plumes : les uns sont assis à terre, les
 autres sur des tapis de quatre ou cinq
 aunes, les valets se tiennent derriere
 leurs maîtres dans la même posture,
 savoir assis sur leurs jambes mises en
 croix comme les Tailleurs font en ce
 pais. A cete pompe & magnificence
 on joint le doux son de divers instru-
 mens ; il y en a de trois sortes : les
 uns sont des cors d'ivoire dont l'ou-
 verture a un pouce & demi ou deux,
 sept ou huit de ces cors bien enfléz
 forment un acord qui n'est pas des-
 agreable ; les autres sont des tam-
 bours faits d'un tronc d'arbre creusé,
 & couvert d'un côté d'une peau,
 mais de l'autre côté il n'y a qu'une
 ouverture de deux doigts de large :
 On en bat quatre à la fois, avec les
 deux mains ouvertes, ou avec la main
 & une baguete : la troisième sorte
 d'instrumens est une espece de tymba-

*Divers
 Instru-
 mens.*

et les , le fond est une planche de bois
 ronde percée de trous de la longueur
 du doit : à chaque trou on pend deux
 petites plaques de cuivre ; quand on
 remue cete machine ces plaques de
 cuivre s'entrechoquant forment un
 son comme des sonnetes de mulet.
 Pendant qu'on joue des instrumens
 une troupe de Gentilshommes dan-
 sent un branle qu'on nomme *Chilom-
 ba*, faisant un cercle de trente ou qua-
 rante pas autour de ce tapis & mou-
 vant les bras de côté & d'autre. Lors-
 que quelqu'un a bien dansé & que le
 Roy veut lui en témoigner du con-
 tementement il lui tend les bras ; alors
 le danseur se jete par terre & après
 s'être veauté deux ou trois fois dans
 la poussiere, se releve, frappe des mains,
 vient embrasser les genoux du Roy
 & metre la tête dans son sein. Cela
 s'apele saluer son Prince. C'est pour-
 quoy les vassaux du Roy ont aussi
 leurs siéges chacun à part, pendant
 cete solemnité ; leurs sujets font les
 mêmes ceremonies à leur honneur ;
 ils se font saluer l'un l'autre par ceux
 qui dépendent d'eux & les envoient
 saluer le Roy. Au devant du tapis du
 Roy se tiennent quatre Huissiers avec

*Huiss-
 siers.*

de certains instrumens de fer, qui res-
semblent à une cloche renversée ; il y
en a d'une aune de long ; quand ils
veulent ordonner qu'on fasse silence ,
ils batent ce fer contre un éclat de
bois. Ces Huiffiers servent aussi de
crieurs publics pour faire savoir la
volonté du Roy , ou pour recouvrer
ce qu'on a perdu. On voit dans le
même endroit des Nains qui se tien-
nent là le dos tourné. Ils ont la tête
extraordinairement grosse & portent
une peau ferrée avec une corde en
forme de bonnet. Les Negres assu-
rent qu'il y a une Province pleine de
forêts, où l'on ne trouve que de ces
Nains , & que ce sont eux qui tuent
le plus d'Elephans. On apele ces pe-
tits hommes *Bake-Bake & Mimos.*

Nains.

*Bake &
Mimos.*

23.
*Albinos
hommes
blancs
ou Mores
blancs.*

On voit encore au devant de ces
tapis des hommes blancs , qui ont
des peaux sur la tête. Ils ont les che-
veux blonds, les yeux bleus, le vi-
sage & le corps si blanc , qu'on les
prendroit de loin pour des Anglois ou
des Holandois , mais à mesure qu'on
s'approche d'eux , on s'aperçoit de la
difference : ce n'est point une blan-
cheur vive & naturelle que celle de
leur teint , c'est une couleur pâle &

livide comme celle d'un lepreux ou d'un corps mort. Leurs yeux sont languissans & foibles : mais ce qu'il y a d'admirable ils ont la vuë forte & les yeux brillans à la clarté de la Lune. Les Negres regardent ces Mores-blancs comme des monstres, c'est pourquoy ils ne leur permetent pas de multiplier. Ils viennent donc d'un pere ou d'une mere Negres. Les savans se donnent la gêne pour en deviner la cause. Il y en a qui l'attribuent à l'imagination d'une femme Negre, qui se trouble & se sent vivement frappée à la vuë d'un homme blanc, comme on dit qu'il y a des Européennes sur qui l'image d'un Negre a produit le même effet. Mais M. Vossius dans son premier Livre de l'origine du Nil pretend que dans de certaines Provinces de la Guinée éloignées de la côte, il y ait des peuples entiers de cete couleur ; les vrais Negres les fuyent & les ont en horreur comme des pestiferez ; ce savant Critique conclut de là que ces Mores blancs sont de vrais Lepreux, & que leur blancheur est l'effet d'une maladie qui desseche excessivement la peau. Il est sur que tous les Negres

seroient sujets à cete contagion , s'ils ne la prevenoient par une friction frequente. C'est pourquoy ils ne laissent point passer de jour , qu'ils ne se frotent tout le corps d'huile , de graisse & de suif. Cet oignement humectant la peau conserve la santé & augmente l'éclat & la noirceur de leur teint : ce qui est chez eux le souverain degré de beauté. Comme ces Mores-blancs ont la vuë foible de jour , les Negres leurs ennemis les ataqent en plein Midy & les mettent facilement en fuite ; mais eux s'en vangent la nuit & pillent alors les Negres avec la même facilité qu'ils en avoient été pillés. Les Portugais apellent ces Mores-blancs *Albinos* , comme ils sont robustes , on en a mené dans le Bresil pour les faire travailler aux Mines ; mais ils aiment mieux mourir que de vivre dans l'esclavage. Au reste les Portugais & les Holandois raportent qu'ils ont vû de ces Albinos non seulement en Afrique , mais encore aux Indes , dans l'Isle de Borneo , & dans la nouvelle Guinée qu'on nomme le pais de Papos. Le Roy de Lovango se sert du ministere des Albinos dans

les

les honneurs qu'il rend aux Moquistes ; c'est pourquoy le peuple les appelle eux-mêmes *Moquistes* qui signifie *demons champêtres*. Dans les affaires de grande consequence, le Roy prend l'avis des Nobles qui s'aprochent alors du tapis avec leur suite. Souvent même il fait venir des Princes pour les consulter. L'Audience s'ouvre à trois heures après Midy & dure jusqu'à quatre, cinq ou six heures du soir, selon les affaires.

Le 4 de Janvier, toutes les femmes des sujets du Roy sont obligées de comparoître devant son Palais, pour aler ensemer ses terres, qui consistent dans une grande Plaine, qui a deux lieuës de long sur une de large. Les hommes sont de la partie, mais c'est seulement pour faire les braves couverts de leurs armes, partager à chacune le travail, empêcher qu'on ne leur fasse du mal, & qu'elles ne se querellent. Le Roy y vient lui-même sur les trois heures après Midy, pour les animer à bien faire leur devoir. C'est un rendez-vous où personne ne doit manquer à peine de neuf ou dix sous d'arrimende, monnoie du pais. Les fem-

24.

Les
Semail-
les par
les fem-
mes.

mes des fujets de chaque Noble vaf-
fal du Roy , font obligées d'en faire
autant pour leur maître particulier :
mais il y a cete diference , c'est que
la recolte est un bien commun entre
le Seigneur & les Paifans , dont le
Seigneur fe reserve la distribution.
Quant au reste toutes les terres font
communes : mais lorsque quelqu'un
a commencé à défricher un champ,
il n'est pas permis à un autre de s'en
emparer.

25. *Audien*
ce. Lorsque un Ambassadeur ou un
Gentilhomme veut parler au Roy,
il demande audience en frappant des
mains deux ou trois fois , on lui ré-
pond par la même ceremonie , il
dit ensuite *Empoo lansambian Pongo* ,
ou audience au nom de Dieu , on lui
replique *Tiesambie Zinga* , que Dieu
vive long-tems ; après quoy il est
admis.

26. *Chass*
au Leo-
pard. Lorsque un Gentilhomme a tué un
Leopard , il en apporte la queue à
Lovango , au bout d'un bâton de
Palmier & le va planter en terre à un
des coins du tapis du Roy ; cete
coutume s'observe pour faire voir
qu'on ne se vante pas à faux de cete
prise , qui est si considerable que

lorsqu'on a découvert un de ces animaux autour de Lovango, le Prince fait battre la caisse & metre sous les armes tous les habitans de cete Vile. Lorsque la taniere du Leopard est trop éloignée pour une promenade, le Roy s'y fait porter dans une chaise quarrée, faite d'osier naté & couverte d'un drap bleu; elle a deux piés de profondeur, & est traversée par deux bâtons que quatre hommes soutiennent. Dès qu'on est arrivé dans le bois, les uns se metent à garder les avenues, à tendre leur arc & à preparer leurs dards & leurs assagayes: d'autres tendent des pieges près du poste du Roy, pour lui donner le plaisir d'y voir tomber la bête: les autres batent la Forêt, coupent les arbres, sonnent du cor & font tant de fracas qu'enfin le Leopard se leve de son gîte. Le pauvre animal tâche vainement de se faire un chemin au travers des flèches, il rencontre par tout une foule d'ennemis, de sorte qu'il tombe bien-tôt dans les filets qu'on lui a tendus, où il n'en aperçoit point. Le Roy donne charge à un de ses Gentilshommes d'écorcher le Leopard & garde pour lui la

peau ; il fait ouvrir le corps , en ôter le fiel , & jeter le reste dans une fosse profonde qu'on creuse sur l'heure. Or comme le fiel de Leopard est à leur avis le plus prompt & le plus subtil de tous les poisons , afin que personne n'en abuse , on coupe la vessie & on la jete dans la Riviere , en presence de tous les assistans.

27.
Fune-
railles.

Les Funerailles des Rois se font avec beaucoup de pompe , on creuse des caves souterraines , où l'on pose le corps du défunt couvert de son plus bel habit & assis sur une chaise ; on l'entourne de petites images de bois & de cire , qui representent ceux qui l'ont servi sur la terre. On y met encore un grand attirail de meubles , de pots , de chauderons , de cassés , de robes , de linge. Autrefois on tuoit beaucoup d'esclaves , & on les enterroit près de leur maitre pour lui tenir compagnie en l'autre monde ; mais on commence fort à se desabuser de cete superstition , & on ne fait plus tant mourir d'esclaves qu'on faisoit auparavant. Le peuple a tant de respect pour les Nobles , que lorsqu'ils se rencontrent devant eux , ils se metent à genoux , frappent des

mains , & détournent les yeux de
 dessus lui , comme s'ils n'étoient pas
 dignes de le regarder. Ils ne leur
 font guere moins sujets que des es-
 claves à leur maitre : toute la diffe-
 rence qu'il y a , c'est qu'ils ont per-
 mission de sortir du pais , & que les
 esclaves ne l'ont pas : mais tant
 qu'ils y demeurent , ils sont obli-
 gez de reconnoitre pour Protecteur
 le Gentilhomme dont ils dépendent,
 de le servir , de faire ses messages,
 en un mot de lui obeir en tout. Le
 Gentilhomme en revanche , est tenu
 de les défendre & de leur faire ren-
 dre justice à ses propres frais. De
 plus lorsqu'il est dans sa maison du
 vin , où il juge des diferends de ses
 sujets de même que le Roy , & où on
 lui apporte des viandes & sept ou huit
 flacons de vin , il en fait part à tous
 les assistans.

Les habitans de Lovango aussi
 bien que ceux de Cacongo & de Goy
 sont sujets à de grandes superstitions;
 ils n'ont qu'une idée obscure de Dieu,
 qu'ils nomment *Sambian Pongo* : ils
 invoquent des demons domestiques
 & champêtres , auxquels ils attri-
 buent diferentes vertus , l'un gou-

28.

Leurs
superstitions.

verne les pluyes , l'autre les vents, les orages & l'agriculture , celui-ci commande aux poissons de Riviere, celui-là dispose des monstres marins : il y en a qui conservent la santé, d'autres qui garantissent de maladies & d'accidens facheux : Quelques-uns passent pour les Protecteurs des familles , d'autres ont le bruit de reveler les mysteres & de prédire les choses futures. Les images qu'ils en font sont aussi fort diferentes ; les unes representent un homme, les autres sont de petits bâtons ferrez par le bout, ou qui ont la figure d'une tête d'homme. On pare la tête de ces images de plumes de coq & on leur couvre le corps de divers morceaux de drap. Il y en a de plus petites qu'ils portent penduës au cou comme une boete , ou simplement une corde en forme de colier ou de bracelet, à quoy l'on atache de petites plumes & deux ou trois coquilles. Leurs autres idoles sont dans une corne de Buffle dont ils remplissent la concavité, passent une boucle de fer dans l'extrémité pointuë & y pendent de petites pieces d'étofe; ou bien ils ont un grand pot plein de terre rouge &

de blanche & les paîtrissent avec de l'eau; si ils l'acommodent si bien qu'il y a le tiers moitié autant de ce mortier par dessus les bords que dans le vase. Ils marquent sur les côtez quelques lignes blanches, & peignent le dessus de diverses couleurs: ils y fichent plusieurs crochets, cloux & pointes de fer, à quoy ils pendent des coquilles & des morceaux d'étoffe. Entre ces Idoles ou demons champêtres, il y en a des bons & des méchans; en general ils sont fort jaloux sur l'honneur qu'on leur rend, & quand on a fait une image à l'un, il en faut faire une à l'autre, ou l'on s'expose à la haine: ceux qui se consacrent au service des Moquistes sont des personnes avancées en âge, des vieillards chagrins ou maladifs; on pratique des ceremonies fort ridicules dans leur consécration. *L'Enganga Moquistie* qui est le chef des Magiciens, fait venir le novice dans une grande assemblée composée de sa famille qui est fort nombreuse, parce que les Nègres étendent les degrez de parentage fort loin: on fait au novice, qui veut se faire passer *Moquistie*, ou Prêtre des Idoles une tente de feuilles de Palmier,

Conse-
cration
des Mo-
quistes
& de
leurs
Mini-
stres.

où il doit demeurer pendant les quinze jours de son noviciat, & en passer neuf sans parler. A chaque côté de la bouche il a une plume de Perroquet, il lui est défendu de saluer qui que ce soit en batant des mains. Il tient d'une main une barre de bois, dont l'un des bouts supporte un bust, & dans l'autre qui est percé on enchasse une baguete : le novice applique de l'autre main en signe de respect & d'adoration un bâton contre cete statuë. Pour acommoder ces statuës à la portée de chacun, elles sont de diferente grandeur. Quand tout est prêt, on met un tambour dans un lieu plain, à découvert, qui n'est ombragé d'aucun arbre ni d'aucune plante : les parens du Novice forment un cercle autour de cete caisse, tandis qu'un homme la bat, & que le chef des Magiciens entonne les loüanges de la Moquisie & implore son secours. Le novice même, s'il n'est pas malade, se met de la partie, dansant autour de la caisse, & cete ceremonie dure deux ou trois jours, pendant lesquels on n'entend point parler du Demon. Apres quoy l'Enganga s'aproche tout

à coup & sans être aperçu du novice, jetant des cris épouvantables; alors cesse le son du tambour, qui s'étoit fait ouïr depuis les quatre heures du soir jusqu'au lendemain matin. Le maître Magicien ne fait du bruit qu'en frappant sur ces statuës de bois & en marmotant certaines paroles. Quelquefois il est saisi d'une fureur, qui le porte à marquer tout son corps & celui du novice de petits points rouges & blancs, principalement les temples, les paupieres & la cavité du cœur: il en fait plus ou moins à proportion de l'excès de sa frenesie. Ce n'est pas tout, cet enchanteur tourne les yeux, heurle, s'étend, fait des bonds, prend des charbons vifs, & les mord sans se faire mal: en un mot s'il n'est pas possédé, il le contrefait admirablement bien. On dit que le Demon emporte souvent le novice dans des deserts, où il se fait un habit de verdure & y demeure quelquefois deux ou trois jours. Les parens se metent aussi-tôt à le chercher en batant la caisse, parce qu'à l'ouïe de ce son le possédé revient à lui, & on le ramene à la maison en dansant,

*Autre
ceremo-
nie.*

On raporte une autre circonstance remarquable de cete ceremonie, c'est que quand le maître Magicien voit son novice furieux comme un possédé, il lui demande à quelle loy & à quelle observation particuliere il veut s'obliger : à quoy le demon répondant par la bouche du possédé nomme une certaine observance. Sur cela on recommence à chanter & à danser, & le demon sort du corps du malheureux possédé, le laissant à demi mort. On lui met une boucle au bras qu'il porte toujours pour se souvenir de sa promesse. C'est pourquoy lorsque ces gens-là font serment, ils le font par leur boucle, souhaitant que le Demon auquel ils se font consacrez, les emporte, s'ils ne disent pas la verité, ou s'ils n'exécutent pas ce qu'ils promettent. Aussi ne s'engagent-ils pas facilement à jurer, & quand ils jurent ils ne manquent jamais à tenir leur parole. Le Roi porte des Moquies ou des memoires de ces Idoles de tant de figures différentes, qu'il seroit trop long de les décrire. On dit que quand quelqu'un est malade, ses parens s'assemblent & invoquent son demon plusieurs

*Serment
ridicule*

jours de fuite , jusqu'à ce qu'il en-
 tre dans son corps : qu'alors on
 demande au demon pourquoi cet
 homme qui lui est consacré est ma-
 lade , ce qu'il a fait , & quelle de ses
 ordonnances il a violée : à quoy le
 demon ayant répondu par la bou-
 che du malade , on tâche d'expier
 cete infraction à force d'ofrandes. Ils
 sont fort divisez dans leurs sentimens
 à l'égard de l'ame raisonnable. Ceux
 de la race Royale tiennent une espe-
 ce de Metempsicose , & s'imaginent
 que l'ame des défunts entre dans le
 corps de ceux qui naissent dans leur
 famille. Il y en a qui croient l'ame
 mortelle, d'autres qui veulent que les
 ames des morts deviennent les Dieux
 Penates de ceux de leur maison ;
 c'est dans cete vuë qu'on leur bâtit
 de petits reduits au dessous de l'au-
 vent d'un empan de hauteur , & que
 toutes les fois qu'on prend son re-
 pas on leur offre des viandes & du
 vin. Il n'est rien de plus ridicule que
 l'opinion qu'ils ont qu'il n'y a point
 de mort naturelle , & que personne
 ne meurt que par la malice & les en-
 chantemens de son ennemi , qui par
 les mêmes sortileges le ressuscite , le

*Divers
 senti-
 mens sur
 l'ame.*

etc.

transporte dans des lieux deserts & l'y fait travailler pour s'enrichir. Que le meurtrier l'y nourrit avec des viandes sans sel, parce que si le ressuscité venoit à gouter du sel, il poursuivroit son homicide à toute outrance. L'imagination de quelques autres n'est pas moins absurde, ils croient que par ces sortileges on évoque les ames d'un pais à l'autre, & on acuse principalement les habitans de Gobi de ce crime. On dit que quand une Moquisie est irritée & qu'on a manqué à l'acomplissement du vœu qu'on lui avoit fait, elle a le pouvoir de metre le criminel à mort. Les formalitez qu'on garde dans ce vœu sont qu'aussi-tôt qu'un enfant est né le pere & la mere font venir un *Fetiféro*, qui impose une certaine loy ou observation à cet enfant: le *Fetiféro* commence par demander au pere & à la mere, à chacun séparément en quoy consiste leur vœu & celui de leurs ayeux. Puis marmotant quelques paroles entre les dents, il declare tout à coup que le *Fetisi* ou le Dieu lui a déclaré que les observances, auxquelles l'enfant se doit obliger, consisteront en telle & telle chose: il

Il lui en impose souvent deux ou trois
 & la mere prend soin d'y acoutumer
 de bonne heure son fils. Ces loix &
 ces vœux regardent plutôt des dé-
 fenses que des commandemens : ils
 sont tenus par exemple de s'abstenir
 d'une telle viande, d'un tel oyseau,
 poisson, herbage ou fruit ; que s'ils
 en mangent, il leur est défendu d'en
 faire part à personne, ils sont con-
 trains de le manger tout entier &
 d'enterrer les os dans un creux pro-
 fond, afin qu'aucun animal n'y tou-
 che. Il y en a, ausquels il n'est pas
 permis d'aler ny de passer sur l'eau,
 quand il n'y auroit qu'un fossé formé
 par la pluye à traverser. D'autres
 peuvent bien passer sur des ponts,
 mais ils se sont privéez du droit de
 naviguer dans des canots. Les uns
 ne souffrent point de rasoir sur leur
 tête, ny sur leur visage, les autres
 se coupent les cheveux & la barbe,
 & d'autres se laissent croître les che-
 veux & se rasent la barbe, ou au
 contraire. Ces vœux concernent
 aussi les habits, les hommes sont
 obligez de porter sur le bas ventre la
 peau d'un animal, atachée de la ma-
 niere qu'on a déjà marqué ; il leur

est defendu d'aler sans bonnet ou sans quelque chose sur la tête , quand ce ne seroit qu'une corde qui en fit le tour. Les femmes au contraire doivent toujours paroître tête nuë & porter quatre ou cinq pieces de Libongos , au lieu de la peau qu'ont les hommes.

29.
*Purifi-
cation
extra-
vagan-
te.* Lorsque une personne de l'un ou de l'autre sexe entrant dans une maison a touché par mégarde un lit souillé par la compagnie d'un homme & d'une femme , car encore que ce soient des gens mariez on regarde neanmoins cet atouchement comme une impureté de ceremonie : il faut que cete personne souillée aille trouver un maréchal pour se faire purifier. Ces artisans ont leur forge à l'air , la personne impure s'aprochant du Forgeron lui dit le sujet de sa venue , & le Forgeron jete en soufflant des étinceles de feu sur l'habit du souillé , puis acrochant leur petit doigt de la main gauche ensemble, ils tournent les mains & les passent sur la tête. Ensuite le Maréchal prend deux marteaux , en frappe quatre ou cinq coups l'un contre l'autre, souffle doucement dans ses mains & dans

ses mains & dans celles du soüillé, &
 murmure je ne sai quoy entre ses
 dents, & voilà l'impureté efacée.
 Aussi cete ceremonie se nomme *Vem-*
pa Mempa, c'est à dire purification.
 Lorsqu'un homme devient pere d'un
 bâtard, toute la peine à quoy on le
 condamne est qu'on luy defend de
 manger de la poitrine d'un buffe, &
 pour n'être plus obligé à cete absti-
 nence, il n'a qu'à engendrer un en-
 fant.

Les Ethiopiens apelent *Moquisie* ou 30.
Mokisses tout ce en quoy reside, selon Ce que
 leur opinion, une vertu secrete & in- c'est que
 comprehensible pour leur faire du bien Moqui-
 ou du mal, & pour decouvrir les choses sie.
 passées & les futures : je ne sai si l'on
 doit nommer cela idolatrie, puis que
 ces pauvres gens ne connoissent ny
 Dieu ni le Demon ; s'ils atribuoient
 quelque sorte de divinité aux *Mo-*
quisies, ils leur rendroient un culte,
 s'ils croiroient une autre vie & aten-
 droient des peines & des recompen-
 ses ; au lieu qu'ils s'en moquent,
 & qu'ils n'entendent par *Moquisie*,
 que ce qu'on apele les qualitez ocul-
 tes d'un sujet & les efets dont ils ne
 sauroient rendre raison ; comme ce

qui cause les maladies, la guerison, la mort, la pluye; les tempêtes, & les orages; si bien que ce n'est qu'une pure imagination qui leur fait attribuer les bons & les mauvais succez à l'observation ou à l'infraction de leurs vœux. Lorsqu'un homme est en parfaite santé & que tout lui réussit, il croit fortement qu'il en est redevable à sa Moquisie & à la fidelité avec laquelle il s'aquite de ses promesses: que s'il devient malade ou qu'il luy arrive des affaires, il se met dans l'esprit qu'une offense qu'il a commise contre sa Moquisie en est la cause; & cherche tous les moiens imaginables pour l'apaiser. Que si la bonté de sa complexion, la force de la nature, un bon air, un bon regime ou quelque autre accident heureux le délivre de sa maladie, il impute sa guerison aux chansons & au batement de tambour de l'enchanteur, qui luy fait acroire toutes ces réveries, pour maintenir son credit: si le malade meurt, on ne doute point qu'il n'ait commis quelque crime implacable contre sa Moquisie, & que ce ne soit par sa vertu secrete qu'il est mort. Quoiqu'il arrive, maladie & san-

erté, vid & mort ; toutes sortes d'éve-
nement soutiennent également l'au-
torité de l'erreur. Pour des ignorans
comme eux, l'antiquité, la coutume,
l'éducation, l'exemple des Rois & des
grands Seigneurs, qui ont intérêt à fo-
rmer la superstition pour se faire res-
pecter des peuples, sont des preuves
convaincantes. En effet, quoique le Roi
s'intitule lui même *Mam-Lovango* Sei-
gneur de Lovango, ses Sujets lui don-
nent ordinairement le nom de Moqui-
sie, comme un titre qui exprime admi-
rablement bien cete puissance sans
bornes par laquelle il peut d'un seul
mot apauvrir, enrichir, abaisser, élever,
mettre les Provinces en trouble & les
hommes dans le tombeau. On va
bien plus loin, on pretend qu'il puisse
faire pleuvoir quand il veut, se trans-
former en bête farouche, faire un
nœud sur la dent d'un Elephant. Les
grands Seigneurs participent à ce pou-
voir ; & ont plus ou moins de loix des
Moquies à observer, à proportion du
degré d'éloignement où ils sont de la
puissance & de la dignité Royale.
Ainsi le fils de la sœur du Roi, tandis
qu'il est encore à la mamelle, demeu-
re à *Kina* & l'usage de la chair de

pourceau luy est interdit. Au sortir
 de l'enfance il va habiter à *Moanza*,
 & on luy défend de manger du fruit
Cola en compagnie. Dès que ses
 jouës commencent à se couvrir de poil
 folet, on le met près du *Ganga Si-*
mega, un fameux Prêtre, qui l'instruit
 à ne manger point de poulets, que
 ceux qu'il aura tuez & faits cuire luy
 même. Que s'il vient ensuite à *Salassi*,
 à *Bocke*, à *Caye* : à mesure qu'il s'a-
 vance vers la *Coronne*, il s'oblige à
 un plus grand nombre d'abstinences
 & de ceremonies, jusqu'à ce qu'étant
 môté sur le trône, il s'aille perdre dans
 l'Océan des *Moquies* & des obser-
 vances. Tous les Prêtres portent le
 nom de *Ganga Moquise*; & pour les
 distinguer on leur donne un surnom
 pris du lieu, de l'Autel, du Temple &
 de l'Idole qu'ils servent, on les apele
 par exemple *Ganga Thirico*, *Ganga*
Boesi-Bata, *Kikokoo*, *Bombo*, *Mahemba*,
Macongo, *Mymi*, *Cossi*, *Kymaye*, *Injami*,
Kytouba, *Pansa*, *Pongo* & *Mansi* & de
 beaucoup d'autres noms, dont on
 n'est pas assez bien instruit pour
 en parler exactement. La *Moqui-*
sie de *Thirico* est placée dans une
 grande maison qui fait partie d'un

Village considerable à quatre lieues
 de Boarye tirant vers le Nord. Les
 Hiliers sur quoi cete maison est bâtie
 ont autant de statues d'homme. Le
 Ganga qui est Seigneur du village,
 vient rendre ses hommages à la Mo-
 quisie, frapant d'un bâton sur une
 botte de laine comme les foulons,
 & faisant des prieres pour obtenir
 de sa Moquisie la santé du Roy, la
 prospérité du pais, la fertilité des
 terres, un commerce heureux &
 florissant, de bonnes pêches qui rem-
 plissent les filets de poissons. Quand
 le peuple qui est present entend par-
 ler du Roy, il frape des mains pour
 marquer l'ardeur de ses souhaits:
 Pour le culte de la Moquisie de
 Boesi-bata, on a un grand attirail,
 mais on n'en met pas toutes les pieces
 en œuvre, que dans des occasions ex-
 traordinaires; il y a des tambours, des
 instrumens, des sonnetes, des joueurs;
 des danseurs, & sur tout une tasse,
 qui par l'usage qu'on en fait ressem-
 ble fort au gobelet des joüeurs de
 passe-passe. Elle est faite d'une peau
 dont le poil est comme celui d'un
 Lyon, bordée d'une frange de filamens
 de canne, avec une bande de cuir.

qu'on passe au cou pour la porter. On remplit cete tasse de toutes les petites raretez qu'on peut trouver de plusieurs sortes de coquilles, de cailloux & de sonnetes, de plantes sechées, d'herbes, de plumes, de cristal de montagne, de gommes, d'écorce d'arbre, de racines, de grains, de morceaux d'étoffe, d'arête de poisson, de grifes & de cornes, de dents, des cheveux & des ongles de nains blancs: elle est cousuë par dessus & coronnée de plumes de Perroquet, de Poulet ou de quelque autre oiseau, avec des cordons & des morceaux de drap & de toile de diverses couleurs, qui pendent tout à l'entour. Aux deux côtez de cete tasse il y a deux Calebasses toutes parsemées de grosses coquilles, en sorte qu'on n'en voit pas l'écorce; sur le dessus est ataché un bouquet de plume & des crochets de fer; les plumes sont teintes dans le suc de certaines herbes & du bois rouge; & il y a un trou pour y verser du vin & pour boire. Ces Ethiopiens sont si entêtés de cete tasse, qu'ils la portent toujours avec eux, même en des voyages de cinquante ou soixante

DE LA BASSE ETH. III. Part. 405
bilieues ; & encore que cete tasse pleine
de tant de fatras pese ordinairement
dix ou douze livres, ils croient nean-
moins qu'elle les soulage & rend leur
fardeau plus leger , si grande est la
force de l'imagination. Le service
de cete Moquisie qu'on fait pour ob-
tenir la guerison d'un malade est fort
plaisant. Pour faire l'ouverture de
la ceremonie , on apporte la tasse plei-
ne de raretez , le Ganga s'assied à
terre , & se met à adresser le discours
à son propre nez , comme s'il étoit
en colere , donnant de la tasse con-
tre ses genoux , en sorte qu'elle cre-
ve & que les raretez en sortent. Pen-
sant toute la ceremonie le Ganga
tient des sonnetes entre ses doigts ,
qui font un furieux tintamarre , tan-
dis que deux des assistans frappent
l'un sur un fer & l'autre sur un tam-
bour. Le Ganga ramasse ce qui tom-
be de la tasse , le frote contre la poi-
trine , l'aproche du nez , & pronon-
ce à chaque fois certaines paroles.
Il se peint les paupieres , le visage &
tout le corps de figures rouges &
blanches , representant des angles &
des croix. Il fait des contorsions de
son corps violentes , eleve & abaisse sa

voix d'une extrémité à l'autre. Le peuple mêle de tems à autre ses cris aux siens, sur tout lorsqu'ils entendent prononcer le mot de *Mariomena* car alors ils se mettent tous à crier *Ka*. Après que ces cris & ces grimaces ont duré quelque tems, le *Gangas* commence à tourner les yeux & à s'entrer en furie: on le fait revenir à son foy, en lui soufflant au visage un suc zigre qui est renfermé dans une pece de canne: quand il est rentré dans son bon sens, il découvre ce que le *Boesi-bata* lui a revelé pendant son extase, les remedes qu'il faut appliquer à la maladie, les *Gangas* qu'il faut consulter & les *Moquifieses* qui font la cause de l'enchantement prétendu du malade. On employe les *Gangas* en bien d'autres occasions, comme pour savoir pourquoy il ne pleut point, si un tel est mort, pour connoitre l'auteur d'un larcin & déterrer un événement passé ou futur: il suffit d'avoir montré une partie de leurs ceremonies ridicules, qui sont presque toutes semblables.

31. *Moquieses.* *Kikokoo* est une statuë de bois qui représente un homme assis: on la tient à *Kinga* Village sur la côte, où se

C'est le Cimetiere commun du pais ;
 on dit que ce Kikokoo est là pour
 regarder les morts , & pour empêcher
 que les Magiciens les faisant sortir
 des tombeaux ne les batent , pour les
 contraindre à aler pêcher avec eux
 de nuit. Cete Moquisie préside aussi
 à la Mer , prévient les tempêtes & les
 orages , & fait arriver les Vaisseaux
 à bon port ; comme la superstition est
 ingénieuse à se fortifier & à se défendre
 par les mêmes armes qu'on em-
 ploye pour la combatre ; les Ethio-
 piens profiterent fort adroitement
 d'une piece que leur firent les Portu-
 gais , ils enleverent une nuit la statuë
 de Kikokoo , & l'aportant sur un de
 leurs Vaisseaux , ils lui rompirent
 malheureusement la tête & un bras.
 Cependant les Portugais avoient affaire
 à Lovango & n'osoient y retourner , à
 moins que de rapporter le Kikokoo , ils
 s'aviserent donc de lui rattacher la tête
 & le bras avec un grand clou , & le
 remirent de nuit en cet état dans
 l'endroit d'où ils l'avoient enlevé.
 Le lendemain le Ganga ne manqua
 point de faire courir le bruit que
 Kikokoo avoit été en Portugal querir
 un Vaisseau chargé ;

& sur ces enrefaites ayant échoüé sur le rivage, ils se prirent à crier que c'étoit ainsi que Kikokoo se vengeoit de ceux qui se moquoient de lui & lui fichoient des cloux dans la tête.

32.
Bomba
Moqui-
se.

La fête de *Bomba* se celebre au son du tambour. On entoure celui qui veut se faire initier de plusieurs caisses sur lesquelles on donne des coups de pié & de main. Les *Cymbos-bombas* sont des danseurs qui font les sous par des tournemens d'yeux, des postures & des contorsions de furieux, ils entremêlent d'airs lugubres ces grimaces efroyables; ils ont sur la tête un bouquet de Plumes teintes de diverses couleurs, sur le corps un habit de toile de Matombe & dans chaque main une cresselle. Quelquefois un des *Cymbos* s'enfuit & se va cacher dans le bois, pour se faire chercher au son du tambour. Tantôt ils coupent un Palmier ou quelque autre arbre & le traient hors de la forêt; en un mot ils font toutes les folies qu'ils peuvent s'imaginer, & plus leurs actions sont ridicules, plus elles plaisent.

Malemba

Malemba est une Moquisie de gran-

33.

*Malem-
ba Mo-
quisie.*

de consideration , parce qu'on croit qu'elle contribüe à la santé. Ce n'est pourtant qu'une nate d'un pié & demi en quarré , où l'on atache par en haut une courroye , pour y pendre des bouteilles, des écailles , des plumes , des tuyaux de casse seche , de petites cloches , des creffelles, des os, &c. le tout teint en rouge. Pour la celebration de la Fête un petit garçon bat incessamment la caisse & remuë des sonnetes & des tuyaux de casse, qui font grand bruit. On met dans un pot du Cola maché , de la limure de bois rouge & de l'eau preparée, on les mêle ensemble & on en jete avec un aspergés , sur la Moquisie , sur le Roy & sur le Ganga , pendant qu'on chante des airs faits pour cete solemnité. Les Gentils-hommes qui en font spectateurs reçoivent quelques gouttes de cete ridicule asperision, & on leur fait l'honneur de leur faire porter le *Malemba* & toutes ses utensiles ; lorsque la ceremonie est finie & qu'on remet chaque chose en sa place. La Fête de la Moquisie *Macongo* se celebre à peu près de la même maniere avec force tambours, cress-

felles , corbeilles d'osier , hameçons teints en rouge, &c.

34. Pour la Moquisie *Mymi*, c'est une cabane de verdure, qui est sur le chemin, ombragée de Bananes, de Baccoves & d'autres arbres. Il y a dans un siege relevé comme une espece de Trone, qui soutient une corbeille pleine de bagatelles, comme entre autres un chapelet, de petits cailloux qu'on trouve sur la Côte, qui resonnent de fort loin. Les Negres ont tant de respect pour cete Moquisie, qu'ils n'osent la toucher s'ils se sont approchez de leurs femmes la nuit precedente. La Moquisie *Cossi* est un petit sac rempli de coquilles & d'autres fadaïses pour deviner; le culte de cete Moquisie se celebre au bruit des cresselles, des chants bizarres & affreux, en s'entre-passant les jambes l'une dans l'autre, en s'entrelavant & couvrant de crachats, en se metant des boucles aux bras & des ceintures sur le corps & faisant mille autres singeries.

35. La Moquisie *Kymaye* est dans un village près de Boarve; ce sont des pieces de pots cassees, des formes de chapeau pourries, de vieux bonnets,

en un mot l'étalage d'une boutique de fripier plutôt que les ornemens d'un temple. Le Ganga est un joueur de gobelets, qui fait métier de barboüiller les gens avec de la craye blanche. Il se tient assis sur une peau & pretend de là comme sur un thrône, pouvoir chasser les maladies, faire germer les plantes & attirer la pluye du Ciel. C'est luy qui commande à la mer & preside à la pêche : il se vante aussi d'être issu du grand *Kykokas*.

La Moquisie *Injami* est dans une Province à six lieues de Lovango. C'est une grande Image dressée sur un pavillon auquel aboutit le chemin qui mene du Levant au Couchant au vilage d'*Injami*. Pour y arriver il faut traverser à pié un coteau de figure ronde ; car si on se servoit d'une voiture, on enfreindroit une Ordonnance des Fetisis & on se rendroit impur. Pour *Kytouba* la Moquisie est une grande cresselle de bois, sur laquelle on fait une imprécation pour faire tomber son prochain dans une maladie ou dans quelque autre malheur. *Pansa* est un morceau de bois de la longueur d'une

36.

Injami
Moquisie.

pertuisane , la cime façonnée comme une tête & colorée de rouge. *Pongo* n'est qu'un flacon de bois , entouré de Simbos & d'autres petites bagateles, qu'on employe en des devinations. *Moanzi* est un pot qu'on met en terre dans un creux , entre des arbres sacrez , on plante une fleche dans le pot & on étend une corde , à laquelle on suspend des feuilles. Les Ministres de cete Moquisie portent un bracelet de cuivre rouge , & ne mangent de Cola qu'étant seuls. Il y a encore un grand nombre d'autres Moquisies dont les devots observent les Loix avec tant d'exactitude & de rigueur qu'il se trouve des gens parmi eux, qui dans le marché de Lovango, ne voudroient pas boire avec ceux qui n'honorent pas la même Moquisie.

37.
Circou-
cision.

La Circoncision est en usage parmi ces peuples, on ne fait pourquois ils n'en savent donner eux-mêmes aucune autre raison, qu'une tradition fort ancienne , &c.



SECTION III.

*Le Royaume d'Ansico & des
Fagos.*

CE Royaume suivant le Geo-
 graphe Pigafet a pour bornes
 la Riviere d'*Umbre* qui se jete dans
 le fleuve de Zaire, avec le Ro-
 yaume de *Vvangua*; au Couchant le
 pais des Amboes, qui sont voisins de
 Lovango, au Septentrion quelques
 deserts de la Nubie, & au Midi les
 Provinces de Songo & de Sonde, qui
 font partie du Royaume de Congo.
 Jarrik étend ce pais de Cacongo en
 Nubie, sans parler de ces confins à
 l'Est & à l'Oüest. On y trouve deux
 sortes de bois de Sâdal, du rouge & du
 blanc; c'est ce dernier qu'on estime le
 plus & dont les habitans font un on-
 guent pour se froter le corps & con-
 server la santé, le reduisant en poudre
 & le mêlant avec de l'huile de Palme.
 Il y a des mines de cuivre, on amene
 des Rhinoceros de là à Gongo, outre
 beaucoup de Lions & d'autres bêtes
 feroces.

I.
 Ses con-
 fins.

Les Habitans font les *Anficos* & les *Jagos* gens vigoureux & lestes : à les voir grimper les montagnes on les prendroit pour des chevres. Les femmes ne sont pas mal faites. Ce sont des gens qui se soucient peu de de la vie ; ce qui les rend intrepides dans leurs entreprises. Ils sont francs & ne savent ce que c'est que fourberie, mais leur brutalité les rend suspects aux Européens, & fait qu'on n'ose pas entrer en commerce avec eux. Ils se nourrissent de chair humaine & ont des boucheries publiques, où au lieu de beuf de mouton, on voit pendre des membres d'un corps semblable au leur. Ils croyent que la qualité d'ennemi suffit pour autoriser cete barbarie, & qu'on a droit de disposer de ses esclaves comme de ses bêtes. Ainsi lorsqu'ils ne peuvent pas vendre leurs prisonniers de guerre, ils les engraisent, les tuent & les mangent, ou les vendent au boucher. Il se trouve même des esclaves qui ennuyez s'offrent à leurs maitres pour être égorgés & leur servir de nourriture. Le pere se repaît sans horreur de la chair de son fils & le fils de celle de son pere, les freres & les sœurs se mangent recipro-

quement. C'est pourquoy ils n'enterrent point leurs morts, le ventre des vivans leur sert de sepulchre & on les mange dès qu'ils ont rendu le dernier soupir. Les gens du commun, hommes & femmes vont nus depuis la ceinture en haut & ne portét point de souliers; ceux qui se veulent distinguer ont des bonnets rouges ou noirs faits de velours de Portugal, avec de longues robes de soye ou de drap. Pour des femmes ils en prennent tant qu'ils veulent, ne se metant point en peine de nourrir leurs enfans; car il y a des meres si cruelles qu'elles les tuent & les mangent dès qu'ils sont nez. Ils n'ont ni champs, ni heritages, ni demeures fixes, ils errent d'un lieu en un autre, comme les Arabes, ils ne sement ni ne moissonnent, & ne vivent que de vol & de carnage. Leur langue est barbare comme eux, ceux de Congo ne sauroient l'apprendre; ils se contentent d'apprendre la leur. Leur monnoye sont des *Symbos* une espece de coquille qu'on pêche à Lovando dans le Royaume d'Angole, d'où ils les apportent avec du sel, de la soye, des verres, des couteaux & autres marchandises, qu'ils échangent

pour des esclaves de Nubie & de leur
 pais.

3. *Leurs*
Armes. Leur armes sont de petits arcs ex-
 tremement forts, pour les renforcer, les
 embelir & les tenir plus fermes, ils
 les couvrent de peau de serpent : la
 corde est un rejeton d'arbre, sem-
 blable aux roseaux, souple, mince &
 qui ne se rompt jamais. Leurs fle-
 ches sont courtes, legeres & d'un bois
 extrêmement dur : ils les tiennent à
 la main en bandant leur arc & les
 lancent avec tant de rapidité, qu'ils
 en tirent vint-huit avant que la pre-
 miere soit tombée à terre ; & avec
 tant d'adresse qu'ils tuënt les oyseaux
 à la volée. Ils ont des haches de
 guerre qui servent à deux usages, l'un
 des bouts étant aigu & trenchant
 comme une coignée, & l'autre plat
 comme un marteau : le manche qui
 est enchassé au milieu est la moitié
 plus court que le fer, il est arrondi par
 le bout comme une pomme & garni
 d'une peau de serpent. Ils se couvrent
 du plat de leur hache comme d'un écu
 & remuent cet instrument, avec tant
 d'agilité qu'ils parent à toutes les fle-
 ches des ennemis. Ils portent aussi des
 poignars, enfermés dans des fourreaux.

ce peau de serpent, & soutenus par des baudriers d'yvoire de trois doits de large sur deux d'épais. Leurs boucliers sont faits de bois & garnis d'une peau de Dant ou Lant.

Le Soleil est leur Dieu souverain; ils le representent sous la figure d'un homme & la Lune sous celle d'une femme; mais outre ces deux Astres ils adorent une infinité d'autres Idoles, chacun a la sienne, ils leur font des sacrifices lorsqu'ils vont à la guerre, ils les consultent dans les entreprises dangereuses, on dit que le Demon leur repond & leur enseigne ce qu'il faut faire.

4.
Leur
Religion

Le Roi d'Ansico commande à treize Royaumes & passé pour le plus puissant Prince de toute l'Afrique; on le nomme le grand *Macoco*. Les *Jagos* sont les plus cruels d'entre les Antropophages; ils ont eu trois Generaux qui commandoient chacun son armée, le premier s'apeloit *Singo*, le second *Cobak*, & le troisiéme *Cabango*. On ne trouve presque plus maintenant des anciens *Jagos*, & la plupart sont originaires des pais qu'ils habitent. La raison en est, que lorsqu'ils ont gagné une victoire, ils choi-

Gouver.
nement.
Jagos.

fiflent les plus jeunes & les mieux faits d'entre les prisonniers, ils les metent à l'épreuve en tirant contre eux, comme contre un but; en sorte pourtant que les fleches passent dessus ou autour de leur tête. Ils ruënt & mangent ceux qui témoignent de la peur, mais pour ceux qui font paroître de l'intrepidité, ils leur percent le nez & les oreilles, leur arrachent les deux dents de devant de la machoire de dessus, & les acoutument si fort à la barbarie, qu'ils surpassent bien tôt leurs maitres en cruauté. On trouve de ces Jagos presque par toute l'Afrique; principalement dans cete contrée d'Anfico & au Sud-Est d'Angola. Si l'on en croit les vieillards d'Angola, les Jagos sont des étrangers qui se sont habituez dans ce Royaume: on dit qu'il y a déjà fort long-tems que ces peuples sortirent de Sierra-Liona & inonderent toute la Côte comme un torrent jusqu'au Royaume de Benguellá; mais leurs Victoires les afoiblirent, & ne se sentât pas assés forts pour s'en retourner chez eux en forçant les passages, ils prirent une autre route & s'enfonçant dans le pais, ils arriverent aux confins

DE LA BASSE ETH. III. Part 419

de Monomotapa ; dont les habitans ayant livré le combat , les vainquirent & les mirent en fuite. Ainsi les Jagos furent contrains de demeurer dans les Provinces d'Anfico & autour d'Angole. Malgré le témoignage de ces vieillards, il se trouve des personnes assez incredules pour revoquer en doute cete Histoire : ils disent qu'il n'y a pas de l'aparence qu'il soit sorti tant de gens tout à la fois de Sierra-Liona, ni qu'ils ayent parcouru & conquis en si peu de tems un espace de six ou sept cens lieues , peuplé de tant de nations , gouverné par de puissans Rois, comme ceux d'Arder , de Benin & de Lovango , & entouré d'une infinité de rivieres & de montagnes.

SECTION IV.

Le Royaume de Cacongo.

C E Royaume a la Mer au Couchant , & au Nord la Riviere de Lovango-Louïse , qui est à quatre degrez & demi de Latitude Meridionale. Du côté du Sud & du Sud-

75

Ses con-

finis.

Oüest il touche au Royaume de Goi & à la riviere de *Sombo* ; & s'avance bien loin de la Côte , jusqu'à deux journées de chemin au delà de la Capitale du pais, qui est à trois ou quatre miles de l'Océan. C'est une vile bien bâtie , dont la situation est fort agréable, & où l'on ne manque point de provisions.

2. *Terroir.* La Côte de Cacongo s'étend du Sud au Nord pendant quinze ou vint lieues jusqu'auprés de Lovango-Louïse , dans cet endroit le rivage commence à s'élever & à former une montagne ; en deça de cete montagne dans les terres de Cacongo est un lieu que les habitans nomment le *Grand Cascais* ; le pais d'alentour est fort haut : à une lieue de ce village vers le Midy , on voit une petite riviere qui se decharge dans la mer. Le fleuve de Cacongo baigne presque tout ce Royaume , & après avoir fait vint cinq ou trente lieues de chemin se jete dans l'Océan sous le 5. degré de Latitude Meridionale. Au Midy de cete riviere, à 4. miles de là sur la Côte est le village de *Malemba* , où la Mer forme un Golfe & une bonne rade pour les vaisseaux.

territoire qui est aux environs se nomme le *Perit-Cascais*, il est bas & s'étend jusqu'à la baye de *Cabinde*, il est située sous le 5 degré 24 minutes de Latitude meridionale, entre les rivières de *Cacongo* & de *Zaire*, environ à mi-chemin de l'un & de l'autre. La côte qui est entre ces deux fleuves est pleine d'écueils & fort dangereuse, c'est le long de cette côte qu'est situé le Royaume de *Goy*.

Le pais qui est entre la Capitale de *Cacongo* & la riviere de *Sonho* est plein de forêts & de montagnes; il ne rapporte pas extrêmement, parce qu'il n'est pas cultivé par tout. Les habitans sont presque en aussi grand nombre que ceux de *Lovango*. Ce sont des gens fourbes, traîtres, parjures, inquiets, querelleux & en même tems lâches & poltrons; ceux de *Goy* ont aussi presque toujours l'avantage sur eux; & si le Roy de *Lovango* ne s'en mêloit point les *Goy*s feroient un méchant party aux *Cacongois*. 3.
Les Habitans.

Outre l'agriculture & la pêche, les *Cacongois* ont le commerce, auquel ils s'adonnent fort. Ils trafiquent. 4.
Le Commerce.

quent en certaines petites pieces d'étofe que les Holandois apelent *Kuffenbladen*, en bonnets noirs faits à l'aiguille, en plaques, pailles, haches & autres instrumens de fer, en tabac, en poudre de bois rouge, en toile & autres Marchandises étrangères, qu'ils vont revendre à Congo, Sonho & ailleurs, ou les échanger pour des esclaves. Les Portugais & les Holandois y trafiquent des mêmes Marchandises qu'à Lovango; mais on n'est pas obligé à faire tant de presens pour obtenir la liberté du commerce: c'est à Malemba que se fait le plus grand negoce. Les mœurs, la Religion & le Gouvernement de ces peuples sont absolument les mêmes qu'à Lovango. On doit remarquer seulement que le Roy de Congo en vertu d'une certaine Loy n'ose toucher aucune marchandise Européenne; & que les deux Rois voisins de Lovango & de Cacongo tiennent des gardes sur les bords de la riviere de Sonho, chacun de son côté, pour faire payer les droits aux passans & veiller à la sureté du Royaume. La Province de *Serri* ou *Sarri* est située sur la rive meridionale

de ce fleuve & dépend de Cacongo ;
 mais le Roy la fit sacager & la de-
 peupla à cause de la rebellion de ses
 habitans. Sur les confins du Royau-
 me de Goy est la Province de *Lemba*
 qui porte le nom de sa principale
 habitation. C'est un Village près
 duquel il y a des mines de cuivre,
 ce qui fait que les Européens s'y
 viennent fournir de ce metal, com-
 me aussi d'ivoire & d'esclaves, le
 pays produit force fèves pour les
 nourrir.

Lemba.

SECTION V.

Le Royaume de Goy.

CE Royaume a la Mer au Cou-
 chant, le fleuve de Zaire au Midi,
 & les terres de Cacongo au Levant
 & au Septentrion : la Capitale du
 Pais se nomme aussi *Goy*, elle est sur
 la côte, bien peuplée & fort agrea-
 ble : quand on est arrivé à la riviere
 de Zaire, on voit un Cap que les
 Portugais nomment *Punto de Palma-*
mirinho. Le Golfe de *Cabinde*, où les
 vaisseaux Portugais qui font route

Il.
Les
Confins.

Punto
de Pal-
marin-
ho
Cabindé.

par Zaire à Lovando S. Paulo viennent se rafraichir, à une bonne rade ; on y trouve assez de provisions & à bon marché ; outre que c'est un endroit commode pour prendre terre & se fournir de bois , en faisant un present au Gouverneur de la place. Les Portugais y ont un Magazin pour tenir certaines étofes qu'ils nomment *Panos Sambes* & qu'ils transportent à Lovango. En échange de ces étofes , que les seuls habitans de Goy fabriquent , les Portugais leur apportent du plus beau bois rouge de Majumba & des marchandises d'Europe.

Com-
merce.

2.
Le Gouverne-
ment.

L'an 1631. le Comte de Sonho entra avec une armée dans le pais de Goy , vainquit le Roy , le chassa du Trône & y mit son propre fils : ce fils devint aussi vaillant que son pere & lui aida ensuite à remporter plusieurs victoires sur le Roy de Cacongo & à sacager la Vile capitale de son ennemi. Depuis ce tems-là le Comte de Sonho & les Rois de Goy & de Lovango ont vécu en bonne intelligence. Le Roy de Congo s'attribuë la Souveraineté de Cacongo & de Goy, mais les Princes qui y commandent

n'en demeurent pas d'accord, & agissent en maîtres absolus chacun dans son Royaume. C'est un assez bon pays que Goy, le millet & les fèves y viennent bien, la Mer & les Rivières sont pleines de poisson : mais les gens sont fort méchants, ils insultent les Etrangers, & tout petit qu'est leur pays, ils ne laissent pas de faire les fiers & de braver leurs voisins.

*Le ter-
voir.*

Habitās

CHAPITRE II.

LE ROYAUME DE CONGO.

ON voit dans ce Chapitre qui comprend Congo propre, les Provinces de Bokemale, d'Ocango, & de Conde; les Royaumes de Fungeno, de Macoco & de Giribuma; la Province de Poinbo & le Comté d'Ambuila. Ce que l'on expliquera en détail dans les Sections suivantes, avec ordre & fidelement.

SECTION I.

Le Royaume de Congo propre.

1.
Les
confins.

Les Geographes ne s'accordent pas à l'égard des confins de ce Royaume ; il semble que Pigafet & Linschoten aient le mieux réussi : ils lui donnent pour bornes au Septentrion Lovango & Anfico ; au Midy Angola & Malemba , au Levant des montagnes où il y a beaucoup d'argent de cristal & de salpêtre , la riviere de *Verbele* & le Royaume de *Cacongo*, à quoy le Pere Jarric Jesuite ajoute les *Gioquas* certains peuples qui sont ennemis jurez de ceux de Congo ; & la mer Ethiopique au Couchant : ainsi les Etats de ce Prince s'étendent depuis Goy & Cacongo jusqu'en Angola le long de la côte , & ont 118 lieues de longueur sur 180 de largeur.

2. On divise d'ordinaire ce Royaume en six Provinces *Bamba* . *Songo* ou *uo* *Sonho* , *Sundo* , *Pango* , *Bata* & *Pembo* . La Province de *Bamba* s'étend du

Nord au Couchant sur la côte de-
 puis la riviere d'*Ambris* jusqu'à celle
 de *Danda*, au Midy elle confine à
 l'*Angola*, & au Levant au Lac de
Chilande ou d'*Aquilonde* & à la
 Province de *Siffama*. Pigafet enfer-
 me plusieurs Seigneuries dans cete
 Province, *Lembo*, *Dandi*, *Bengo*,
Coanza, *Cozansi*, le long de la cô-
 ste, & dans le pais d'*Anganzi*, *Chin-*
gengo, *Motollo*, *Chabonda* & quel-
 ques autres de moindre importance.

Quelques Geographes joignent une
 partie de la Province de *Sonho* à
 celle de *Bamba*, & la subdivisent
 en quantité de Seigneuries gouver-
 nées par des vassaux du Roy, aus-
 quels les Portugais donnent le nom
 de *Sobas* ou *Sovas*. De toutes ces
 terres *Vamma* est la plus proche de la
 Riviere de *Danda*, elle est située à
 son embouchure sur la côte. En re-
 montant ce fleuve on trouve sept ou
 huit autres Fiefs, qui sont si peu
 considerables qu'on n'en fait pas seu-
 lement le nom, Mais quand on a
 ramé quinze ou seize lieues contre
 le courant, on rencontre les terres
 de *Coansa*, dont le Seigneur de *Hani*
 & quelques autres petits *Sovas* sont

Bamba
 & ses
 Seigneu-
 ries.

tributaires. Un peu plus haut en s'éloignant un peu de la Riviere & tirant vers le Midy, on trouve le pais de *Calle*, auquel d'autres terres plus petites sont annexées. Le quartier de *Canvangongo* est au Midy de celui de *Calle*, poursuivant toujours vers le Sud on vient à *Engombia*, *Cabonda*. Au Levant de Muchama est *Engombia*, *Cabonda*. Ces deux Seigneuries en ont beaucoup d'autres moindres sous elles, & sont séparées l'une de l'autre par une étendue de pais de six journées de chemin. Il n'y a que ces deux derniers Sovas qui puissent metre sur pié un nombre considerable de Soldats. La premiere Seigneurie qu'on trouve au Septentrion de la riviere de Danda est *Montemmo*. *Convargo*, ou *Canvangongo*, dont le Prince est fort puissant. Au Couchant sur la côte, on a les terres de *Mussula* ou *Mossulo*, qui ne sont gueres moins considerables que celles de *Montemmo* *Canvangongo*. Au Levant de *Mussula* avançant dans le pais on entre dans les dépendances de *Bumby* & de *Bamba*, deux Seigneuries qui occupent tout l'espace qui est entre les rivieres de

Danda & de *Loze* le long de la côte.
 Motemmo Canvangongo a au Levant *Motemmo Quingengo* & au Sud-
 Est *Cabende*, qui a été une Principauté fort considerable : Canvangongo est separée de ces deux Seigneuries par une espace de sept ou huit journées de chemin. Le Comté d'*Ambuila* est au Levant de *Quingengo*, mais parce qu'il ne dépend pas du Royaume de Congo, on en fera un article à part. Au Sud & au Sud-Oüest d'*Ambuila* est la Seigneurie d'*Oando* baignée par la riviere de *Loze* qui la separe de ce Comté. C'étoit un quartier fort puissant, mais l'an 1646. la Reine le saccagea & fit les habitans esclaves. Au Levant d'*Oando* est le pais de *Quina* & au Couchant celui de *Bamba*, & une partie de la Province de *Pembo*. Entre *Pembo* & *Quina* est la Seigneurie d'*Ensala*, dont le *Sova* s'étant revolté contre le Roy de Congo, l'an 1643. ce Prince demanda du secours aux Holandois, qui lui donnerent une Compagnie de cinquante hommes, & le Capitaine *Thyman* qui les conduisoit, étant alé faire le dégât sur les terres des Rebelles, ils

rentrent d'abord dans leur devoir. Les deux Seigneuries de *Lovoto* & de *Quitungo* sont situées sur les deux bords de la riviere de *Loze*, l'une au Nord & l'autre au Sud ; elles commencent sur la côte & s'étendent 40 ou 50 lieues dans le pais jusqu'au Comté de *Sonho* ou *Songo*.

3. *Limites des Seigneuries* Ces Seigneuries sont séparées par des montagnes qu'on apele en langue de Congo *Quibambis*, & afin que personne ne passe ces limites, chaque Sova a de son côté des Vilages sur les confins, de sorte qu'un party ne sauroit usurper un pouce de terre, que l'autre ne s'en aperçoive incessamment ; c'est pourquoy ils se tiennent de part & d'autre dans le devoir & trafiquent tous les jours ensemble. La plupart même des Sovas demeurent dans ces Vilages, & cela leur attire l'amour & le respect de leurs vassaux & de leurs sujets, qui les voyent veiller eux-mêmes à la sûreté de leur Etat.

4. *Divers Vilages.* Prés de la vile d'*Ouzza*, non loignée de la côte, il y a trois Vilages situés en forme de triangle : le premier est au Midy de cete Riviere & s'apele *Mongonendoin* ; avançant trois lieues

DE LA BASSE ETH. III Part. 331

5 dans le pais en ligne oblique on vient
6 au second qui est *Jagando*, & décen-
7 dant vers la Mer par une ligne opo-
8 sée, on arrive aux bords du fleuve
9 *Libongo*, & on voit *Lengo* qui est le
10 troisième Vilage. Dans celui de
11 *Mussula* situé sur la côte, les Holan-
12 dois de la Compagnie des Indes Oc-
13 cidentales ont un Magazin.

La Capitale de la Province de
14 Bambo se nomme *Panga*, elle est à
15 36 lieues de la côte, à mi-chemin de
16 *Pambo* & de *Sambo*, & à six journées
17 de *Lovando S. Paulo*. C'est une
18 grande Vile, mais les maisons ne se
19 touchent pas, & sont à peu près com-
20 me celles de *Lovango* & de *Cacongo*:
21 il y a quelques Temples enduits de
22 terre grasse, elle est située dans un
23 quartier plein de côteaux & baignée
24 de deux ruisseaux: le Prince de *Bamba*
25 est le plus puissant de tous les vassaux
26 du Roy de *Congo* & le General de
27 l'Armée Royale. Il commande à
28 quantité de Vilages & a des préten-
29 tions sur les *Anbondanes* qui demeu-
30 rent au Midi de *Danda*; le Roi d'*Angola*
31 en est en possession, & soutient
32 que tout le pais qui est entre les ri-
33 vieres de *Dāda* & de *Quinza* est de son

5.
Panga
Vile Ca-
pitale.

domaine. Les habitans de Bamba sont Chrétiens & même la plupart de ceux de Congo ; c'est pourquoy on y trouve quelques Jesuites , beaucoup de Mulates & de Prêtres Negres.

6. *Songo*
Province
ce.

La Province de *Songo* ou *Sombo* est située le long du fleuve de Zaire & s'étend jusqu'au bord Meridional de la riviere de Lelunde ; étant presque toute entourée d'une forêt nommée *Findemquolla*. Quelques Geographes étendent cete contrée depuis la riviere d'*Ambris*, qui est à sept degrez & demi de Latitude meridionale , jusqu'aux montagnes rouges qui servent de barrieres au Royaume de Lovango : ainsi cete Province a les terres de Lovango & d'Anfico au Nord ; au Sud Ambris & à l'Oüest l'Ocean. Elle est divisée en plusieurs Seigneuries, dont les Sovas étoient autrefois indépendans , & relevent presentement du Roy de Congo. La Capitale de ce Gouvernement porte aussi le nom de *Songo*, & est située sur le bord d'un fleuve à trois lieues de son embouchure. Il y a encore le vilage de *Pinde*, qui est devenu considerable par le commerce des Portugais, aufquels

Pinde.

par lesquels le Comte de Songo l'a donné
 en titre d'hommage. La Province
 de *Sundo* commence au Couchant à *Sundo*.
 de douze lieues de *S. Salvador* Capitale
 de tout le Royaume, s'étend jusqu'au
 delà des Cascades du Zaire, le long
 de ses deux rives jusqu'à *Anfico*,
 vers le Septentrion : du côté du Le-
 vant elle est baignée du même fleuve
 jusqu'à ce qu'il reçoive les eaux de
 la riviere de *Brancare*, & s'étend de
 là jusqu'aux montagnes de *Cristal* ;
 au Midy elle a la Province de *Pango*.
 C'est entre ces deux Provinces &
 après des Cascades du Zaire, qu'est
 bâtie *Sundo*, la principale habita-
 tion du pais & le siege du Viceroy.
Pango qui est le quatrième Gouver- *Pango*.
 nement a *Sundo* au Nord, *Bata* au
 Sud, *Pembo* à l'Ouest, & à l'Est les
 montagnes du Soleil. Sa Capitale
 est située sur le bord Occidental de
 la riviere de *Barbele* : on la nommoit
 autrefois *Panguelongnos* ; mais au-
 jourd'huy elle porte le nom de
Pango, & le Gouverneur y demeure.
 C'étoit une Province libre ; mais
 pour se mettre à couvert des guerres
 fréquentes qui la desoloient, elle

s'est mise sous la protection du Roy de Congo

8.
Bata
Provin-
ce.

Bata, anciennement *Aghirimba* est au Nord-Est ou au Nord de Pango, à 150 lieuës de la côte; elle s'étend vers l'Est au dessus de la riviere de *Barbele*, jusques aux montagnes du Soleil & du Salpêtre; au Midy elle passe au delà de ces monts & va jus- qu'aux Montagnes brulées ou *Montes Cremados*. La Capitale se nomme aussi *Bata*; les terres qui sont aux environs jusques à Pango sont ferti- les en grains. Le long du chemin qui mene de cete Vile à celle de saint Salvador, on trouve un grand nom- bre de maisons & de hameaux; c'est là que se tient le Gouverneur. A deux cens lieuës de Bata en remon- tant & tirant à l'Est, on trouve une autre Province nommée *Conde de Ocango* ou *Pombo*, baignée par la riviere de *Coanza*, dont le cours est tres-rapide & qui se va rendre dans le fleuve de Zaire. En vertu d'une an- cienne coutume le pais ne peut être gouverné que par une femme qui re- leve du Manibata ou Viceroy de Bata. Les habitans raportent qu'on trouve vers le Levant des hommes

no
in

al-
le.

A. Palais du Roy .

94358

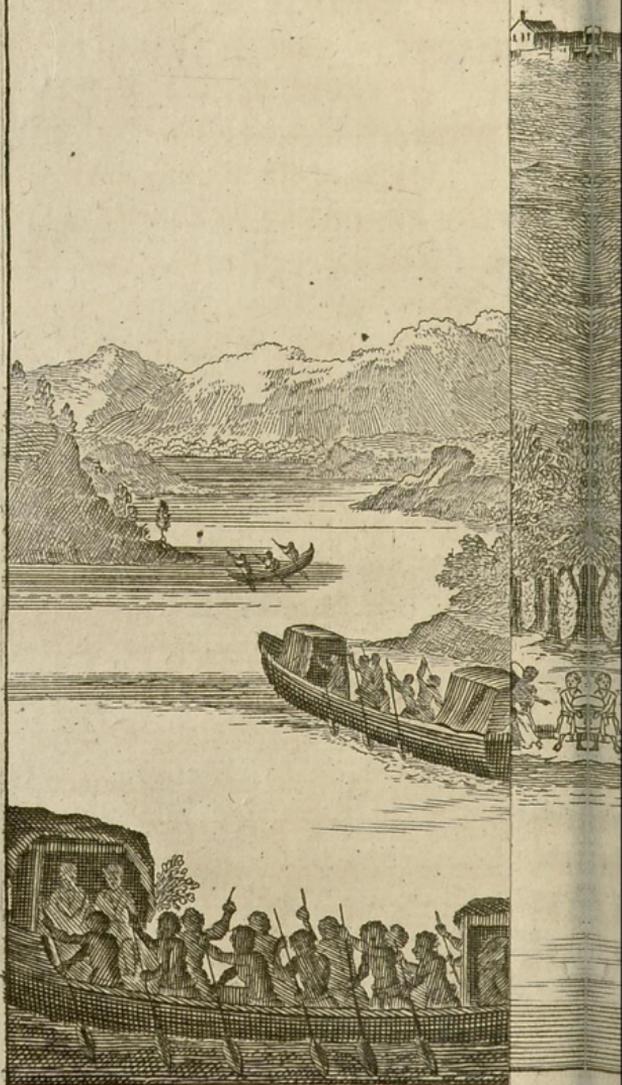
B. Esclaves qui vont puiser de l'eau
dans la riviere .

C. Eglises .

D. Citadelle .

E. Source d'eau douce .

P
ce



- A. Palais du Roy .
- B. Esclaves qui vont puiser de l'eau .
dans la riviere .
- C. Eglises .
- D. Citadelle .
- E. Source d'eau douce .

BANSA ou S. SALVADOR Capitale de CONGO



LA RIVIERE DE LELUNDE

de blancs, qui ont les cheveux longs; mais leur teint n'est pas d'une blancheur comparable à celle des Européens.

La Province de *Pembo* est la plus considérable de tout ce Royaume, dont elle contient la Vile Capitale & est en forme comme le centre. Cete Vile porte le nom de *Banza* chez les Ethiopiens, les Portugais la nomment presentement *S Salvador*, & Marins l'appeloit *Ambas Congo*; elle est presqu'au milieu de la Province, située sur une roche fort haute, à 76 lieues de France ou 150 miles de la Mer, au Sud-Est de la riviere de Zaire, & ombragée de Palmiers, de Tamarinins, de Bacoves, de Colas, de Limoniers & d'Orangers. Le côteau sur lequel elle est bâtie est si haut, que sur son sommet on peut porter la vuë aussi loin qu'elle se peut étendre, sans qu'aucune montagne l'arrête. Il n'y a point de murailles autour de cete Vile, si ce n'est d'un côté, vers le Midy, que le premier Roy Chrétien donna aux Portugais, pour les mettre à couvert des insultes. Il fit aussi fermer de murailles son Palais, & toutes les maisons Royales

9.
Pembo
Province.

S. Salvador
capitale.

qui sont aux environs , laissant une place vuide où l'on bâtit ensuite un Palais & un Cimetiere. La cime de la montagne est occupée par des maisons bâties fort près l'une de l'autre : les personnes de qualité en possèdent la plus grand partie , & font des enceintes de bâtimens qui ressemblent à une petite Vile. Les habitations des personnes du commun sont rangées de file , en diverses rues , elles sont assez grandes , mais les murailles ne sont que de paille ; excepté quelques-unes que les Portugais ont faites , dont les murs sont de brique & le toit de chaume. Le Palais du Roy est aussi grand qu'une Vile ordinaire , il est fermé de quatre murailles , celle qui regarde sur le quartier des Portugais est de chaux & de pierre , les autres ne sont que de paille , travaillées fort proprement. Les murailles des sales & des chambres sont ornées de tapisseries de paille , natées avec beaucoup d'art. Dans l'enceinte interieure du Palais, il y a des jardins & des vergers embellis de berceaux & de pavillons fort beaux pour le pais , quoiqu'au fond ce ne soit pas grand chose. Il y a

b dix ou douze Eglises , la Cathedrale,
 et sept Chapelles dans la Vile & trois
 Eglises dans le Château du Prince.
 III y a aussi une Maison de Jesuites,
 où trois ou quatre de ces Peres font
 tous les jours le Catechisme au peu-
 ple , & des Ecoles où l'on enseigne
 le Latin & le Portugais. Il y a deux
 fontaines l'une dans la rue de S. Ja-
 ques & l'autre dans la cour du Palais,
 qui fournissent abondance d'eau frai-
 che , sans qu'on se donne la peine
 de refaire les aqueducs ou de les en-
 entretenir. Outre cela il y a un bras
 de la riviere de *Lelunde*, qu'on nomme
Vese , qui sort au pié de la monta-
 gne , au Levant de la Vile , son eau
 est fort bonne , le peuple en va puis-
 ser , elle sert à arroser & rendre
 fertiles les campagnes d'alentour.
 III y a des pourceaux & des chèvres;
 mais peu de moutons & de bœufs ;
 On les renferme la nuit dans des
 parcs qui sont dans la Vile près des
 maisons.



SECTION II.

Les Rivières de Congo propre.

1.
*Rio de
las Bor-
reas Ro-
xas.*

C E Royanne est baigné de plusieurs Rivières à prendre du Nord au Sud, la première qu'on trouve après avoir passé *Rio de las Borreras Roxas* ou la rivière du Sable Rouge, est une Rivière qui a dans son embouchure trois petites Iles & un Golfe qu'on nomme *Baja de las Almadras* la Baye des canots, parce que c'est là qu'on les fabrique & que le Port est bon pour les Barques & les petits Bâtimens.

2.
*Zaire
Rivière.*

Au Midy de la Rivière du Sable Rouge est celle de *Zaire*, ou la Grande rivière de Congo, qui prend sa source de deux Lacs, au sentiment de Pigafet; le premier se nomme *Zambre*, d'où l'on a cru faussement que sortoit le Nil; le second est celui de *Zaire*, d'où sortent les rivières de *Lelunde* & de *Coanze*. Mais le principal est le *Zambre*, qui est comme le centre, d'où les fleuves de cette partie de l'Afrique tirent leur origine.

puisque selon l'opinion commune il pousse au Levant *Cuama & Coavo*, au Midy *Zeila & Manice* ou *Manhessen*, & au Couchant la riviere de *Zaire*, qui par divers bras arrose toute la partie Occidentale de l'Afrique, située au delà de la ligne, les Royaumes de Congo, d'Angola, de Monomotapa, de Matamam, de Bagamadiri & d'Agasymba jusqu'au Cap de Bonne-Esperance; pendant que le *Cuama*, *Coavo*, *Zeila & Manice* traversent l'Abyssinie & tous les pais qui sont entre la mer Rouge & le *Cuama*. L'embouchure du *Zaire* est à 5 degrez 40 minutes de Latitude Meridionale; elle a trois miles de large & se décharge dans l'Océan avec tant d'impetuosité, que l'impression qu'elle donne à la marée, dont elle rend le cours Oüest-Nord-Oüest & Nord-Oüest au Nord se ressent en pleine Mer, à douze miles de la côte. Quand on a perdu la terre de vuë on découvre une eau noire, de la verdure, des cannes & des roseaux, qui ressemblent à de petites Iles, & que la violence de la marée entraine après soy du haut des écueils; de sorte qu'à moins d'un vent d'arriere il est fort difficile de resister au courant & d'aler

jeter l'ancre dans la rade de Cabo Padron. On ne sauroit remonter ce fleuve plus de vint ou vint-cinq lieues au dessus de son embouchure, à cause des cascades, qui sont au milieu de son lit & qui s'élancent du haut des rochers avec tant de bruit qu'on l'entend à deux ou trois lieues de là. Plusieurs ruisseaux se déchargent ou sortent de ce fleuve & arrosent le pais : ce qui est fort commode pour les Marchands & les habitans, qui peuvent aller commodément d'un Village à l'autre sur des canots. Les peuples qui demeurent le long de ces ruisseaux sont des gens de petite taille. Dans l'embouchure de ce fleuve on a les Isles de *Bommo* & de *Quintala* & on en trouve plusieurs autres le long de son lit qui sont fort peuplées. Ce sont la plupart des gens qui ne se soucient guere du Roy de Congo & qui ne veulent point lui payer tribut. Ce Prince se trouvant dans l'impuissance de les mettre à la raison, parce qu'ils sont fort adroits sur leurs canots & qu'ils en font d'un arbre nommé *Licondo*, qui portent 200 Soldats. Il y a beaucoup de fer dans l'Isle de *Bommo*; mais on ne voit point de maisons dans aucune

*Isles du
Zaire.*

de ces Iles , parce que le terroir est si bas & si marécageux que la plupart du tems il est inondé ; tellement que ces Negres se tiennent presque toujours dans leurs canots ou sous de grands arbres, autour desquels ils font une espece de cabane, dont le plancher est fort élevé au dessus de terre, & fait de feuilles & de branches d'arbre. Ces insulaires sont robustes & vigoureux; ils vivent d'une maniere peu diferente de celle des bêtes, les jeunes gens suivent sans aucune regle les mouvemens de la concupiscence & se mêlent ensemble sans l'intervention de contrat, de mariage, ni d'aucune ceremonie : il y a pourtant encore une espece d'ordre entre les diverses maîtresses d'un homme , car la premiere conserve quelque autorité sur les autres. On fait passer ces Ethiopiens pour de grands forciers, & on dit qu'ils parlent au Demon. Lorsqu'il leur prend cete fantaisie, un d'entre eux se masque, se défigure & court çà & là, comme un furieux pendant trois jours. Cependant on le cherche, on le trouve , & après avoir pratiqué certaines superstitions, on l'interroge & le demon répond par la bouche de cet insensé.

Dans l'île de Quintala il y a une Idole d'argent que personne n'ose toucher, si ce n'est un Ministre commis pour empêcher qu'on n'approche de ce faux Dieu, & qu'on ne trouve le chemin qui y mene: c'est pourquoy lui-même toutes les fois qu'il va le voir, prend un nouveau chemin; de peur qu'un sentier trop battu ne découvrit cet endroit sacré. Les Rois & les peuples font unanimement des ofrandes considerables à cete Idole; mais personne n'en profite. On pend ces oblations à des pieux autour de l'Idole qui est dans une grande cour fermée d'une muraille d'ivoire. D'entre ces insulaires ceux, qui sont libres, se font un chef & l'élisent à la pluralité des voix; ceux qui relevent du Roy de Congo sont gouvernez par des Gentilshommes qu'il y envoie. Les uns & les autres trafiquent de vin de Palmier & de Matombe, ils se servent d'arc, de flèches & d'assagayes en tems de guerre. Les principales Rivieres qui se jetent dans le Zaire sont l'*Umbre*, que Sanut nomme *Vambre*, elle sort de quelques montagnes du pais des Negres, va du Nord au Levant se décharger dans le Zaire sur les bornes Orienta-

Les Ri-
vieres
que re-
çoit le
Zaire.
Vambre.

tales de Congo. *Brancare* selon Pigafet, ou *Bancare* si l'on aime mieux *Branca*, à suivre l'ortographe de Sanut, prend sa source des mêmes montagnes que le Vambre, & porte ses eaux dans un Lac, à ce que croit Sanut; mais Pigafet assure sur le raport d'Eduarduez Lopez, que le *Brancare* se jete dans le *Zaire* sur les confins Orientaux de la Province de *Pango*, non loin des montagnes de *Cristal*. La riviere de *Barbele* ou *Verbele* sort du même Lac, traverse le Lac d'*Aquilonde*, baigne la vile de *Pango* & s'unit ensuite au *Zaire*. Au Midy du fleuve de *Zaire* près de son embouchure, est le *Cabo Padron*; la côte en cet endroit est assez haute, c'est une terre rouge qui ne vaut rien; on voit une croix sur ce Cap que les Portugais y ont élevée & une Chapelle qu'ils y ont bâtie il y a près d'un siecle. En remontant ce fleuve jusqu'à huit lieues de *Cabo Padron* on vient au Palais du Comte de *Sonho* où les *Holandois* negotient. A la portée du canon en deça de ce Cap on en trouve un autre nommé le Cap de *S. Paul*, où il y a une bonne rade à deux lieues de cete rade sur le bord

*Barbele.**Cabo Padron.*

Meridional du Zaire, il y a un goufre qu'on nomme *Pampus-rok*.

3. *Lelunde Riviere.* Après qu'on a passé le Zaire tirant vers le Midi on trouve le fleuve *Lelunde*, qui sort du même Lac que *Coanza*, baigne la montagne de *S. Salvador*, la laisse au Nord & ayant fait plusieurs circuits vers l'Ouest-Nord-Ouest, se va jeter dans la Mer. Quoique le cours de cete Riviere soit fort rapide, elle tarit pourtant quelquefois, & n'est pas navigable aux grands vaisseaux, à cause des écueils qui sont dans son embouchure & de la violence de la marée. Cependant les Negres y naviguent avec des canots.

4. *Ambris Riviere.* Après cete Riviere suit celle d'*Ambris*, qui est à six degrez de Latitude Meridionale, elle est fort grande & fort poissonneuse; mais il y a tant de rochers dans son embouchure que les barques seulement y peuvent entrer. Elle sort du même Lac que la riviere de *Lelunde*, passe assez près de la vile de *S. Salvador*, & comme son cours est fort rapide, son eau est aussi fort bourbeuse. C'est à cete Riviere que commence la Seigneurie de *Bamba*. A 45 lieues de

la Côte le long de cete riviere du côté du Midy, il y a un gué à passer : on porte les gens à l'autre bord, moyenant un certain droit établi par le Roi & dont ce Prince tire les revenus. Les peuples qui demeurent sur la rive Meridionale de ce fleuve près de la Côte s'ocupent à faire du sel, faisant entrer l'eau de la Mer dans des pots de terre ; ce qui rend ce sel gris & graveleux ; on ne laisse pourtant pas de le transporter à Pembo & en beaucoup d'autres endroits.

La Riviere d'*Encocoquematari*, qui ^{S.} fuit celle d'Ambris, vient aussi de fort ^{En coco-} haut : un banc de sable qui couvre ^{quemata-} toute l'embouchure en ferme l'en- ^{tari.} trée à toutes sortes de bâtimens ; l'eau est si basse en divers lieux de son lit, que les habitans du pais ne se hazardent guère à y naviguer avec leurs canots. On trouve la même difficulté dans la riviere de *Loze*, cependant un esquif y peut encore penetrer. A 30 lieues de la Côte en remontant cete riviere on trouve un gué où il faut payer le peage pour passer.

La Riviere d'*Onza* est guéable, & ^{G.} par consequent elle ne sauroit porter ^{ONZA.}

aucun bâtiment non plus que celle de *Libongo* ou *Lemba*. Il y a sept montagnes entre cete riviere & celle de *Danda*; elle a cinq ou six piés d'eau dans son embouchure & où la marée entre, lorsque la Lune est au Sud-Ouest du Zodiaque; elle est fort poissonneuse, nourrit beaucoup de crocodiles & d'ypopotames & baigne des campagnes fertilles. La rive au Sud de *Danda* est plus haute qu'au Nord; mais elle va insensiblement en montant, de sorte qu'à une lieue de l'embouchure les bords de cete riviere se trouvent en même hauteur.

7.
Bengo,
Riviere.

Quelques Geographes croient que la Riviere de *Bengo* n'est qu'un bras de celle de *Danda*. Lorsque la marée entre dans son embouchure, elle a sept ou huit piés d'eau; mais il y a quelques bancs de Sable au devant, qui sont fort dangereux & qui paroissent quand les eaux sont basses: on peut néanmoins la remonter vint ou vint cinq lieues: elle vient de beaucoup plus loin à prédre sa source du même endroit que la riviere de *Lucale*. Dans les mois de Mars, d'Avril & de May elle s'enfle & se deborde avec rât d'impetuosité, qu'elle arrache des mor-

ceaux de terre d'un de ses bords & les porte à l'autre, ou les entraine dans la mer.

SECTION III.

Saisons, Terroir, &c. de Congo.

L'Hyver de ce pais-là commence ^{I.} un peu après la mi-Mars & l'Eté ^{Saisons.} au mois de Septembre. Mais ce qu'on apele là Hyver est ici un des Etez les plus chauds ; ainsi les habitans n'ont que faire de se couvrir mieux, ni de faire du feu : on n'y sent de la fraicheur que pendant la pluye, & dès qu'elle a cessé, la chaleur est pre que insupportable, sur tout deux heures avant & après midi. Il y a deux saisons pluvieuses, la grande est ce qu'on y apele Hiver ; pendant ces cinq mois, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août il y pleut d'ordinaire tous les jours ; pendant les mois de Septembre & d'Octobre, la pluye n'est pas si frequente, & cete saison pourroit passer pour une espece de Printems : mais depuis ce tems là jusques sur la fin de Mars, il n'y tombe pas une goutte d'eau.

Le ter-
roir.

Le Royaume de Congo étant baigné par tant de rivières, il n'y a pas sujet de s'étonner que les habitans se connoissent en bonne eau. Ceux de S. Salvador en envoient querir fort loin d'une fontaine qui est fort bonne, quoique les plaines d'alentour ne manquent pas de sources d'eau douce. Comme ces rivières se débordent pendant les saisons pluvieuses & inondent les campagnes qu'elles traversent, elles les rendent extrêmement fertiles; c'est pourquoy la Province de Bata, celle de Pembo & les circonvoisines rapportent si abondamment de plusieurs sortes de grains & de provisions, qu'elles en fournissent les pays qui en manquent. De plus les terres de Pembo sont pleines de prez, de vergers & d'arbres fruitiers, elles produisent une espèce de grain nommé *Luco*, qui n'est pas plus gros qu'un grain de moutarde; on le réduit en farine & on le pâtrit, comme on fait ici le seigle. Il y croît aussi du millet qu'on nomme *Maza*, du blé de Turquie, qu'ils appellent *Maza Mamputo*, c'est à dire blé de Portugal, avec quoi ils engraisent les pourceaux. Le ris y est à grand marché. Les limons, les oran-

DE LA BASSE ETH. III. Part. 449

ges, les citrons, les bananes, les dates, les noix de Coco, les citrouilles, les melons, les concombres y viennent fort bien, & sont fort gros. Les Palmiers rendent beaucoup de vin. L'arbre de Gola porte des fruits odoriferans & de bon goût, c'est pourquoi les Ethiopiens en ont presque toujours à la bouche & le mâchent, comme les Indiens font les feuilles de Bete. Les arbres qu'ils apelent *Ozegues* sont des especes de prunier, dont les fruits sont jaunes & ont l'odeur & le goût fort agreables. On fait de leurs rameaux des hayes, des palissades & des pavillons, où l'on se met à couvert des rayons du Soleil par l'épaisseur de leurs feuilles. Les bords de la riviere de Lelunde jusqu'à S. Salvador sont garnis de cedres & fournissent aux habitans du bois à bruler & à faire des canots. La plupart de la casse & des tamarins qui se consume en Holãde vient de ces quattiers-là. Autour des vilages maritimes du Duché de Bamba près de la riviere d'Onza, comme à *Longo*, on recueille quantité de fèves, de millet & on nourrit beaucoup de poulets; les marchans étrangers qui veulent acheter de ces provisions donnent en

450 R E L A T I O N
échange des Panos Simbos, de petits
miroirs & des verres. On y trouve
aussi des cannes de sucre & du Man-
dihoca.

S E C T I O N I V .

Divers Animaux de Congo.

R.
Ani-
maux.
O N trouve dans ce Royaume,
principalement dans la Provin-
ce de *Bamba* quantité de gros & de
menu bétail, les chevres entre autres
y font des petits trois ou quatre fois
l'an. Les coq-d'indes, les poules, les ca-
nars & les oies y multiplient beaucoup.
Il y a grand nombre d'Elephans & d'une
grosseur si prodigieuse que leurs dents
pesent deux quintaux. Les Ethiopiens
assurent que cet animal ne change
point de défenses; leur beauté est la
cause des persecutions qu'on lui fait;
mais ces Negres en ont encore un au-
tre motif, puis qu'ils mangent sa chair
toute mole & maigre qu'elle est, &
assurent que sa trompe n'est pas un
méchant morceau. Toutes les dents
d'Elephant ne sont pas également
bonnes, on en vend de gâtées, qu'on

trouve par hazard dans des forêts, long-tems après la mort de ces animaux. Au reste il ne vient plus tant d'ivoire de ces quartiers-là, qu'il en venoit autrefois : on en a tant apporté depuis 50. ou 60. ans, qu'on est obligé d'aler chercher des Elephans plus loin. Quand cet animal se sent blessé, il n'oublie rien pour se venger de celuy qui a fait le coup, & s'il l'attrape il le tuë, puis ayant fait un creux en terre avec ses défenses, il y met le cadavre avec sa trompe, recouvre la fosse & y jete des branches d'arbre par dessus. C'est pourquoy les Negres se gardent bien de s'aprocher de l'Elephât lorsqu'il a reçu une playe ils se tiennent à l'écart & le suivent à la piste de son sang, attendant qu'il tombe de foiblesse pour l'achever à coups de dard. C'est tout ce que ces Ethiopiens savent faire; car pour prendre des Elephans en vie, ou jeunes, les aprivoiser & en tirer des services, comme on fait aux Indes, ils ne sont pas assez fins. On dit que dans la tête de certains Elephâs, on trouve une espece de pierre de Bezoar, de couleur de pourpre, qu'elle n'est pas trop dure, & qu'elle sert à teindre en cete

couleur & à des remedes.

2.
Buffle.

Le Buffle qu'on nomme *Empacasse* dans la langue du pais, a la peau rouge, & les cornes, qui sont noires comme de la poix, servent à faire des instrumes à jouer. C'est une méchante bête qui tuë plus de gens qu'aucune autre; sur tout quand une blessure l'a mise en fureur. C'est pourquoi quand on veut chasser au Buffle, il faut choisir un lieu de sureté, d'où l'on puisse tirer sur lui, sans être en danger d'en être ataqué & terrassé; on dit que si un beuf mâge de l'herbe dans un endroit d'où le buffle vient de paître, il meurt sur le champ, tant est venimeuse l'haleine de cet animal sauvage. Sa chair est rude & grossiere; les Portugais la coupent en tranches, la font secher & en nourrissent leurs esclaves.

3.
Azebro.

L'*Azebro* ou *Zebra* est une espece de cheval sauvage, qui a de l'air d'un mulet, sa peau est mouchetée de blanc, de noir, & d'une couleur qui tient du rouge & du bleu. Ils sont fort legers à la course; aussi l'on ne les prend pas vifs aisément & il est difficile de les apprivoiser. Un Portugais en vint néanmoins à bout, & ayant pris quatre de ces Azebros, il les mena en

DE LA BASSE ETH. III. Part. 453

Portugal & en fit present au Roi : ce Prince les fit ateler à son carrosse, & donna à celui qui les avoit elevez l'office de Notaire Royal à Angola pour lui & les siens.

L'Empalanga ressemble à un Elant ou à un Beuf; il a deux cornes & sa chair est bonne à manger; on en trouve de diverses couleurs, de bruns, de rouges & de blancs. L'Envoeri a aussi deux cornes & aproche du cerf.

4.
Empalanga.

Envoeri

Macoco.

Macoco, c'est à dire la grande bête, est de la grosseur d'un cheval, a les jambes longues & grêles, le cou long, de couleur grise & rayé de blanc, deux cornes extremement longues, minces & aiguës. La fiente de cet animal a la figure de celle des brebis & une odeur qui aproche du musc & de la civete, mais qui n'est pas si forte; ses ongles, à ce qu'on dit, sont un remede contre l'engourdissement des nerfs.

On raporte des Tigres que les Ethiopiens nomment Engri; qu'ils n'ataquent jamais les hommes blancs; que si un de ces animaux rencontre un Negre & un Européen ensemble, il se jettera sur le Negre sans toucher à son camarade. Pour depeupler

5.
Tigres.

le pais de cete bête feroce, le Roi de Congo met leur tête à prix & fait donner une recompense considerable à celui qui prouve qu'il a tué un Tigre en aportant la peau, à condition que les poils de la moustache y soient encore; car ils passent pour un poison si subtil, que qui en mangeroit entreiroit sur le champ en phrenesie. Les Leopards qui y sont en grand nombre ne sont pas moins à craindre pour le betail. Les Lions ne sont pas si cruels que les Tigres, cependant à les entendre rugir la nuit, il faut être bien courageux pour s'empêcher d'avoir peur. Les Loups s'apelent en langue du pais *Quumbengo*, ils aiment extrêmement l'odeur de l'huile de Palme: ils ont le cou & la tête fort grosse aussi bien que ceux d'Europe, mais ils sont beaucoup plus grands: leur peau est grise & marquée de taches noires, mais elle n'est pas si belle que celle des Tigres. On a aussi dans le pais de Congo des Renards, des Cerfs, des Chevreuils, des Lapins, qui ressemblent à de gros Rats, & que les Negres mangent; outre une quantité prodigieuse de Lievres, parce qu'on ne les chasse pas comme on fait en Europe.

DE LA BASSE ETH. III. Part. 455

On prend des Lievres dans la Province de Bafa & leur peau est si chere qu'elle est du prix d'un esclave : c'est pourquoy personne n'en porte que par la permission du Roy. On trouve de plusieurs sortes de singes & de Marinots dans la Province de Bata sur les bords du fleuve de Zaire.

L'Emgalo est une espece de Sanglier extraordinaire, il a deux terribles défenses, quelquefois il les grince d'une maniere à faire trembler les plus resolus: les Negres de Rio Longo en pourroient donner des nouvelles. La limure de ces dents est fort chere & les Portugais en font beaucoup de cas, parce qu'étant prise avec du bouillon elle est un excellent antidote, & que les mêmes dents reduites en poudre, dont on prend une certaine quantité avec un peu d'eau, sont un remede assuré contre la fièvre. Aussi dit-on, que quand cet animal se sent malade, il va froter ses défenses contre une pierre & ayant leché cete limure il guerit en peu de tems.

6.

Emgalo.

Golungo est une espece de Daim de la grosseur d'un mouton, sa peau est bouffante, mouchetée de blanc, il a deux cornes fort pointuës : les

7.

Golungo

habitans de Congo & une partie de ceux d'Ambondes aimeroient mieux mourir que de manger de la chair de cet animal, ny dans le pot où on la fait cuire, que de toucher les instrumens avec quoy on l'a tué, ny d'allumer du feu dans l'endroit où l'on a préparé cete viande : leur raison est, que par une tradition fort ancienne, la chair de Golungo est *Quisilla*, c'est à dire une chose sacrée; ce seroit perdre le tems que d'entreprendre de leur ôter cete superstition de l'esprit, on n'y gagneroit pas plus qu'à les vouloir blanchir.

8. Il y a des écureuils qui ont la queue beaucoup plus longue que ceux d'Europe, des ours, des chats sauvages, des serpens & des viperes fort venimeuses, des pans que le Roi fait garder dans un parc fermé de murailles sur les confins d'Angola : des perdrix privées & des sauvages, des faisans, des pigeons, des tourterelles, des aigles, des faucons, des vautours & des épreuvers; ils ignorent l'usage que les Européens en font pour la chasse. Il y a aussi de certains oiseaux qui ont la figure des grues & la grosseur des oyes, le cou & les jambes rouges

*Ecu-
venils,
Ours,
étc.*

rouges & le plumage blanc & noir, des pelicans & des perroquets verts qui aprenent à parler. Les Hiboux s'apellent *Cariampemba* du même nom que le Demon, aussi n'aime-t'on pas à les voir & leur rencontre est de fort mauvais augure. Il y a des abeilles qui nichent dans les forêts & d'autres sur le toit des maisons; de quatre sortes de fourmis, les plus grosses ont des aiguillons fort aigus & font venir des ampoules dangereuses à ceux qu'elles piquent. On trouve une quantité acablante de moucheron sur le bord des rivières.

Il y a un oiseau admirable, il a la peau toute mouchetée de diverses couleurs; on le nomme *Entiengie*, ^{9.} *Entien-*
 si il ne met jamais le pié à terre, par- *gie.*
 ce qu'il meurt dès qu'il la touche & se tient sur les arbres. Il a toujours autour de lui certains petits animaux noirs, nommez *Embis*, qui sont comme ses satellites; il y en a dix qui vont devant & dix qui se tiennent derriere: mais lorsque son avant-garde est défaite & a donné dans les filets du chasseur, l'arrière-garde prend la fuite & le petit *Entiengie*, abandonné de ses Soldats est

contraint de se rendre, sa peau est quelque chose de si rare, qu'il n'y a que le Roy de Congo qui ait permission d'en porter, ou les Princes & les grands Seigneurs, auxquels il a corde ce privilege: les Rois même de Lovango, de Cacongo & de Goy luy font demander cete peau pour present. Les Rivieres du pais sont fort poissonneuses; le Zaire nourrit beaucoup de crocodiles, d'hipopotames & une espece de cochons aquatiques, qu'on nomme *Ambizian-gulo*.

10. *Mines.* Quelques Geographes ont crû qu'il y avoit des mines d'or autour de Banza: mais si cela étoit les Portugais, qui sont si ingenieux & qui y frequentent depuis si long-tems, en auroient bien découvert quelqu'une. Pour des mines de cuivre, il y en a dans la Province de Pembo & même autour de S. Salvador qui en donnent de fort jaune: ce qui est cause de l'erreur de ceux, qui ont publié que c'étoit des mines d'or. Au contraire, le cuivre qui est aux environs de cete Vile n'est pas si bon que celui d'Angole & de Benguela, & celui qu'on tire des lieux reculez de cete Province

ne vaut pas la peine & le port qu'il coûte. Le cuivre de Songo est meilleur que celui de Pembo; mais il y en a qui n'est pas du plus fin, dont on fait les bracelets gris de Lovando, les Portugais en trafiquent à Calbarie & sur Rio del Rei. On trouve dans ce Royaume de belles pierres à bâtir, des roches toutes de marbre, des pierres précieuses, comme des Jaspes, du Porphyre, de l'hyacinte, &c. Linschote rapporte qu'il y a des mines d'argent à Bamba. Le fer qu'on tire des mines de Sundo est fort estimé par les Nègres, parce qu'ils en ont besoin pour faire des couteaux, des épées, des haches, &c.

SECTION V.

Mœurs des Habitans, &c.

LA plupart des habitans de Congo sont noirs cōme de la poix, on en trouve peu de bruns & de bazanez : les uns ont les cheveux noirs & frisez & les autres blonds; ils sont de taille mediocre & bien-faits de corps; ils ont les yeux noirs ou bleus, & n'ont

I.
Mœurs
des Hab-
bitans.

point les levres si grosses que les autres Negres : ils ont quelque avantage par dessus les Negres de la Nubie & de la Guinée , qui sont presque tous laids , au lieu que parmy eux on trouve de beaux hommes dans leur espece. Ce sont des gens fiers & arrogans à l'égard de leurs voisins , civils & honnêtes envers les étrangers , afables, liberaux , & fort sujets à s'enyvrer de vin d'Espagne & d'eau de vie. On remarque en eux un esprit vif & ardent , qui fait donner un tour agreable à ses pensées; ils ne sont pourtant pas aussi habiles de la main que de la langue , quand les Portugais ne se metent pas de leur côté, ils ont le plus souvent du dessous dans le combat , & vint Européens metroient en fuite deux cents Congos. Ceux de Bamba passent pour les plus vaillans & les plus robustes. On y trouve des gens qui d'un coup de hache fendent un esclave en deux , & coupent la tête à un taureau , qui d'une main levent un tonneau de vin du poids de 325. livres & le tiennent suspendu jusqu'à ce qu'on l'ait vuïdé. Ils sont fort adonnez au larcin, & l'impunité du crime entretient

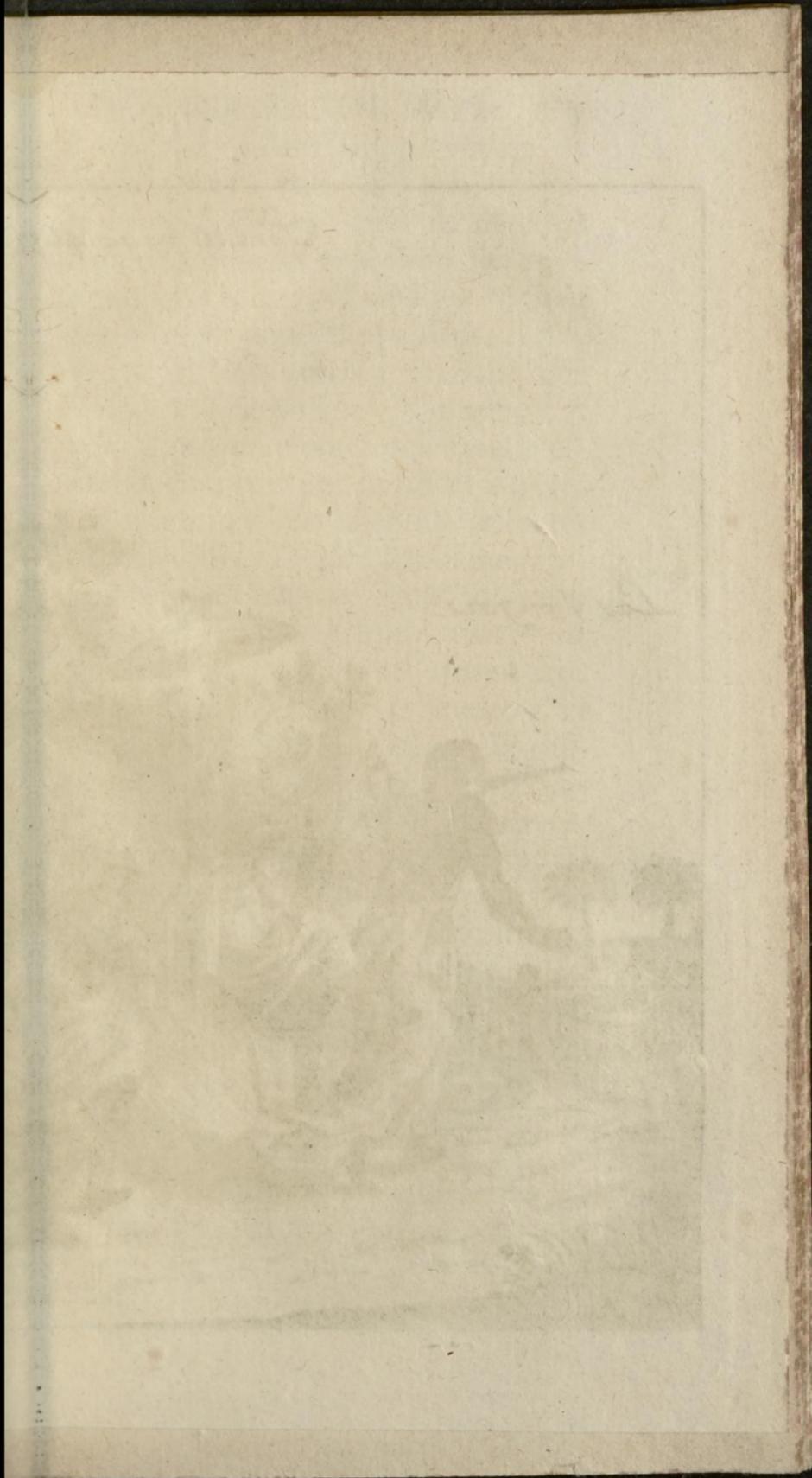
cete inclination. Le larron va boire aussi-tôt le prix de son vol avec ses amis, il en choisit un pour fourrier qui prend les devants & s'en va criant hautement, voici le Roi de Congo qui vient; mais ce n'est qu'un Roi de larcin, & son Royaume ne dure qu'autant de tems qu'il traite ses prétendus sujets. Il y a d'autres voleurs bien plus dangereux dans le chemin qui meine de S. Salvador à Lovando S. Paulo; ce sont des Nobles & quelquefois même des enfans du Roi, qui sont tombez en disgrâce, & qui ne pouvant vivre sans rien faire s'amusement à voler les passans, tandis que leurs amis travaillent à leur paix & à les faire rapeler à la Cour. Ces Gentils hommes ne font conscience de rien; ils empoisonnent leur concurrent, ceux qui leur font ombrage, ou avec qui ils ont eu quelque démêlé, ce qui ne leur paroît qu'une bagatelle & qu'un jeu. Mais depuis quelque tems on a fait de si bonnes loix & on les observe avec tant de severité, en punissant de mort les coupables & ne faisant grâce à personne, que cete abominable coutume commence à s'éteindre.

Les personnes de qualité portent

V ij

2.
Habits.

des manteaux de drap ou de serge fort grands & fort larges, une chemise blanche sur le corps & une maniere de jupe de fatin ou de damas, qu'ils attachent à la ceinture & qui est bordée par le bas. Ils se servent aussi d'étofes du pais faites d'écorce de Matombe ou de feuilles de Palmier & teintes en rouge ou en noir. Ils ont des botes aux jambes, des bonnets de coton blâc à la tête, des ceintures d'or ou d'argent & des coliers de corail rouge. Ceux de Songo portent des robes fort larges depuis la ceinture jusques aux piés. Les femmes se couvrent le sein, contre la coutume de celles de Goy & des autres peuples qui demeurent au Nord de la riviere de Zaire. Ils se divertissent au jeu de cartes & jouient des Simbos, de ces coquilles qu'on pêche dans la Mer à l'embouchure de *Rio de Genero*, qui leur servent de monnoye. Les bourgeois des villes s'adonnent au trafic, leur plus grand negocié avec les Européens consiste en Esclaves; les paisans à la campagne s'occupent à l'agriculture; ceux qui habitent les bords du Zaire vivent de la pêche, du vin de Palme qu'ils vendent & des étofes qu'ils fabriquent



Les Congois.



Lorsqu'ils veulent faire un voyage ils se font porter dans des paniers par leurs esclaves. Il y en a de diverses sortes, comme on voit dans les deux figures suivantes. Quand ils veulent aller vite, ils prennent plusieurs esclaves & les uns portent pendant que les autres se reposent. Ceux qui n'ont pas le moyen d'entretenir tant d'esclaves trouvent des porteurs à gage.

Les mariages se celebrent selon les ceremonies de l'Eglise Romaine. Cependant ces bien-heureux convertis ont permission de prendre autant de concubines qu'ils en peuvent nourrir & habiller. Lorsque les jeunes filles de Congo sont lassées de leur virginité, elles se parfument d'huile, se frottent de bois rouge, de Majumba & s'en vont demeurer dans une petite maison obscure, où après un séjour d'un mois elles choisissent pour mari le galant qui les a le mieux servies. L'Époux leur achete de beaux habits, afin qu'elles sortent de là en bon équipage.

3.
Marias.
ges.

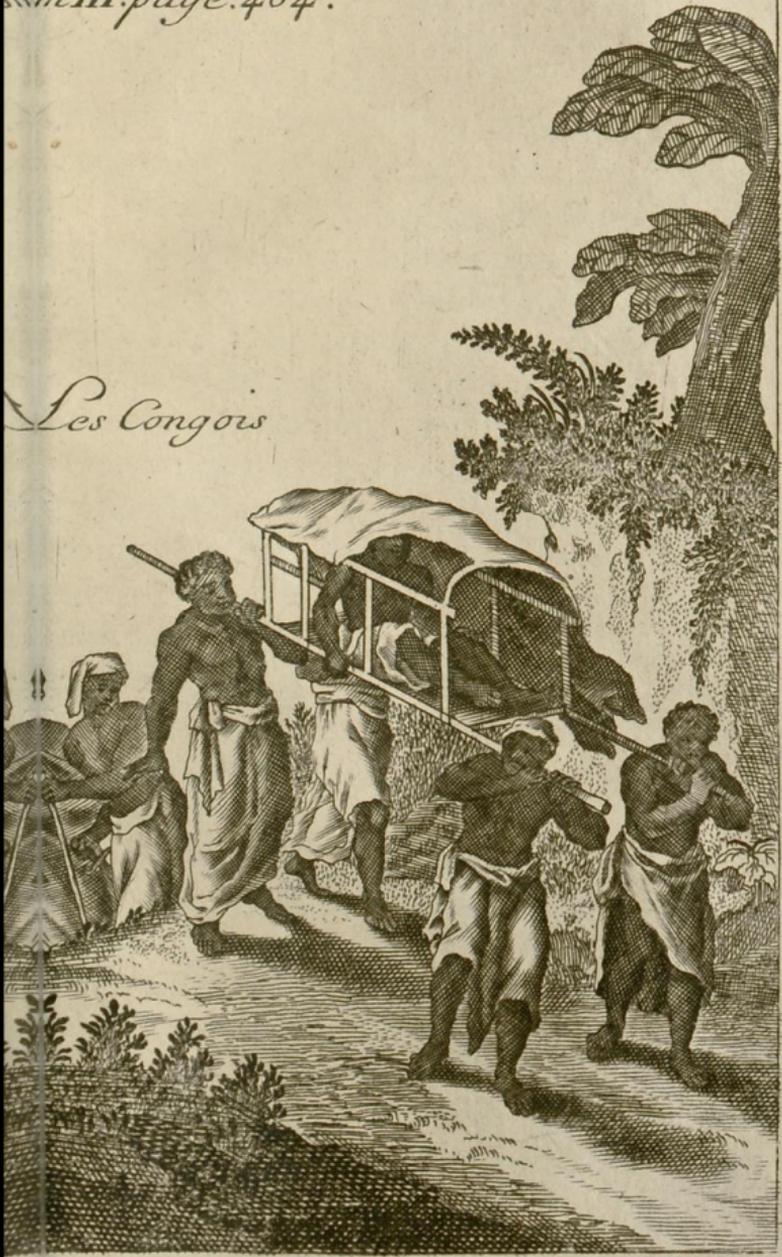
Voici une autre superstition dont les efets sont bien plus rudes. Comme ils s'imaginent que l'homme est immortel par luy-même, & que

4.
Pour-
sutes
injustes.

personne ne meurt que de poison ou que lorsque ses parens qui sont à l'autre monde l'appellent, si un des chefs de famille, l'homme ou la femme, vient à mourir, on impute la cause de sa mort au survivant. Les parens s'assemblent, lui ôtent les biens du défunt, le tourmentent pendant une semaine, lui écorchent la peau & luy disent qu'il faut qu'il expie la mort de leur amy. Les huit jours passez, on intente procez contre le veuf ou la veuve, si on les juge coupables en les chasse de la maison, sinon on les remet en possession de leurs biens. Lorsqu'il y a trois freres dans une famille & qu'il en meurt un, les deux autres se partagent ses concubines, & s'en divertissent, quand l'un des deux meurt elles demeurent au dernier: & quand celui-ci est decedé, elles tombent en partage à celui qui herite de la maison, fut-ce le propre fils du défunt.

5. L'année de ces Ethiopiens com-
Lachro- mence avec l'hyver environ le 15. de
nologie Mai. Leur mois est formé sur le cours
de lan- de la Lune, & les sept jours de la se-
gue. maine distinguez par sept marches
 qu'on tient consecutivement en di-

Les Congois



vers endroits; mais ils ne savent pas
 conter les heures. Tous les sujets du
 Roy de Congo parlent la même lan-
 gue. Avant que les Portugais y euf-
 sent introduit le Christianisme, les
 Grands n'avoient point d'autre nom
 que le titre de leur Seigneurie com-
 me *Mani-Songo*, Seigneur de Son-
 go, & les personnes du commun pre-
 noient des noms de plantes, d'ani-
 maux, &c. Mais depuis en leur admi-
 nistrant le batême on leur a imposé
 des noms à la maniere des Chrétiens.

On tire peu d'Esclaves des Provin-
 ces de Pempo, de Songo & de Bam-
 ba. Ce sont des gens qui étant acou-
 tumés de vivre à leur aise, ne peuvent
 souffrir le travail, ils meurent dès
 qu'on les transporte en pais étranger.
 Pour avoir de bons esclaves il les
 faut aller chercher dans le pais d'Am-
 boile, chez les Gingos, les Jagos,
 les Casendas & dans le Royaume
 d'Angole. Tout le negoce des Euro-
 péens à Songo consiste en quelques
 Simbos qu'ils y portent vendre, on y
 trouvoit autrefois des Panos-Sambos,
 de l'huile & des noix de Palmier, de
 l'ivoire, des esclaves & des provisions
 pour les nourrir, mais le commerce n'y

66
 Com-
 merce.



florit plus maintenant. On trouve quantité d'Esclaves à Bata & dans les Provinces qui sont encore plus reculées. Il s'y consume quantité de ces étofes qu'on nomme *Panos-Cundos*. La Vile de S. Salvador est le rendez-vous des Marchans Portugais ; ils y portent des tapis de Turquie , de petites cruches de terre bleue, des bassins de cuivre , des draps d'Angleterre , des Simbos de Lovando des Boesjes , ce sont deux différentes especes de coquilles qui tiennent lieu d'argent en ce pais-là, des bagues, du corail , &c. On apporte aussi des Boesjes de l'autre côté , cest à dire par terre, aparamment qu'elles viennent de Sofala ou de Mosambique. Les Portugais de S. Salvador se servent bien de poids & de mesures, mais pour les Negres ils ne savent ce que c'est. Ils n'en ont pas grand besoin, étant extrêmement pauvres. D'environ 40000. habitans qu'il y a dans S. Salvador, dont la Noblesse forme une bonne partie , à peine trouvera-t'on dix ou douze Gentilshommes qui aient une chaîne d'or & quelques petits joyaux ; tout le bien des plus riches , exceptés quelques esclaves, e

qu'ils ont faits à la guerre ou aquis par violence ne vaut pas deux cens écus.

Les revenus du Roi de Congo consistent en quelque tribut annuel que les Ducs de Bamba, de Bata, de Sundo, &c. les Comtes de Pembo, de Panggo & ses autres vassaux luy payent. Le jour destiné à cela est celuy de S. Jaques, il y a des Commissaires Royaux qui reçoivent le payement consistant en Simbos, en millet & en bétail; les Seigneurs assemblez celebrent la Fête & le Roy leur donne quelque petit present. Enfin toutes dépenses faites il se trouve que sa Majesté Congoise a six vints écus de reste, surquoi elle peut regler la dépense de sa maison. Il est vrai qu'il y a des vassaux si genereux qu'outre le tribut ordinaire ils font hommage à ce Prince d'une couple de boucs, d'autres ne donnent que des fruits, des baces, du vin, des noix & de l'huile de Palme.

7.
Reve-
nus du
Roy.

La maladie la plus frequente est la fievre, sur tout en hyver; parce que la pluye rend l'air chaud, humide & mal sain. Le remede qu'on y applique est du bois de Sandal rouge ou

8.
Les ma-
ladies.

gris, réduit en poudre & mêlé avec de l'huile de Palme, il s'en forme un onguent, dont on frote le malade par tout le corps, deux ou trois fois; cete seule friction lui rend d'ordinaire la santé. Pour guerir le mal de tête ils se font seigner à la temple; après avoir un peu écorché la peau, ils y metent une certaine espece de coquilles, puis succant la playe avec la bouche pour attirer le sang, ils en laissent couler autant qu'ils jugent à propos. Ils en usent de même dans tous les maux, tirant du sang de la partie malade pour la soulager. Le mal venerien qu'on apele *Chirangas* est fort frequent, on le guerit aussi avec du Sâdal rouge; ils se servent encor de simples, d'écorces d'arbre, de racines, de mineraux, d'eau & d'huile dâs leurs remedes.

93.
Justice.

Il y a un Juge Royal pour les causes civiles dans chaque Province, qui peut mettre en prison ou en liberté, & condamner à une amende; on en peut apeler au Roy. C'est luy seul qui décide souverainement & qui connoit des affaires criminelles. Ses Conseillers sont dix ou douze Gentilshommes ses favoris, avec lesquels il consulte dâs toutes les occasions im-

portantes , fait les arrêts , conclut la paix & la guerre , & aufquels il confie l'exécution de fes desseins. La magie & l'idolatrie y font punies fort severement ; on brule les forciers , on met à mort les homicides. La confiscation de tous les biens du criminel au profit du Roy est une suite de sa condamnation , sans qu'on ait aucun égard aux plaintes des femmes & des enfans. On fait souvent des crimes aux gens pour en venir là , sans preuves , sans témoins suffisans on les condamne à un bannissement pour confisquer leurs biens au Roy.

Leur équipage militaire est assez singulier ; les Capitaines portent des bonnets quarez, ornés de plumes de Pân , d'Autruche , de Coq , &c. Ils ont le dessus du corps nu , si ce n'est qu'ils portent sur les épaules & au dessous des aissèles des chaines de fer passées en sautoir , dont les boucles sont de la grosseur du petit doigt. Leurs armes sont de grandes haches larges , des poignards , qui ont un manche comme nos couteaux , des arcs de six paumes de long , des flèches avec un fer à crochets & des

IO.
Armes.

plumes pour les rendre plus legeres, des Mousquets, des Fusils, des écus d'écorce d'arbre, garnis d'une peau de Buffe. Ils sont rous Fantassins; car il n'y a point de chevaux. La marche se fait au son du tambour & du cornet, au commandement du General, mais avec peu d'ordre, car ils s'éloignent trop les uns des autres pour escarmoucher. Ils sont assez adroits à se tourner de côté & d'autre, à changer de poste & à parer les corps. Quelques jeunes gens commencent l'ataque, portant de petites cloches penduës à la ceinture, pour s'animer par ce bruit. Au signal du Commandant ce premier bataillon, après avoir combatu quelque tems, se retire & un autre lui succede. Le General se tient au milieu de l'armée, que s'il demeure sur la place, toutes ses troupes prennent aussi-tôt la fuite, sans que l'autorité des Officiers inferieurs soient capables de les retenir un seul moment; c'est que les Congois sont de fort méchans Soldats. Un autre de leurs imprudences est qu'ils ne se munissent pas suffisamment de provisions de bouche, lorsqu'ils vont en cam-

Les Congois



Pagne, & qu'ils ne songent point à fournir des convois à leur armée. Cependant ils commencent à prendre un peu mieux leurs mesures, profitant des leçons des Portugais.

Les Gouverneurs portent le titre de *Mani* joint à celui de la Province & de la Vile dans laquelle ils commandent, & le Roy lui-même ne dédaigne pas ce nom. Ainsi *Mani-Congo*, *Mani-Vamma*, *Mani-Musula*, c'est Seigneur de Congo, de Vamma, de Musula, Village sur la côte du Duché de Bamba. Il y a quelques Seigneurs à qui le Roy a donné la qualité de *Duc*, on les nomme presentement le Duc de Bamba, le Duc de Pembo, le Duc de Pango, le Duc de Bata; les autres ont celle de Comte, comme celui de Songo, & les moins considerables simplement *Mani*: les Portugais les apelent tous *Sovas*. Pour imprimer du respect à leurs peuples, ces étrangers leur ont appris à ne paroître devant leurs sujets que d'une maniere pompeuse, habillez de riches étofes, assis sur des chaises de velours, appuyez contre des coussins sur un payé couvert de tapis de Turquie.

III.

Titres.

Les titres que le Souverain se donne dans ses Letres Patentes sont Manicongo, par la grace de Dieu Roy de Congo, d'Angola, de Macumba, d'Ocanga, de Cumba, de Lulla, de Zouza, Seigneur des Duchez de Bata, de Sunda, de Bamba, d'Amboile & de leurs dépendances, du Comté de Songo, d'Angoy, de Congo & de la Monarchie des Ambondes, dominateur de ce grand & prodigieux fleuve du Zaire.

12.
Gouvernement.

Divertissement du Roy.

Ce Prince commande absolument à ses sujets & il ne faut pas se jouer avec lui : ceux qui l'offensent sont condamnez sans misericorde à un esclavage perpetuel. Un de ses divertissemens est de traiter ses Pages & la Noblesse qui se trouve dans son Palais à l'heure du dîner & à les servir en personne. Sur le Midy le Roy fait conter tout son monde & commande qu'on lui apporte tous les pots; dans l'un il y a des fèves, dans l'autre de la chair, dans un troisiéme du millet; mais il n'y entre aucun autre assaisonnement que du sel & de l'huile de palme. Le Roy sert les grands Seigneurs les premiers & fait leur soupe dans une écuelle de bois à

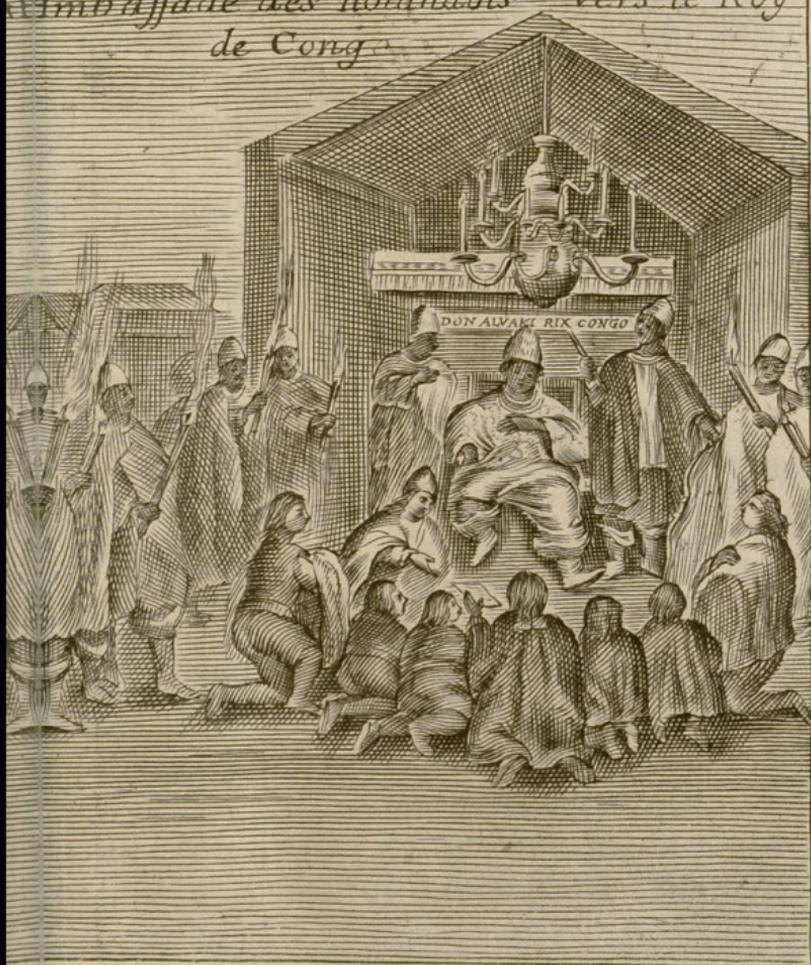
a chacun à part , leur envoyant en
 même tems une bouteille de vin de
 Q Palme. Pour les autres on les fait
 s asseoir en diverses tables sept ou
 d huit ensemble & on leur donne du
 q potage dans un grand plat. Ce ma-
 g gnifique festin étant finy , tous les
 o conviez se viennent jeter aux piés du
 R Roy , témoignant par leurs abaisse-
 m mens de tête , leurs batemens de
 m mains & leurs genuflexions l'amour
 & la reconnoissance qu'ils ont pour
 un Prince si liberal. Ensuite on va
 sq passer l'après diné à prendre du tabac
 & à boire du vin de palme en si bon
 e n ne quantité , que le Roy & toute sa
 Cour demeurent étendus sur la place.
 O Quand ce Prince sort toute la No-
 ld blessé qui se trouve dans le Palais se
 rmet à sa suite , les uns marchent de-
 s v vant , les autres derriere tout par
 o dbonds & par sauts , au son des in-
 r strumens qui precedent, de gros tam-
 o dbours & de longues flûtes d'ivoire
 o o comme des haut-bois qui font grand
 r d bruit ; de sorte qu'à les voir on les
 r prendroit plutôt pour des tabarins
 & des danseurs de corde que pour
 e lles Gentilshommes d'un grand Roy.
 e Ce tintamare dure tant que ce Prince

est dans les rues, & lorsqu'il va à l'Eglise non seulement la Noblesse Negre mais encore tous les Portugais reguliers & seculiers l'accompagnent en allant & en venant. L'habit qu'il porte lorsqu'il paroît en public est un grand manteau long comme la soutane d'un Prêtre, de soye, de velours, ou de drap doublé de panne, des chaines d'or, des bracelets de corail & un chapeau fin bordé d'un galon d'or. Il a d'ordinaire cent Pages à son service qui sont habillez de grosse ratine noire & demeurent dans l'enceinte de son Palais. Il mange à la Portugaise sur une table élevée, où il est assis tout seul, il est servi en vaisselle d'argent, mais il en a peu. Son fauteuil a une couverture de velours atachée avec des cloux d'or & un tapis lui sert de marchepié.

13.
Ambas.
sade des
Holan-
dois.

L'an 1642. les Holandois s'étant rendus maitres de Lovando S. Paulo envoyèrent une Ambassade à S. Salvador pour traiter alliance avec ce Prince, ils furent reçus sur le soir à la clarté des flambeaux, faisant deux cens pas au travers de deux rangs d'hommes qui avoient chacun un

*Ambassade des hollandois Vers le Roy
de Congo*



cierge à la main. Le Roy étoit dans
 une Chapelle bâtie de terre grasse, &
 couverte de feuillages & de verdure.
 Un chandelier de cuivre à plusieurs
 branches portant des cierges alumez
 étoit suspendu au milieu de ce petit
 bâtiment & l'éclairoit de toutes parts.
 Le Roy avoit sur lui une robe de
 chambre de drap d'or & trois grosses
 chaînes d'or au cou ; il portoit une
 escarboucle au pouce droit & deux
 grandes émeraudes à la main gauche.
 Sur la manche gauche de sa robe
 étoit attachée une croix d'or, où un
 cristal tres-fin & tres-poly étoit en-
 chassé ; un bonnet blanc lui couvroit
 la tête & des botes grises les jambes
 & les piés. A ses côtez se tenoient
 deux pages, celui de la droite avoit
 un éventail ou plutôt une piece de
 toile avec quoy il agitoit l'air de
 tems à autre, & l'autre portoit un
 arc & un sceptre d'étain envelopé
 d'une toile fine. Son trone étoit un
 fauteil de velours, on lisoit au dessus
 cet écriteau en broderie, DON
 ALVAREZ ROY DE CONGO,
 sous un dais de satin blanc brodé
 d'or & garny de franges de soye. Le
 pavé étoit couvert d'un tapis de Tur-

quie & son truchement. Don Bernardo de Menzos étoit assis à main droite un peu plus bas.

14. Le Roy de Congo porte ordinairement par tout un bonnet blanc. Il en donne un de même façon à ses Favoris & aux Gentilshommes, dont les terres relevent de la Couronne. Ce bonnet est comme un titre de Noble, c'est une marque qu'on est tombé en disgrâce & déchu de tous ses privileges, lorsque le Roy le fait redemander. Quand ce Prince sort avec tous les Gentilshommes parez de leurs bonnets, il prend un chapeau par dessus, bien-tôt après la chaleur le lui fait quitter, & metant son bonnet de travers & presque tout hors de la tête, comme s'il vouloit qu'il tombât, ce qui ne manque pas d'arriver, d'abord tous ces Gentilshommes s'empressent à le relever; mais le Roy ne le veut plus reprendre & regardant cete chute, comme une injure tres-sensible, il s'en retourne chez lui tout fâché. Le lendemain il fait payer la fole enchere de cet affront pretendu à ses sujets, il envoie deux ou trois cens Officiers dans toute l'étendue de ses Provinces,

pour exiger de nouveaux impôts.

Le Roy de Congo épouse une femme qui porte le nom de *Mani-Mombanda*, c'est à dire la Dame des femmes, parce qu'il entretient plusieurs Concubines : on leve pour cete Princesse un tribut par tout le Royaume & on l'apele *Pintelfo* : la premiere nuit de leur mariage le Roy fait mesurer tous les lits de ses sujets, & on paye tant par empan ou pan. La Reine demeure dans un appartement du Palais avec ses Demoiselles, qui ne ressemblent en rien aux personnes de Cour, si ce n'est en ce qu'elles aiment à se divertir, & qu'elles couchent presque toutes les nuits dehors, laissant tour à tour quelques-unes d'entre elles pour la garde de leur maitresse. Comme cete Princesse a beaucoup d'indulgence pour elles, ces filles n'en sont pas ingrates, & lors qu'un galant ose se hasarder de grimper les murailles du Palais & s'introduire dans la chambre de la Reine, elles ont assez de complaisance pour fermer les yeux & lui aider à se cacher : car le Roy n'entend pas sa raillerie là-dessus, & s'il venoit à le savoir, ce seroit fait de la vie de ces

15.

Maria-
ge du
Roy.

adulteres ; quand même le galant seroit un Européen : il n'y fait pas tant de façon , il couche avec les Demoiselles de la Reine & toutes les femmes qui lui agrément , sans se metre trop en peine des sermons de son Confesseur : il fait même élever de jeunes filles , auxquelles personne ne touche jusqu'à ce qu'il soit mort ; ce qui fait un furieux dépit à la Mani-Mombanda , qui tâche par toutes sortes d'artifices de lui rendre la pareille.

16. *Fune-
railles
du Roy.* Lorsque le Roy de Congo est mort on l'ensevelit tout assis dans une grande tombe. C'étoit anciennement la coutume que douze jeunes vierges s'enterrassent avec lui toutes vives pour aler servir le Roy en l'autre monde : on se batoit pour être de ce nombre , toutes les filles de qualité prétendoient de remporter cet honneur , & chacune vouloit être la premiere. Elles se paroiënt de leurs plus beaux habits & toute la famille leur faisoit des presens , afin qu'elles se pussent metre en bon équipage , lorsqu'elles seroient arrivées en l'autre monde , & acheter ce qui leur seroit nécessaire : on est obligé au Christia-

Election du Roy de Congo



irénisme de l'abolition d'une si cruelle
ceremonie : mais il est resté d'autres
superstitions, qui ne sont pas d'une
consequence si dangereuse: Par exem-
ple on celebre les funerailles du Roy
en faisant bonne chere pendant la
premiere semaine de son decés, &
toutes les années le jour de sa mort
est une fête de débauche. On pra-
tique la même chose à l'égard des
grands Seigneurs, & on proportion-
ne la dépense à leurs biens & à leur
condition.

On choisit un Successeur d'entre
les fils du Roy, sans avoir aucun
égard à l'âge ni à la distinction de
bâtard & de legitime; parce qu'on
est persuadé que tous les enfans d'un
pere sont égaux par la loy de la na-
ture & que le seul merite y met de
la difference: quelquefois même on
passe les enfans, & on élève sur le
trône un frere du Roy: L'élection se
fait à la pluralité des voix & dépend
absolument des chefs de la Noblesse
& des Portugais: mais autrefois le
Duc de Bamba étoit l'heritier pré-
sontif de la Couronne. Le jour de
l'instalation tous les Gentilshommes
& les Portugais s'assemblent dans une

17.

*Election
du Roy.*

*Coron-
nement.*

cour du Palais , quarée & à découvert , fermée d'une muraille à chaux & à ciment de la hauteur de cinq paumes. On met une Couronne brodée d'or , d'argent & de soie , trois bracelets d'or de l'épaisseur du doigt , une bourse de velours , qui renferme une Bule & des Indulgences du Pape , sur un fauteuil de velours , au devant duquel sont étendus des carreaux de la même étoffe & un beau tapis. Celui qui doit être élu n'en fait encore rien , il est assis parmi la foule , il n'y a que dix ou douze Gentilshommes qui soient du secret. Pour ouvrir la cérémonie un Heraut prononce ces paroles à haute voix. *Qui que tu sois qui dois être élu Roy , garde-toy d'être concussionnaire , vindicatif & méchant ; sois amy des pauvres , donne des aumônes pour la redemption des captifs & des esclaves , assiste les affligés , favorise l'Eglise , conserve la paix à ton Royaume & ne romps jamais l'Aliance , qui est entre toy & le Roy de Portugal ton frere.* A ce discours succede le son des flûtes & des haut-bois : après quoy deux d'entre ceux qui ont fait l'élection vont prendre l'élu par la main , & l'ayant fait asseoir sur le
sieg

siège Royal , l'un lui met la Couronne sur la tête , l'autre lui ajuste les bracelets & le manteau , ensuite un Prêtre suivi de son Clerc , revêtu d'une Chasuble & d'une Etoile blanche , comme représentant la personne du Viceroy , lui apporte le Missel & le livre des Evangiles , le fait jurer qu'il observera inviolablement ce que le Heraut a exigé de lui. Le couronnement étant fini par cete ceremonie, tous les assistans conduisent le Roy dans son Palais , & quelques-uns de la troupe lui jetent du sable & de la poussiere sur le corps , pour le faire ressouvenir que tout Roy qu'il est maintenant , il ne sera un jour que poudre & cendre. Le nouveau Prince demeure huit jours sans sortir pour recevoir les felicitations de la noblesse Negre , des Portugais & du Clergé : les Gentils-hommes Negres saluent le Roy en se metant à genoux devant lui , batant des mains en signe de joye , il leur donne sa main à baiser ; les Portugais ne plient qu'un genou , & les Prêtres ne font qu'une profonde reverence & portent la main au visage en se levant. La semaine suivante , le Roy

se fait voir au peuple dans la place publique & leur fait un discours, dans lequel il les assure qu'il tiendra fidelement son serment & ses promesses, qu'il n'aura pour but dans toutes ses actions que la prosperité de son Royaume, le bien de ses sujets, & la propagation du Christianisme. Le peuple lui fait alors le serment de fidelité : mais il ne le garde guere. Ce sont des inconstans qui se revoltent pour la moindre chose, des gens sans foy à qui les trahisons ne coutent rien. Ils lui imputent les pluyes trop frequentes, les grandes secheresses, les malheurs inopinez, en un mot dès que les choses ne vont pas à leur fantaisie, c'est le Roy qui en est la cause, c'est lui qui en porte la peine & qui expie leurs folies par sa mort ; ils ont aussi eu depuis quarante ou cinquante ans un grand nombre de Princes.

18. Le Comte de Songo est le plus
Comte puissant des vassaux du Roy de Con-
de Songo go ; mais ce n'est pas le plus fidele
 & le plus soumis ; comme la forêt
 de Findemguolla entourant ses Etats
 leur sert d'un ferme boulevard & les
 rend presque inaccessibles à une

grande armée ; ce Comte ne veut plus reconnoitre le Roy de Congo pour Souverain & croit qu'il doit être satisfait de la qualité d'alié. C'est ce Comte qui , à la sollicitation des Portugais , avoit mis le feu aux magasins de la Compagnie Holandoise des Indes Occidentales : mais les Etats Generaux s'étant rendus maîtres de Lovando S. Paulo, l'an 1643. il fut obligé de les rétablir. L'an 1636. il survint une guerre entre le Roy de Congo Don Alvarez II. du nom, & le Comte de Songo , le Roy ayant levé des troupes & reçu un renfort de 80 Portugais commandez par le Gouverneur de Lovando S. Paulo voulut se jeter sur les terres du Comte ; mais il trouva trop de résistance , les Songois s'étant mis en embuscade dans le bois le surprirent, taillerent en pieces son armée & le menerent prisonnier à leur maitre. Le Roy fut contraint pour se racheter de ceder diverses terres au Comte, dont l'une étoit la Principauté de *Mocato*. L'année suivante , le Roy se voulant venger mit une nouvelle armée sur pié & fut défait une seconde fois. Ces deux victoires en-

*Premie.
re guer-
re entre
le Roy &
le Comte
de Songo*

flerent extrêmement le cœur des Songois & de leur Comte : mais les Congois ne s'en-estimoient pas moins, ils imputoient uniquement leur malheur à l'imprudenc de Dom Alvarez, qui méprisant son ennemi par une fausse bravoure, au lieu de l'acabler par une multitude innombrable de Soldats, qu'il auroit pu lever sur ses terres l'étoit alé ataquier avec de foibles troupes. Ainsi ces deux combats au lieu de produire la paix furent les semences d'une gnerre plus longue & plus sanglante, qui s'éleva entre ces deux Princes l'an 1641. à cete ocaſion.

19.
*Seconde
guerre.*

Dom Daniel de Silva fils de Dom Michel Comte de Songo, se voyant exclus de la succession paternelle par une puissante brigue, se retira dans les terres du Duc de Bamba où il fut assez mal reçu ; mais comme le tems change, les ennemis de Dom Daniel moururent & il fut rapelé & remis dans ses Etats, avec l'aplaudissement de tout le peuple. Soit que ce Prince se voulut venger, ou qu'il se servît de l'aigreur qui étoit entre lui & le Duc comme d'un pretexte pour rompre & se rendre indépendant ; quoy

qu'il en soit, il negligea d'aler préter
 hommage & demander sa confirma-
 tion au Roy de Congo : disant que sa
 naissance & l'élection libre que ses
 sujets avoient fait de sa personne lui
 donnoient un droit suffisant au trône.
 Le Roy irrité de ce mépris investit
 le Prince Don Alphonse son fils de
 la Principauté de Mocato, que Don
 Alvarez avoit cedée au Comte Mi-
 chel. Don Alphonse ayant levé des
 troupes pour se metre en possession
 de son nouvel Etat, les Songois en
 firent autant de leur côté. On vint
 aux mains le 29 d'Avril de l'année
 1645. L'armée Royale fut taillée en
 pièces, le Prince & les principaux
 Chefs furent faits prisonniers, & se-
 lon la coûtume de ces barbares on
 leur coupa la tête à tous & on la
 porta en triomphe au bout d'une pi-
 que en dansant & criant. Il n'y eut
 que le Prince Alphonse d'épargné, par
 ordre du Comte, qui étoit son cou-
 sin, & qui le traita d'une maniere
 conforme à sa qualité. On peut pen-
 ser en quel état cete défaite & la pri-
 son d'un fils mit le Roy de Congo,
 il ramassa l'année suivante le plus de
 monde qu'il put, & mit sur pié une

armée si nombreuse , qu'il sembloit devoir inonder la Province de Songo. Il en donna le commandement au Duc de Bamba , qui suivi de presque toute la Noblesse du Royaume & de trois ou quatre cens Mulates s'ap procha des frontieres de l'ennemi : mais les gens du Comte qui s'étoient mis en embuscade en divers lieux de la forêt de Findemguolla les chargerent à l'improviste & avec tant de valeur , que le General , les Nobles & les plus courageux Soldats demeurèrent sur la place & les autres cherchèrent leur salut dans la fuite. Une si grande perte reduisit le Roy de Congo à de fâcheuses extrémitez ; ne pouvant plus obtenir la liberté de son fils par la force des armes , il fallut l'acheter par une grosse rançon & ceder de nouvelles Provinces au Comte. Mais à peine le Prince fut-il libre , que les Congois qui ne pouvoient souffrir que leurs vassaux s'enorgueillissent de leurs victoires & alassent du pair avec eux , cherchèrent tous les moyens imaginables de se venger & de les perdre.

20. Le Roy donc croyant que les Songois auroient plus de peur d'une mi-
Ambasf

lice étrangere , que de la fienne , en-
 voya des Lettres & des Ambassadeurs *fade des*
 dans le Bresil au Comte Maurice *deux*
 Gouverneur pour les Etats Generaux *partis*
 dans les Indes Occidentales , avec *aux Ho-*
 deux cens esclaves & une chaine d'or *landois.*
 pour le Gouverneur & d'autres es-
 claves pour les Conseillers d'Etat.
 Le Comte de Songo en ayant été
 averti dépêcha aussi trois Ambassa-
 deurs , dont l'un passa en Holande &
 les deux autres s'arréterent près de
 Maurice , pour le prier de demeurer
 neutre. Le Gouverneur Holandois
 qui étoit alié des deux Princes , crut
 que le meilleur parti étoit de n'en
 prendre point , & de se conserver
 toujours la qualité de Mediateur.
 C'est pourquoy après avoir écrit à
 ses Lieutenans à Congo & à Angole
 de procurer une bonne paix entre les
 deux nations , il congedia leurs Am-
 bassadeurs & leur fit des presens pour
 eux & pour leurs Maitres. Il envoya
 au Roy de Congo un manteau de ve-
 lours rouge avec des passemens d'or
 & d'argent , une casaque de drap de
 soye & un chapeau de Castor avec un
 cordon d'or & de soye. Au Comte
 de Songo une chaise couverte d'un

drap de foye brodé d'or & d'argent, un manteau, un chapeau de Castor & un sabre dont le Baudrier étoit garni d'une frange d'argent. Mais le Roy de Congo & le Duc de Bamba n'en demeurèrent pas là ; ils envoyèrent de nouveaux Ambassadeurs au Comte Maurice, qui leur fit encore un fort bon accueil & les envoya en Holande. Ils y porterent des lettres de leur Maitre aux Etats Generaux, au Prince Frederic Henri & aux Intendans de la Compagnie des Indes Occidentales. C'étoient des gens d'une extrême noirceur, forts, robustes & agiles, & qui pour se rendre plus souples se frotoient ordinairement d'huile de palme. Ils sembloient être nez pour être danseurs de corde & gladiateurs : car ils savoient faire des sauts prodigieux & des armes d'une maniere surprenante. Quelques-uns de Messieurs les Etats les ayant invité à diner, ils eurent le plaisir de leur voir représenter de quelle maniere le Roy de Congo se tient assis sur son trône, & fait paroître sa majesté par un profond silence, & comment ces Negres adorent leur Prince, selon l'ancien-



ne superstition des Payens.

Avant que les Portugais entraissent dans le pais de Congo , les habitans étoient extrêmement idolatres & chacun se formoit un Dieu à sa fantaisie ; ils adoroient des dragons , des serpens d'une grosseur prodigieuse , des boucs , des tigres & d'autres bêtes feroces , s'imaginant que l'honneur qu'ils leur rendoient les empêcheroit de leur faire du mal : des oiseaux , des herbes , des arbres & des peaux même d'animaux remplies de paille étoient les objets de leur culte. Leurs ceremonies religieuses consistoient en des genuflexions , à se prosterner la face contre terre , à se couvrir la tête de poussiere , à offrir ce qu'ils avoient de plus précieux à leurs Idoles : mais enfin il y a environ deux siècles que le Christianisme , ou du moins une aparence de Religion Chrétienne , s'introduisit dans ce Royaume. C'étoit l'an 1484. que Don Juan II. Roy de Portugal faisant travailler à la découverte des côtes d'Afrique & de la route des Indes , fit équiper une flote sous la conduite de Diego Cam , qui étant arrivé à l'embouchure du Zaire, & ayant appris

21.

Religion
ancien-
ne des
Congois.

Le Chri-
stianis-
me s'y
établit
en 1484

par signes de quelques Negres, qu'il
rencontra sur la côte, qu'il y avoit
un puissant Roy au dedans du pais,
il lui envoya de ses gens : mais
voyant qu'ils ne revenoient point,
il prit avec lui quatre Congois qui
paroissoient avoir de l'esprit & pro-
mit de les ramener dans quinze Lu-
nes. Le Roy de Portugal vit ces étran-
gers de bon œil, & après les avoir
fait instruire dans la langue & dans la
Religion il les renvoya chargez de
presens par le même Pilote. Diego
ayant de nouveau jeté l'ancre à l'em-
bouchure du Zaire députa un de ces
Negres au Roy de Congo, pour le
suplier de lui rendre ses Portugais,
puisqu'il avoit ramenê les Congois
selon sa promesse. Pendant le sejour
que les Portugais avoient fait en ce
pais-là, ils s'étoient si fort insinuez
dans les bonues graces du Comte de
Songo, oncle du Roy, & lui avoient
imprimé une si grande horreur de
l'Idolatrie & une persuasion si vive
de nos Mysteres, que ce Prince vint
trouver le Roy son neveu, & l'exor-
ta fortement à abandonner les super-
stitions Payennes, & à embrasser le
Christianisme, tellement que le Roy

étoit a demi-persuadé , il pria Diego de ramener Cacuta un des quatre Negres qui avoient été avec lui en Portugal , afin qu'en qualité de son Ambassadeur , il demandât au Roy Dom Juan des Prêtres pour les instruire. Cacuta aprit si bien & le Portugais & la Religion , qu'il fut batifé avec toute sa suite & qu'il se separa du Roy Juan , après en avoir reçu mille marques d'amitié , amenant avec lui des Prêtres, des Images, des Croix & autres ornemens d'Eglise, que la nouveauté fit recevoir à ces Negres avec des transports d'admiration & de plaisir. Le premier qui reçut le Batême dans le pais fut le Comte de Songo, & son fils , le jour de Noël de l'année 1491. on lui imposa le nom d'Emanuel & à son fils celui d'Antoine. Le Roy, la Reine & le cadet de leurs enfans en firent de même, & prirent les noms de la maison de Portugal, ainsi le Roy se nomma Juan, la Reine Eleonor & leur fils Alphonse. Un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe suivirent l'exemple de leurs Princesses , & les Portugais ont travaillé depuis avec beaucoup d'empressement à bannir l'Idolatrie payenne du milieu

de ce peuple. C'est pourquoy ils ont établi plusieurs maîtres d'école, qui aprennent à lire, à écrire & les principes de la Religion : ils entretiennent beaucoup de Prêtres Portugais & Mulates qui celebrent les Mysteres selon les ceremonies de l'Eglise Catholique; mais quoique la plupart de ces Negres fassent profession extérieure du Christianisme, le plus grand nombre est encore tout idolatre dans le cœur, & adore secretement ses faux Dieux, les Tigres, les Leopards & les Loups; s'imaginant qu'à moins de cela ils ne sauroient éviter de ressentir les efets de leur fureur. Ce sont de francs hypocrites qui ne sont Chrétiens qu'en presence des Européens & qui portent plus de respect à leur Roy qu'au vray Dieu: ceux qui demeurent autour des Eglises & sous les yeux des Portugais font benir leur mariage au Prêtre, mais ils ne veulent pas aler chercher cete benediction fort loïn, outre que ceux-là même qui la reçoivent n'observent point les conditions sous lesquelles elle est donnée, & prennent autant de concubines qu'ils en peuvent nourrir.

Les Negres de Songo sont des
 Chrétiens de la même force ; ils ont
 tous deux cordes a leur arc , la Re-
 ligion Catholique & la Payenne ;
 quand les Saints ne les exaucent pas,
 ils invoquent les Fetisis : cependant
 à les voir tous couverts de Croix &
 de Chapelets on les prendroit pour
 des beats. On trouve plusieurs Egli-
 ses dans leur Province , & quantité
 de Prêtres Negres & Mulates. Quand
 le Comte de Songo va à la Messe il
 se pare superbement & porte des
 chaînes d'or & des coliers de corail :
 il marche pompeusement au son des
 tambours & des cors , entouré de ses
 gardes , parmi lesquels il y a cinq ou
 six Mouquetaires qui tirent de tems
 à autre , & d'autres qui portent des
 drapeaux & sont suivis d'une gran-
 de foule de peuple. L'an 1644. &
 1647. le Pape à la requête du Roy
 de Congo fit une mission de Capu-
 cins qui alerent de Sicile & de Cadix
 en ce pais-là : comme ils aborderent
 à Songo , le Comte en retint quel-
 ques-uns , & les autres se répandi-
 rent dans le Royaume de Congo.
 Les Negres de la Province d'Oando
 sont bons Chrétiens , à ce qu'ils di-

22.

Chré-
tiens de
Songo.

sent, au moins on prend grand soin de les rendre bons Catholiques. Il y a des Eglises, des maitres d'Ecole Negres, & des Prêtres qui batifent & disent la Messe.

23.
Les jagos chassent le Roy de Congo.

Du tems d'Alvarez I. successeur & gendre de Dom Diego, le dernier Prince de l'ancienne famille des Rois de Congo, les Jagos d'Anfico & d'Angole mirent ce Royaume à l'exttimité : les Jagos sont des gens sans Foy, sans Roy & sans Religion, des Pasteurs errans dans les plaines, ou plutôt des voleurs de grand chemin, comme les Arabes. Ils ravagerent d'abord la Province de Bata, & mirent tout à feu & à sang, puis s'étant venu camper dans une plaine au devant de S. Salvador, ils défièrent Don Alvarez en bataille rangée, & le contraignirent de se retirer dans la Vile avec une perte tres-considerable. Ce Prince ne se croyant pas en sureté dans l'enceinte de ses murailles abandonna sa Capitale au pillage & s'enfuit dans une petite Ile qu'on nomme *Ilha das Cavalas*, parce qu'on y trouve quelques chevaux, amenant avec lui grand nombre de Portugais & les principaux Seigneurs du pais. Les Barbares étant

les maitres mirent la Vile & les Eglises en cendre, firent quantité de prisonniers, les tuerent & les mangerent. de sorte que pendant ces desordres, les terres demeurerent incultes, & les paisans se sauverent dans les forès & sur les montagnes; les alimens devinrent si chers, qu'on donnoit un esclave de dix écus de valeur, pour un pain: de sorte que la plupart moururent de faim & les autres se vendirent aux Portugais, qui les transporterent à l'Isle de S. Thomas. Ainsi les Princes du sang & les principaux Seigneurs du Royaume se virent reduits à la condition des esclaves: ceux qui s'étoient retirez dans l'Isle perirent aussi presque tous par des maladies, à cause de la puanteur de l'air, & le Roy fut attaqué d'une hydropisie, dont il ne guerit jamais bien, ce qui lui rendit les jambes enfles pour le reste de ses jours.

Enfin ce Prince ne voyant plus de remede à ses miseres, resolut d'envoyer un Ambassadeur en Portugal pour implorer le secours du Roy Dom Sebastien, qui le lui acorda aussi-tôt & fit lever un Regiment de six cens hommes. Plusieurs Gentilshommes & Volontaires s'étant mis de la partie,

24.

Le Roy
rétabli
par les
Portu-
gais.

le Capitaine de cete escadre François de Govea prit la route de l'Afrique. Etant abordez à l'Isle de S. Thomas & s'étant fournis d'armes & de provisions, ils alerent prendre le Roy de Congo, ses gens & quelques chevaux qu'ils trouverent dans l'Ilha das Cavallas & firent subitement décente sur la terre ferme. Il y eut plusieurs combats entre les Jagos & les Portugais, où les Barbares eurent du pire & prirent la fuite, épouvantez par les décharges de la Mousqueterie & par le bruit & le feu du canon. On eut pourtant besoin d'un an & demi, pour purger le pais de ces brigands & rétablir le Roy de Congo dans la possession paisible de son Royaume. Ce Prince se voyant remis dans ses Etats eut tant de reconnoissance pour le Roy de Portugal son bien-faicteur, qu'il lui envoya un Ambassadeur pour le remercier & lui demander des Prêtres qui travaillassent à rétablir le Christianisme dans les terres de son obeissance, il leur donna des Letres par lesquelles il offroit de se rendre Vassal de la Couronne de Portugal & de lui payer un tribut annuel en Esclaves; mais Don Sebastien le refusa.

g genereusement, & luy fit une ré-
 q ponse fort obligeante, où il le trai-
 oi te de frere, & luy dit qu'il étoit fa-
 it tatisfait pourvu qu'il perseverât con-
 stamment dans la Religion Chré-
 it tienne. Quatre années s'étant ainsi
 è écoulées, & Francisco de Govea
 v voyant qu'il n'étoit plus nécessaire
 s à Congo, y laissa plusieurs Euro-
 q péens qui étoient venus avec luy,
 & s'en retourna en Portugal.

A l'Orient de Lovango, au 25.
 Nord & à l'Est de Congo, de Goy & de *Plus-
 O Cacongo, il y a plusieurs Provin-
 ces dans le fond du pais qui nous sieurs
 sont presque inconnuës. On en Provin-
 dira pourtant tout ce qu'on en fait ces in-
 dans les articles suivans, avant que connuës
 de passer à la description d'Angole; aux Eu-
 atendant d'en avoir de nouvelles ropéens.
 Relations, &c.*



SECTION VI.

*Les Provinces de Boke-Meale
d'Ocango & de Conde.*

1.
*Boke-
Meale.*

LEs habitans de *Boke-Meale* ou *Bouke-Meyale* sont des Jagos. On conjecture que cete Province, qui est située au Nord-Est de Lovango est à plus de 150. lieues de la Côte; parce que les Negres de ce Royaume qui y vont trafiquer demeurent trois mois en chemin. Ce sont les Lovangois qui vendent le plus d'yvoire aux Européens, ils le vont acheter des Jagos à Boke-Meale, où ils portent du sel dans des paniers sur la tête de leurs esclaves. Les Jagos tirent les dents d'Elephant par le moyen de certains petits hommes nommez *Mimos* & *Bake-Bake* sujets du Grand Macoco. Les Jagos assurent que ces Nains savent se rendre invisibles, lorsqu'ils vont à la chasse, & qu'ainsi ils n'ont pas grand peine à percer de traits ces

animaux , dont ils mangent la chair & vendent les defenses. Les Lovangois trafiquent auffi à Boke-Meale de grands couteaux de Majumba , qui est un autre quartier que celuy d'où vient le bois-rouge. Ils y debitent encore de l'huile de Palme , des lits de Plume , de l'Ananas , de petits pots à boire & les échangent pour ces pieces d'étofes qu'on nomme *Libongos*. Au reste toutes les dents que les Mimmos vendent ne font pas des Elephans qu'ils ont tuez eux-mêmes : car toutes les années durant la secheresse ils metent le feu à des broffailles pour y chercher des defenses de ces animaux morts , & ils en trouvent souvent qui sont à demy gâtées , qu'ils ne laissent pas de bien vendre. Les habitans de Boke-Meale sont tributaires du Roy de Lovango, ils sont tenus de le suivre à la guerre. Entre ce Royaume & cete Province , il y a une grande forêt de cinq ou six journées de chemin , elle n'est peuplée que de bêtes farouches.

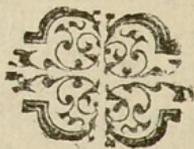
Ocango est une grande Province à l'Orient de Congo. Le grand ne-

Ocango,
Provin-
ce.

goce du pais consiste en des étofes à fleurs & des étofes unies faites d'écorce d'arbre. Pour des esclaves ce n'est pas là qu'il les faut aler chercher, ces Negres étant des paresseux, qui ne songent qu'à se limer les dents, de sorte que ceux d'entre-eux qu'on a faits prisonniers de guerre, n'étant pas acoutumez au travail meurent bien-tôt par les fatigues, &c.

3.
 Conde,
 Provin.
 ce.

Conde ou *Pombo d'Ocango* est à plus de deux cents lieues du Duché de Bata, vers le Nord-Est. C'est une Province baignée par la riviere de *Coango* qui se jete dans le Zaire. *Jean de Herder* Holandois raporte qu'il a oui dire aux habitans de *Conde*, qu'au delà de la riviere de *Coango* demeuroient des hommes blancs qui avoient les cheveux longs, mais qui n'étoient pas d'une blancheur égale à celle des Européens, &c.



SECTION VII.

Des Royaumes de Fungeno, de Macoco & de Giribuma.

LE Fungeno ou Fungendo est un Royaume tributaire du Grand Macoco, & situé entre les deux rivières de Zaire & de Coango, à l'Est de l'Orient de Conde. Les Portugais y achètent quelques esclaves & des étofes d'écorce de Matombe, qui est composée de filamens longs comme celle chanvre. Ces étofes sont la monnoye courante de Lovando & d'Anggole : en sorte que quelque quantité qu'on en apporte, on n'en a jamais trop : ils trafiquent aussi avec les habitans de Nimeamaye, Royaume situé au Sud-Est de Macoco. Comme le Prince de Nimeamaye vit en bonne intelligence avec le grand Macoco, ses sujets peuvent traverser sans crainte les Etats de ce puissant voisin, & aller négotier à Fungeno, &c.

I.
Fungeno, Royaume.

Le Royaume de Macoco est une grande contrée au Nord de la rivière

II.
Macoco, Royaume.

de Zaire, derrière le Royaume de Congo, à deux ou trois cents lieues de la Côte de Lovango & de Congo. Les habitans s'appellent *Monsoles* ou *Meticas*; ce sont des Antropophages aussi bien que les Jagos, & peut-être que ce sont leurs ancêtres: quoi qu'il en soit, ce Roi passe pour beaucoup plus puissant que celui de Congo: ayant dix Rois pour Vassaux & commandant à une si grande étendue de pais, qu'on tue tous les jours dans son Palais 200. hommes, dont une partie sont des criminels, & l'autre des esclaves de tribut; on apprête la chair de ces malheureux pour le diner du Roy & de ces Courtisans, comme si c'étoit du beuf & du mouton. C'est par un raffinement barbare de délicatesse qu'on fait cette cruelle boucherie; on n'y manque ni de bêtes, ni de provisions. *Monsol* la Capitale du Pais est à 300 lieues de la Côte; les Portugais de Lovango y envoient leurs Pombéros qui font des esclaves élevez dans la maison, auxquels on apprend à lire, à écrire & à chifrer, des gens d'une fidélité éprouvée on leur confie toutes les affaires. Ils demeurent quelque-

fois un an ou deux dehors, occupez
à acheter des esclaves, de l'ivoire,
du cuivre, à leur retour ils char-
gent les marchandises sur le dos
de nouveaux esclaves, de sorte que
le port ne leur coûte rien. Le Roy
de Macoco a un train superbe & un
Palais somptueux pour le pais, quoy
qu'avec beaucoup moins d'eclat que
le Roy de Congo, à qui les Portu-
gais ont appris à se metre sur un
meilleur pié. Les richesses de ce
Prince consistent en esclaves, en
Simbos ou coquilles de Lovando, en
Boesjes ou coquilles des Indes, en
petites pieces d'étofes & semblables
bagateles, qu'on estime autant en
ce pais-là, que l'or & l'argent en
Europe. Le Roi de Macoco est obli-
gé d'entretenir sur les confins de
ses Etats du côté du Nord un grand
nombre de Soldats pour garentir son
Royaume des courses du Roy de
Mujaco son ennemi. On ne fait
rien de ce Prince de Mujaco, si ce
n'est que par conjecture on croit
qu'il doit être fort puissant, puisque
le grand Mococo, qui a luy-même
tant de pouvoir n'a pû encore le
vaincre à la raison & se garentir de

504 R E L A T I O N
ses insultes. C'est dans les forêts de
ce Royaume que se tiennent les Mi-
mos ou Nains dont on a parlé dans
l'article precedent.

3. *Giribuma, Ro-
yaume.* *Giribuma* ou *Giringbomba* est une
contrée au Nord-Est de *Macoco*,
dont le Roy est aussi puissant qu'au-
cun de ses voisins, il a quinze au-
tres Rois pour Vassaux : c'est un
Prince alié du grand *Macoco*, &
leurs sujets se ressemblent assez en
humeur, en coutumes & en supersti-
tions.

S E C T I O N V I I I .

*La Province de Pombo, & le
Comté d'Ambuila.*

I. *Pombo, Pro-
vince.* **L**A Province de *Pombo* est à plus
de cent cinquante lieues de la
Vile de *Lovango*, au devant du pais
des *Abyssins*; elle releve du grand
Macoco. Quelques Geographes as-
surent que les Portugais nomment
Pombo tous les pais qui sont situez
aux environs du grand Lac, qui est
entre les deux Mers, & qu'on croit
être le *Zambre*: on n'en fait pour-
tant

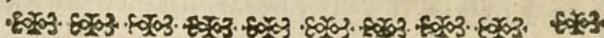
tant rien de certain, parce qu'au-
 cun Chrétien n'a jamais fait ce che-
 min-là : on fait seulement des Por-
 tugais qu'un Cafre de Mosambique
 leur avoit raporté que voyageant
 par terre de Sofale à Angole, il
 avoit trouvé sur sa route un sem-
 blable Lac. On croit que tous les
 Negres qui demeurent le long de
 cete Côte ont pris leurs loix &
 leurs coutumes de ceux de Pombo.
 Les Portugais de Lovango, de Con-
 go & de Lovando S. Paulo envoient
 dans cete Province des esclaves éle-
 vés chez eux & les plus fideles qu'ils
 puissent trouver, pour y échanger
 leurs Marchandises, des panos-Sim-
 bos, du vin des Canaries, des co-
 quilles de Lovando & des Indes pour
 des esclaves & de l'yvoire. Ce ne-
 goce de Pombo fait qu'on apele ces
 esclaves *Pomberos*. On leur donne
 quelquefois cent ou cent cinquante
 esclaves, qu'ils chargent de flacons
 de vin couverts d'une nate de cete
 espece de jonc dont on fait les cabas
 de raisins. Quand les maitres ont
 beaucoup de confiance en leurs Pom-
 beros, ils les font leurs Facteurs à
 Pombo & leur envoient des mar-

chandises pour vendre ; il s'en trouve quelquefois des fripons qui s'enfuyent avec les esclaves & le bien de leur maitre. C'est à leur grand regret que les Portugais se voyent contrains à se servir du ministere de ces Negres ; il n'y a pas moyen de faire autrement ; un Européen ne fauroit souffrir la faim , la soif & les fatigues qu'il faut essuyer en chemin ; outre que l'air est si mal sain , que si un étranger voyage la nuit au clair de la Lune , sa tête s'enfle & devient grosse extraordinairement. La route de Lovango à Pombo le long de la Côte par Lovando S. Paulo est fort incommode & fort longue ; on trouve à tout moment des roches afreuses , d'où sortent quantité de torrens & de rivieres, qui se debordant durant les pluyes, arrêtent quelquefois les voyageurs douze ou quinze jours ; & ce qu'il y a de plus fâcheux , c'est que les Jagos , qui sont tous brigans de profession , se tiennent sur les grands chemins de Lovango à Pombo , à Mansol & à Sondi & volent les passans.

2.
Ambui.
les Com-
té.

La Comté d'Ambuila ou Amboile

a six journées d'étenduë en tout sens; au Levant il a le pais de Quingengo, dont il est éloigné d'une journée de chemin; au Nord & au Nord-Est, la riviere de Loze le separe de la Province d'Oando; Congo est au Couchant, & Canvangombe au Midi dans l'endroit d'où l'on dit que les rivieres de Danda, de Loze & de Lucale prennent leur source; c'est un pais cultivé & de pâturages, il nourrit force bétail & porte beaucoup d'arbres fruitiers. Les habitans ne sont point sujets du Roi de Congo & ne l'ont jamais été; de peur de le devenir, ils ont une extrême complaisance pour lui & tâchent de ne point se broüiller avec un voisin si puissant. Il y a quinze Seigneuries dans ce Comté, mais on ne fait les noms que de ces cinq, qui sont les principales, *Maruy-Nungo*, *Pingen*, *Hoiquiambole*, *Ambuila* & *Lovando*. Le negoce des esclaves y va bien, on s'y prend de la même maniere qu'à Pombo.



CHAPITRE V.

LE ROYAUME D'ANGOLE,
ou d'Angola, & de ses dépendances.

CE Chapitre comprend les Royaumes d'Angola propre, Bonde ou Dongo, l'Ile de Lovando, la Province de Quifama, celle de Sibolo, le pais de Benguela, & le Royaume de Mataman ou Climbebe, &c.

SECTION I.

Le Royaume d'Angola, Ambonde
ou Dongo.

Confins. C'Est un pais situé entre les Rivières de Danda & de Coanza; quoique les Européens le nomment *Angola*, ce n'est pas ainsi qu'il s'appelle dans la langue du pais: Angola est le nom du premier Fondateur de ce Royaume, qui le fit soulever contre le Roi de Congo, dont il étoit tributaire. Le nom propre du pais est

Dongo, on l'apeloit autrefois *Ambonde* & ce mot n'est pas encore tout à fait hors d'usage. Au Couchant, le long de la Côte, depuis l'embouchure de *Danda* & de *Bengo* jusqu'à celle de *Coanza* ou *Quansa*, le pais n'a pas plus de 25. ou 30. lieues d'étendue : mais sur la terre ferme, il a environ cent cinquante lieues de longueur ; quand on est à 75. lieues de la mer on trouve qu'il en a tout autant de large. Les confins de ce Royaume sont au Nord le Royaume de *Congo*, au Sud celui de *Maraman*. à l'Est celui de *Malemba* ou *Majemba*, & l'Océan à l'Oüest. *Jarrik* qui donne ces bornes à *Angola* veut que ce Royaume s'étende au delà de l'embouchure de *Coanza* jusqu'au Golfe des Vaches, c'est à dire depuis le 10. jusqu'au 13. degré de Latitude Meridionale l'espace de 60. lieues ; & *Pigafet* prétend que tous les pais renfermez entre le Golfe des Vaches & le Cap-Noir, situés à 75. lieues l'un de l'autre, sont possédez par des Vassaux du Roi d'Angole.

Le pais est baigné de plusieurs rivières, comme sont *Danda*, *Benga*, ^{2.} *Les Rivières*, *vieres*.

Quansa *Quansa*, *Lucala*, *Calucala*, &c On a parlé de Bengo & de Danda dans la description de Congo. L'embouchure de *Quansa* ou *Coanza* est à 9. degrez 20. minutes de Latitude Meridionale, à six grandes lieues d'un endroit nommé le Port des Dormeurs, ou à neuf lieues de Cabo de Palmarinho du côté du Sud, & à sept lieues du Cap-Laid vers le Septentrion: on ne fait point précisément où est la source de cete riviere, parce que jamais Européen n'est remonté si loin: l'opinion commune est qu'elle la tire du Lac de Zambre, aussi bien que le Zaire: on dit qu'elle ressemble à la riviere de Lucar en Espagne; son embouchure a près d'une lieue de large, le bord Septentrional est le plus profond & celui par où les vaisseaux entrent: on y trouve 12 piés de fond, lorsque l'eau est haute, & huit lorsqu'elle est basse. A une lieue & demi de la Côte, vis-à-vis de l'embouchure, il y a un banc qui s'étend du Nord-Nord-Est au Sud-Sud-Oüest. Le lit de cete riviere ne manque pas de profondeur, mais au dessus du village de *Cambamba* son cours est si rapide, embarrassé de tant d'écueils, &

mêlé de tant de cascades impetueuses, qu'il est impossible de remonter plus haut : elle se decharge dans la Mer avec tant de violence, que l'eau de l'Ocean à deux ou trois lieues du rivage en est encore toute bourbeuse. Quand on fait voile en pleine Mer on a peine à decouvrir son embouchure, à cause d'une Ile chargée d'arbres touffus, qui est vis-à-vis. Son cours en remontant de l'Oüest à l'Est fait tant de plis & de replis que de la Côte à *Motchiama* il y a 45. lieues par eau, quoiqu'il n'y en ait que trente par terre. A 13. ou 14. lieues de son embouchure elle se divise en deux bras, & forme l'Ile de *Massander*, qui a six lieues de long & deux mile pas de large, le bras meridional est le plus profond, & ses bords sont éloignez l'un de l'autre, de la portée d'un coup de mousquet, qui est la largeur ordinaire de la riviere au dessus de cete Ile : c'est aussi sur ce bras qu'on remonte & qu'on descend. *Massander* est une Ile feconde en fruits, sur tout en Mandihoca, cete racine farineuse y devient extrêmement grosse : on y moissonne du Maiz, ou du blé de Turquie &

du millet en trois divers tems de l'année; les Palmiers y rendent beaucoup, & les Gojaves aussi: à quinze ou seize lieues au dessus de l'Isle de Massander est celle de *Motchiama*; c'est une étendue de terre de quatre ou cinq heures de long & d'une petite lieue de large, où il n'y a que deux petites colines; un terroir d'herbages & de bétail; cinq ou six familles Portugaises ont habité cete Ile pendant quelque tems, elles y vivoient du commerce des esclaves & de la culture du Mandihoca. *Lucala*, ou *Lucoia* au raport de Figafet, est une riviere qui vient de fort haut, qui prend sa source du même endroit que celle de Danda, c'est à dire des confins du Comté d'Ambuila: elle porte ses eaux du Nord-Est au Sud-Ouest dans le fleuve Coanza, où elle se decharge à 38. lieues de la côte, à deux heures de chemin d'une forteresse Portugaise nommée *Massingan*, elle est dans la même situation à l'égard de ces deux rivieres, que le Fort Loevenstein, par raport au Vahal & à la Meuse. La riviere de *Calucala* baigne la Province d'Ilamba & se jete

dans le Coanza près de son embouchure; elle est petite, mais elle a quelque chose de fort extraordinaire, c'est qu'elle fait tant de plis & de replis, que de quarante-deux Seigneuries que renferme cete Province, il n'y en a point qu'elle n'arrose, ou qui soit à plus d'une lieue de son lit. Il y a aussi quelques Lacs dans ce Royaume, dont la plupart sont situez autour des Rivieres de Coanza & de Bengo; les plus grans se trouvent dans les terres de *Quihailo*, d'*Angolome* & de *Chombe*.

On conte dans ce Royaume huit Provinces principales, dont chacune est divisée en plusieurs Seigneuries. ^{3.} Les Provinces.

Lovando en a 39. *Ilamba* 42. on ne fait pas bien le nombre de celles d'*Ocollo* & d'*Ensaca*; *Massingan* en a 12. quelques Geographes les confondent avec celles d'*Ilamba*. *Cambamba* en a 60. & *Embaco* autant.

Lovando S. Paulo, Capitale de la Province de *Lovando*, est une ville bâtie par les Portugais l'an 1578. sous la direction de *Paulo Dias de Newais* le premier Gouverneur que les Portugais ont eu en ce pais-là; c'est une grande ville située sur le penchant

d'une montagne; près de la Côte, regardant au Nord-Oüest & au Sud-Est. Les Eglises & les maisons des Religieux & des Seculiers sont assez belles; elle n'est point entourée de murailles, il n'y a que quelques boulevars pour défendre l'entrée du port. Au Nord de cete Vile, on voit une montagne un peu plus haute que celle sur laquelle Lovando S. Paulo est bâti; qui porte aussi le nom de ce Saint, & où l'on voit encore trois ou quatre maisons, avec les rüines d'une Maison des Jesuites. Avant l'an 1641. que les Holandois prirent cete Vile: les Portugais y avoient six Eglises. La Cathedrale dédiée à Nôtre-Dame de la Conception, une autre au dessous de celle-là consacrée au S. Sacrement, celle des Jesuites nommée de S. Antoine; l'Eglise des Negres ou de S. Goser; l'Eglise & le Couvent des Cordeliers; & un Hôpital apelé la Misericorde. Cete maison a 24. chambres, des Directeurs qui ont soin de ses reyenus, qui consistent en quelques terres & en un tribut, ou deux Rees, que lui payent tous les vaisseaux qui abordent, On y tient aussi un Medecin, un Chirurgien, un Apoticaire, &

des personnes pour servir les malades. La Province de *Sinso* comprend les pais situez au Nord de Lovando S. Paulo, le long de la riviere de Bengo, remontant jusqu'à Ensaca. *Iambi* ou *Elauma* est une si grande Province qu'on dit qu'elle a plus de 300. lieues de circuit & près de cent lieues d'étenduë. Elle est située au Sud-Ouest de Lovando S. Paulo, sur les bords des Rivieres de *Quansa* & de *Bengo*, en remontant le *Bengo* jusqu'au Sud-Est de la Province d'*Icollo* & le *Quansa* de *Massingan* jusqu'à *Cambamba*. A mesure qu'on s'éloigne de la Côte ces deux Rivieres s'éloignent aussi l'une de l'autre : ce qui fait que de trente ou quarante lieues qu'elle a près du rivage de la Mer, elle va jusques à cent dans les extremittez de la Province ; & comme on trouve presque de trois en trois lieues un vilage, il s'y est élevé 42. Seigneuries, dont chacune a son *Sova*, qui commande aux vilages de son ressort. Les noms des principales sont *Chonso*, qui confine à la Province d'*Icollo*, puis *Namboa*, *Qua-lomha*, *Bamba*, *Golungo*, *Macao*, *Combi*, *Quitendele*, *Ziombe*, *Quitala*,

Cambacaite, Andaladongo, Quiambata, Nambaquiambata, Cangala, Quihaito, Chombe, Angolome, Gumbia, Caoulo, Cabango, Cavanga-Pose, Guenca-Atombe, Hiangonga, Quilambe, Quapanga, Cabanga, Cabuto, Candala, Gougue, Cahonda, Cunangonga, Mossungoa-Pose, Camanga, Calunga, Bagolungo, Quibilaca-Pose, Costaca, Nambua, Callahanga, Nimenefolo. Aufquelles on peut joindre *Massingan*, qui, selon quelques autres, fait une Province à part. Il y a encor quelques Fiefs, mais parce qu'ils sont peu considerables & qu'ils relevent des precedens, on ne les conte pas. Les principaux Sovas ont grand soin de conserver leurs droits & les limites de leurs terres. On ne trouve dans la Province d'Ilambany forès, ni Citadeles, pour fermer le passage à l'ennemi, comme dans celle d'Enfaca; il n'y a qu'une seule forteresse, & quelques côteaux couverts d'arbres: mais le grand nombre des habitans & leur adresse à tirer de l'arc les defend assez des atakes de leurs ennemis. La Province d'Icollo commence au Nord - Oüest & à

Icollo,
Prov.

L'Oüest Nord-Oüest d'Iamba. Celle d'*Enfaca* est située entre les rivières de *Quansa* & de *Bengo*, à neuf ou dix lieues de *Lovando S. Paulo* vers le Levant. C'est un pais de petite étendue & qu'on peut parcourir dans un jour. Il est peuplé & cultivé par quelques habitans qui demeurent près de *Bengo*. A quatre ou cinq lieues de la Rivière on trouve sur une éminence, un bois entouré d'épines & de buissons, qui peut servir de retraite à ces Negres en tems de guerre, & où l'on auroit peine à les forcer, si ce n'est qu'on leur coupât l'eau : car il n'y en a point d'autre dans ce quartier, que celle des rivières de *Quansa* & de *Bengo*, & quelques puits qui tarissent pendant l'Été. A quatre lieues au dessus de l'Île de *Motchiama* vers le Levant, on voit une forteresse qui donne son nom à la Province de *Massingan* ou *Massagan*; c'est un mot Ethiopien qui signifie conjonction, parce que ce Château est bâti sur le confluent de deux Rivières; ayant *Lucala* au Nord & *Quansa* au Sud. Ce n'étoit autrefois qu'un grand Village, dont les maisons étoient de pierre.

*Massin
gan. Pr.*

mais le Gouverneur Portugais qui fit bâtir Lovando S. Paulo, fit construire aussi une Citadele à Massagan, pour metre le pais à couvert des courses du Roy d'Angole auquel il faisoit la guerre, assisté des troupes auxiliaires de Congo. La Province de *Cambamba*, qui porte le nom de sa Capitale, est à une journée de Massagan vers le Levant & sur les bords du *Quansa*: elle s'étend à huit ou dix lieues de la rive de cete Riviere, vers le Nord & l'Est: les Portugais y ont une place de guerre, où demeurent quelques familles de leur nation & quelques Negres qui negotient d'esclaves. A huit journées de Massagan, en remontant le *Lucala*, on voit sur le bord Oriental de cete Riviere un grand Village qui s'apele *Embaca* & donne son nom à toute la Province. Il est peuplé de Portugais, de Negres & muni d'une Citadele.

Cam-
bamba
Pr.

Embaca
Pr.

4.
Les
mala-
dies or-
dinaires

L'air d'Angola n'est pas sain, on y est sujet à un grand nombre de maladies, comme à des fièvres chaudes, qui troussent un homme en moins de 24 heures; le meilleur remede est de se faire saigner à diverses reprises,

tirant peu de sang à chaque fois. Les
 maux veneriens y sont frequens, &
 personne ne s'en scandalise; on tâ-
 che de le guerir par des herbes & des
 frictions, mais ce n'est pas avec tant
 de succès qu'en France. Il y a une
 autre maladie fort commune & fort
 dangereuse, on l'apele *Bitios de cu*; *Bitios*
 c'est une espeece de dyssenterie, dont *mala-*
 les présages sont une mélancolie ex- *die.*
 traordinaire, acompagnée d'une
 grande douleur de tête, de lassitude
 & de mal aux yeux: dès qu'on dé-
 couvre ces signes fâcheux, il faut y
 apporter du remede: on prend la qua-
 triéme partie d'une écorce de linon,
 on en fait une pilule, qu'on met dans
 le fondement & qu'on fait entrer aussi
 avant qu'on peut: cela cause une
 grande douleur, sur tout parce qu'il
 l'y faut garder aussi long-tems qu'il
 est possible, mais si la maladie n'est
 pas inveterée, on guerit infaillible-
 ment par ce moyen. Que si ce re-
 mede ne sert de rien, à cause que le
 mal est déjà trop enraciné & qu'il
 cause un flux de ventre, par lequel
 on se décharge d'une matiere grisâtre;
 on fait infuser des feuilles de tabac
 dans le sel & le vinaigre pendant

deux heures , on les pile ensuite dans un mortier & on en donne un lavement au malade ; mais parce que ce clystere est un peu douloureux, on est obligé de tenir à deux le patient. On employe aussi contre le *Bitios* un lavement qui n'est pas tout à fait si acre ; il est composé du suc de l'herbe qu'on nomme *Orove de Bitios* , de feuilles de rose, de deux jaunes d'œuf, & d'un peu d'alun & d'huile rosat. On peut prévenir ce mal , lorsque les signes commencent à se découvrir , en fourrant dans le fondement du charpi trempé dans un œuf frais battu & avec de l'eau rose , du sucre & du blanc de ceruse. On y est aussi sujet à une maladie qui rend la vue foible & fait qu'on regarde de fort près ; on en guerit par l'usage du foie cru d'un Thon appliqué sur les yeux. On y prend facilement mal aux jambes ; & quand on n'a pas été bien traité du *Bitios* , ou que la masse du sang n'est pas bien purifiée , on est en grand danger d'être ataqué du *Beriberi* comme parlent les Indiens : c'est une espece d'engourdissement des membres , dont on guerit en se frotant le corps auprès d'un grand

Beriberi
maladie

Beriberi comme parlent les Indiens :
c'est une espece d'engourdissement
des membres , dont on guerit en se
frotant le corps auprès d'un grand

feu , avec de l'huile qu'on recueille dans l'Ile de Sumatra & qu'on nomme aux Indes *Miniac Tennah* : cete huile coule des rochers comme l'huile de pierre , elle est tres-bonne contre les foiblesses des nerfs & des muscles & contre toute sorte d'humeurs froides , parce qu'elle est fort penetrante. *Boasi* est une espece de gangrene qui commence d'ordinaire par pourrir le nez , les doigts , les piés , puis les mains , & poursuivant ainsi elle corrompt insensiblement tous les membres & mene au tombeau avec des douleurs insupportables. Ceux qui sont ataquez de ce mal s'imaginent ou d'avoir ofensé leur Fetisi & leur Moquisie , ou d'avoir mangé de l'animal Golungo. *Embasser* est une maladie fort commune qui endurecit la rate , rend pesant , foible & jaunâtre : on en guerit en bûvant de la decoction d'une racine prise de l'arbre *Embata* ; les meilleures , à leur avis sont celles qui sont au Levant de l'arbre & qui jouissent les premieres des rayons du Soleil. Les rameaux de l'*Embata* étant souples & forts sont propres à faire des arcs. La petite verole fait de furieux ravages à

Boasi
maladie

Embasser
maladie.

Petite
verole.

Angole, parce qu'on ne fait pas les remedes qui sont capables de chasser & de preserver de ce venin.

5. *Le ter-
voir.* Les terres de Lovando sont seches & steriles; mais les campagnes arrosées de la riviere de Bengo sont fécondes & raportent du Mandihoca, du millet, des féves & de plusieurs fortes d'herbages & d'arbres fruitiers. Tout ce pais étoit autrefois en friche, & se voyoit reduit à tirer ses alimens d'ailleurs; de sorte que quand les vaisseaux du Bresil tardoient trop long-tems, les provisions manquoient & la famine étoit à Lovando. Pour n'être plus exposez à cet accident, l'an 1629. & 1630. Ferdinand de Sousa Gouverneur pour les Portugais, ordonna à tous les habitans de Lovando de cultiver chacun une piece de terre qui plus, qui moins, à proportion de la grandeur de sa famille: ce défrichement parut d'abord fort rude aux Angolois peu acoutumez au travail; mais lorsqu'ils s'aperçurent de la fécondité des terres & des commoditez qu'ils en recevoient, ils se sentirent animez & s'adonnerent à l'agriculture: tellement que dans peu de tems tous les habi-

tans de Lovando eurent une métairie. Mais l'an 1641. Lovando S. Paulo étant tombé entre les mains des Hollandois, la fureur du Soldat ruina toutes ces belles campagnes, & depuis la paix tous les soins des Portugais & des Holandois réunis, ont eu beaucoup de peine à les remettre en bon état. Les fruits de la Province d'Ilamba sont du gros millet, dont ils font du pain, des fèves de couleur de chataigne, qu'on nomme *Encosba*: elles sont bonnes & fort nourrissantes, mais on dit qu'il n'est pas sain d'en manger beaucoup, parce qu'elles font mal au ventre: les Européens en achètent quantité & les transportent en Amérique. Les oranges, les limons & les dates viennent bien sur les bords du Bengo, mais il n'y a pas assez d'arbres qui les portent. Il y croit de l'Ananas, des Bananes, des Patatas, des noix de Coco, des Arosles, des Anones, des Goyaves, & des Gegos. Les *Anones* sont un fruit de bon goût de couleur cendrée, de la grosseur du poing, rond comme une pomme de pin, mais au lieu d'être rudes, les inégalitez, qui sont sur l'écorce des

*Fruits.**Encosba
fruit.**Anones
fruit.*

Anones font si petites , qu'elles semblent n'être que peintes. Les *Gaya-*

ves ou *Goyaves*, que les Chinois nomment *Cienco*, font des especes de Grenades douces , qui renferment plusieurs grains; elles sont fort bonnes à manger , mais comme elles sont trop rafraichissantes , il n'est pas sain d'en prendre beaucoup : les rives du Bengo en sont presque toutes bordées. Les *Arosses* sont des Grenades plus petites , mais plus saines que les précédentes , parce qu'elles sont un peu aigres. Les *Gegos* sont une sorte de prunes qui croissent à de grands arbres sur les bords de Bengo ; la peau est d'un verd-jaunâtre , elles ont un gros noyau & peu de chair , elles sont si aigres qu'elles agacent les dents ; néanmoins elles sont fort saines & on en donne à manger aux malades. Il y croit encore des *Tamarins* , & même des blancs , qu'on dit être le fruit de l'arbre *Aliconde*. Un peu au delà de Bengo , tirant vers le Nord , on trouve de petites noix de Coco , qu'on croit être de la même espece & avoir la même vertu que celles des Iles Maldives. Il y croit aussi d'une espece de *Manigete* ou

Arosses
fruit.

Gegos
fruit.

Aliconde
de arbre

DE LA BASSE ETH. III. Part. 525

graine de Paradis : c'est une plante qui vient de soy-même ; sa tige est comme celle du poivre ; elle porte des gouffes comme celles des pois , hormis qu'elles sont plus grosses & n'ont point de pelure:les grains qu'elles renferment sont de couleur de pourpre ou d'un rouge enfoncé, mais ils deviennent noirs en les faisant secher au Soleil, & sont d'un goût acre, & piquant comme le poivre. Il y a un autre arbrisseau de la hauteur de trois ou quatre piés , qui a de petites feüilles minces & porte des grains comme le coriandre ou la graine de fureau. On voit d'abord paroître de petits bonnets verts d'où sortent des fleurs , & les fleurs étant tombées il s'en forme des grains rouges & unis, qui pendent à 2. à 3. ou à 4. ensemble d'un petit rameau ; on cueille ces grains , on les expose au Soleil , ils y deviennent noirs & durs comme le poivre ; mais ils ne sont pas si forts ; de sorte qu'on en peut manger à la main & en metre sur les viandes en quantité. Ce poivre reduit en poudre n'est pas si gris & aproche plus du blanc que celui des Indes , il en croit à Benin & en plusieurs autres endroits

Poivre
blanc,
&c.

de la basse Ethiopie ; aussi bien que du coton , qui viendroit fort bien à Angole si on l'y cultivoit. La terre est même propre à produire des racines , des naveaux , des raiforts , des panais , des laitues , du pourpier , des épinars , de l'hysope , du thym , de la marjolaine , du coriandre , & de toutes sortes d'herbages & de fruits qui viennent en France. Il y a un certain arbre dont les Portugais apelent le bois *Pao del Cebra* ou bois de serpent : il est amer & bon contre la fièvre. On voit encore un autre arbre nommé *Mofrissa-sonho* qui est un contre-poison. Dans l'Ile de Mafander sur les bords du Bengo & du Danda , on trouve une plante que les Negres d'Angole nomment *Mandihoca* , plusieurs insulaires de l'Amérique *Yuca* & les Mexicains *Quauhcamotli*. On moud la racine & on en fait du pain. Il n'y a point d'endroit dans tout Angole qui raporte autant de Mandihoca que les bords du fleuve du Bengo ; soit à cause de la fertilité du terroir & de la proximité de Lovando S. Paulo , qui donnant occasion de la debiter , fait qu'on la cultive avec plus de soin. Il y a plusieurs

*Pao del
Cebra.*

Mandihoca.

fortes de Mandihoca , particuliere-
ment dans le Bresil , & quoy qu'elles
se ressemblent fort , les connoisseurs
en savent pourtant bien remarquer
la difference. Les feüilles de cete
plante ressemblent à celles du noyer,
elles ont plusieurs filamens , sont ver-
tes & pendent cinq eussemble à un ra-
meau. La tige a dix ou douze piés
de hauteur dans l'Afrique, mais dans
le Bresil elle ne passe guere la gran-
deur d'un homme : le tronc se divise
en plusieurs branches , dont le bois
est souple comme de l'osier ; il n'est
bon qu'à bruler ; il a la semen-
ce comme celle du Palma - Chri-
sti. La racine , qui est ce qu'on
mange , ressemble à nos poires , elle
est pleine d'un suc blanc & épais com-
me du lait. La culture du Mandiho-
ca se fait de cete maniere , on remuë,
on brise la terre , & on en fait de pe-
tits monceaux , comme des taupieres.
On coupe ensuite des bouts des ra-
meaux du Mandihoca d'un pié de
long & d'un doit d'épais , & on les
plante trois ou quatre sur un mon-
ceau , panchez l'un contre l'autre ,
en sorte qu'ils soient quatre doits
hors de terre. Ces petits bâtons jetent

en peu de tems de si profondes racines, que dans neuf ou dix mois, ou un an tout au plus, ils deviennent des arbres de dix ou douze piés de hauteur, qui poussent diverses branches, & dont le tronc est de l'épaisseur de la cuisse; & afin que les racines grossissent d'autant plus & attirerent tout le suc de la terre, on a soin d'en arracher tout autour les méchantes herbes deux fois l'année. Quand on juge que la racine est mûre, on coupe l'arbre près de terre, & on l'arache: avant que de brûler le bois, on separe les rejeton, par lesquels on provigne le Mandihoca: on ôte à la racine son écorce avant qu'on la reduise en farine. On a pour cela une meule de la grandeur d'une petite rouë de chariot, & d'un enpan de largeur, couverte de cuivre, & parsemée de petites pointes comme une rape ou une lime; un esclave fait tourner la meule sur son pivot & un autre applique une racine contre la lime & la farine tombe dans un coffre de bois qui est au dessous. Il y a toujours là de petits garçons qui fournissent de racines à raper à celui qui les tient contre la rouë, & d'autres esclaves

claves qui metent les rapées de la huche dans un grand chauderon de cuivre, pour les faire secher au feu. On a des maisons de cent piés de long & de trente ou quarante piés de large & même plus, qui sont destinées à ce travail. Les chauderons sont enchassez le long des murailles, en forme de fourneau, il y en a d'ordinaire dix de chaque côté: les meules sont au milieu, chaque maison en a trois, qu'on peut transporter d'un côté & d'autre. On peut faire du Mandihoca presque autant qu'on veut, pourvû qu'on ait force esclaves; il en faut beaucoup, & un païsan qui a une maison de vint fourneaux, a besoin de 50 ou 60 personnes, soit pour planter, émonder & couper les arbres, soit pour raper & secher les racines. Il est vray qu'au travail qui se fait dans la maison, on employe de vieux esclaves, qu'on ne sauroit vendre, & qui ne sont bons à autre chose, & même de petits enfans. Le prix ordinaire d'une mesure de farine de 64 livres est d'environ 17 sous. *Almesiga* est une gomme qui a l'odeur de l'Elemni. Elle découle d'un arbre & sert de remede contre

*Alme-
siga.*

le rhume & la dislocation des os. On y trouve une plante qui porte de l'alloë aussi bon que celui de l'île de Socotorina. *Orore de Bitios* est une espece de mauve , elle porte ce nom, parce qu'on s'en sert à guerir le Bitios. Sur le bord des Rivieres on trouve de grands arbres qu'on nomme *Mofuma*. C'est du bois comme le liege , qui n'enfoncé point dans l'eau: c'est pourquoy on en fait les canots. Autour de ces arbres est atachée certaine laine , dont les matelots font des coussins , des traversiers , &c. *Liconde* ou *Aliconde* est un arbre fort commun dans la Province d'Ilamba , il vient mieux dans des lieux élevez & secs qu'en des endroits bas & marécageux ; il y en a dont le tronc est épais de dix , douze, quinze brasses : les racines s'étendent en long de côté & d'autre, elles ont à peine un pié de profondeur : de sorte qu'un vent impetueux les renverse facilement : le fruit ressemble aux noix de Coco , hormis qu'il est un peu plus ovale : le cerneau n'en vaut rien , & la famine est bien grande , lorsque les Negres le font moudre & le mangent. Le bois n'est pas même bon à

Mofu-
ma ar-
bre.

Alicon-
de.

bruler ; mais on bat l'écorce ; on la file comme du chanvre , & on en fait de la toile , des sacs de millet , &c. Dans des lieux marécageux sur le bord des Rivieres croissent force cannes de sucre : elles sont si grandes & si épaisses qu'on ne peut pas les bien travailler. Le sucre de ces cannes est brun & meilleur que celui de l'Isle de S. Thomas. Les Portugais ont peuplé les bords de la riviere de Calucala d'oranges , de citrons , de grenades , de poires , de Gegos, d'Ananas ; ils y ont même planté des vignes , & fait de la Province d'Ilamba une nouvelle Espagne.

*Cannes
de sucre*

On trouve dans le Royaume d'Angole les mêmes animaux que dans celui de Congo , des Tigres, des Leopards, des Buffles, &c. Il y a plus de bêtes farouches à Ensaca qu'à Ilamba , parce que le premier est un pais de forêts & peu habité , & le dernier étant plus cultivé & plus peuplé est aussi plus abondant en bétail. Dans le Royaume d'Ilamba les Elephans y sont semblables à ceux que l'on trouve dans les deserts de Biafara & dans les autres lieux retirez , qui sont à l'Orient de Congo ; on y en rencontre

*6.
Les
Ani-
maux.*

*D. scri-
ption de
l'Ele-
phant.*

plus que dans aucun autre endroit de l'Afrique; ils y sont plus petits qu'aux Indes. Les Africains apelent un Elephant *el fril*; c'est le plus grand de tous les animaux terrestres; il s'en trouve qui ont dix piés de hauteur; la tête est petite à proportion du corps; elle paroît être attachée aux épaules sans aucune aparence de col; ses yeux petits & brillans tirent sur le rouge, ses oreilles sont plates & couchées le long de la tête; il les dresse lors qu'il est en colere. Au lieu du nez il a une trompe de la longueur à peu près de deux tiers du corps; il l'allonge, la courbe & la retire comme il veut; il s'en sert à porter ses alimens dans la gueule & en ramasse jusques à une épingle, si disposée elle est à toute sorte d'usage. La gueule a beaucoup de capacité; sa machoire supérieure est armée de deux défenses que les habitans apelent *Morphi*, & qui sont nôtre yvoire, on en trouve qui pesent jusqu'à quatre cens livres, suivant le raport de Marmol & de quelques autres. Il a des jointures aux genoux, contre les sentimens de quelques Anciens, ce qui lui donne moyen de se coucher & de se lever,



quojas Morrou
ou Satire

il dressé même quelquefois les piés de devant , comme un cheval qui se cabre ; il est fort vite & infatigable ; il suit toujours un chemin batu ; lors qu'il rencontre des chevaux il se ramasse & dressé les oreilles pour aller droit à eux. Cet animal en Asie & en Afrique vit d'ordinaire de dates & de feuilles d'arbres ; en Europe & sur Mer on le nourrit de chataignes , de legumes , de biscuit ou de pain commun trempé dans du vin ; il ne mange point de chair ni de poisson. Il n'est point d'animal qui ait tant d'intelligence , ni de docilité ; celui qui le conduit lui fait aisément comprendre ce qu'il veut ; quand il le monte il le gouverne avec un crochet qu'il lui fait entrer dans le trou de l'oreille, il va du côté qu'il se sent piqué. On tient qu'il vit 150 ans dans son pais naturel , & que la femelle porte son petit deux ans. Celuî que Sa Majesté avoit à Versailles en 1668. faisoit de la Rochele à Paris quinze lieues par jour , &c. Les *Quojas-Morron*, dont on a parlé dans le Royaume de *Quoja*, naissent aussi dans le Royaume d'An-
gole. Comme cet animal tient beaucoup de l'homme , bien des gens ont

Quojas
Morron
ou *Saty-*
re.

cru qu'il étoit issu d'un homme & d'un singe, mais les Negres même rejettent cete opinion. Il y a trente ou quarante ans qu'on aporta en Hollande un de ces animaux, dont on fit present à son Altesse le Prince Frederic Henry. Il étoit de la grandeur d'un enfant de cinq ans, mais il avoit bien le double d'épais, étant d'une taille quarrée, fort, vigoureux & agile : car il levoit des choses fort pesantes & les portoit d'un lieu en un autre. Le devant de son corps étoit nu, le dos étoit couvert de poil noir. Sa face avoit quelque chose d'humain, mais son nez étoit plat & retroussé. Ses oreilles, son sein & ses mammelles, ses coudes, ses mains, le bas de son ventre & ses parties naturelles, ses jambes & ses piés ressembloient parfaitement à ceux d'une femme, parce que c'étoit un animal femelle. Il se tenoit debout & marchoit souvent tout droit : il buvoit fort proprement, portant d'une main le pot à la bouche & le foutenant de l'autre ; il se couchoit de même, metoit sa tête sur un chevet, ajustoit la couverture sur son corps, & à le voir ainsi étendu on

l'auroit pris pour un homme. Aussi les Negres raportent-ils des choses prodigieuses de cet animal : ils assurent qu'il force des femmes & des filles, & qu'il ose s'en prendre à des hommes armez ; & selon toutes les apparences c'est là ce Satyre si celebre chez les Anciens, dont Pline & les Poëtes ont tant parlé par oui-dire & sur des rapports incertains. Toutes les especes d'oiseaux de Congo se trouvent à Angole : on n'y manque pas non plus d'insectes, ni des serpens que les Quoias nomment *Minia* & les Angolois *Embamma*, ce monstre prodigieux qui avale des cerfs tout entiers. Il y a un autre serpent tres-venimeux, mais dont on estime extrêmement l'épine du dos, parce qu'étant portée autour du cou elle guerit du mal pour lequel on se fait toucher au Roy. On trouve en divers lacs de ce Royaume, comme dans ceux de *Quibaite*, d'*Angolone* & dans le fleuve du *Quansa* un monstre aquatique, que les Negres nomment *Ambisanguo* & *Pesiengoni*, les Portugais *Pezze-Mouler* & les Pilotes François *Sirene*. *Sirene*.

Il y en a de mâles & de femelles ; ils ont huit piés de long & quatre de

Minia
ou *Em-*
bamma.

large, les bras courts, les doigts de la main longs; mais ils ne sauroient fermer tout à fait la main, quoique leurs doigts soient divisez en trois jointures comme les nôtres. Ils ont la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat, la bouche grande; ils n'ont ni menton ni oreilles: on remarque seulement que dans l'endroit où les oreilles devroient être, la peau est plus mince, & on juge que c'est là qu'aboutissent les nerfs de l'ouïe: les mâles ont un membre comme les chevaux, & les femelles deux petits tetons: mais quand ils sont dans l'eau, on ne sauroit distinguer les deux sexes, ils sont l'un & l'autre d'un gris brun. On tend des pieges à ces Sirenes, & lorsqu'elles y sont tombées, on les tuë à coups de dards, malgré les cris & les accens lugubres qu'elles poussent & qui ressemblent fort à ceux des hommes. Leurs entrailles & leur chair ont l'odeur, le goût & la figure de celles d'un pourceau; le lard étant fort épais & n'ayant pas beaucoup de maigre. On dit que la limure de certains os du crane des Sirenes mâles, prise avec du vin, est un excellent remede contre la

gravelle : l'os qui aboutit à l'endroit où l'oreille devroit être est bon contre le mauvais air , si l'on en croit les Portugais. On fait des côtes de ce poisson , particulièrement de la côte gauche , qui est la plus proche du cœur , des grains qui servent à étancher le sang ; on en fait aussi des bracelets , qu'on porte comme un préservatif , on prend quantité de ces Pezze-Mouller sur la côte Orientale d'Afrique , aux environs de Sofala : on les sale & on les transporte ailleurs : mais comme la chair est trop forte il arrive rarement qu'on s'en serve , sans conter qu'il est dangereux d'en manger sur Mer , lorsqu'on a quelque impureté dans le corps , car il la fait sortir avec tant de violence qu'on n'en échape guere. Outre les Sirenes , on trouve dans ces lacs & dans les fleuves du Quansa & du Bengo des Hipopotames, des Crocodiles & quantité de bon poisson, des écrevisses, des huitres, des moules, des soles, des sardines, des macreuses & plusieurs autres qui ont des noms Portugais, *Pellados* espece de perche, *Pergomoulatos*, *Esquilones*, *Quicousses*, *Cassones*, *Tsiopas*.

Poissons

Dorades, Bonitos, Halbecores, Pergos de Morohermes, Roncadores, Corvines.

On voit grand nombre de Baleines au dessous de l'Isle de Lovando, depuis le mois de May jusqu'au mois de Septembre.

7. Les Negres qui demeurent autour de Lovando S. Paulo sont extrêmement paresseux ; ils ont peine à se refoudre à semer autant de millet, qu'il leur en faut pour vivre d'une moisson à l'autre : ainsi ne faisant point de provisions la premiere méchante recolte les reduit à la faim, & il faut qu'ils donnent leurs esclaves aux Quisfames leurs voisins, qui demeurent au Midi de la riviere du Quansa, pour entretenir des vivres. Il y a quatre sortes de conditions dans ce Royaume; les Gentilshommes *Mocatas*, 2. les enfans du pais, ce sont les personnes libres de l'un & de l'autre sexe, Artisans ou Laboueurs ; 3. les *Quisicos* ou les esclaves du pais, ce sont des familles de paisans qui relevent des Nobles, qui leur apartiennent & passent de l'un à l'autre comme des heritages : 4. les esclaves achetez ou pris en guerre : mais comme presque tous les *Sovas* sont autant de tyrans, ils

Mœurs
des Ha-
bitans.

font tres-souvent esclaves , pour des crimes de peu d'importance, des personnes du premier & du second ordre , non seulement la personne de l'aculé , mais encore sa femme , ses enfans & toute sa famille. Il n'y a point de plancher dans les maisons , dans Angole , ni dans toute la basse Ethiopie , si ce n'est en quelques-unes que les Portugais ont bâties à Lovando S. Paulo & à Massagan. Les habitations d'Enfaca & d'Ilamba ne sont que de méchantes cabanes de bois convertes de paille ; celles d'Ilamba sont un peu plus fortes & mieux faites ; celles des gens de qualité étant séparées en plusieurs chambres & ayant des cours devant & derriere. De tous les animaux, il n'y en a point dont ils mangent avec plus d'aperit que du chien : c'est pourquoy ils en nourrissent & en engraisent quantité. Ils vont habillez tout comme à Congo ; leur plus belle parure sont des coliers & des bracelets de grains de verre , qu'ils nomment *Anzolos* ; ils les passent à un fil. Leur langue est aussi la même que la Congoise & ne difere que dans l'accent & la prononciation.

8. Les hommes prennent autant de
Leurs femmes qu'ils en peuvent nourrir ;
Maria- la premiere a quelque autorité par
ges. dessus les autres , si son mariage a
 été célébré par les ceremonies des
 Chrétiens. Les femmes qui allaitent
 ne s'aprochent point de leurs maris
 jusqu'à ce que leur enfant ait des
 dents : lorsqu'elles commencent à
 lui sortir , les parens s'assemblent ,
 & l'ayant mis le plus proprement
 qu'ils peuvent , un d'entr'eux le prend
 entre ses bras & s'en va de maison
 en maison , suivi de toute la famil-
 le , demander quelque chose pour un
 enfant qui a ses premieres dents.
 Ce sont les femmes qui cultivent les
 terres aussi bien qu'à Lovango , &
 les hommes fournissent des habits à
 leur famille.

9. Les devoirs qu'ils rendent aux
Leurs morts consistent à les laver , à les pei-
Fune- gner , à les parer de coliers de grains
railles. de verre , à les enveloper dans des
 linceuls blancs , & à les porter dans
 une tombe vouée , où ils les asséient
 sur un siege de gazon ; en même tems
 on fait ruisseler la terre du sang des
 bêtes & du vin des ofrandes. On a
 déjà remarqué qu'on punit toute

une famille de la faute d'un seul: c'est qu'on n'y garde aucune forme de Justice, tout dépend du Sova & de quelques témoins qu'on croit sans examiner leurs dépositions. Si un homme vient à mourir, étant débiteur du Sova, pour peu que la dette soit considérable, il fait saisir les enfans du défunt, & les rend ses esclaves de plein pouvoir.

La monnoye courante de Lovando font des Libongos & des Panos-Simbos, des pieces d'étoffe de trois quarts d'aune en tout sens, qu'on fabrique à Lovango, du chanvre de Matombe. Il y en a qui sont tout unis, d'autres marquez à simple & d'autres à double, avec les armes de Portugal: quatre des unis cousus ensemble valent un des simples, c'est à dire environ deux sous de nôtre monnoye, un des doubles en vaut dix. Personne ne peut transporter de ces étofes à Lovando que par la permission du Contractador, qui tient des Cominis à Lovango. Il vient du Royaume de Benin des étofes de coton bleu, que les habitans apelent *Mouponoqua* & les Portugais *Panos negatos de Berre*. Ce sont cinq mor-

100.

Mon-

noye.

ceaux de toile atachez ensemble, qui ont en tout deux aunes & demi de long, & deux aunes de large : il y en a de bleus & de blancs ouvrez de figures. On aporte aussi de ces étofes bleuës de l'Île de S. Thomas, & on les échange pour des esclaves Angolois; la teinture n'est pas si bonne & l'étofe est plus grossiere, que de celles de Benin. La seconde espece de monnoye sont des coquilles qu'on nomme *Simbos* & qu'on prend pour argent contant à Congo; il y en a de deux sortes, celles de Lovando sont les meilleures & on en trafique à Pombo : les moindres viennent du Bresil, on les pêche dans Rio de Janero, & on les transporte à Congo, à Songo, à Pinda & dans le pais des Jagues. Quand on a pêché les coquilles de Lovando, on les passe au travers d'un grand crible, celles qui demeurent dessus sont les plus grosses & celles qui valent le plus, on les nomme *Simbos Sisados*; & celles qui tombent dessous *Fonda* & *Bombas*. On en transporte des unes & des autres à Congo. Le Bois rouge de Majumba & le *Pao de Hicongo* de Benguela tiennent aussi lieu de

monnoye : on en coupe des morceaux d'un pié de long ; on leur met une certaine taxe , selon laquelle le prix des vivres & des marchandises se regle ; de sorte que les esclaves ne fauroient tromper leurs maitres , qui savent au juste ce qu'on leur doit donner pour leur argent : ils savent par exemple qu'une pomme de Cola coute quatre Libongos ou mouchoirs unis.

II.

Le Commerce.

Le plus grand commerce des Portugais cõsiste en esclaves qu'ils transportent en Amerique , aux Iles de Porto-Ryco , de Rio de la Plata, de S. Dominique & de Cartagene, dans le Bresil & ailleurs , pour les faire travailler aux moulins de sucre & aux mines , travail si penible , qu'il abîme bien-tôt les Européens , & qu'il n'y a que ces Negres d'Angole , qui le puissent soutenir pendant quelque tems : tellement que c'est par le sang de ces malheureux que les Portugais ont aquis les grands biens qu'ils possèdent dans le Nouveau-Monde. On assure que quand les Espagnols en étoient maitres , ils transportoient routes les années 15000. esclaves d'Angole en Amerique , & l'on croit

que les Portugais aujourd'huy ne dépeuplent pas moins le pais. Comme la plupart de ces esclaves venant de Pombo, de plus de deux ou trois cens lieues de la Côte, souffrent beaucoup en chemin; les Portugais avant que de les metre sur Mer les font reposer dans de grandes maisons destinées à cela, où ils les traitent bien, leur donnent de l'huile de Palme pour s'engraïsser, & du vin à boire pour se fortifier. Que si la flote n'est pas encore prête à démarer, on les occupe à cultiver la terre, à planter, ou à couper le Mandihoca. Quand un d'entre eux tombe malade, on le met dans une chambre à part, où l'on a grand soin de lui, & l'on ne manque jamais de limons & de ceruse pour le guerir du Bitios. Quand on las embarque on leur donne des nates pour se coucher, & on leur en change de dix en dix jours. C'est faute d'avoir pris ces précautions, metant sur Mer des esclaves maigres & fatiguez, & les laissant coucher sur la dure, que les Holandois ont perdu beaucoup, la plupart mourant avant que d'arriver dans le Brésil. Le village de Cambamba fournit beaucoup

d'esclaves, & ceux de Massingan & d'Embaco encore plus. Quand les Negres, qui demeurent au dessus d'Embaco, ont besoin de quelque chose, ils viennent à Massingan trouver les Portugais & leur amènent des esclaves pour avoir de leurs Marchandises. Celles dont les Portugais & les Holandois y trafiquent le plus sont. *Des draps à grande liziere. Des lits de plume rayez. Des étofes de soye cramoisi. Des toiles de Silesie & de fin lin. Des étofes de Harlem. Du velours fin. Des denteles d'or & d'argent grandes & petites. Des serges noires & larges. Des tapis de Turquie. Du fil blanc & de toutes sortes de couleurs. De la soye à coudre & à piquer. Du vin des Canaries. De l'eau de vie. De l'huile d'olive. Des contreux de matolot. De toutes sortes d'épiceries. Du sucre fin. De grands hamaçons. De grandes épingles de la longueur du doigt. Des épingles communes. Des aiguilles. Des sonnetes, &c.*

Les habitans ne sont pas fort riches, un peu de millet & de bétail, du vin & de l'huile de Palme sont tous leurs trésors. Leurs armes sont

12.

Leurs
armes.

l'arc , la fleche , & les affagayes , & depuis leur commerce avec les Portugais ; ils ont appris à se servir de la hache & du sabre ; mais ils ne sont pas encore acoutumés au mousquet. Ainsi leurs armes sont toutes semblables à celles des Congois, ils n'ont aussi que des fantassins , & leurs Capitaines même vont à pié , si ce n'est qu'ils se fassent porter en chaise par leurs esclaves. Comme le pais est fort peuplé à cause de la Polygamie, & de la fecondité des femmes, le Roi d'Angole peut lever en peu de tems une armée de cent mille hommes , & d'un million , en cas de besoin ; mais ce sont des lâches aussi bien que les Congois. L'an 1584. cinq cens Portugais suivis de quelques habitans de Congo , mirent 1200000. Angolois en déroute. L'année suivante 600000. Angolois furent défaits par 200. Portugais & 10000. Negres.

13. *Gouvernement.* Le Royaume d'Angola , ou plutôt de Dongo , étoit autrefois divisé en plusieurs Seigneuries , & chaque Sova étoit Souverain dans ses Etats, quoiqu'ils reconnussent tous le Roy de Congo pour protecteur , & qu'ils lui rendissent hommage : il y a envi-

environ 160. ans, qu'un de ces Sovas
ou nommé *Angola*, ayant fait alliance
avec les Portugais, s'avisa de faire
la guerre à ses voisins & les vainquit
l'un après l'autre par le secours des
Chrétiens, il imposa un tribut aux
vaincus : alors se voyant maître d'un
grand nombre de Provinces & aussi
puissant que le Roy de Congo, il
erigea ses conquêtes en Royaumes,
prit le surnom d'*Ineve*. Cependant
pour entretenir l'amitié du Roy de
Congo, il trouva bon de lui envoyer
des presens de tems à autre, sans
néanmoins s'avouër son vassal. *Ineve*
mourut l'an 1560. & laissa après son
fils *Dambi Angola*, qui fut ennemy
juré des Portugais : mais dix-huitans
après son fils & son successeur *Qui-
longo Angola* renouvela l'alliance avec
le Portugal. Les choses demeurèrent
en cet état, jusques à ce que le Roi
ayant fait assassiner 30. ou 40. mar-
chans Portugais, qui aloient trafi-
quer dans la Capitale de ses Etats,
Diaz de Nevais, declara la guerre
à ce Prince, lui prit quantité de vi-
les & de bourgades, & s'empara
d'un grand nombre de Provinces,
que les Portugais n'ont jamais ren-

548 R E L A T I O N
duës & tachent tous les jours de les
augmenter.

14.
Histoire
d'Anne
Xinga.
Ama-
zone.

Le Roi d'Angole qui mourut l'an
1640. laissa trois filles & un neveu.
L'ainée qui s'apeloit *Anna Xinga*,
ayant été batisée pretendoit que se-
lon les loix du Royaume la Couronne
luy apartenoit : mais les Portugais
soutenant son neveu, elle fut con-
trainte de ceder & de se refugier dans
le fond du pais, où quantité de Grands
la suivirent. Elle perdit depuis trois
batailles contre les Portugais, & toute
vaincuë qu'elle étoit, elle revenoit
toujours avec de nouvelles forces.
On dit qu'ensuite ne voulant plus
avoir à faire aux Chrétiens, elle se re-
tira à quatre journées au dessus d'Em-
bata, & qu'ayant défait les Jagos en
plusieuts combats, elle conquist autant
ou plus de vilages & de terres qu'elle
en avoit quité. Mais ayant encore
été vaincuë par un Major Portugais
Dom Pavo Darouva, qui prit ses
deux sœurs prisonnières, & une
d'entre elles s'étant fait batiser, &
ayant voulu demeurer parmi les
Chrétiens, Xinga ne perdit point l'a-
mitié qu'elle avoit pour elle, au con-
traire elle lui envoya quantité d'es-

esclaves, pour lui former un train con-
 forme à sa condition. Ainsi les Por-
 tugalais voyant qu'ils pourroient tirer
 un grand nombre d'esclaves de ses
 Etats, firent la paix avec elle. Cete
 Princesse a vécu plus de soixante ans,
 & du tems que l'Auteur éctivoit,
 on a eu des nouvelles qu'elle est
 morte : toutes les Ordonnances du
 Royaume se publiant en son nom.
 Elle avoit le courage si mâle, qu'elle
 se faisoit un divertissement de la
 guerre, & savoit seduire avec tant
 d'adresse les esclaves des Portugais,
 qu'ils desertoient à grosses troupes.
 Elle étoit d'une humeur feroce &
 barbare, haissant mortellement les
 Portugais, à qui elle ne donnoit au-
 cun quartier, & vivant à la maniere
 des Jagos sous des tentes à la cam-
 pagne. Avant que de s'engager dans
 une expedition militaire elle sacrifioit
 des victimes humaines à son Idole
 pour en savoir le succès. Pour la cele-
 bration de cete horrible fête, elle
 prenoit des habits d'homme somp-
 tueux à sa maniere, entourez de
 peaux de bête, devant & derriere, elle
 portoit un coutelas pendu au cou
 & une hache à la ceinture; & te-

*Sacrifice
 de sang
 humain*

nant dans les mains un arc & des fleches, elle dançoit au son de deux cloches de fer; avec autant d'agilité qu'un jeune homme. Tous les assistans contrefaisoient ces postures extravagantes, & après s'être animez mutuellement à la fureur, à force de sauts & de bonds, de cris & de hurlemens, la Reine faisissoit la premiere la tête d'une de ces malheureuses victimes, & la separant d'un seul coup de hache, elle bûvoit une rasade de son sang; les plus hardis imitoient cete barbarie & s'empressoient à repandre & à boire le sang de leurs compatriotes, en l'honneur de leur fausse Divinité. Un des ornemens de cete funeste ceremonie étoit une caisse où reposoient les os de son predecesseur, qu'elle avoit tetirez d'entre les mains des Portugais. Les courtisans de Xinga prenent autant de femmes qu'il leur plaît, mais ces malheureuses sont obligées d'étouffer leur fruit, d'abord après l'acouchement. Le Capitaine Fuller, que la Compagnie Holandoise des Indes Occidentales envoya au secours de cete Reine contre les Portugais le 24. de Juin 1648. rapporte, que durant

Anna
xinga



le tems qu'il demeura auprès de cete Princesse, cent treize femmes étoient acouchées & avoient étouffé leur fruit hors du camp. Qui croiroit que cete cruelle Xinga fût sensible à l'amour, elle l'est pourtant, & cete Princesse si fiere & si farouche a cinquante ou soixante jeunes hommes auxquels elle donne des noms & des habits de femme, pendant qu'elle porte dans son armée le nom & l'habit d'un homme, pour commander avec plus d'autorité. Elle est même jalouse, & pour metre à l'épreuve la fidelité de ces jeunes gens qu'elle apele ses concubines, elle les laisse frequenter d'autres femmes, faisant cependant épier leurs actions. Au reste Xinga a eu du bonheur dans touces ces expéditions militaires, hormis contre les Portugais. L'an 1646. elle sacagea tous les vilages de la Province d'Oando, & amena les habitans esclaves. Les *Quisames*, peuple qui demeure sur la rive Meridionale du fleuve du Quansa, luy payoient un tribut annuel. Le Neveu, qui lui avoit disputé le trône de Dongo, étant mort, & les Portugais ayant mis en sa place *Angola Sodesie*, issu de la même

famille, ce Prince lui faisoit secrètement des presens toutes les années, pour avoir sa protection.

15. *Mapongo, roche* Le Roi d'Angole demeure au dessus de Massingan, dans un vilage situé sur une roche nommée *Mapongo*, qui a plus de dix lieues de circuit, & dont le sommet semble atteindre jusques aux nues: le pié de ce coteau est bordé de plaines fertiles, baignées de ruisseaux d'eau douce, & on y trouve de tout ce qui est nécessaire à la vie. Ce rocher n'est ouvert que d'un côté & inaccessible par tout ailleurs: de sorte que ce Prince n'a rien à craindre ni de la Reine Xinga, ni des Jagos. Ce Roi, qui est le frere de celui de Congo, entretient grand nombre de Pans, & il est défendu à tous ses sujets d'en faire autant, sous peine de la vie, ou d'être faits esclaves avec toute leur famille. Si quelqu'un arrachoit seulement une plume à un de ces oyseaux, il subiroit la même peine.

16. *Le Gouvernement.* On a déjà dit que chaque Province étoit divisée en Seigneuries, qui avoient leurs Sovas particuliers; ces Sovas demeurent dans des villages qui portent le nom commun de

de *Banza* ; c'est un amas de méchantes hutes de roseaux & de paille, fermé de buissons, bordé d'une alée d'arbres de chaque côté, & où l'on ne peut arriver que par des sentiers fort étroits. Cependant ces Sovas trenchent du grand, il n'y a que les Macotas ou les Nobles qui ayent permission de les aborder & de leur parler d'affaire, encore faut-il qu'ils le fassent à genoux & frapant des mains en signe de respect. Ceux qui sont dans les Provinces conquises par les Portugais, ne possèdent leurs terres que sous le titre de vassaux, & payent tous les ans un tribut d'esclaves au Gouverneur Portugais : mais les commis qui l'exigent en prennent de vive force la moitié plus qu'il ne leur en est dû, ce qui rend leur nation fort odieuse. Cependant les Hollandois se trouverent mal de suivre une conduite opposée, tandis qu'ils étoient maîtres de Lovando, & de ne demander rien aux Sovas : car ces Negres insolens en prirent occasion de mépriser la Compagnie & de faire des courses sur ses sujets. Les Portugais savent bien mieux se faire valoir. Quand quelqu'un d'eux voyage il

fait dire au Sova, de qui le logis où il s'est atrété dépend, qu'il a besoin d'un certain nombre de *Cargadors* pour le porter lui & ses hardes jusques à un tel lieu; le Sova ne manque point de lui envoyer autant d'esclaves qu'il souhaite: ces Negres portent les Portugais sur leurs épaules dans une chaise, comme on fait les grands Seigneurs de Congo, & le soir il les renvoye sans autre compliment, & en demande d'autres au Sova du département où il est arrivé.

17. On a marqué ailleurs que les Hollandois ont été maitres de Lovando S, Paulo pendant quelque tems: voici comment ils s'emparerent de cete vile & comment ils la perdirent. Le Comte Maurice de Nassau Gouverneur du Bresil voyant qu'il ne pouvoit faire florir son Gouvernement, à moins que de tirer quantité de Negres des côtes d'Afrique, pour travailler à l'agriculture & à la fabrique du sucre, puisque les Esclaves qu'on amenoit d'Arder, de Calbarie, & de Rio del Rey ne suffisoient pas, le conseil de guerre des Indes Occidentales resolut d'ataquer Angole & d'en-

*Prise de
Lovando
par
les Ho-
llandois.*

lever cete côte aux Portugais. On équipa donc une flote de 20. vaisseaux, montez de 2000. Soldats, 900. matelots & 200. Brasiliens, qui demarèrent de Fernaboc le 30 de Mai 1641. sous la conduite de l'Amiral Pierre fils de *Corneille Iol*, surnommé *Houtebeen* & de son Lieutenant *Jeems Hinderffoon*. Ils essuyèrent de grands orages pendant leur course; le 19 de Juillet la flote étant sous le 28. degré de Latitude Meridionale, ils eurent faute d'eau & se mirent à prier Dieu, les Chefs ordonnant qu'on fit des devotiós extraordinaires tous les Mecredis: le 5. d'Août, ils jeterent l'ancre à la rade de Cabo Negro sous le 16. degré, & delà dans le golfe des mouches ou de *Uliegebay*, qui est sous le 15. côtoyant ainsi le rivage, ils firent prise le 22. du même mois d'une Caravele Portugaise apelée *Jesus-Maria-Joseph*, chargée de vin de Madere, les gens qu'ils y trouverent, vinrent tout à propos pour leur servir de Lamaneurs & les introduire dans le Port de *S. Paul*. Le 24. la Flote étant arrivée à la vuë de *Lovando*, le Vice-Amiral *Hinderffoon* prit terre avec ses Soldats,

les rangea en bataille , & donna l'avant-garde aux Mousquetaires. Le Gouverneur Portugais César de Ménéfés s'étoit campé assez près de là sur le rivage avec 900. Européens, grand nombre de Negres & deux pieces de canon. A peine l'ennemy s'outint-il quelques legeres escarmouches, les Angolois lâcherent les premiers, les Portugais tomberent en confusion, ne pouvant plus garder leurs rangs, & le Gouverneur lui-même après avoir tenu bon durant quelque temps, se mêla parmi les fuyards, & abandonna la vile, les remparts, l'artillerie & les provisions aux Holandois, qui n'y trouverent que quelques Soldats yvres & quelques vieillards incapables de leur resister. Le butin, qu'on fit à Lovando étoit assez considerable, consistant en 29. canons de fonte & 69. de fer, en beaucoup de munitions de guerre & de bouche, comme du vin & de la farine, & en trente vaisseaux ou chaloupes. Mais comme il n'y a point d'eau fraiche dans la vile & qu'il faut l'aler puiser ailleurs, de peur que l'ennemy ne l'empêchât, on fortifia une vieille maison sur les bords du fleuve du Ben-

DE LA BASSE ETH. *III Part. 557*
go. Les Negres voulurent chasser
la garnison Holandoise, qui ocupoit
ce poste, mais ils furent repoussez &
laissèrent quatre-vints des leurs sur
la place, deux jours auparavant, le
Gouverneur Portugais, ayant reçu
avis de l'aproche des vaisseaux Ho-
landois, crut qu'ils n'avoient dessein
que de faire une bonne prise & se re-
tirer; il se contenta d'ordonner aux
habitans de Lovando, qu'ils missent
leurs biens, leurs femmes & leurs
ensans en lieu de sureté. Mais vo-
yant qu'ils avoient dessein de se ren-
dre maitres absolus du pais, il s'en
plaignit par une lettre à l'Amiral Jol,
prétendant que les diferends qui
avoient été entre leurs maitres, étant
presentement assoupis, les deux na-
tions devoient se regarder comme
aliées. Les Holandois répondirent
qu'ils ne savoient rien de ce traité,
que d'ailleurs ils ignoroient quel par-
ty leur Gouverneur choisiroit, celuy
du nouveau Roy de Porrugal, ou
celuy du Roy d'Espagne; en un mot
que ces raisons venoient trop tard,
& qu'il falloit les avoir dites avant
que de s'oposer à leur décente, &
les avoir traités en ennemis. Mene-

fez ne pouvant rien obtenir, se retira à Massingan, & demanda une trêve de huit jours, pour delibérer pendant ce tems-là, s'il se rangeroit sous l'obeissance des Etats; ou s'il quitteroit le pais. Mais comme ce terme étant expiré, il cherchoit des détours & faisoit des propositions peu raisonnables, on lui ordonna de s'éloigner de trente lieues de la vile de Lovando, & on prolongea la treve pendant neuf mois, après lesquels il faudroit qu'il reconnût leurs Hautes Puissances, ou qu'il se retirât entierement. Ensuite de quoi les Portugais étant allés s'habituer sur les bords du Benga, ils cultiverent avec autant de soin les plaines de ce fleuve naturellement fertiles, qu'en peu de tems tout fut plein de champs, de jardins, & de vergers, qui leur raportoient des fruits au-delà de ce qu'ils en pouvoient consumer, & pour en fournir même la vile de Lovando. Meneszer de sa prospérité, comença à fortifier son camp, à redoubler ses gardes, à distribuer de la poudre & des munitions de guerre à ses gens, & le bruit courut qu'il n'atendoit plus qu'un renfort de 200. hommes, qui

DE LA BASSE ETH. III. Part. 559
devoient venir de Bania pour se jeter
sur les Holandois. Ceux-cy en ayant
été avertis crurent qu'il étoit à pro-
pos de les prevenir, ils envoyerent en
1648. au mois de May un parri de
cent hommes, qui arriva sur le soir
prés du fleuve du Benga & du poste
des Portugais. Dès que la garde en-
nemie les aperçut, elle fit feu sur eux;
& les Holandois au lieu de repondre
avancerent toujours chemin. Mais
enfin se voyant découverts, & tous les
Portugais se metre sous les armes, ils
donnerent l'assaut & ayant forcé les
premieres sentinelles, ils vinrent assie-
ger la maison du Gouverneur qui étoit
dans une grande place au milieu du
vilage. Les Soldats de la garde & les
Moradors se défendirent courageuse-
ment, ils furent pourtant défaits; il y
en eut vint de tuez, autant de blessez
dangereusement, & Menesez fut du
nombre de ces derniers. Tout le reste
fut fait prisonnier, on les amena à
Lovando S, Paulo, & on les trans-
porta de là à Fernaboc dans le Bresil,
hormis le Gouverneur Menesez &
quelques-uns des principaux Officiers,
qu'on retint à Angole.

Cependant les Portugais publierent

Aa iiij

18.
Mani.
feste des
Portu-
gais.

un Manifeste à Lisbonne, où ils se plaignirent de ce traitement, comme d'une infraction violente à la treve de dix années conclue en 1641. dont le 1. 2. & 3. article portoient que toutes hostilités cesseroient en Europe, dès le moment de la publication du traité, & dans les autres Continents aussi-tôt qu'on y en auroit mandé les nouvelles: mais que la Compagnie des Indes Occidentales aussi-tôt qu'elle avoit eu le vent de cete negotiation avoit donné ordre à son Amiral Pierre Jol, qui faisoit voile en Amerique de s'emparer de tout ce qui seroit à sa bien-séance; comme cete nation a toujours acoustumé de faire, lorsqu'elle se trouve plus forte; si bien que les Holandois se trouvant en état d'exécuter leurs desseins contre le droit des gens, ils ne manquerent pas de raisons pour s'excuser, & toutes ces plaintes n'empêcherent pas qu'ils ne retinssent Lovando jusqu'au 21. d'Août de l'année 1648. qu'ils cederent cete vile aux Portugais, ils en sortirent par une honorable capitulation le 24. du même mois. Ils se retirerent sur le bord Septen-

DE LA BASSE ETH. III. Part. 561
trioral du fleuve du *Qanfa*, & bâtirét
un fort sur le rivage à un coup de
mousquet de l'embouchure, pour
empêcher le trafic dès Portugais.
On lui donna le nom de *Mols*, il
avoit 32. piés de long & 20. de
large, il étoit fait d'aiz & de pa-
lissades remplies de terre : le som-
met avoit quatre piés d'épaisseur,
& étoit percé de canonnieres mon-
tées de quatre pieces de canon &
entourées de mousse & de verdu-
re.

La plupart des habitans d'An-
gole sont encore idolâtres, ils ont
des Moquisies ou des faux Dieux de
bois au milieu de leurs vilages ou
de leurs maisons; il y en a même
aufquels ils ont bâti des especes de
temples. Ils apelent leurs Idoles du
nom general de *Ganganjumba*, &
chacune a son nom particulier,
Kicssungo, *Calikete*, &c. Ce sont
des representations de boucs, de
têtes de crapaux, de jambes d'E-
lephant, ou des piés de quelque
autre animal. Ils croyent fortement
que toutes les maladies qui les ata-
quent sont des efets de la colere
des Moquisies, & tâchent de les

19.
Religion
ancien-
ne.

apaïser par des efusions de vin de Paline. Les Gangas qui sont les Prêtres de ces Idoles sont respectez comme des Dieux , parce qu'ils savent donner à propos quelques bons remedes, qui leur atirent le respect des peuples , & qu'ils se vantent de pouvoir fermer le Ciel & faire tomber la pluye , de produire la fecondité & la sterilité , de donner la vie ou la mort , de penetrer dans l'avenir , & de découvrir les choses cachées par la vertu de leurs Moquïfies & de leurs enchantemens. C'est aussi par les Moquïfies que ces Idolatres jurent , lorsqu'ils veulent qu'on les croye. Ils pratiquent une efpece de conjuration nommée *Bulungo* , qui revient à peu près à l'épreuve du feu des anciens Alemans. Quand une femme est soupçonnée d'adultere , ou quelque personne de l'un ou de l'autre sexe de larcin , d'homicide , &c. tout le vilage s'assemble , & le Ganga ayant invoqué son Idole à haute voix & fait plusieurs grimaces, applique un fer chaud sur le bras ou sur la jambe de l'accusé , soutenant que s'il n'est pas coupable , le feu ne le brulera point ;

cete coutume étoit si commune entre eux, que les maitres metoient leurs esclaves à cete épreuve, dès qu'ils les soupçonnoient de mensonge ou de tromperie : la severité que les Chrétiens exercent contre ces superstitieux, dans les terres qui dépendent du Portugal, l'a fait cesser au moins publiquement. Ainsi quoique ce Royaume soit encore plongé dans un grand aveuglement, on a pourtant sujet de louer le zele des Jesuites qui travaillent continuellement à leur conversion, l'an 1584. ils batiserent un grand nombre de personnes de tout âge & de tout sexe, & l'an 1590. on trouva qu'il y avoit déjà plus de de 20000. Angolois qui faisoient profession extérieure de la Religion Catholique. Tous les Sovas, qui relevent des Portugais sont obligez de tenir un Chapelain dans leur Château, pour batiser & dire la Messe; le mal est que les paisans n'y sont pas fort devots; ils s'ocupent de bon cœur à consulter leurs Idoles, & à preparer des herbes pour empoisonner leurs ennemis.

Outre le Gouverneur que le Roy de Portugal tient à Lovando S. Paulo,

19.
Gouvernement
de Lovando.

il y a encore deux *Bradores*, qui sont comme les Echevins, un *Ovidor*, ou Bailly, deux Juges & un Secrétaire. Les revenus de ce Prince consistent dans les tributs que les *Sovas* ses vassaux luy payent, & dans les impôts qu'on exige des danrées qui entrent & des esclaves qu'on transporte. Il y a un Partisan à Lisbonne qu'on nomme *Contractador*, qui prend ces impôts à ferme, & qui tient un Facteur à Lovando S. Paulo. Ce Facteur n'est pourtant pas un simple Commis sans autorité, il exerce la charge de Consul, juge des affaires civiles, & a deux Notaires & deux Huissiers à son service. Pour le Gouvernement Ecclesiastique de Lovando, il est entre les mains d'un Evêque, suffragant de celui de l'Isle de S. Thomas, parce que ces Insulaires ont été convertis au Christianisme avant les Angolois & que les premiers qui ont prêché dans Lovando S. Paulo, sont venus de cette Isle.

SECTION II.

L'Ile de Lovando.

Vis-à-vis de la vile de Lovando
 S. Paulo, à huit degrez 48 mi-
 nutes de Latitude Meridionale, la
 Mer forme une Ile qu'on nomme *Lovan-*
vando, dont l'extremité Septentrio-
 nale est à 8 lieues au Couchant du
 fleuve du Bengo, & presente un
 bon abry aux Vaisseaux. C'est une
 Ile étendue du Sud-Ouest vers l'Ouest,
 & du Nord-Est vers l'Est, qui a dix
 lieues de long & n'a que trois quarts
 de lieue de large, de sorte qu'étant
 sur un Vaisseau qui est à l'un de ses
 côtez, on peut voir la Mer qui bai-
 gne l'autre, & separe cete Ile de la
 terre ferme: Pigafet croit qu'elle a
 été formée du concours du Bengo &
 du Quansa avec la Mer: ce fleuves
 entrainant beaucoup de sable & de
 bouë par la rapidité de leurs eaux,
 étant repoussez par la violence de la
 marée, & se choquant ainsi tous
 trois avec impetuosité, jetent de l'é-
 cume & du limon, qui s'acumulant

L.
 Ile de
 Lovan-
 do.

L'origi-
 ne de ce-
 e Ile.

peu à peu a formé l'Isle de Lovando. Aussi est-ce un terroir plat, sec & sablonneux. On n'y voit que quelques broffailles & quelques buissons vers l'extrémité Meridionale. La côte de cete Isle est droite, qu'à un coup de Mousquet du rivage, la Mer a 27 ou 28 brasses de profondeur, & à une lieuë, une sonde de cent brasses ne trouve point de fond. Il y a sept Vilages que les habitans nomment *Libar* ou *Libata*, & le plus considerable porte le nom du S. Esprit. Il n'y croit point de grain: mais les coquilles ou Simbos que ces insulaires pêchent, & qui valent de bon argent en ce pais-là, leur en fournissent assez. Cependant quelque aride que soit ce fond, l'industrie & le travail des Portugais y a su faire des lieux de plaisir. Il y vient des oranges, des limons, des citrons, des grenades, des figues, des bananes, des noix de Coco & des raisins.

2. L'arbre, que les habitans nomment *Ensada*, Clusius le *figier des Indes*, & les Portugais *Arbor de Raiz*, l'arbre des racines, merite une description particuliere. Le tronc de

cet arbre devient fort épais & fort
haut, il pousse des rameaux de tous
côtés; ces rameaux étant encore
jeunes, se divisent en plusieurs bran-
ches, dont quelques-unes tombent
en bas, & venant à toucher terre y
prennent racine, poussent un autre
tronc, d'autres branches, d'autres
filamens, ceux-ci d'autres & ainsi
de suite: en sorte qu'un de ces arbres
occupe ordinairement une étendue de
mille pas de circuit, & que des per-
sonnes qui ont été sur les lieux assu-
rent que 3000 hommes armez se
pourroient cacher entre ses rameaux:
non seulement les branches les plus
basses, mais même les plus hautes
tiennent à la terre par ces sortes de
filamens, cela fait une touffe de bois
& de feuilles, que le Soleil ne sau-
roit penetrer, & qui repousse la voix
comme un écho. Le tronc qui est
comme le pere des autres, se fait
remarquer par son épaisseur, qui est
d'ordinaire de plus de trois brasses.
Les feuilles ressemblent à celles du
Cognassier étant vertes au dehors,
blanches & lanugineuses au dedans:
le fruit paroît quand la fleur est tom-
bée, & sort d'entre les feuilles des

jeunes rameaux de même que les figues, gros comme le pouce & rouge par dedans & par dehors. Les paisans teillent la premiere écorce de cet arbre & en tirent une espece de chanvre, dont ils font des étofes grossieres. L'Ensada vient aussi fort bien à Goa & en d'autres endroits des Indes; on en fait des pavillons pour prendre le frais, en coupant les rejetons & les petites branches qui embarassent la terre.

3. *Bétail.* On trouve du menu bétail dans cete Ile, & des pourceaux dans les bois, qui de privez sont devenus sauvages. Pigafet raporte quelque chose d'admirable à l'égard de l'eau; si durant le flux de la Mer on creuse deux ou trois paumes en terre, il en sourdra de l'eau douce, mais si c'est pendant le reflux, elle sera salée. Les canots des Insulaires sont des troncs de Palmier ajustez ensemble qu'on vante à rames & à voiles.

4. *Gouvernement.* Les Jagos ont été maitres de cete Ile: mais l'an 1578. les Portugais les en chasserent & les poursuivirent jusqu'à Massingan: elle est presentement au Roy de Congo, qui tire, à ce qu'on dit, ouze mille ducats de

revenu, de la pêche des coquilles : car quoiqu'il s'en trouve dans toute la côte de Congo, néanmoins comme elles n'ont pas l'éclat de celles de Lovando, on ne les estime pas tant.

On a déjà dit que le port de cete Ile est au Nord : du côté du Midy il y a une ouverture qu'on nomme, *Barra de Corimba*, qui avoit autrefois cinq brassés de profondeur : mais l'eau est presentement presque toute tarie, des bancs de sable à six piés au dessous de l'eau occupent toute l'entrée, il n'y a que des barques & des esquifs qui les puissent traverser. Les Portugais avoient bâti deux redoutes aux deux côtés de ce Port, la violence des flots les a démolies. A trois lieues de Barra de Corimba vers le Nord-Est, sur la terre ferme, est le Cap des Palmes, *Punto de Palmarinho*. A deux lieues vers le Midy est un port que les Holandois nomment de *Slapershaven* ou *Kalkovens* le havre des dormeurs, ou le four à chaux : parce que les Portugais y font de la chaux de coquilles d'huitre brulées.

f.
Port de
Lovando,
do.

Cap de
Palmes

SECTION III.

La Province de *Quisama*
ou *Quissamba*.

I.
Ses Con-
fins.

Qua-
cumbe-
rez ar-
bre.

C'est un pais au Midy de la riviere de Coanza, qui s'étend depuis son embouchure plus de trente lieues dans la terre ferme. Il est divisé en plusieurs Seigneuries; la plus puissante est celle de *Motchima*, qui est la plus éloignée de la côte & la plus proche de la riviere; les autres sont à cinq ou six lieues de ses bords, *Zuozube*, *Gungo*, *Zuataisa*, *Molunua*, *Catacahaio*, *Zuino*. Ce sont des terres fertiles en millet, en Mandihoca, & qui portent des Alicondes, dont l'écorce interieure étant une espece de chanvre sert à faire de la toile. L'arbre *Quacumberez* n'est pas si bien faisant, c'est une plante dont le tronc est à peu près de la grosseur d'un homme: si l'on y fait une incision, il en sort comme d'une fontaine un suc si venimeux que la moindre goutte qui en rejaillit dans l'œil seroit perdre la vuë; si l'on en

est jeté dans une Riviere, tout le poisson qui se trouvera dans cet endroit se furaillerà à l'instant comme mort. C'est un poison brulant qui ronge les entrailles : on le fait par la suite de cette expérience qu'en fit un Seigneur, que ces esclaves empoisonnerent avec ce suc. Aussi les Nègres fuyent-ils jusqu'à l'ombre de certains arbres.

Le pais nourrit du gros & du menu bétail, & des bêtes farouches de même que les Provinces d'Ilamba & d'Enfaca. Le mal est qu'il n'y a point d'eau fraîche que celle de la pluie qu'on garde dans des citernes cachées. Les habitans s'obligent entre eux par un grand serment au nom du Fetisi de ne point découvrir ces reservoirs. On trouve des mines de sel dans les Seigneuries de Zuina, de Gungo & de Catacahajo, & les habitans ont permission d'en prendre tant qu'il leur plaît, en payant un certain droit au Sova. On tire ce sel des montagnes en des pieces d'une aune de long & d'une paume de large, du poids de 18 ou 20 livres chacune : on les prendroit pour des morceaux de glace ou de cristal tant

27

Le ter-
voir.Mines
de sel &
de fer.

elles sont transparentes. Pour préparer ce sel on n'a qu'à le faire bouillir une onde dans l'eau, à le piler ensuite, & il devient aussi blanc que le sel qu'on raffine en Hollande. Il y a aussi quelques mines de fer qui produisent peu, mais ils en tirent pourtant dequoy forger des armes & des instrumens pour l'agriculture.

3. *Le Commerce.* Les Quisames s'imaginant d'être de meilleure extraction que les autres Negres, ne prennent point la peine de travailler eux-mêmes à la terre; ils se contentent de porter du sel & du millet dans les marchez, où les peuples de la rive Septentrionale du Quansa les viennent échanger pour des esclaves: on trafique de ce sel dans toutes les Provinces voisines, les Portugais même le viennent acheter: car il n'y en a point d'autre dans tout le pais. Les Insulaires de Lovando se disent maîtres de toute la côte, qui est au Midi du Quansa, l'espace de trente lieues.



SECTION IV.

La Province de Libolo.

Cete Province a celle de Quifama au Nord , le Royaume de Monomotapa au Levant , au Midi Rio Longo & les Etats de Benguela. Elle est divisée en plusieurs Seigneuries , mais on n'en fait pas encore les noms, quoique les habitans soient sujets des Portugais : c'est un pais de bétail & de miel : on y trouve les mêmes bêtes farouches que dans les terres d'Angole : c'est le même climat , le même terroir ; on tâche de reduire entierement cete Province sous la domination du Roy de Portugal , & de rendre tous les habitans Catholiques ; il faudroit plus de Missionnaires pour convertir ce peuple ensevely dans l'Idolatrie & adonné à mille erreurs du Paganisme: les Princes Chrétiens devroient faire un fonds & établir des Missions pour ce sujet. Ce sont de pauvres aveuglez, qui se laissent entrainer à des superstitions ridicules & à leurs vieilles coutumes ;

I.
Confins

ils ne savent ce que c'est que la Politique, ni la Religion; c'est à dire qu'ils sont moins reglez que les brutes, & qu'ils ont dégénéré de tous les bons sentimens de la nature; leur maniere de vivre est si barbare & si desordonnée, qu'ils passent plutôt pour des monstres que pour des hommes.

2. Cete contrée dépend du Royaume d'Angola, qui, depuis que les habitans secoüerent le joug du Roy de Congo, a son Roy particulier: il fut assez hardy de desobliger les Portugais en 1667. ce qui lui atira une fâcheuse guerre, où il fut fait prisonnier par les Portugais; ils envoyèrent sa tête dans du sel à Lisbonne en 1668. Loango & les Ansicains ont aussi leur Roy; les Portugais possèdent les viles de Massingan & de Cambamba dans le Royaume d'Angola, de même que S. Salvador dans le pais de Pemba, qui est une dépendance du Roy de Congo, qui se fit Catholique par les soins de Dom Alfonso Roy de Portugal en 1459. il lui envoya ces Armoiries, *de gueules à la Croix d'argent, cantonnée de quatre Ecussons de même, chacun chargé de*

Armoiries du Roy de Congo.

vingt tourteaux de sable en sautoir. Il y en a qui raportent que ces Armes étoient au commencement, de gueules à la Croix fleuronnée d'argent, chargée en cœur d'un Ecusson d'azur à cinq besans d'argent en sautoir, à la bordure d'azur, chargée à chaque angle de deux coquilles d'or.

On trouve dans cete Province aussi bien que dans le reste du Royaume d'Angola des mines d'argent & d'autres metaux ; la traite qu'on y fait maintenant consiste en Morfy ou yvoire, Civete & en esclaves ; ce peuple prefere à l'or & à l'argent de petites coquilles de couleur grise, qu'on aporte des environs de l'Ile de Lovando ; elles y sont fort rares ; ce qui leur donne le même cours que nous donnons à nôtre monnoye pour la necessité de vivre & du commerce.

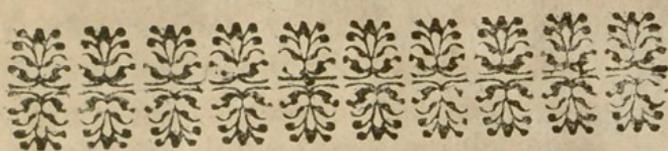
3.
Com-
merce.

Ce peuple est courageux & robuste, adroit à tirer de l'arc & à la chasse ; il y a beaucoup d'idolâtres à convertir ; ils adorent le Soleil, la Lune & les Serpens ; ce qui n'empêche pas que le Christianisme ne soit florissant dans les Royau-

4.
Habi-
tans.

576 R E L A T I O N
mes d'Angola , à cause que les
Portugais y sont maitres , com-
me raporte Marmol dans son traité
de l'Afrique , &c.

Fin du troisiéme Tome.



TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans le troisieme
Tome.

A

A	BEILLES en Abyſſinie.	250
A	Abenoë Province.	88
A	Aborea province.	91
A	Abramboe Royaume.	85
A	Abyſſinie ou haute Ethiopie en general.	
	220	
A	Abyſſinie en particulier.	227
A	Acanie Royaume.	36
A	Acara Royaume.	74
A	Achim ou Ahim pr.	87
A	Acara le petit & le grand, &c.	74
A	Acam pr.	88
A	Acaradi pr.	91
A	Achombene Village.	35
A	Adia Village & Château.	68
A	Adom Royaume.	83

Tome III.

B b

T A B L E

Agay, peuples de l'Abyssinie.	284
Aguvana ou le pais de Jean Coucome.	
Royaume.	71
Aguemboc pr.	88
Albinos ou Mores blancs.	382.&c.
Aliconde arbre.	524
Alimens des habitans de la Cote,&c.	116
Alleluia Monastere d'Abissinie.	234
Alusefiga gomme.	529
Amara Royaume.	245
Ambassades du Roy de Portugal & de l'Empereur des Abyssins.	313.&c.
Ambris Riviere.	444
Ambuila Comté.	506
Ambassades des Holandois vers le Roy de Congo.	474
Amboisine ou Alta terra d'Ambofi prov.	
205	
Amouretes des habitans d'Arder.	154.
Ambassade du Roy de Congo & du Com- te de Songo vers les Holandois.	486.&c.
Amemabo Vilage.	67
Angola Royaume.	508
Angot Royaume.	249
Ancou Royaume,&c.	37
Anores fruit.	523
Animaux divers de Congo.	450.&c.
Anfico Royaume, & les Jagos.	413
Aqua province.	88

DES MBTIERES.

Aquemhoc province.	88
Armes des Jagos.	416
Armes des Congois.	469.&c.
Armes des Anglois,&c.	543
Arosses fruit.	524
Armories du Roy de Congo données par le Roy de Portugal.	574
Armes des peuples de la cote en general.	
139	
Arder Royaume.	150
Arder le Grand.	151
Armes des habitans du Roy de Benin.	179
Atehin ou Atfin Royaume.	35
Aty province.	85
Audiance du Roy de Lovango.	386
Autruches en Abyssinie.	291
Azebro ou Zebra animal ou cheval sau- vage.	452

B

B Agamedri Vile Cap.	341
Bagamedri Roy. de l'Abyssinie.	340
Bali Royaume.	252
Bamba & ses Seigneuries.	467.&c.
Bani province.	199
Barnagas province.	228
Barsena ou Dambea lac de l'Abyssinie.	238
Bata province.	434
Bengo ou Benga Riviere.	446
Bekemeale province.	498
Beriberi maladie.	520

Bb ij

T A B L E

Benin Royaume.	166
Benin le grand Vile & le Palais du Roy, &c.	167
Benin Riviere.	169
Betes farouches en Abyſſinie.	286. &c.
Betail, habitans , habits , &c. de Lovan- go.	352
Biafar Royaume.	191
Bifa ou Viſion Vile d'Abyſſinie.	233
Bitios maladie.	519
Boaſi maladie.	521
Bonnet Blanc du Roy de Congo, &c.	476
Bonoë Royaume.	85
Bonoë province.	90
Brancare Riviere.	443
Buſſe ou Empacafſe.	452

C

C Abo Padron.	19 &c.
Cabo Baixos.	443
Calbarie province.	198
Calhongas peuple.	203
Camarones ou Jamoër.	207
Commanach province.	90
Canots particuliers.	121. &c.
Cap de Lopez Gonſalvez.	217
Cap de Meſurade juſqu'à la grain	17 &c.

DES MATIERES.

Cambambo province.	518
Cannes de sucre	53
Cap des Palmes.	569
Cap Noir ou Cabo Negre.	343
Cacongo Royaume.	419.&c.
Came-Leopard animal d'Abyssinie.	287
Cabo Curco & son Fort.	43
Carous peuples de Folgias.	1.&c.
Château d'Atsin.	35
Chrétiens de Songo.	493
Chasse au Leopard.	386
Chilongo province.	336
Château de la Mine pris par les Holan- dois.	54
Chronologie & Langue des Congois,&c.	464.&c.
Cilongotiam-Ocango province.	347
Circoncision en usage parmi les Lovan- gois.	412
Commendo le petit & le grand,&c.	41
Commerce sur la cote d'Arder.	156
Commerce dans le Royaume de Benin.	175
Congo Royaume.	425. &c.
Commerce qu'on fait à Calbarje,&c.	200
Commerce des Congois,	465
Commerce des Lovandois,&c.	543
Commerce des Iles de Lovando.	572
Commerce de la pr.de Libola.	575
Combats des peuples de la Cote en ge-	

T A B L E

neral.	142
Cormantin habitation de Fantin Roy.	63
Corisco Ile.	210
Comté de Songo.	482
Condo Pr.	500
Congo Royaume, &c.	425
Congo Royaume divisé en six Provinces, &c.	426
Conversion des Abyssins, quand, & par qui.	314. &c.
Cote du grain suivant l'air le terroir, &c.	23. &c.
Cote des dents d'Elphant, &c.	27
Cote d'or.	33. &c.
Cote en general suivant le terroir, plantes, animaux, meurs, &c.	92. &c.
Cote de Rio de Volta jusqu'à Arder.	148
Cote de Rio Lagos & de Curamo.	164
Cote de Cabo Formoso jusqu'au pais d'Amboise.	196
Courtisanes publiques de la Cote, &c.	129
Cuahoe Pr.	89
Cui Foro Royaume.	85

D

D Ambea Royaume.	234
Damot Royaume.	250
Demeures des Jesuistes Missionaires en Abyssinie.	244

DES MATIERES.

Dencation Mont.	236
Defaite du Roy d'Angola par les Portugais.	574
Depfan Vile d'Aybfſſinie.	237
Deux demeures des Jeſuites en Damot.	251
Deuil & Funerailles des Lovangois.	336.&c.
Diner du Roy de Macoco & de ſes Courtiſans, qui conſiſte en 200. hômes qu'on tue tous les jours pour ce ſujet, &c.	502
Divertiſſement du Roy de Congo.	472
Dogomonou ſoumis.	16
Droits d'abordage & autres exactions ſur la Cote d'Arder.	158

E

E Au admirable de l'Ile de Lovando.

568	
Election du Roy de Congo & ſon Couronnement.	479.&c.
Elephant decrit, &c.	531.&c.
Ecureüils, &c.	456
Eingalo eſpece de Sanglier.	455
Empalanga animal.	453
Empation Contrée d'Aybfſſinie.	338
Eme oiseau en Aybfſſinie, &c.	292
Embaca Province.	518
Embasser maladie.	521

B b iij

T A B L E

Envoëri animal.	455
Encossa espece de Feye.	523
Enfade arbre.	566
Encocoquematari Riviere.	446
Entiengie oiseau admirable.	457
Equa Province	91
Ethiopie basse & la table des pais qu'elle contient.	331.&c.
Environs de Lovango.	343

F

F Abo-Seyle nom du Roy du la Cote du Grain sa Jurisdiction, Religion.	26
Falma & son Histoire.	12.&c.
Fatagar Roy.	253
Fertilité du terroir en Abyssinie.	280
Fantin Royaume.	63
Femmes du Roy de Lovango & la Ma- conda.	372
Fetes, où le Roy de Lovango se fait voir.	378.&c.
Fetu Royaume.	43
Flanikeri Prince & sa mort.	9
Flansire succede à Zillimangue.	10.&c.
Forme des Vilages & des maisons de la Côte.	117
Fort de Nassau.	61.&c.
Fromone Vile d'Abyssinie.	232
Fruits d'Angola.	523

DES MATIERES.

Funerailles des habitans de la Cote.	131
Funerailles des habitans d'Arder.	155
Funerailles des Beninois.	174
Funerailles du Roy de Benin.	182
Funerailles des Roys de Lovango.	388
Funerailles du Roy de Congo.	478
Funerailles des Angolois, &c.	540
Fungeno Royaume.	507

G

G Abon Riviere & ses environs.	217
Goboë Royaume.	190
Gattes Peuples venus des Juifs en Abiffinie.	259
Ganeta de Jesu, ou Paradis de Jesus.	236
Galungo espece de Daim.	455
Galas Peuples defaits.	6. & c.
Gamminah conjure contre son frere Flaussire.	12
Gegos fruit.	524
Girihuma Royaume.	504
Goiam ou Goïame Royaume.	242
Gobi Province.	348
Gorgonne Ancienne & Nouvele.	235
Goy Royaume.	423
Gouvernement de Lovango.	346
Gouvernement du Royaume de Benin.	180. & c.
Gouvernement des Angolois, &c.	546

T A B L E

Gouvernement de Lovandu . Paulo,	
563.&c.	
Gouvernement de l'Ile de Lovando.	
568.&c.	
Goyaves fruit.	524
Grain Cote.	19
Guafo ou le grand Commendo Royau-	
me.	41
Guerre des habitans d'Arder.	160
Guerre des Lovangois,&c.	337
Guerres entre le Roy de Congo & le	
Comte de Songo son Cousin Catholi-	
ques.	483.&c.

H

H abitans de la Prov. de Libolo.	575
Habits des Peuples de la Cote.	
123.&c.	
Habits des Abyssins.	296
Habits du Roy de Lovango.	374
Heritages des Peuples de la Cote en ge-	
neral.	132
Heritages & Commerce des Lovangois.	
366.&c.	
Hingo Province.	78
Hipopotame animal Amphibie.	290
Holeca Roy.	247

DES MATIERES.

I

I Aboë Royaume.	190
I anasia Village.	69
S. Jean Riviere.	18
Ibidesoiseaux.	292
Icollo Province.	516.&c.
Iggina Royaume.	83
Iguvira Royaume.	82
Incaffan le Grand Royaume.	82.&c.
Incaffan le petit Province.	36
Iles d'Amboise & le commerce qu'on y fait.	206
Inta Province.	87
Infoco Province.	91
Ifago Royaume.	189
Istanna Royaume.	190
Junk Riviere.	18
Justice & Formalitez des Lovangois. 358.&c.	468.&c.
Justice des Congois.	468.&c.

K

K Itie Province.	199
Konings-Dorp ou Village du Royau- me.	19

T A B L E

L

L Abede Royaume.	77
Lamalmon mont d'Abyssinie.	266
Lague des habitans de la Cote, &c. 133. &c.	
Langue des Arderiens.	1,6
Langage des Abissins.	300
Lataby Province.	91
Lelunde Riviere de Congo.	444
Lefard amphibie.	291
Libolo Province.	573
Licorne des anciens ou Aruveharis.	288
Loitomba Riviere & le commerce qu'on y fait.	232
Lopez Gonzalves Cap & ses environs.	211
Lovango ou terres des Bramas.	335
Lovangiri Province.	336
Lovangomongo pais.	336
Lovango Vile Capitale & le Palais du Roy.	340. &c.
Lovando Province.	513. &c.
Lovando pris par les Holandois.	554. &c.
Lovando Ile.	565
Lucala ou Lucoia Riv. d'Angola.	512. &c.

M

M Agaza Province.	256
Maladies des habitans de la Cote.	

DES MATIERES.

de Guinée.	107.&c.
Maleg Riv. de l'Abyſſinie.	262
Macoco ou la grande Bête.	453
Macoco Royaume.	501.&c.
Mandi hoca plante.	526
Mariages des Lovandois & des Angol- mois.	540
Maladies des Congois.	467
Maiumba païs.	343
Maiumba Vile cap.	344
Mapungo Vilage & le ſejour du Roy d'Angole, &c.	552
Maïſon du vin du Roy de Lovango. 376.&c.	
Maniſte des Portugais ſur la priſe de Lovando par les habitans.	559.&c.
Mareb Riviere de l'Abyſſinie.	261
Mariage du Roy de Congo.	478
Mariages peuples de la Cote, &c.	128
Maladies ordinaires d'Angola.	518.&c.
Mariages des Abyſſins.	318
Maſſingan forterefſe des Portugais.	512
Mariages &c. des Lovangois.	36
Meroe Ile formée par le Nil.	257
Meurs des habitans de la Cote de Gui- née, &c.	107.&c.
Meurs des habitans de Benin.	171.&c.
Meurs des Lovandois, &c.	538.&c.
Meuta Lac Sale.	344

T A B L E.

La Mine ou S. George & son Château.	
44. &c.	
Minia ou Embâma espece de Serpent, &c.	
535	
Mineraux divers en Abyssinie.	278
Mines de Sel & de Fer.	571
Mission des Portugais en Abyssinie, &c.	
311. &c.	
Ministres d'Etat du Roy de Lovango.	
370. &c.	
Mofuma arbre.	530
Moco Province.	199
Monnoie des Lovandois, &c.	541
Montagne de S. Jacques.	47
Montagnes de l'Abyssinie.	266
Montagnes fertiles en Abyssinie.	269
Moquisies & leur Consécration & Mini- stres.	391. &c.
Moquisies ce que c'est & leurs especes.	
399. &c.	

N

N Ageurs extraordinaires.	112
Nains dans le Royaume de Lovan- go, &c.	382
Narea ou Nera Royaume.	247
Navigation aux environs de la Cote.	135
Le Nil suivant les dernieres & les plus certaines relations.	320. &c.

DES MATIERES.

Noblesse & sa reception.	143
Nourriture des Jagos de chair humaine, &c.	414

O

O Congo Province.	499. &c.
Odobro Royaume.	290
Office Divin des Abyssins.	316
Ogara Province.	260
Or suivant sa valeur & poids sur la Cote.	136
Or falsifié & le meilleur du pais.	136. &c.
Origine du mot de Lovangiri.	339
Ouverre ou Forcade Royaume.	191. &c.
Ouverre vile Capitale.	192
Oiseaux de la Cote de Guinée, &c.	101
Overre suivant le terroir, meurs, Gouvernement Religion, &c.	193. &c.

P

P Anga Vile Capitale de la Prov. de de Damba.	431
Pao del Cebra ou bois de Serpent.	526
Patriarches divers en Abyssinie.	314
Pêche des Huitres.	346
Pembo Province de Congo.	435
Pembo Province séparée.	504. &c.
Pipi oiseau admirable en Abyssinie.	292

T A B L E

Plantes diverses en Abyſſinie.	281.&c.
Plantes de Benin.	171
Poivre blanc,&c.	525
Poiſſons du Quanſa,&c.	537
Port de Lovando.	569
Pompe Royale du Roy de Benin.	181.&c.
Poursuites injuſtes des Congois.	463
Propreté des habitans de la Cote de Guinée,&c.	113.&c.
Provinces inconnues aux Europeens.	467
Provinces du Roy d'Angola.	513
Purification extravagante des Lovangois.	398

Q

Q Uacumberes arbre .	570
Quanſa Riviere d'Angola.	510
Quaqua Cote.	28.&c.
Quaqua Cote ſuivant le Gouvernement la Religion &c.	32.&c.

R

R Egetaires femmes publiques.	174
Religion des peuples de la Cote en general.	149
Religion des Beninois.	188
Religion des Abyſſins.	302.&c.
Religiõ & Gouvernemét de Jagos.	417.&c.
Religion	

DES MATIERES.

R	Religion ancienne des Congois.	489.&c.
R	Religion ancienne des Angolois.	561.&c.
R	Reptiles de la Cote,&c.	103
R	Remede contre le venin des Serpens, &c.	294.
R	Revenus du Roy de Congo.	467
R	Rio Real ou de Calbarie,&c.	196
R	Repas du Roy de Lovango ou personne ny bête ne peut le voir boire ny man- ger qu'à peine de la vie.	374.&c.
R	Rivieres d'Angola Royaume.	509.&c.
R	Riviere de Congo propre.	438
R	Rochers extraordinaires en Abyssinie.	267.&c.
R	Roys d'Ethiopie.	308
R	Roy de Congo chassé par les Jagos.	494
R	Roy de Congo retabli par les Portu- gais.	495.&c.

S

S	Abou Royaume & Village.	599
S	Sabatique Riviere fabuleuse.	265
S	Sacrifice de sang humain par la Princesse de Xinga.	549.&c.
S	Salines or,&c. de la Cote de Guinée,&c.	104.&c.
S	Saluts extraordinaires.	114
S	Sacoo Roy de la Cote de Quaqua, &c.	31.&c.

Tome III.

&c.

T A B L E

S. Salvador Capitale de Congo.	427
Sama Village.	83
Satyre ou Quojas Marrou.	533.&c.
Sautereles tres - incommodes en Abyssi- nie.	294
Sanquay Province.	88
Sel fossiile en Abyssinie.	279
Semailles des Peuples de la Cote.	127
Semailles par les Femmes.	385.&c.
Sentimens des Lovangois sur l'ame & sur la mort.	395.&c.
Sermens extraordinaires de Lovangois.	356
Serment des Lovangois.	394
Sestos Riviere.	19
Sestos le petit.	19
Seter le petit.	20
Seter le grand.	21
Sete Province.	347
Siege du Château de la Mine par les Ho- landois.	47.&c.
Singes divers.	98.&c.
Songo Province.	432
Sova de chaque Province d'Angola.	552
Succession au Trône de Benin.	185
Succession à la Couronne de Lovango.	373
Superstition des Lovangois.	389.&c.
Syrene,&c.	535.&c.

DES MATIERES.

T

T Abeu Roy.	83
Table de l'anciëne Abyſſinie. 224. &c.	
Table de l'Abyſſinie moderne.	226
Tabo Village.	27
Tables des Regions ſituées au dedans du païs.	81. &c.
Tacaza ou Tagaza Riv. de l'Abiſſinie.	
263	
Taſoe Province.	89
Tegremahon Royaume.	230
Tegre ou Auſon Vile.	231
Terroir de Benin.	169
Terroir de Lovange.	349
Terroir d'Angola.	522
Temperature de l'air, des ſaiſons en Abyſſinie.	270. &c.
Tetons extraordinaires des femmes.	112
Tygres, &c.	453
Titres des Gouverneurs du Royaume de Congo,	471
Torpilles poiſſon admirable.	291

V

V Arbele ou Birbele Riviere.	443
Veis Peuples aux environs du Cap de Monto, &c.	7. &c.

TABLE DES MATIERES.

Vents rafraichissans en Abyssinie.	276
Viles principales de Lovango.	340
Ulcami ou Ulcama Royaume.	165
Umbre Riviere.	442
Voleurs fins, &c.	114
Vainquei Roy.	84
Vvassa Royaume.	84

X

X Aoa Royaume.	248
X Xinga Princesse apelée Anna & son Histoire.	548. &c.

Z

Z Aire Riviere de Congo.	238. &c.
Z Zebée Riviere en Narea.	265
Z Zecora animal en Abyssinie.	287
Z Zeilan ou Adel Roy.	254
Z Zillimangue succede à Flamixeri son frere.	10
Z Linzero Royaume.	255

Fin de la Table du troisieme Tome.

